

Fureur

Allston, Aaron

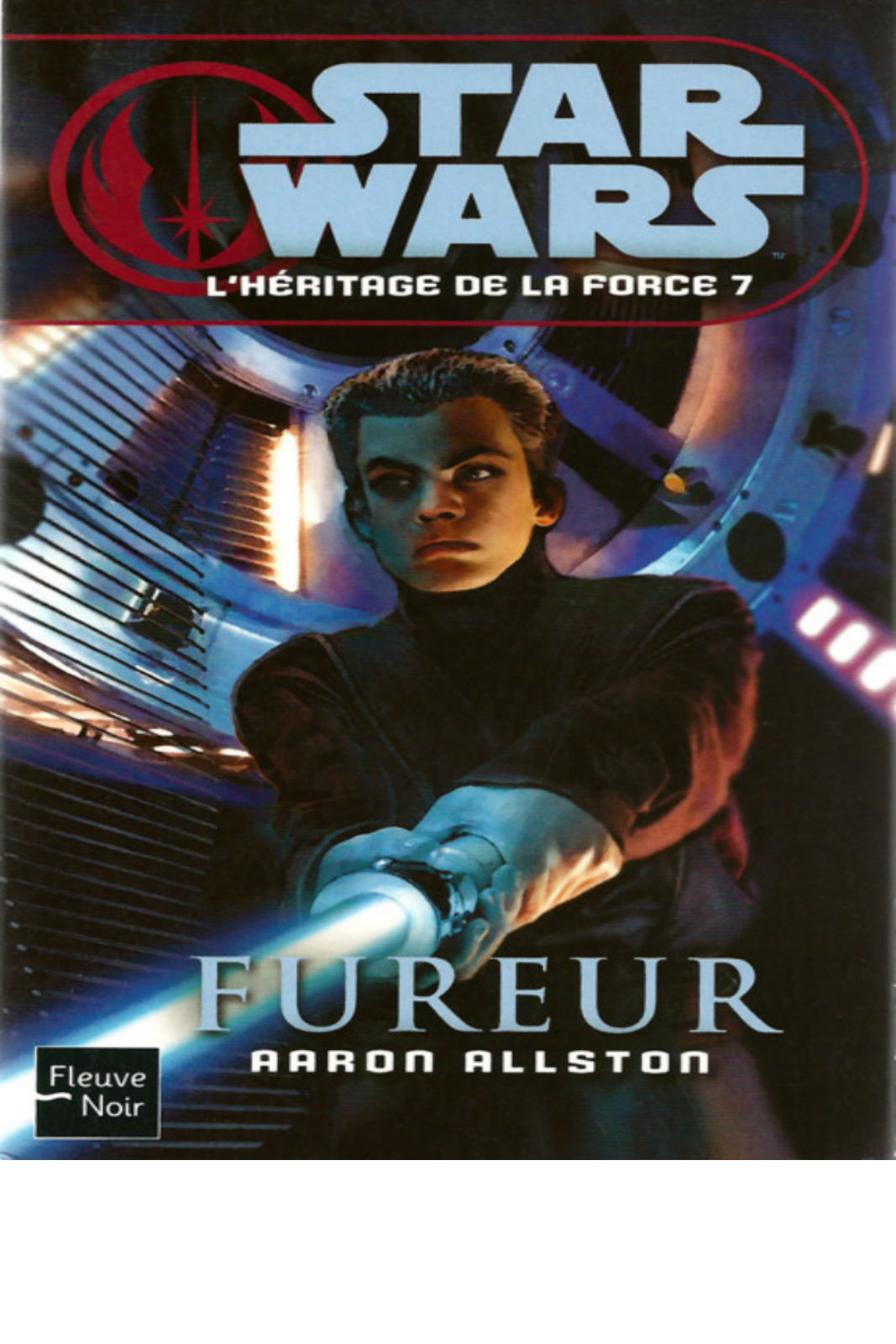
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



STAR WARS

L'HÉRITAGE DE LA FORCE 7



FUREUR

AARON ALLSTON

Fleuve
Noir



AARON ALLSTON

FUREUR

Fleuve Noir

Titre original :
Legacy of the Force : Fury
Published by Ballantine Books

Traduit de l'américain par
Laurent Queyssi



REMERCIEMENTS

Merci à :

Karen Traviss et Troy Denning, mes complices dans le crime. Shelly Shapiro, Sue Rostoni, Keith Clayton et Leland Chee qui font en sorte que tout fonctionne correctement.

Mes yeux de lynx (Chris Cassidy, Kelly Frieders, Helen Keier, Beth Loubet, Bob Quinlan, Roxanne Quinlan et Luray Richmond), de m'avoir aidé à réduire mes erreurs au strict minimum.

Mon agent, Russ Galen ; et le Dr. James Dooner : sans sa compétence et sa générosité, je n'aurais jamais pu y voir assez pour finir ce livre.

DRAMATIS PERSONAE

Alema Rar : Chevalier Jedi (Twi'lek)
Allana : Princesse hapienne (humaine)
Ben Skywalker : Apprenti Jedi (humain)
Denjax Teppler :
Ministre corellien de l'Information (humain)
Genna Delpin :
Commandant Suprême des forces armées corelliennes (humaine)
Han Solo : Pilote et pompier (humain)
Jacen Solo / Dark Caedus :
Sith, co-Chef d'État de l'Alliance Galactique (humain)
Jagged Fel : Pilote et chasseur (humain)
Jaina Solo : Chevalier Jedi (humaine)
Koyan Sadras :
Premier ministre des Cinq Mondes de Corellia (humain)
Kyle Katarn : Maître Jedi (humain)
Kyp Durrion : Maître Jedi (humain)
Leia Organa Solo : Chevalier Jedi (humaine)
Luke Skywalker : Grand Maître Jedi (humain)
Syal Antilles : Pilote (humaine)
Tenel Ka : Reine Mère hapienne (humaine)
Toval Seyah :
Espion scientifique de l'Alliance Galactique (humain)
Tycho Celchu : Analyste militaire (humain)
Valin Horn : Chevalier Jedi (humain)
Wedge Antilles : Pilote (humain)
Zekk : Chevalier Jedi (humain)

CHAPITRE 1

*Au-dessus de la planète Kashyyyk,
à bord du Faucon Millenium*

Le *Faucon* vira à la verticale d'un avant-goût de l'enfer.

Juste en dessous s'étendait une surface turbulente de noirs et de jaunes, de rouges et d'oranges. À l'est, une forêt condamnée commençait là où s'arrêtait le tapis de feu. La limite entre les deux était irrégulière et incertaine, et même à deux kilomètres, Han Solo voyait, en bordure, certains arbres s'enflammer et d'autres exploser sous l'effet de la chaleur.

À l'ouest, de l'air surchauffé s'élevait en une colonne de plusieurs kilomètres de diamètre et emportait la fumée dans les hautes couches de l'atmosphère en obscurcissant le soleil de l'après-midi. Cette masse noire témoignait du vrai danger du maelstrom. En montant, elle aspirait l'air de toutes les directions et soufflait sans cesse sur le feu qui l'entourait, alimentant la bête vorace qui brûlait, incontrôlable.

Autrefois, les grands arbres wroshyrs et les autres feuillages formaient une vue ininterrompue. Mais quelques jours plus tôt, le Destroyer Stellaire *Anakin Solo*, sur l'ordre de Jacen Solo, avait pointé ses turbolasers à longue portée vers la surface de Kashyyyk et avait concentré ses tirs pour réduire des kilomètres carrés de forêt en flammes. Ces frappes étaient destinées à punir les Wookiees d'avoir abrité les Jedi et d'avoir traîné les pieds avant d'engager leurs forces dans l'Alliance Galactique de Jacen.

Et ils avaient été bien punis. Les feux s'étaient transformés en tempêtes de flammes qui faisaient rage depuis.

Le *Faucon* tressauta en passant au-dessus d'une ascendance thermique. Han le stabilisa et lui fit reprendre son allure de vol en penchant la tête, à l'affût du moindre bruit provoqué par un panneau déplacé ou un boulon arraché par le mouvement inattendu, mais aucun son nouveau ne vint s'ajouter au catalogue des milliers qu'il connaissait déjà par cœur.

La voix de Leia grésilla sur la console de communication :

— Balayage terminé. J'ai caché la dernière balise.

Han fit virer le cargo en forme de disque et descendit vers leur point de rendez-vous, à deux kilomètres à peu près de la zone en feu.

— Des problèmes ?

— Sans arrêt. J'ai dû faire quelques réparations rapides sur une des

balises. Et il a fallu que j'évite des flots d'animaux en fuite.

Un cahot plus fort secoua le *Faucon* au-dessus d'une ascendance thermique particulièrement violente puis il arriva sur la forêt intacte. Le sol y était plus haut et les arbres bien plus petits – aucun d'eux ne dépassait les cinq cents mètres. Des rapports géologiques indiquaient que le sol était trop mince pour supporter des wroshyrs adultes – une crête souterraine de pierre qui avait freiné le développement des arbres bloquerait le feu, au moins dans cette zone.

Han regarda le système de comm, à la recherche du signal transmis par la dernière balise de Leia puis il se dirigea dessus.

— Waroo ! Reste près du treuil.

Un grognement affirmatif lui répondit par l'intercom. Han put presque l'entendre, plus faiblement, résonner dans le couloir d'accès au cockpit derrière lui. Waroo attendait à côté de l'anneau d'arrimage tribord, ouvert sur l'atmosphère de Kashyyyk, prêt à récupérer Leia.

Han s'autorisa un petit sourire. Il appréciait d'avoir de nouveau un Wookiee à bord. Cela lui rappelait l'ancien temps, quand Chewbacca et lui étaient jeunes et insouciant – si on estimait qu'être poursuivi par des chasseurs de primes et des troupes impériales anti-contrebandiers ne causait pas de « soucis ».

Et Waroo n'était pas n'importe quel Wookiee. C'était le fils de Chewbacca. Un fils intelligent, un bon guerrier.

Si les choses avaient tourné autrement, si le fils de Han, Jacen, n'était pas devenu ce qu'il était, peut-être que le *Faucon* aurait pu lui revenir un jour, avec Waroo à ses côtés, et qu'ils auraient ainsi perpétué l'héritage de contrebandier de Han.

Mais Jacen était devenu sombre et horrible, un chef autoproclamé déterminé à imposer un contrôle rigide sur la galaxie. Il avait comploté, torturé, trahi, tué, en croyant, tel un fou, en la justesse de sa cause.

Han avait beau se dire que Jacen était mort à ses yeux, qu'il n'était plus qu'un étranger partageant les traits et le nom de son fils, chaque nouvel outrage qu'il commettait lui donnait l'impression qu'on lui serrait le cœur très fort avec un gant de fer.

Le système de communications bipa pour indiquer qu'ils se rapprochaient de la balise. Han inclina la proue pour mieux voir en dessous. Il entendit un bruit sourd sur le côté tribord, suivi d'un grognement plaintif et sourit une nouvelle fois.

— Désolé. Plus de manœuvres brusques. Promis.

Les wroshyrs étaient encore assez grands pour que le plancher de la forêt reste un endroit très sombre et dangereux. Il n'y avait aucune clairière pour se poser. Mais Leia était visible, sa robe blanche jurant crûment avec la verdure, postée sur une haute branche, comme si elle se promenait sur un trottoir de Coruscant, sans se soucier des vents ou

de la force de gravité, potentiellement dangereuse. Elle leur fit un signe de la main. Han plaça le *Faucon* à sa verticale.

— D'accord, Waroo. Remonte-la.

Un instant plus tard, il entendit le vrombissement du treuil dont la corde descendait jusqu'à Leia.

L'équipage du *Faucon Millenium* était sur le point de commettre un acte qui, dans d'autres circonstances, aurait semblé aussi horrible que l'incendie allumé par Jacen... car les deux étaient presque semblables.

Les batteries de turbolasers d'un croiseur de la Confédération en orbite planétaire basse allaient bientôt tirer sur la forêt, pour en incendier certaines portions. Mais cette frappe serait chirurgicale et suivrait précisément la ligne de balises que Leia avait placées sur des kilomètres. Une fois que ce trait serait délimité, les turbolasers l'étendraient vers l'est... puis le *Faucon*, d'autres cargos équipés de mousse anti-incendie ainsi que les équipes de pompiers wookiees circonscriraient le feu dans son périmètre occidental. Une fois éteint, l'incendie contrôlé ne laisserait au feu naturel que de la terre carbonisée à brûler et cet espace serait trop grand pour que des étincelles portées par le vent puissent le traverser.

Le feu s'arrêterait là. Et le *Faucon* et les autres vaisseaux iraient créer des coupe-feu ailleurs et finiraient par circonscrire l'incendie. Au bout du compte, dépourvu d'alimentation, le brasier, cette bête, mourrait de faim.

En laissant derrière lui des millions d'hectares brûlés et un monde ravagé disparaissant sous la fumée.

Han entendit le vrombissement du treuil cesser puis, quelques instants plus tard, reprendre pour remonter Leia jusqu'à lui. Un immense soulagement s'empara de lui. Il savait qu'elle pouvait se débrouiller seule. Mais cela ne l'empêchait pas de s'inquiéter lorsqu'elle se mettait en danger.

Il positionna doucement le *Faucon* vers l'ouest pour l'éloigner de la zone du coupe-feu et vérifia que ses communications étaient toujours réglées sur la fréquence de la Confédération.

— *Faucon Millenium* à *Lillibanca*. Les balises sont en place. Vous pouvez commencer. Au numéro un, de préférence, pas au numéro vingt.

Il entendit un petit rire avant que la voix masculine d'un officier de communication ne lui réponde :

— Bien reçu, *Faucon*. Et merci.

Puis une autre voix – féminine, grave et séduisante – prit la parole derrière Han :

— Vos sentiments vous trahissent.

Secoué par l'adrénaline, Han se retourna brusquement.

Une femme se tenait debout dans l'entrée du cockpit. Presque tout

son corps, des pieds à la tête, était dissimulé sous des habits noirs. On ne voyait que son beau visage à la peau bleue et à l'expression enjouée.

Elle s'appela Alema Rar et était venue le tuer.

Han dégaina son blaster. Alema, d'un grand geste du bras qui écarta sa cape de son corps, tendit la main gauche pendant que la droite attrapait son sabre laser à sa ceinture. Le pistolet de Han, à peine sorti de son holster, vola de sa paume jusqu'à celle d'Alema.

Il la regarda bouche bée. Elle n'aurait pas dû être capable de faire ça. Son bras gauche était censé être inerte depuis des années – il fonctionnait pourtant bien, à présent.

Elle fit claquer sa langue contre son palais en secouant la tête.

— Nous sommes un Jedi. Nous ne voulons pas nous faire tirer dessus. Cela nous est déjà arrivé. C'est désagréable.

Elle laissa tomber le blaster qui résonna en heurtant les plaques du pont.

Han s'exprima avec une pointe de bravade qui lui faisait pourtant défaut :

— Et alors ? Qu'allez-vous faire, me parler jusqu'à ce que je meure ?

Il passa mentalement en revue les armes et les ressources qu'il avait à sa portée. Il pouvait compter sur une vibrolame cachée qui ne serait pas d'une grande utilité contre une Jedi comme Alema, et sur une arme très grande qui l'avait rarement déçu.

— Nous allons attendre que votre scarabée-piranha de femme puisse nous voir, puis nous vous enfoncerons notre sabre laser dans le cœur. Elle pourra tenir votre cadavre et pleurer. Ça sera bien, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment.

Parfois, Han trouvait merveilleux de connaître aussi bien le *Faucon* – il le connaissait tellement qu'il pouvait actionner n'importe quel instrument, n'importe quelle commande, même en étant aveuglé ou désorienté. Sans détourner le regard d'Alema, il tendit un bras et désactiva le compensateur d'inertie et le générateur de gravité artificielle du cargo. Au même instant, il appuya sur les propulseurs et tira sur le manche.

Il inclina le *Faucon* vers le haut et le fit partir en trombe vers l'espace. Les compensateurs d'inertie étant désactivés, l'accélération soudaine l'écrasa contre son siège. Quelques vertiges inhabituels lui firent tourner la tête.

L'expression d'Alema passa de la bonne humeur à la surprise la plus totale lorsqu'elle tomba en arrière. Han l'entendit heurter le mur du couloir d'accès au cockpit – elle avait dû se cogner à l'endroit où le corridor formait un angle vers bâbord et l'arrière. Il perçut le bruit de

son blaster qui la suivait, en cliquetant, puis encore d'autres lorsque le pistolet et elle descendirent la pente formée maintenant par le mur.

Il y eut aussi un éclat de rire – celui d'Alema.

* * *

Waroo, dont la fourrure marron se parait d'orange et de rouge à la lueur du feu visible à travers la piste d'embarquement, remontait Leia à bord lorsque le *Faucon* s'inclina, sa proue pointant brusquement vers le ciel empli de fumée, et accéléra. Waroo et Leia furent projetés contre la cloison arrière du couloir, juste à l'intérieur de l'anneau d'arrimage tribord. Le mur était soudain devenu le sol contre lequel l'accélération les pressait comme une immense main invisible.

Leia défit le harnais du treuil et inspira pour crier sur Han. Était-il possible qu'il n'ait pas remarqué que la gravité artificielle du *Faucon* ne fonctionnait plus ? Puis elle entendit un rire résonner contre les cloisons et le sol du *Faucon*.

Waroo se leva, sa grande puissance donnant l'impression qu'il se déplaçait sans peine malgré les G qui pesaient sur lui, et poussa un grondement désorienté.

— Alema Rar. Elle est à bord. (Leia puisa dans la Force pour augmenter sa force physique. Elle se mit debout en chancelant, prit son sabre laser et l'alluma.) Allons-y.

Les jambes raides, elle marcha quelques mètres dans le couloir de l'anneau d'arrimage, la rampe qui permettait habituellement aux Solo d'entrer et de sortir du *Faucon* constituant maintenant un mur crasseux à sa droite. Elle atteignit la trappe qui menait au couloir principal du cargo, le passage qui donnait accès à tous les compartiments du *Faucon*.

Mais sauter dans le couloir principal l'obligerait à se laisser tomber de très haut. Puis le mur incurvé du couloir, faisant office de sol à l'angle pentu, la ferait douloureusement chuter avant d'atteindre le trou permettant d'accéder à l'ascenseur destiné aux marchandises. À ce stade, elle tomberait encore de quelques mètres et heurterait la cloison séparant les compartiments intérieurs des moteurs subluminiques. Ses dons de gymnaste et l'aide de la Force lui permettraient, dans des circonstances normales, d'accomplir ces mouvements sans se blesser, mais avec autant de pesanteur, elle n'en était pas aussi sûre.

Alema se trouvait sans doute au niveau de l'ascenseur des marchandises. Mais Leia ne pouvait en être tout à fait certaine. Le rire avait cessé, et la Jedi ne parvenait plus à trouver son adversaire dans la Force.

Elle regarda Waroo par-dessus son épaule.

— Va jusqu'au cockpit. Alema va finir par s'y rendre. Protège Han. Fais attention aux flèches empoisonnées.

Waroo poussa un grognement d'assentiment. Il passa devant Leia, s'accroupit et bondit à travers le couloir principal, se rattrapant des deux mains à un coin d'où partait un corridor adjacent menant aux tubes d'accès à la tourelle d'armement. Même avec plusieurs fois le poids de la gravité normale sur les épaules, il se hissa jusqu'au mur de ce couloir adjacent, se tourna face à Leia et sauta vers elle, en attrapant, cette fois, les bords de la trappe qui menait au corridor d'accès au cockpit, bien au-dessus de la tête de la Jedi.

La voix de Han sortit du comlink de Leia :

— Accrochez-vous, les amis.

Grimaçant par avance, Leia attrapa les deux côtés de la trappe d'accès. Waroo poussa un grognement plaintif.

Le *Faucon* vira brusquement, en tourbillonnant sur son axe tout en changeant de direction. Luttant pour rester en place, Leia ne vit rien se déplacer autour d'elle, mais elle entendit les conteneurs, les meubles ainsi que les murs détachés et les plaques du sol ricocher à l'intérieur du cargo, et elle se sentit désorientée.

Puis elle comprit pourquoi. Au-dessus d'elle, les jambes de Waroo ne pendaient plus ; elles étaient plaquées sur ce qui avait dû être le plafond du couloir. Ce qui signifiait que le *Faucon* était maintenant à l'envers. Sous les yeux de Leia, le Wookiee se tortilla jusqu'au corridor d'accès au cockpit. Même lorsqu'il eut disparu de sa vue, elle continua à l'entendre se plaindre.

Leia roula vers l'avant, une chute acrobatique qui la propulsa dans le couloir d'accès principal. Elle atterrit prudemment pour ne pas briser les baguettes lumineuses, les capteurs et autres objets installés sur ce qui aurait dû être le plafond, mais qui faisait à présent office de sol.

Il fallait qu'elle trouve Alema – mais cela ne serait pas trop difficile, car le rire joyeux de la Twi'lek démente parvenait encore jusqu'à elle, provenant très distinctement de la poupe du *Faucon*. Son sabre laser allumé, elle s'engagea prudemment dans cette direction.

Devant elle, sur sa gauche, à l'envers par rapport à sa position actuelle, se trouvaient les commandes des machines du cargo, dont la console permettait de surveiller tous les systèmes de l'appareil. À droite, le mur arrondi donnait sur une grande ouverture menant à la salle des machines et son accès à l'ascenseur de marchandises, aux hyperpropulseurs, aux moteurs subluminiques et aux autres systèmes cruciaux.

Le bourdonnement de sabre laser qui provenait de cette direction était constant – on tenait l'arme droite sans avancer, ni même la bouger.

Leia fouilla la Force, à la recherche de sa proie. Elle détecta d'abord Waroo, puis Han, puis de nouveau Waroo...

Encore lui ? Elle ouvrit la bouche pour poser une question par son comlink, mais le sabre laser qu'elle entendait se mit à claquer et à siffler en touchant une surface métallique. Elle pesta à voix basse et fonça.

En tournant à l'angle de la salle des machines, elle vit sa proie. De l'autre côté de l'ascenseur à marchandises, Alema Rar se trouvait face au grand logement circulaire de l'hyperpropulseur. Elle tenait son sabre laser de deux mains fermes et enfonçait sa pointe dans le logement d'où jaillissaient des étincelles qui baignaient la salle d'un vif éclat.

Et elle était debout sur le sol – le vrai sol, ses pieds plantés sur la surface au-dessus de la tête de Leia, comme si la gravité ne la concernait pas.

Elle leva les yeux lorsque la Jedi entra.

— Princesse ! Venez nous aider à détruire l'hyperpropulseur. Puis nous pourrons réduire le moteur en morceaux toutes les deux.

Leia avança prudemment.

— Je vais d'abord vous réduire en morceaux. Vous verrez comment on fait.

— Après que...

Alema ne put finir sa phrase, car le *Faucon* tourna brusquement sur son axe, le sol s'esquiva sous ses pieds et elle alla s'écraser au plafond. L'épaule de Leia heurta la cloison tribord.

* * *

Quelques instants auparavant, Lumpawaroo était accroché par les mains et les pieds aux quatre coins de la porte du cockpit et poussait de forts grognements en direction de Han.

Celui-ci regarda le Wookiee par-dessus son épaule.

— Je me fous de ce qu'a dit Leia, retourne là-bas et va l'aider.

Un grognement.

— Je vais fermer l'écouille du cockpit. Si Alema revient ici, elle devra la découper, ce qui vous laissera à tous les deux largement le temps d'arriver.

Un grognement.

— Si ça peut te rassurer, je ferai attention à mon pilotage, dit Han en se tournant. C'est pas comme s'il y avait grand-chose ici ! Et les alarmes de proximité me feront savoir si...

Les alarmes de proximité hurlèrent et le ciel derrière le hublot du cockpit devint si brillant que Han ne vit que du blanc. Il crut avoir récolté un coup de soleil instantané sur le visage et les mains. Waroo

hurle.

Les yeux fermés, Han vira vers tribord. Le cri de reproche de Waroo continua – le Wookiee n'avait pas été éjecté de l'entrée du cockpit.

Qu'avait-il manqué de heurter ? se demanda Han avant de comprendre. Le *Lillibanca*, en orbite, avait commencé ses bombardements coupe-feu et les manœuvres du mari de Leia avaient envoyé le *Faucon* droit sur le premier tir.

Mais dans quelle direction aller, maintenant ? Il n'y voyait rien et risquait de se jeter vers la deuxième frappe.

Il ne lui restait que deux directions.

Il continua de tourner le plus abruptement possible vers tribord et fit faire au *Faucon* un trois cent soixante degrés si rapidement que les boulons et les rivets du cargo semblèrent pousser des gémissements de plainte. Puis, il attendit que son expérience de pilote lui indique qu'il avait repris son trajet initial pour tirer sur le manche et redresser de nouveau le cargo.

En volant ainsi, il ne pouvait pas aller assez loin latéralement pour heurter le deuxième faisceau. Pour l'instant, il était en sécurité.

Ce qui n'était pas le cas de Waroo. Le cri du Wookiee passa de l'indignation à la surprise. Han l'entendit cogner contre la cloison du couloir du cockpit puis suivre le même chemin qu'Alema quelques instants plus tôt et descendre le corridor en roulant.

Pendant le silence qui suivit, Han grimaça en imaginant Waroo se faire catapulte dans le couloir principal. Dans un instant, un grand bruit de Wookiee heurtant du métal allait retentir...

La vrille du *Faucon* cloua Leia contre le couloir un long moment. Elle puisa dans la Force pour s'en écarter, mais résister à la force centrifuge requérait toute sa concentration – sans parler de la nécessité de garder un œil sur Alema et d'écouter le chargement, les machines, l'équipement personnel et, pour ce qu'elle en savait, les membres d'équipages qui ricochaient contre les cloisons aux quatre coins du navire.

Alema n'était pas gênée par les mouvements du *Faucon*. La vrille l'avait clouée un moment au plafond, mais elle se redressait à présent, comme si la gravité était tout à fait normale.

Elle se remit sur ses deux pieds. Leia savait pourtant qu'elle avait perdu la moitié d'un de ses membres. Ses traits étaient aussi jeunes et dépourvus de défauts que lorsque la Jedi l'avait rencontré pour la première fois, quinze années standard plus tôt.

Leia s'efforça de parler d'une voix basse et calme :

— Vous avez enfin investi dans des prothèses, non ? *Et dans la chirurgie esthétique pour débarrasser son visage des rides, des cicatrices et*

de la peau flasque...

— Rien d'aussi sommaire. Nous sommes simplement sans âge et éternelles à présent, comme nous l'avons toujours mérité.

Alema leva son sabre laser dans un salut traditionnel, un geste précédant le combat.

Le *Faucon* se redressa de nouveau. Leia, surprise, tomba vers le fond de la salle des machines et passa devant Alema, immobile.

La Jedi dessina un arc défensif avec son sabre laser, tentant ainsi de parer le coup qu'elle attendait mais qui ne vint pas. Alema se contenta de s'écarter légèrement. Leia s'écrasa contre la cloison arrière et l'impact envoya des secousses dans les muscles de son dos, ses omoplates et sa colonne vertébrale...

Pendant un bref instant, elle se retrouva sans défense, se tordant de douleur. Mais Alema ne sortit pas sa sarbacane pour envoyer une fléchette vers elle – elle n'essaya même pas de sauter aussi vite que l'éclair pour porter un coup dévastateur avec son sabre laser. Elle avança lentement, marchant prudemment sur le plafond vers Leia.

Celle-ci récupéra et tendit les bras, un geste qui envoya une vague de Force déferler sur son ennemie. Alema tituba à peine en arrière et sembla légèrement amusée.

— On s'affaiblit ? Il s'agit peut-être de l'infirmité qui vient avec l'âge.

Un gros bruit sourd retentit et Waroo, ballotté comme un jouet d'enfant, tomba vers Leia depuis le couloir principal.

Elle s'écarta sur le côté et s'employa, grâce à la Force, à ralentir sa chute. Le Wookiee s'écrasa doucement contre la cloison derrière elle, toutefois pas assez fort pour qu'un être de sa taille et de sa force se blesse.

Le sourire d'Alema s'élargit. Dans un mouvement curieusement gauche et inexpérimenté, elle leva son sabre laser et fonça pour frapper Waroo.

Leia souleva sa propre arme et para l'attaque apparemment malhabile d'Alema ; leurs épées se heurtèrent, grésillèrent et étincelèrent. Waroo s'écarta d'elles en roulant, s'assit et prit l'arbalète dans son dos pour viser Alema. L'arme, fabriquée selon les standards wookiees, ne paraissait pas abîmée.

— Non !

Leia donna un coup de pied lorsque Waroo tira. Elle atteint son objectif la première et envoya Alema à la renverse. Puis elle plaça son sabre de façon à intercepter le carreau de l'arbalète qui disparut en grésillant contre la lame.

Déconcerté, Waroo poussa un grognement offensé. Il se remit sur pied et rechargea aussitôt son arme. Leia l'imita et bondit vers Alema, se positionnant entre la Twi'lek et le Wookiee. Elle para le coup

suivant de son adversaire, une attaque aussi rapide et féroce que celle d'un Jedi, avant qu'elle ne lui coupe le bras droit, mais ne riposta pas.

— Waroo, ne tire pas. Quelque chose ne va pas. Fais-moi confiance.

Le Wookiee se plaignit en maugréant faiblement. Il visa, mais ne tira pas.

Leia luttait contre la lame d'Alema, essoufflée par la douleur et l'épuisement. Leurs armes étincelaient et grésillaient en appuyant l'une contre l'autre et en glissant sur toute leur longueur.

Alema tenta de s'écarter et de frapper, mais Leia la suivit pas à pas, restant au contact et se contentant de gestes défensifs. La Twi'lek donna un deuxième coup, puis un troisième, visant à chaque fois les membres de Leia, mais la Jedi bloqua les deux premiers et esquiva le dernier.

Le sourire d'Alema ne faiblit pas, mais au bout d'un moment, il sembla que ses forces commençaient à l'abandonner. Elle s'affaissa tandis que Leia continua à la repousser.

— Très bien, dit la Twi'lek d'un ton insouciant, mais légèrement cassant. Nous nous retrouverons.

Elle bondit en arrière et atterrit, au-dessus, sur le mur du couloir principal, d'un mouvement si léger et élégant que l'accélération constante du *Faucon* ne paraissait pas pouvoir l'affecter. Puis elle se retourna et courut vers les écoutilles de la salle des circuits et les quartiers de l'équipage.

Leia et Waroo se ruèrent à sa poursuite, un effort tant pour la Jedi que pour le Wookiee. Mais bien qu'Alema ne soit sortie de leur champ de vision que quelques secondes, pas assez longtemps pour atteindre les écoutilles, elle avait disparu.

CHAPITRE 2

Salle de briefing du Chef de l'État, Coruscant

La voix de la conseillère ressemblait à un bourdonnement d'insecte et Dark Caedus savait comment réagir face à ce type d'animaux : il fallait les ignorer ou leur marcher dessus.

Mais dans ce cas, il ne pouvait se permettre d'ignorer le bourdonnement. La conseillère, malgré ses problèmes d'élocution, lui fournissait des données essentielles. Il ne pouvait pas non plus lever une botte pour écraser la source du bruit, pas avec l'amirale Cha Niathal, sa partenaire dans le gouvernement de la coalition qui dirigeait Coruscant et l'Alliance Galactique, assise de l'autre côté de la table, pas alors que des assistants allaient et venaient et pas sous le regard des holocams qui enregistraient la scène.

Pour couronner le tout, la conseillère aurait bientôt terminé et elle finirait à coup sûr par s'adresser à lui en utilisant le nom qu'il détestait tant, celui avec lequel il était né et qu'il abandonnerait bientôt. Il aurait alors encore une énorme envie, à laquelle il devrait résister, de l'écraser.

Elle le fit. La femme omwati à la peau bleue, aux doux cheveux teints en noir et à l'uniforme de la marine fraîchement repassé, leva les yeux de son datapad.

— En conclusion, colonel Solo...

D'un geste, Caedus l'interrompit.

— En conclusion, le retrait de la Flotte hapienne tout entière des troupes de l'Alliance nous prive d'au moins vingt pour cent de nos forces navales et nous place dans un jeu de retrait et de retranchement si nous voulons empêcher la Confédération de nous dépasser. Et la trahison des Jedi qui nous ont abandonnés à Kuat entraîne une perte d'espoir dans les couches de la population qui croient que leur rôle est important.

— Oui, monsieur.

— Merci. Ce sera tout.

Elle se leva, salua et sortit en silence, la démarche raide. Caedus savait qu'elle le craignait, elle avait lutté pour garder son calme durant tout le briefing et il appréciait cela. Instiller la peur chez ses subalternes les incitait à obéir dans l'instant et à accomplir plus d'efforts.

En règle générale. À d'autres moments, cela les poussait à la

trahison.

Niathal s'adressa aux autres assistants présents :

— Nous avons fini. Merci.

Lorsque la porte du bureau se referma avec un bruit de glissement derrière le dernier d'entre eux, Caedus se tourna vers Niathal. La Mon Calamarienne, dont l'uniforme blanc d'amirale luisait presque, était assise en silence et l'observait. Le regard lancé par ses yeux bulbeux n'était pas plus sévère que d'habitude, mais Caedus savait ce qu'il signifiait : *Vous pourriez régler tous ces problèmes en démissionnant.*

Ce ne fut pourtant pas ce qu'elle dit :

— Vous n'avez pas l'air bien.

Elle avait une voix râpeuse, caractéristique de son espèce, et d'où ne perçait nulle pointe de la sympathie que l'amiral Ackbar aurait pu projeter. Niathal ne s'inquiétait pas de sa santé. Elle laissait entendre qu'il n'était pas en état de travailler.

Et elle avait presque raison. Caedus avait mal partout. Quelques jours plus tôt, il avait participé au duel au sabre laser le plus violent et le plus affreux de sa vie. Dans une salle secrète de son Destroyer Stellaire, *l'Anakin Solo*, il avait torturé Ben Skywalker pour l'endurcir et mieux le préparer à sa vie de Sith. Mais il s'était fait prendre par le père de Ben, Luke Skywalker.

Quel combat... Caedus regrettait de ne pas l'avoir holo-enregistré. Il avait eu l'impression qu'il ne s'arrêterait jamais. L'affrontement avait été brutal, Luke ayant d'abord pris l'avantage, suivi par Caedus, dans ce qui s'était révélé être une brillante démonstration de techniques de sabre laser, de puissance brute utilisant la Force et de subtile habileté Jedi et Sith. Malgré ses douleurs, Caedus ressentait de la fierté, pas seulement d'avoir survécu à ce duel, mais aussi parce qu'il avait très bien combattu.

Pour finir, c'était lorsque Caedus avait perdu son avantage – Luke s'étant libéré des plantes empoisonnées avec lesquelles le Sith l'étranglait – que Ben lui avait planté dans le dos une vibrolame qui avait traversé une omoplate et s'était arrêtée à deux doigts de son cœur.

Le combat s'était achevé ainsi. Caedus aurait dû être tué sur le coup. Pour des raisons qu'il ignorait, Luke et Ben l'avaient laissé vivre et étaient partis. Cette erreur en coûterait à Luke.

Souffrant de dizaines de blessures mineures ou importantes, dont la plaie de la vibrolame, un rein atteint par un sabre laser et une lésion terrible au cuir chevelu, Caedus avait été soigné et avait repris le commandement de *l'Anakin Solo* avant d'endurer d'autres souffrances – émotionnelles celles-là. Dans l'espace de Kashyyyk, sa Cinquième Flotte avait été cernée par les troupes de la Confédération. Les forces hapiennes arrivées tardivement auraient pu le sauver... mais

la Reine Mère hapienne, Tenel Ka, sa camarade et amante, l'avait trahi. Influencée par le discours perfide des propres parents de Caedus, Han et Leia Solo, elle avait demandé un prix en échange de son soutien militaire : qu'il se rende.

Il avait refusé, évidemment. Et, bien entendu, il avait réussi à se sortir de ce guêpier et à ramener les survivants de la Cinquième Flotte en sécurité sur Coruscant.

Lorsque Niathal disait qu'il n'avait pas l'air bien, elle ne se trompait donc pas. Sa pire blessure lui faisait très mal. Il ne s'agissait pas de la plaie de la vibrolame, ni de la lésion à la tête ou des dégâts à son rein – tous trois étaient en voie de guérison. Et ce genre de douleurs avait tendance à le rendre plus fort.

C'était son cœur blessé qui le tourmentait. Tenel Ka l'avait trahi. Tenel Ka, l'amour de sa vie, la mère de sa fille Allana, l'avait abandonné.

L'expression sévère de Niathal ne changea pas. *Vous pourriez régler tous ces problèmes en démissionnant.*

Il lui adressa un petit sourire.

— Merci de vous inquiéter, mais je me remets vite. Et j'ai un plan. Nous devons suivre le protocole recommandé en cas de retraite pendant les quelques jours à venir... jusqu'à ce que les Hapiens retournent au combat à nos côtés. Notre travail d'aujourd'hui sera de trouver comment les employer au mieux lorsqu'ils reviendront sur le champ de bataille. Comme la Confédération croit qu'ils vont rester hors course, nous pouvons nous servir des Hapiens pour une attaque surprise dévastatrice. Il nous faut décider où cette attaque aura lieu.

— Vous êtes sûr que les Hapiens vont nous rejoindre ?

— Je vous le garantis. Une de mes opérations en cours va s'en assurer.

— De quelles ressources avez-vous besoin pour la mener à bien ?

— Seulement de celles que j'ai déjà.

— Ai-je vu les détails de votre opération ?

Caedus secoua la tête.

— Si je n'envoie pas de fichier, personne ne pourra l'intercepter. Si je ne mentionne aucun détail, personne ne pourra les découvrir. Le retour des Hapiens est trop délicat pour que je prenne le risque de tout faire capoter en divulguant trop de détails.

Niathal resta silencieuse. Une personnalité plus incendiaire se serait vexée de la remise en cause implicite par Caedus de sa capacité à garder les secrets. Niathal préféra ne pas prendre cela comme une insulte. Elle passa simplement au sujet suivant de son ordre du jour.

— En parlant de secrets... Belindi Kalenda des Renseignements nous indique que le Dr Seyah a été retiré du projet de la Station Centerpoint. Seyah a expliqué qu'on le suspectait d'être un espion de

l'AG.

— Ce qu'il est, évidemment. Quelle est sa nouvelle affectation et pourra-t-il y trouver des informations utiles à nous transmettre ?

Niathal secoua la tête à la façon, sombre et lente, des Mon Cal.

— Kalenda lui a ordonné de partir. Il est déjà revenu sur Coruscant.

Caedus résista à l'envie de briser quelque chose.

— Quelle idiote ! Et Seyah est aussi stupide qu'elle. Il aurait pu rester là-bas, résister aux enquêtes menées à son encontre et recommencer à nous fournir des informations.

— Kalenda était certaine qu'il serait arrêté, examiné et exécuté.

— Alors, il aurait dû rester en place jusqu'à son arrestation ! Qui sait ce que sa lâcheté nous a coûté ? Un simple rapport sur les mouvements de vaisseaux et de troupes pourrait nous fournir un avantage important au cours d'une bataille.

Caedus poussa un soupir et sortit son datapad. Il l'ouvrit et y entra une brève note pour lui-même.

Niathal se leva et se pencha pour que ses yeux bulbeux puissent regarder, à l'envers, son écran.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une note à moi-même pour me rappeler de faire arrêter Seyah. Il a fourni à Kalenda des fausses informations qui l'ont incitée à l'extraire d'une zone dangereuse, ce qui équivalait à désertir au combat. Il avouera et sera exécuté.

— Ha.

Niathal se rassit, mais ne protesta pas.

Caedus appréciait cela. Niathal commençait visiblement à comprendre que l'approche de Caedus était la meilleure – elle motivait les subordonnés et permettait de se débarrasser des éléments indésirables.

— Ensuite ?

— Bimmisaari et certains de ses mondes alliés du Secteur de Halla viennent juste d'annoncer qu'ils passaient avec la Confédération.

Caedus secoua la tête avec dédain.

— Pas une grosse perte.

— Non, mais cela est plus dérangeant si on y lit le premier signe d'une tendance. Les Renseignements ont détecté une augmentation des communications entre Corellia et les Vestiges Impériaux, et entre Corellia et les mondes du Secteur InterCorporation, ce qui ne pourrait être rien de plus qu'une résurgence des efforts de recrutement de la Confédération. Ou qui pourrait avoir été initié par des tiers, en prélude à des négociations et à d'autres défections.

— Sans importance. (Caedus sentit une pointe d'irritation. Certes, il s'agissait de sujets dont les co-Chefs d'État devaient débattre, mais

ils seraient résolus lorsque le Consortium de Hapes reviendrait dans leur giron.) Rien d'autre ?

— Non.

— Très bien.

* * *

Après la réunion et le départ de Niathal, Caedus resta dans son bureau, à regarder fixement les murs blancs. Ils l'apaisaient et il en avait bien besoin.

Intérieurement, la colère, le ressentiment et la trahison, toutes les émotions qui nourrissaient un Sith, le brûlaient.

Depuis son combat contre Luke, il avait fini par comprendre qu'il était seul dans l'univers. Cela ressemblait au gémissement plaintif d'un enfant de cinq ans : *Personne ne m'aime*. Cet auto-apitoiement parvenait tout de même à le faire sourire.

Mais c'était vrai. Tous ceux qui l'avaient un jour aimé, le détestaient à présent. Ses parents, sa jumelle Jaina, Tenel Ka, Luke, Ben... Au niveau intellectuel, en choisissant la voie des Sith, il s'y attendait. L'un après l'autre, ceux qui se souciaient de lui se décolleraient comme les couches supérieures de la peau, le laissant telle une masse sanguinolente de nerfs agonisants.

Il s'y attendait... mais être confronté à la réalité était différent. Son corps guérissait peut-être, mais son esprit souffrait chaque jour davantage.

Tous ceux qu'il avait aimés le détestaient à présent... sauf Allana. Et il ne permettrait pas à Tenel Ka de monter sa fille contre lui. Il tuerait tous ceux qui se mettraient entre eux.

Peu importait de qui il s'agissait.

* * *

Lune refuge d'Endor, avant-poste impérial abandonné

Des années plus tôt, avant la naissance de Jacen Solo, avant même que Luke et Leia n'apprennent qu'ils étaient frère et sœur et que Leia ne s'avoue qu'elle était amoureuse de Han, Yoda avait dit à Luke que les chocs électriques, appliqués à diverses intensités et à intervalles irréguliers, mais fréquemment, pouvaient empêcher un Jedi de se concentrer et de canaliser la Force. Ils pouvaient le rendre impuissant.

Mais Yoda n'avait jamais dit à Luke que les chocs émotionnels pouvaient avoir le même effet.

C'était pourtant le cas. Et le sang-froid n'empêchait pas plus un Jedi de ressentir les chocs électriques sur son corps, qu'il ne mettait

Luke à l'abri de ses souvenirs. De temps en temps, l'un d'entre eux l'arrachait à l'instant présent et le projetait dans le passé récent, comme si on venait de lui appliquer un fil électrique sur la peau.

Luke se retrouvait en train d'aborder *l'Anakin Solo*. De trouver Jacen qui torturait – *torturait* – son fils unique, Ben. Puis venait le duel contre le neveu qu'il avait aimé... le neveu qui avait le niveau de Maître de la Force, bien qu'il n'ait jamais été, et ne serait jamais, élevé au rang de Maître Jedi.

Et aucune blessure de Luke dans ce combat ne lui faisait aussi mal que Ben demandant le droit d'achever Jacen. C'était cette requête qui avait mené Luke là où il se trouvait, assis en tailleur sur le sol d'une salle à l'étage d'un avant-poste impérial, en train de regarder par une grande baie vitrée de transparacier la luxuriante forêt d'Endor dont il avait à peine conscience, son corps en voie de guérison, mais son esprit malade et blessé malgré le temps écoulé.

La soif de sang de Ben l'avait choqué au-delà des mots, mais il avait interdit à son fils de porter un coup fatal à Jacen. Et Luke lui-même avait choisi de ne pas achever Jacen. Il avait fait quitter *l'Anakin Solo* à Ben pour l'empêcher de faire le prochain pas, probablement irréversible, vers le Côté Obscur que Jacen avait prévu pour le garçon.

Mais était-ce la bonne décision ? À cet instant, cela lui avait semblé être la seule solution. L'avenir de Ben, sa gentillesse, avaient pesé dans la balance. Si l'un des deux Skywalker avait tué Jacen, Ben serait tombé du côté obscur.

Certains revenaient du Côté Obscur. Luke l'avait fait. D'autres non. Il n'était pas sûr que Ben serait devenu un agent du mal à jamais.

Mais une chose était certaine : Jacen était en vie. Et à présent qu'il avait avancé dans ses plans de conquête galactique, des gens allaient encore mourir. Au moins des milliers, peut-être des dizaines ou des centaines de milliers, voire des millions.

Et Luke en serait responsable.

Alors s'agissait-il de la bonne décision ? Ben contre des milliers de vies ?

La logique répondait non – non sauf si en passant du Côté Obscur, Ben était devenu une puissance aussi maléfique que Jacen Solo ou que leur grand-père, Anakin Skywalker, Dark Vador.

Au niveau émotionnel, la réponse était oui – oui, à moins que Ben n'interprète le refus de Luke de tuer comme un signe de faiblesse et que cette décision ne fasse naître chez lui du mépris à l'égard de son père et du côté lumineux de la Force.

Et dans tous les cas, ces milliers de personnes allaient mourir.

Un rectangle blanc, translucide, grand et très fin, apparut sur la vitre devant Luke. Il s'agrandit rapidement et se révéla être le reflet de

la porte qui s'ouvrait derrière lui. Le Maître Jedi Kyp se tenait dans l'embrasure, sa robe marron froissée, ses longs cheveux bruns grisonnants mal peignés et trempés de sueur. Son expression habituelle de léger amusement masquant ce qu'on interprétait généralement comme une trace d'effronterie était plus sombre – une neutralité qui dissimulait son inquiétude.

— Grand Maître.

— Entre.

Luke ne se tourna pas vers Kyp. Le point de vue sur la nature d'Endor était réconfortant.

Kyp avança et ferma la porte derrière lui, éliminant ainsi le rectangle lumineux du champ de vision de Luke.

— La sonnette ne marchait pas dans ce couloir et vous ne répondiez pas à votre comlink...

Luke fronça les sourcils.

— Je ne l'ai pas entendu. Ma batterie est peut-être vide.

Il sortit son comlink de la tunique de sa combinaison de travail blanche à la mode de Tatooine. L'indicateur de veille du petit appareil cylindrique était encore allumé. Un bref examen lui indiqua que l'appareil était éteint. Surpris, Luke le ralluma et le rangea.

— Il ne s'agit que d'un rapport de routine. Les StealthX sont déployés, par paires, sur une large zone, sous des filets de camouflage. La plupart des pilotes ont trouvé des aires d'atterrissage utilisables là où des débris de la deuxième Étoile Noire sont tombés et ont calciné la terre. Les apprentis sont rassemblés dans deux grandes salles qui servent de dortoirs, mais une équipe de reconnaissance des Chevaliers Jedi a trouvé un ensemble de grottes non loin de là. Il offrira de l'espace pour s'entraîner... et permettra de rester invisibles des capteurs orbitaux. Les Chevaliers Jedi en sortent un nid d'araignées géantes. Dès qu'ils seront certains qu'il ne reste ni araignées ni œufs, nous pourrons y transférer les apprentis.

— Bien. Ne passez pas trop de temps à rendre ces grottes vivables. Nous quitterons Endor dans quelques semaines.

Kyp acquiesça.

— D'autre part, il semble que nous nous entendions bien avec les Ewoks locaux.

— Nous en connaissons certains ?

— Non... le territoire du groupe de la famille de Wicket se trouve au sud d'ici. Mais votre idée d'emmener C-3PO comme interprète est payante. Le clan local paraît l'apprécier.

— Bon.

Kyp ne répondit pas tout de suite et Luke se retourna pour l'observer. Le jeune Maître semblait réfléchir à ses prochaines paroles. Luke lui lança un regard interrogateur.

— Autre chose ?

— On m'a posé des questions à propos de notre prochaine action contre Jacen.

— Ha, oui, dit Luke en se retournant de nouveau vers la vitre. Je ne sais pas. Pourquoi ne t'en occupes-tu pas ?

Après un long silence, il répondit :

— Oui, Grand Maître.

Le rectangle lumineux réapparut. Le reflet de Kyp y entra et il se referma de nouveau, laissant Luke dans le silence et la paix.

Et avec le souvenir de Jacen, ensanglanté et rendu presque méconnaissable par les coups, rampant devant lui, la vibrolame de Ben enfoncée dans le dos. Le visage de son fils apparut et dit en silence : *Laisse-moi le tuer.*

Luke frissonna.

CHAPITRE 3

*Kashyyyk, Base Maitell,
Hangar abritant le Faucon Millenium*

L'éclat du tir de turbolaser qu'il avait failli heurter laissait des points brillants devant les yeux de Han, juste au centre de son champ visuel. Il devait se concentrer, aller au-delà de sa ligne de visée pour arriver à les contourner.

Devant lui, sur une vieille table de sabacc aux bords rouillés et à la surface de feutre couverte de taches étaient posés une bouteille de brandy et deux verres. Au-delà, il distinguait le *Faucon Millenium*, sa rampe d'embarquement baissée, des véhicules utilitaires wookiees ainsi que des vaisseaux de la Confédération garés près d'elle. La grande porte du hangar qui faisait face au *Faucon* était ouverte et laissait voir la berge de la rivière, des arbres rabougris et minuscules comme on en trouvait sur Kashyyyk et un ciel rempli de brouillard et de nuages de fumée qui estompaient la lumière du soleil. On discernait d'autres bâtiments sur l'autre rive de la rivière, les restes d'un spatioport datant de l'occupation impériale et abandonné depuis longtemps.

Les médecins avaient dit que les points brillants disparaîtraient en quelques heures. Cela ne le réconfortait guère. À cet instant, il aurait préféré travailler sur le *Faucon*. Un bref sourire aux lèvres pour se moquer de son impatience enfantine, il leva son verre et but une autre gorgée du liquide qu'il contenait. L'alcool le brûla légèrement, une douce chaleur goûteuse.

— Qu'y a-t-il ? dit Leia qui, assise dans la fine chaise de métal à côté de lui, l'avait vu sourire.

— Je me disais que tant qu'à passer du temps à ne rien faire autant le faire avec un bon brandy et sa nana préférée.

Dans sa vision périphérique, il aperçut le sourire de Leia, mais elle s'exprima sur un ton légèrement moins agréable :

— Tant de choses ne vont pas dans tes propos. D'abord, il ne faut pas mentionner l'alcool avant sa femme. Puis il y a le problème du vocabulaire, femme, nana, mais ça ne compte pas parce qu'il n'y avait pas de mépris ou de machisme dans tes propos. Mais l'expression « nana préférée » impliquerait qu'il y ait d'autres filles.

— C'est le cas. Il y en a une en ce moment, dit Han lui montrant quelqu'un du doigt.

Leur fille Jaina descendait la rampe d'embarquement du *Faucon*. Aussi petite que sa mère et aussi belle, malgré sa silhouette plus fine, elle avait hérité du talent de mécanicien de son père, comme l'indiquait le vêtement qu'elle portait : une salopette couverte de taches de lubrifiant et de fluide hydraulique. Elle avait aussi hérité de la sensibilité à la Force de sa mère, comme l'attestait le sabre laser accroché à sa ceinture. Elle descendait en s'essuyant les mains sur un chiffon bleu couvert d'huile avant de remarquer que Han la regardait.

— Papa ! Tout est réparé !

— Tu plaisantes.

Jaina secoua la tête puis prit une chaise à sa table.

— L'attaque d'Alema a fait des dégâts, mais elle n'a pas eu beaucoup de temps pour fouiller dans l'hyperpropulseur avant que maman ne l'interrompe. J'ai remplacé quelques pièces et il s'est remis dans le vert. Tu voudras peut-être faire un ou deux vols de tests, j'imagine.

— J'y compte bien. Merci. (Il lança à Leia un coup d'œil oblique.) Je suis de plus en plus dépassé. Je ne suis même pas obligé de réparer les dégâts causés au *Faucon* par les combats.

Leia lui répondit, avec un regard teinté de malice :

— Tu ne seras jamais dépassé tant que certains préféreront les tactiques passées de mode et les vieilles pièces détachées.

— Quel dommage qu'on ne puisse pas donner une fessée à un Jedi.

Des talons résonnèrent et Han leva les yeux pour découvrir Jagged Fel et Zekk qui descendaient la rampe d'embarquement.

Fel, fils de l'un des plus célèbres pilotes de chasseur de l'Empire, et neveu d'un de ceux de la Nouvelle République, était un homme musclé de taille moyenne, à la barbe noire et à la moustache bien taillée. Une mèche blanche ressortait sur ses cheveux bruns et marquait l'emplacement d'une vieille blessure au cuir chevelu. Il portait une combinaison de vol noire ; par une nuit sombre, on aurait pu croire qu'il n'était qu'un visage et des mains flottant en l'air.

Zekk, le partenaire Jedi de Jaina, était exceptionnellement grand et avait de longs cheveux noirs tressés. Comme Leia, il portait la robe ordinaire des Jedi.

Jag tenait un blaster, le doigt à l'écart de la détente, et en s'approchant de Han, il le retourna et lui tendit la crosse.

— Je l'ai trouvé.

Han reposa son verre. Il prit le pistolet, le fit tourner et le rangea dans son holster.

— J'ai enfin l'impression d'être habillé. Où était-il ?

— Pendant vos acrobaties, une écrouille a dû s'ouvrir au-dessus d'une des nacelles de secours. Votre blaster est tombé dedans et la trappe s'est refermée et verrouillée au cours de votre vrilte suivante.

— Merci, dit Han avant de se tourner vers Leia. En fait, je risque de m'habituer à ce que les jeunes fassent tout le travail. Hé, que quelqu'un m'apporte un verre.

Zekk s'assit dans la quatrième et dernière chaise, prit le verre de Han là où il était posé et le posa deux centimètres plus près de lui.

— Votre verre, monsieur.

— Bon, certaines corvées sont plus faciles que d'autres.

— Alors, dit Leia en lançant aux trois nouveaux venus un bref regard sérieux. Rien de neuf ? Pas de traces d'Alema ?

Jag, toujours debout, secoua la tête.

— Aucune, dit-il d'une voix pensive. Pas la moindre.

Leia fonça les sourcils, perplexe.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

Zekk leva un pouce par-dessus son épaule pour désigner le *Faucon*.

— Alema n'a laissé aucune empreinte. Pas la moindre fibre de sa robe. Il n'y avait aucune cellule de peau sur les cloisons que vous l'avez vu heurter.

Han se renfrogna.

— Elle a forcément laissé des empreintes sur mon blaster. Elle l'a attiré avec la Force et l'a pris dans sa main.

— De la main gauche, d'après vous, dit Jag tout en réfléchissant.

— Ouais.

— Elle a dû finir par accepter les prothèses, estima Jag. Même si la coutume veut que l'on choisisse des prothèses identiques à ses membres originaux, jusqu'au moindre grain de beauté et aux empreintes digitales, ce n'est pas une loi de la cybernétique gravée dans le marbre. Elle a pu en obtenir sans signes distinctifs.

Leia secoua la tête, visiblement mécontente.

— Alors, rien ne prouve qu'Alema était vraiment là.

Han ricana.

— Rien qu'un hyperpropulseur endommagé puis réparé.

— Ce qui n'est pas une preuve, dit Zekk avec un haussement d'épaules contrit destiné à Leia. Nous n'avons pas de moyen scientifique de distinguer les coupures produites par différents sabres laser. Mais pourquoi voulez-vous des preuves ? Nous vous croyons.

— Parce que je ne suis pas certaine d'y croire encore moi-même. Je n'arrivais pas à la sentir dans la Force. Il n'y avait que Lumpy. Enfin, Waroo. (Leia regarda autour d'elle d'un air coupable, prise sur le fait à se servir d'un surnom d'enfance abandonné par l'intéressé. Heureusement, Waroo n'était pas dans le hangar.) Je ne sais même pas comment elle a pu s'échapper.

— J'ai bien une idée, dit Jaina en fronçant les sourcils, pensive. Mais elle est plutôt étrange.

— Plongeons dans l'étrange. C'est mieux que rien.

Han se tut pour remplir son verre puis il agita la bouteille pour en proposer aux autres.

Jag hocha la tête.

— J'en veux bien un.

Zekk le regarda, surpris.

— Le colonel Vie Saine prend un brandy alors qu'il pourrait avoir à voler plus tard ?

— Qui a dit que je devais me décroincer avant que mon corps tout entier ne reste indéfiniment bloqué dans une grimace ? Il me semble que c'était un grand Jedi chevelu.

Jag prit le verre que lui tendait Han et hocha la tête pour le remercier avant de boire.

Jaina lança un regard réprobateur à Zekk.

— Revenons à nos moutons. Et si cette attaque d'Alema n'était pas une nouvelle tactique, un nouveau morceau du puzzle, mais plutôt une ancienne remise au goût du jour ?

Leia s'appuya contre le dossier de sa chaise qui émit un grincement métallique.

— On t'écoute, chérie.

— Vous vous souvenez de la fois où Jacen et Ben sont allés sur l'astéroïde de Brisha Syo ? Ben s'est battu contre le fantôme d'une Mara maléfique.

Han et Leia échangèrent un regard. Il haussa les épaules.

— Tu es en train de dire que nous avons combattu un fantôme ?

— Un fantôme ne laisse pas d'empreintes, papa. Il peut disparaître instantanément d'un cargo fermé.

Han secoua la tête.

— Mais Brisha Syo est morte. Sa mère, Lumiya, aussi.

— Oui, papa. Mais nous avons reçu des rapports indiquant qu'Alema pilote à présent un appareil qui ressemble à une ancienne sphère de méditation Sith.

Han lança un regard accusateur à sa fille, puis à la bouteille d'alcool.

— Sacré brandy, tu ne me réussis pas. Ma fille parle et je ne la comprends plus.

Jag sourit.

— Comme son père, elle a tendance à sauter des étapes de son raisonnement. (D'un geste, il fit taire les éventuelles protestations de Jaina.) Elle veut dire que nous ne connaissons qu'une seule Sith ayant pris part à cette histoire, Lumiya. Et nous savons qu'Alema s'est associée à elle. Elle a sans doute hérité le vaisseau Sith de Lumiya. De quoi a-t-elle hérité d'autre ? Peut-être d'une sorte d'étrange technique Sith pour utiliser la Force ? (Il prit son verre et but une autre gorgée.) D'ailleurs, je ne suis même pas convaincu que Brisha Syo ait vraiment

existé.

Cette fois, ce fut Zekk qui leva un sourcil.

— Comment ça ?

— Ne change pas de sujet, Jag, conseilla Jaina d'une voix douce, mais insistante.

— Je suis en plein dedans. Je reviendrai sur Brisha Syo plus tard.

Leia, pensive, dit :

— Alors pourquoi je pouvais voir Alema et sentir Waroo ?

Sa fille haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Mais je pense que tu as bien fait de suivre ton instinct et de ne pas l'abattre.

— Elle va réutiliser cette technique. Et elle va s'améliorer avec le temps. (Jag reposa son verre vide sur la table et secoua la tête pour refuser l'offre silencieuse de Han qui proposait de le resservir.) Le besoin de la retrouver se fait donc de plus en plus pressant. Surtout maintenant qu'elle est la suspecte numéro un du meurtre de Mara Jade Skywalker. Il ne faut pas que le Grand Maître emploie trop de ressources pour sa poursuite, pas alors que la guerre civile devient de plus en plus sanglante et complexe. On a besoin des Jedi ailleurs.

Han acquiesça.

— Alors, il vous faut... la navette du colonel Solo. Celle qu'il a utilisée lors de son voyage vers cet astéroïde.

Jag parut dubitatif.

— Brisha Syo, ou Lumiya, n'aurait jamais laissé la navette repartir avec le relevé pouvant indiquer l'emplacement de l'astéroïde.

Han sourit.

— Ce n'est pas parce que tu es jeune que tu dois rester idiot, Jag. Évidemment qu'elle aura modifié les coordonnées dans la mémoire de la navette. Mais fouilles plus avant dans les données de la navette. Le carburant utilisé, jusqu'au moindre millilitre, par combustion. La durée de chaque saut dans l'hyperespace. Le délai durant lequel la navette n'a pas reçu d'hypercom après avoir quitté l'hyperespace, à la milliseconde, comparé avec le moment où le message est parti.

Jag réfléchit un instant puis siffla.

— Nous aurons besoin d'un ordinateur haut de gamme et de la puissance de calcul nécessaire à gérer ce genre de données.

— Nous l'aurons, fiston. Talon Karrde ou Booster Terrik nous la donnerons, au pire. Mais nous devons d'abord monter à bord... (Han tenta de se retenir de grimacer, mais n'y parvint pas vraiment.) À bord de *l'Anakin Solo*. Pour accéder à la navette. Quand mettons-nous sur pied un plan ?

Jag hocha la tête.

— Dans deux heures. Vous aurez le temps d'appeler des gens et nous trouver les ordinateurs qu'il nous faut. Nous avons tous besoin de

nous détendre un peu. Zekk et Jaina voulaient s'entraîner un peu au sabre laser pour la prochaine fois où nous rencontrerons Alema.

— Deux heures.

Han se leva, se pencha pour embrasser sa femme et se dirigea vers le *Faucon*, se sentant légèrement mieux qu'au début de la conversation – parce que tout cela lui semblait avoir un peu plus de sens et qu'il avait maintenant un objectif.

Puis, à cause de sa vision encore défaillante, il trébucha contre le rebord de la rampe d'embarquement et se rappela que tout n'était pas encore revenu à la normale.

* * *

Jaina et Zekk partirent quelques instants plus tard. Leia hésita à les suivre pour s'entraîner un peu, mais décida qu'elle avait suffisamment utilisé son sabre laser pour la journée.

Jag regarda un moment la chaise de Han puis s'assit dessus. Il jeta un coup d'œil à Leia, sans se départir de sa posture rigide habituelle.

— Ne dites à personne que je fais ça.

— Que tu fais quoi ?

Lentement, méthodiquement, il se pencha en arrière en s'affalant dans une position digne de Han Solo. Lorsque son dos arriva contre le dossier de la vieille chaise, il posa un coude sur la table et appuya sa tête sur sa main.

Leia éclata de rire.

— Comment tu te sens ?

— Si mal que j'ai peine à le décrire. Comment votre mari a-t-il fait pour ne pas se faire mal au dos pendant tout ce temps ?

— Probablement grâce à son obstination.

— Dont Jaina a sans doute hérité. De l'obstination, je veux dire. Pas de la mauvaise position.

— Elle a hérité sa posture de ma famille, dit Leia avant de redevenir sérieuse. Que voulais-tu dire en indiquant que tu n'étais pas convaincu de l'existence de Brisha Syo ?

Jag prit une profonde inspiration avant de répondre.

— Je ne peux pas me vanter de posséder toutes les compétences d'un enquêteur de la sécurité comme Corran Horn. Mais les gens qui n'ont qu'un seul objectif dans la vie et meurent juste après me rendent méfiant. (Il regarda dans le lointain, au-delà du *Faucon*, par-delà les murs du hangar, les nuages de fumée et l'horizon brûlant de Kashyyyk.) Personne n'avait jamais entendu parler d'elle avant qu'elle n'apparaisse sur Lorr'd. Nous avons pu retrouver la piste de quelques-uns de ses déplacements et d'un seul message confus qui laissait entendre qu'elle était la fille de Lumiya. Elle est morte – si l'on en

croit Jacen qui n'a jamais rendu de rapport détaillé sur ce qui s'était passé sur l'astéroïde et n'est plus disponible pour un débriefing. Et la seule conséquence de sa mort semble être d'avoir fourni à Lumiya la motivation d'aller sur Coruscant, de tromper la sécurité de la Garde de l'Alliance Galactique et de filer Ben qui a peut-être, ou pas, tué Brisha Syo – en tout cas, il ne s'en souvient pas. Voilà tout ce qu'elle a fait dans sa vie. (Il mit une main en coupe et la leva, comme pour attraper une goutte de pluie.) Il n'y a rien d'autre. Les gens laissent plus de traces, de souvenirs. On dirait qu'elle n'était qu'une fiction. Un agent de Lumiya ou elle-même sous une autre identité.

Leia l'examina. Le regard fixé sur un endroit lointain, Jag paraissait ne pas avoir conscience de sa présence et, dans ses yeux, Leia vit une tristesse, un vide qu'elle n'avait encore jamais remarqués.

— On se souviendra de *toi*, Jag.

Surpris, il la regarda.

— Quoi ?

— Tu te comparais à elle, n'est-ce pas ? À Brisha Syo. Tu n'as plus qu'un objectif et lorsqu'il sera accompli, tu te demandes si tu vas disparaître sans laisser de traces.

La mine de Jag s'assombrit. Il se redressa et reprit sa posture rigide et militaire.

— Encore un tour de Jedi pour lire dans les esprits.

— Je ne lisais pas dans ton esprit, Jag, mais simplement sur ton visage.

Jag se leva. Sa voix devint cordiale, mais impersonnelle.

— Je dois aller commander la construction d'un équipement spécial.

Il tourna les talons et quitta le hangar dans un bruit de bottes.

CHAPITRE 4

Lune refuge d'Endor, avant-poste Jedi

Autrefois, le toit plat de l'avant-poste servait d'aire d'atterrissage pour les navettes et les chasseurs TIE. Maintenant, quelque quarante années plus tard, des reliques de cette époque jonchaient encore la zone : une roue abandonnée du train d'atterrissage d'une navette, un chariot roulant rouillé qui avait autrefois transporté des outils, des écrous et des boulons dispersés que ni le vent ni le temps n'avaient réussi à faire tomber du toit.

C'est là que les Maîtres Jedi en exil se retrouvèrent : Luke Skywalker, Kyle Katarn, la guérisseuse Mon Calamarienne Cilghal, Kyp Durrón, Corran Horn, la féroce reptilienne Saba Sebatyne et Octa Ramys de Chandrila. Octa, entraînée par Kam et Tionne Solusar, qui se remettaient tous deux des graves blessures infligées par les soldats de Jacen Solo, se contenait plus que les autres, son calme dans la Force résultant clairement d'une maîtrise de soi rigide plutôt qu'une paix intérieure.

Kyp capta l'attention de Luke.

— Je sais comment vous faire rebondir.

D'un geste du poignet, il fit appel à la Force et fit voler la vieille roue dans la direction de Luke.

Celui-ci exécuta une culbute vers la droite et la roue passa au-dessus de lui sans le toucher. Il se releva, alluma son sabre laser pendant que le pneu retombait sur l'aire d'atterrissage et roulait presque jusqu'au bord du toit avant de basculer et de s'immobiliser.

— Très drôle, dit Luke en s'avançant vers Kyp et en feignant de le menacer. C'est donc chaque Maître pour soi ?

Kyp haussa les épaules et alluma son propre sabre laser.

— Pourquoi pas ?

Luke entendit les sifflements des armes que les autres Maîtres allumaient. Leur exercice amical serait terriblement dangereux pour quiconque n'ayant pas le niveau de Maître Jedi, mais ils étaient tellement en harmonie avec la Force et les uns avec les autres que les risques de problèmes étaient, comme d'habitude, proches du néant.

Luke chargea Kyp, mais s'arrêta brusquement, bien avant d'arriver à portée de sabre laser. Durrón eut juste le temps de laisser ses soupçons apparaître sur son visage avant que Luke n'utilise la Force pour atteindre les branchages des arbres qui avaient poussé au-dessus

de l'avant-poste et ne tire vers le bas. Une grosse branche tomba sur Kyp, le clouant sur le sol de l'aire d'atterrissage et faisant voler des feuilles sur tout le toit.

Kyp éclata de rire et se libéra d'une roulade avant de se remettre sur pied.

— Ce n'est pas juste.

— La supériorité tactique ne l'est jamais.

— Je veux dire de me mettre des feuilles et des bestioles dans les cheveux.

Luke sentit l'approche de Cilghal dans son dos. Il fit un salto arrière et para, au passage, le coup de la Maîtresse Mon Cal avec sa lame. Il atterrit derrière elle. À quelques mètres de là, Saba Sebatyne et Corran Horn s'affrontaient, chacun adoptant une posture traditionnelle et connue : Saba avec un sabre laser dans chaque main et Corran avec sa lame réglée sur sa deuxième position, celle qui la faisait mesurer trois mètres et briller d'une lueur pourpre et pas argentée. Octa Ramis, qui avait fourni à Saba sa deuxième arme, se contentait de rester à l'écart sur un côté, utilisant la Force pour lancer des pierres ramassées sur le sol bien plus bas, dans la mêlée des Maîtres qui s'entraînaient. Près d'elle, Kyle Katarn regardait les autres en pratiquant des mouvements rituels à l'épée dans l'attente d'un adversaire.

Kyp s'avança de nouveau contre Luke et le frappa au niveau des chevilles pendant que Cilghal visait sa lame. Luke esquiva le coup bas en sautant et mit son pied en opposition contre la poitrine de Cilghal, avant d'atterrir de nouveau. La Mon Cal tituba en arrière sur quelques pas en acquiesçant pour montrer son admiration.

Kyp donna une succession de coups rapides vers les épaules de Luke, de quoi l'occuper le temps que Cilghal se remette.

— En fait, il s'agit d'un plan concernant une mission contre Jacen. Pour le faire prisonnier ou le neutraliser, dit-il, son sabre laser éclairant Luke.

— Le neutraliser, acquiesça Luke en fronçant les sourcils. (Il contourna Kyp pour essayer de le mettre au milieu de leur duel à trois, mais Cilghal l'imita et Luke resta donc au centre.) Cela veut dire « le tuer ».

Kyp hocha la tête, sans s'excuser.

— Il ne s'agit pas d'une mission visant à l'assassiner, Luke. Mais si nous ne parvenons pas à le capturer, s'il faut choisir entre s'enfuir et le laisser diriger l'Alliance ou l'achever, alors...

— Ouais.

Luke sentit l'arrivée de Cilghal derrière lui. Il se pencha en arrière, la main tenant son sabre laser se posant sur la surface de l'aire d'atterrissage pour retenir son corps, et la lame de Cilghal passa là où

aurait dû se trouver sa taille. Luke se redressa aussitôt, attrapa le manche de l'arme de son adversaire de sa main libre et s'écarta après s'être emparé de son sabre laser. Il agita une lame devant chaque Maître.

— Allez, dit-il.

Avec un soupir exaspéré, Cilghal recula et se concentra sur Kyle. Le sabre laser de l'homme s'échappa de sa main et vola jusqu'à elle. Kyle ne résista pas. Cilghal l'attrapa en l'air, cria : « Merci », et fonça vers Corran.

Kyp jeta un regard soupçonneux aux deux armes de Luke et prit une posture défensive.

— L'équipe sera composée d'un ou deux Maîtres, de trois ou quatre Chevaliers Jedi et d'un guide autochtone. Ils accéderont au Bâtiment du Sénat par la ville basse. (Luke s'approcha et se mit à lancer une succession de coups rapides pour tester son adversaire, Kyp les para près de son corps tout aussi vite et avec une économie de mouvements.) Lorsque Jacen entrera ou quittera le bâtiment, ils actionneront le piège. Du gaz à coma et des filets électriques pour commencer, avant l'assaut direct des Jedi.

Il se tut et regarda fixement Luke.

Ce dernier sentit l'attaque – la Force projetait nombre de petits objets sur lui. Il sauta en arrière et releva les deux sabres laser face au déferlement de vieux écrous et boulons qui lui arrivait dessus à grande vitesse. Il avait l'impression d'affronter des insectes yuuzhan vong pour la première fois depuis des années, mais ses talents en la matière n'avaient pas faibli avec le temps – il calculait quels objets étaient susceptibles de le toucher et n'incinérât que ceux-là avec ses lames en laissant les autres passer.

Mais ces derniers firent bientôt demi-tour pour un deuxième assaut.

Pendant ce temps, Kyp continua à parler :

— Nous ferons atterrir une navette ou un autre véhicule dans un autre appareil pour une extraction rapide. Mais il s'agira en réalité d'un véhicule droïde vide. Notre groupe, qui aura capturé Jacen, repartira dans la ville basse par une trappe de maintenance au sol, modifiée pour servir de sortie. Pendant que la navette s'échappera et attirera les poursuivants, notre groupe repartira par là d'où il est arrivé vers le véritable point d'extraction.

— Qui est le chef d'équipe ?

Kyp haussa les épaules.

— Il n'est pas encore choisi.

Corran et Kyle prirent la parole en même temps :

— Moi.

Luke, pensif, acheva d'incinérer les derniers écrous volants. Il

éteignit le sabre laser de Cilghal et le jeta par-dessus son épaule. Il l'entendit retomber dans la grande main palmée de la Jedi.

— Et notre guide autochtone ? C'est quelqu'un qui vous indiquera le chemin dans la ville basse, j'imagine. Vous lui faites confiance ?

Kyp hocha la tête.

— À elle ? Pas le moins du monde, dit Corran d'une voix entrecoupée par les coups portés par Saba qui avançait sur lui en essayant de lui faire lâcher sa lame.

Kyp fit une grimace.

— Vous ne faites confiance à personne, Horn. Votre jugement n'a aucune valeur.

— C'est une fille, donc, dit Luke en éteignant son sabre laser. Je devrais peut-être la rencontrer.

Kyp désactiva sa propre arme.

— Elle est à l'étage inférieur. Je peux lui demander de monter si vous voulez la voir tout de suite.

— D'accord.

Luke regarda autour de lui, à la recherche d'un objet sur lequel s'asseoir – un trône improvisé pour le Grand Maître Jedi. Il estima que la roue du train d'atterrissage était légèrement en deçà de sa dignité et préféra prendre de l'altitude. Il choisit le vieux chariot à outils et s'installa dessus. Ses roues corrodées grincèrent sous son poids ; l'une d'elles, si abîmée qu'elle ne tournait plus, se plia doucement, inclinant un peu le chariot vers l'avant.

Pendant ce temps, Kyp parla dans un comlink. Les autres Maîtres cessèrent leur entraînement, éteignirent leurs sabres laser et se rassemblèrent.

Une partie du toit glissa et une plaque de métal, s'éleva pour occuper l'espace vide. Une adolescente en robe de Jedi était debout dans l'ascenseur. Nerveuse, elle avait entortillé une mèche de ses cheveux roux autour d'un doigt. Elle s'approcha quand Kyp lui fit un geste.

Luke la reconnut et fronça les sourcils.

— Je t'ai déjà vue, Seha, au Temple.

Elle s'arrêta devant lui et acquiesça.

— Oui, Grand Maître, d'une voix faible.

Son visage était si pâle que Luke crut qu'elle était à deux doigts de s'évanouir.

Il tenta de se souvenir de son passage dans l'Ordre Jedi. Elle n'était pas restée avec eux longtemps. Orpheline de naissance, se rappela-t-il. Elle avait été parrainée dans l'Ordre par...

Par Jacen. Ha.

— Il semblerait que des questions se posent sur ta fiabilité.

Seha hocha la tête en un geste accéléré par son trouble, saccadé.

— Certains ne me font pas confiance.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai trahi l'Ordre Jedi.

Corran Horn haussa les sourcils. Il parut légèrement impressionné.

— Bon, au moins elle est honnête, dit-il.

Luke l'ignora.

— Tu ferais peut-être mieux de t'expliquer.

Seha regarda autour d'elle, comme si elle cherchait des visages sympathiques, puis reporta son attention sur Luke.

— J'étais petite lorsque les Yuuzhan Vong sont venus sur Coruscant. Lorsque la Vongformation a eu lieu. La plupart des membres de ma famille sont morts. Je ne me souviens que de mon père. Nous vivions dans la ville basse, si loin à l'écart que je n'ai appris que des mois plus tard que les Yuuzhan Vong avaient été repoussés. À ce moment-là, mon père était déjà mort, piqué par des insectes yuuzhan vong qu'il n'avait pas vus à temps. Je suis restée là, avec les autres réfugiés, les fous et les rebuts, car je ne connaissais qu'eux.

« Puis j'ai rencontré Jacen. Il descendait de temps en temps – à des années d'intervalle – pour rendre visite à son ami le Cerveau-Monde. J'habitais près de son antre. Je le prenais pour une chose horrible et méchante, mais Jacen m'a expliqué qu'il agissait selon sa nature, que son apparence n'avait rien à voir avec ce qu'il était à l'intérieur. Jacen a découvert que j'étais sensible à la Force et il s'est arrangé pour que je devienne une apprentie de l'Ordre, malgré mon âge.

— Je sais ce que c'est que d'être trop vieux pour l'apprentissage, dit Luke d'une voix douce qui devint tranchante. Et comment as-tu trahi l'Ordre ?

— J'ai fait des choses pour Jacen. Je l'ai informé sur ce qui se passait dans le Temple. Lorsqu'il est devenu le chef de la Garde, il m'a demandé de faire entrer et sortir des choses du Temple pour lui, comme des datapads de rechange ou des composants électroniques de remplacement. (Elle prit une profonde inspiration avant de continuer.) Lorsque votre fils a disparu... c'est moi qui l'ai aidé à sortir du Temple incognito.

Luke la regarda fixement un long moment.

— Sur ordre de Jacen.

— Oui.

Luke détourna les yeux au moment où ses émotions menaçaient de devenir incontrôlables. Lorsque Ben avait raconté sa mission en solitaire, il n'avait jamais confirmé que Jacen l'avait envoyé. Le garçon n'avait jamais donné de détails sur l'endroit où il était allé et ce qu'il avait fait. Selon toute vraisemblance, seul Jacen avait pu expédier son fils. Mais il avait enfin une preuve, un témoin qui le lui

confirmait. Et cela lui faisait plus mal que prévu.

Cette fille avait participé au plan qui avait mis Ben en danger. Tout cela parce qu'elle s'était trompée en accordant sa loyauté à quelqu'un de très mauvais.

Luke la considéra de nouveau. Il essaya de rester impassible, mais elle dut voir quelque chose dans son expression et recula involontairement d'un demi-pas.

Luke ne prit pas la peine de masquer sa colère.

— Comment t'es-tu fait prendre ?

— Elle ne s'est pas fait attraper. Elle est venue se rendre, dit Cilghal en posant, d'une manière réconfortante, une main sur l'épaule de Seha.

— Lorsque nous avons entendu parler du massacre sur Ossus. (Seha cilla et des larmes lui montèrent aux yeux.) Je ne comprends pas comment il a pu faire ça, envoyer un fou négocier les vies des apprentis, torturer Kam Solusar et Tionne puis tuer tous les autres. (Ses larmes coulaient maintenant, mais elle les ignore.) J'ai trahi l'Ordre... mais pas comme ça. Je ne ferai jamais ça.

— Tu n'es pas une Jedi, dit Corran d'une voix sévère. Tu étales tes émotions. Même un apprenti n'agit pas ainsi. On ne peut donc pas te faire confiance en tant que Jedi, ni en tant qu'agent calme et serein, et à présent tu as déçu l'homme le plus dangereux de la galaxie... (Il désigna Luke.) Et puis tu t'es portée volontaire pour aller capturer le deuxième homme le plus dangereux, alors que tu aurais pu garder la confiance de chacun en te taisant.

Seha lui lança un regard noir.

— La confiance n'est rien si elle repose sur des mensonges. Je suis peut-être la fille la plus idiote que vous ayez jamais vue, mais je peux tout de même comprendre ça.

Personne ne lui répondit immédiatement. La colère de Corran parut se muer en réflexion et Luke comprit, grâce à son expérience et à ce qu'il ressentait par la Force, que Corran, de manière professionnelle, avait piqué la fille au vif en simulant son accès d'humeur.

Cilghal rompit enfin le silence :

— Pour être juste envers elle, lorsque l'Ordre s'est séparé de Jacen et de l'Alliance à Kuat et que la Garde s'est retournée contre le Temple pour s'en emparer, Seha a participé à la destruction des ordinateurs. Elle a emporté un ensemble complet de dossiers et a guidé deux Chevaliers Jedi en sécurité dans la ville basse.

Luke s'éclaircit la voix pour attirer l'attention de Seha.

— Tu peux rester dans l'Ordre sans partir pour cette mission.

Un sourire bref et incertain apparut sur les lèvres de la jeune fille.

— C'est vrai ?

— Oui. Et tu devrais le faire. Jacen est... extraordinairement dangereux. S'il te voit, il pourrait t'attaquer d'une manière simple, nonchalante qui pourrait distraire un Maître Jedi, blesser un Chevalier Jedi... et te tuer.

Sa gorge se serra.

— Y a-t-il quelqu'un d'autre dans l'Ordre qui sache comment se rendre aux bureaux de Jacen par la ville basse ?

— Zekk, peut-être.

Elle secoua la tête.

— Il ne la connaît plus depuis la Vongformation. Depuis la reconstruction d'après-guerre. Je vais m'occuper de la mission.

— Et faire profil bas.

— Et faire profil bas.

Luke prit une profonde inspiration et regarda autour de lui.

— Si vous voulez bien m'excuser ? Kyp, s'il te plaît, raccompagne Seha en bas puis reviens me voir dans quelques minutes.

Ils s'inclinèrent tous et, le visage grave, se retirèrent en descendant par le plateau élévateur qui avait amené Seha.

Une fois seul, Luke s'éloigna du chariot à outils branlant, ferma les yeux et s'immergea dans la Force... à la recherche de conseils.

Son cœur aurait dû être son seul guide, avec l'appui occasionnel de la Force lorsque les choses n'étaient pas claires. Mais son cœur avait été dévasté à la mort de Mara et il n'en restait que des morceaux lui conseillant chacun une voie différente. *Lancer tous mes efforts contre Jacen. Traquer Alema Rar et lui faire payer la mort de Mara. Le mal est trop profond ; l'Ordre Jedi devrait se retirer et laisser les États en guerre se combattre jusqu'à la fin ; la reconstruction pourrait alors commencer. Laisse-moi le tuer. Laisse-moi le tuer.*

Et la Force restait silencieuse. Il avait l'impression que cela faisait des jours qu'elle ne l'avait pas conseillé. Elle ne l'aidait qu'avec les problèmes immédiats, ici et maintenant. Depuis combien de temps cela durait-il ? Au moins depuis la mort de Mara. Cela avait peut-être commencé avant.

Peut-être ne pouvait-il plus lire la Force. Peut-être qu'elle avait choisi de ne plus lui parler.

Et si c'était vrai, il ne pouvait pas rester le Grand Maître de l'Ordre. Il mènerait les Jedi à la ruine.

— Grand Maître ?

Luke ouvrit les yeux. Kyp se tenait devant lui. Il ne l'avait ni entendu ni senti arriver. Luke s'efforça de revenir au présent.

— Tu as mis au point le plan pour cette mission.

— Oui.

— Pourquoi subsiste-t-il des doutes sur la personne qui va la diriger ?

Kyp hésita un instant.

— Les Maîtres Horn et Katarn se sont portés volontaires. J'aimerais aussi la mener. Mais je n'ai pas encore choisi de chef... parce que je pense que vous devriez le faire.

— Hors de question.

— Écoutez-moi, s'il vous plaît. On s'inquiète au sein de l'Ordre. Car on ne sait pas où nous allons. Les Jedi ont besoin que vous leur montriez la voie. Ils veulent que vous les guidiez. Une telle mission leur indique vos buts, ce qu'il y a dans votre cœur.

Si je dirige cette mission, j'attaquerai Jacen avec toute ma haine. Un de nous deux mourra et Ben suivra notre exemple et tombera du Côté Obscur. Luke n'avait pas besoin que la Force lui montre l'avenir pour savoir qu'il s'agissait la vérité.

Il y réfléchit un long moment.

— J'ai pris ma décision. Maître Katarn dirigera cette mission.

Le visage de Kyp se décomposa.

— Oui, Grand Maître.

— Je vous laisse finaliser les détails tous les deux.

La conférence terminée, Luke tourna la tête vers la forêt d'Endor ensoleillée et la paix momentanée qu'elle lui offrait.

CHAPITRE 5

Hapes, navette de l'Alliance Galactique, en approche du palais de la Reine Mère

L'officier mécanicien à bord de la navette de l'Alliance Galactique avait une barbe de cinq jours, un bandeau sur l'œil droit d'où dépassait une cicatrice, faite par un blaster, qui descendait sur sa joue jusqu'au menton ainsi qu'un uniforme dont la tunique était sortie de la ceinture.

Quiconque avait servi quelques années dans une armée aurait pu le reconnaître – sans rien savoir de son identité, on devinait le genre d'homme qu'il était. Il s'agissait visiblement d'un militaire de carrière qui avait atteint le grade le plus élevé qu'un sous-officier pouvait briguer. Indispensable à son poste, il faisait fi des règles et de l'autorité en toute impunité. Il était trop précieux pour passer en cour martiale, à part pour un crime capital. Les nouveaux officiers que l'on nommait au-dessus de lui essayaient en vain de l'obliger à se raser, à porter son uniforme selon les règles, à accepter une prothèse pour remplacer l'œil organique qu'il avait visiblement perdu au combat, et à traiter ses supérieurs avec le respect dû à leur rang. Il les ignorait pendant un an ou deux puis ils partaient et étaient remplacés par d'autres officiers aux objectifs tout aussi futiles.

N'importe quel militaire aurait pu reconnaître cet homme, mais il se serait trompé. Sous les ajouts de synthépeau appliqués sur ses joues, sous la barbe collée et le faux bandeau, se cachait Dark Caedus. Il était tranquillement assis sur le siège du copilote, dans le cockpit, et surveillait les diagnostics du système du vaisseau, assistant le pilote pour diverses check-lists et répondant par des monosyllabes à ses tentatives de conversation.

Il s'anima, sans que le pilote s'en aperçoive, lorsque la navette, dans son approche finale dans l'espace aérien hapien, arriva en vue du flanc de l'à-pic où était niché le palais de la Reine Mère. On avait taillé sur l'escarpement une sculpture aussi grande qu'une tour de bureaux représentant une noble hapienne morte depuis longtemps, aux traits trop parfaits et aux bijoux finement sculptés.

L'œil valide de Caedus était alerte, relevant chaque détail, lorsque la navette entra dans le hangar des visiteurs du palais, placé de façon incongrue dans la bouche de la sculpture géante. Suivant les indications du contrôleur du trafic aérien, le pilote tourna aussitôt à

tribord, faisant passer la navette devant une suite de renforcements parallèles à la joue gauche de la reine géante.

Caedus calcula le nombre de navettes hapiennes, de chasseurs Miy'til en forme de croissant de lune, d'airspeeders et de motos speeders. Il nota avec satisfaction que le chasseur stellaire StealthX déposé ici par Tahiri était toujours là. Il attendait toujours d'être ramené vers les Jedi ou l'Alliance Galactique – et ne le serait probablement pas avant que l'allégeance de Hapes soit clairement définie. Le StealthX et son fuselage étrange et moucheté – ressemblant à un ciel étoilé doté d'une illusion de profondeur digne d'un hologramme – se distinguait par rapport aux vaisseaux hapiens élégants et racés. La navette de Caedus, soutenue par ses répulseurs, passa devant de nombreux travailleurs en civil et des militaires, en majorité des femmes. Puis, dirigé par des lumières clignotantes au sol, le vaisseau entra dans un renforcement et se posa.

Le pilote, un Bothan à la fourrure blanche, se tourna vers Caedus.

— Pourquoi n'informeriez-vous pas nos passagers qu'ils peuvent... (Puis il s'arrêta et observa l'expression solennelle et impassible de Caedus, puis ses habits négligés. Il tordit le museau.) Inutile, je m'en chargerai.

Il se leva et passa devant lui pour aller dans la cabine principale.

Caedus écouta d'une oreille distraite la porte du cockpit se refermer partiellement pendant que le pilote s'adressait au diplomate et aux assistants, les uniques passagers à ses yeux.

— ... ont le droit de quitter la navette, mais n'implique pas forcément une rencontre avec la Reine Mère... il va falloir attendre...

Caedus était concentré sur autre chose : il fouillait la Force à la recherche d'une trace distinctive de son enfant.

C'était risqué. S'ouvrir à la Force avait tendance à le rendre plus facilement détectable. Si Tenel Ka, la seule autre Jedi qu'il savait être dans la région, le détectait, les choses tourneraient mal.

Il trouva Allana presque immédiatement, éclat brillant et joyeux dans la Force à distance de vol d'un aigle-chauve-souris. Mais entre eux se trouvaient d'innombrables guerriers et autant mesures de sécurité.

Pour couronner le tout, la trouver dans la Force ne suffisait pas. Il devait la voir. Il s'ouvrit un peu plus, dans l'espoir de visualiser sa fille.

Il sentit sa présence grossir puis il vit, comme à travers un long tube, ses yeux et son nez. Il n'utilisa pas sa force de caractère – cette impulsion Sith ne l'aiderait pas dans cette tâche délicate. Il se contenta d'attendre, se calma un peu plus, concentré sur l'image.

Son point de vue recula et s'éloigna. Et Allana apparut entièrement, assise sur une chaise devant une grande table assez basse

pour une enfant de sa taille. Des commandes se trouvaient juste devant elle – un moniteur horizontal divisé en plusieurs sous-écrans dont l'un montrait une représentation en fil de fer de quelque chose ressemblant à une réplique rudimentaire d'un bantha et l'autre subdivisée en dizaines de couleurs et de textures. Au centre de la table, il y avait un ensemble composé de tubes articulés et de bras de droïdes grêles ; les tubes soufflaient des agents durcissants sur la résine qui sortaient d'eux tandis que les bras bougeaient et leur donnaient une autre forme. Caedus mit du temps à comprendre que les commandes permettaient à Allana de concevoir un jouet pendant que l'appareillage le fabriquait, le rendant instantanément réel.

Je lui en achèterai un, se dit-il avant de repousser cette idée pour l'instant. Il avait besoin d'autre chose dans sa vision.

Les cheveux d'Allana, ses habits – sa chevelure rouge foncé était alors un vague d'anglaises qui oscillait à chacun de ses mouvements – et elle portait une robe bleue descendant au genou et des chaussures blanches sans marques d'usure.

Caedus poussa un soupir de soulagement. Il l'avait déjà vu porter cette robe et elle faisait partie des sept tenues qu'il avait reproduites pour cette mission. Il se détendit, laissa la vision s'évanouir, mais maintint son attention sur l'endroit où se trouvait Allana.

Il était quasiment certain qu'elle n'était pas avec sa mère. C'était bien. Il n'avait aucune envie d'affronter Tenel Ka. Si c'était le cas, il devrait sans doute la tuer.

Cela le peinerait et ce serait encore pire si Allana assistait à la mort de sa mère.

Caedus entendit l'écoutille extérieure de la cabine principale s'ouvrir, les passagers descendre par la rampe d'embarquement puis l'ouverture se referma. Par la vitre avant, il regarda le groupe de diplomates s'éloigner de la navette. Un escadron d'officiers de sécurité hapiens les accueillit et les inspecta. Lorsqu'on les eut escortés pour attendre les turbo-ascenseurs, il ne sentit plus personne à bord : personne sauf lui, le pilote et quelqu'un d'autre.

Le pilote revint enfin.

— J'espère que vous savez mieux jouer aux cartes que vous n'avez de conversation, dit-il en se rasseyant dans son siège. Nous sommes susceptibles de rester ici des jours ou des semaines.

Caedus acquiesça. Il fouilla dans la poche de sa tunique comme pour en tirer un paquet de cartes. Mais il en sortit un petit blaster onéreux. Le Bothan écarquilla les yeux et Caedus lui tira dans la poitrine.

L'arme était réglée pour assommer. Les yeux du pilote roulèrent vers le haut et il s'effondra.

Caedus se leva et s'éloigna des sièges. Il poussa le Bothan pour

qu'il s'effondre entre les fauteuils et ne soit plus visible de l'extérieur par un passant. Malgré la grande efficacité du blaster, Caedus tira deux fois de plus dans le dos du pilote pour s'assurer qu'il resterait inconscient pendant des heures. Puis il remit l'arme dans sa poche.

Certes, les blasters étaient peu pratiques et aléatoires pour citer un proverbe que Luke Skywalker répétait souvent et qu'on lui avait appris longtemps auparavant, mais ils pouvaient se révéler utiles. Pour quelqu'un qui s'efforçait de ne pas attirer l'attention d'un adversaire réceptif à la Force, les tirs étourdissants étaient bien meilleurs que les attaques mortelles, les sabres laser ou tout ce qui se manifestait clairement dans la Force.

Il alla à l'arrière, dans la zone de chargement, et passa quelques instants à ôter des valises du sommet d'une grande caisse en polymère. Il entra des chiffres sur le clavier de sécurité de la caisse. La lumière placée dessous passa du rouge au vert et il souleva le couvercle.

À l'intérieur, une petite fille rousse au visage grave leva les yeux vers lui. D'une voix haut perchée, flûtée, mais dénuée de peur, elle dit :

— Elle est moche, ta barbe.

— N'est-ce pas ? (Il se pencha pour la sortir de la caisse. Elle avait l'air de bonne humeur, malgré les heures passées allongées, mais les réserves de nourriture et la présence d'un datapad rempli de jeux avaient sans nul doute aidé.) Tu avais peur, Tika ?

— Non. Mais il faut vraiment que j'aille aux toilettes. Vraiment vraiment.

Caedus lui montra l'avant et la porte étroite de son côté de l'entrée, vers le compartiment principal.

— Vas-y. Et lorsque tu auras fini, nous allons mettre une nouvelle robe et te coiffer, puis nous jouerons.

— Bien. J'ai envie *de jouer*.

Elle fonça vers les toilettes.

— Tu vas jouer.

Ailleurs dans le palais, des niveaux au-dessus et loin du hangar des visiteurs, la Reine Mère Tenel Ka se regardait dans un miroir et lisait l'inquiétude dans les yeux gris de son reflet.

Un carillon délicat sonna.

— Entrez, dit Tenel Ka en abaissant les mesures de sécurité de la porte.

Le panneau glissa sur un côté et laissa entrer son père, le Prince Isolder.

Cet homme d'âge mûr qui faisait partie des plus beaux de la galaxie, avait récolté quelques cheveux gris avec une inéluctable grâce et une dignité qui rendaient jaloux tous ceux qui n'avaient pas aussi

bien vieilli. S'il avait été un homme du peuple, il aurait pu gagner sa vie convenablement en promouvant des régimes d'exercices et des suppléments diététiques. Mais l'ample tunique bleue aux manches brillantes qu'il portait coûtait l'équivalent de plus d'une année de revenus.

Il se pencha vers Tenel Ka pour lui embrasser le sommet du crâne.

— Tu sembles avoir envie de rester seule. Mais en tant que parent, je ne peux évidemment pas accéder à tes souhaits.

Malgré son humeur, elle sourit.

— Dans le fond, tu es resté un pirate. Désobéissant, suffisant, outrecuidant...

— Un charmant compliment. Merci. (Il alla s'installer sur un divan pourpre.) Qu'est-ce qui t'ennuie autant ?

Elle haussa les épaules.

— Je crois que c'est cette réunion avec les représentants de l'AG. Je n'arrive pas à me décider sur le délai adéquat durant lesquels je dois les faire attendre. C'est un choix plus difficile que d'habitude. Il ne s'agit pas simplement de dignité royale et de répondre aux attentes de ma cour à propos des prérogatives de mon rang.

Dans le miroir, elle vit son père acquiescer.

— Tu veux les voir lorsqu'ils seront complètement désespérés. Lorsqu'ils seront les plus à même d'accéder à ta requête de chasser le colonel Solo du pouvoir.

— Oui.

— Et tu mets cela en balance avec les vies perdues chaque jour sur le champ de bataille.

— Oui.

Isolder réfléchit sous les yeux de Tenel Ka. Habituellement, elle n'avait pas besoin de conseils politiques et elle n'en demandait jamais. Mais son père était une des rares exceptions. Il ne complotait pas pour accéder au trône ou y placer un de ses favoris. Il avait des décennies d'expérience politique, non seulement dans le Consortium de Hapes, mais aussi à l'extérieur, dans la galaxie. Il prenait ses décisions en s'appuyant autant sur son expérience politique, que, comme elle le lui avait rappelé, sur ses années de piraterie. Ses choix tiraient à la fois profit de son passage sur des ponts ensanglantés et dans les hautes sphères, pleines de complots, des nobles hapiens.

Il finit par croiser de nouveau son regard.

— Tu leur as déjà fait ta demande. À Kuat.

— En effet.

— Renvoie ces diplomates chez eux. Aujourd'hui. Les rencontrer leur offrirait simplement l'opportunité de se disputer avec toi. Les voir plus tard leur donnerait l'espoir qu'ils pourraient te faire changer d'avis. Les éjecter de l'espace hapien leur fera comprendre qu'il n'y

aura pas de négociations. Et cela les désespérera plus que tout.

Elle inclina la tête et réfléchit.

— Tu as raison.

Une autre série de notes tinta. Cette fois, il ne s'agissait pas d'un signal de la porte, mais d'une communication indiquant que le niveau d'alerte de sécurité du palais venait de monter d'un cran.

Cela n'avait rien d'inhabituel. Les niveaux d'alerte montaient et descendaient à la même fréquence, et avec, en général, la même absence de raisons, que la Bourse de Coruscant. Mais Tenel Ka savait tout de même pourquoi la précédente élévation avait eu lieu – à cause de l'arrivée de la navette diplomatique de l'AG et du trouble qu'une telle intrusion générerait au niveau de la sécurité. Mais, pour autant qu'elle le sache, celle-ci n'avait aucune raison d'être.

Elle appuya sur un bouton au bord de sa tablette.

— Dame Aros ?

Un instant plus tard, son chambellan entra par la même porte qu'Isolder. Elle appartenait à cet âge, entre la cinquantaine et soixante-quinze ans, où les femmes hapiennes faisaient de gros efforts pour dissimuler leur âge et elle y parvenait extrêmement bien. Elle avait des yeux verts, un long nez aristocratique et des traits capables de se tordre pour exprimer la désapprobation. Mais elle ne lança à Tenel Ka qu'un regard inquiet. Sa robe composée de couches iridescentes de synthépeau or et brune seyait à une noble hapienne et des foulards assortis attachaient ses cheveux en les dissimulant.

— Reine mère ?

— Qu'est-ce qui a causé ce changement dans la sécurité ?

— Je vais me renseigner, Reine Mère.

Aros s'inclina et partit.

Isolder, amusé, sourit.

— Tu es nerveuse aujourd'hui.

— Oui. Et j'espère qu'il se passe vraiment quelque chose. Je n'ai pas envie qu'on dise de moi que je ne suis... pas bien.

Elle s'efforça de ne pas grimacer. Sa mère, Teneniel Djo, atteinte d'une maladie mentale, avait perdu tout sens des réalités quelque temps avant sa mort.

Teneniel Djo n'avait pas supporté de sentir, à travers la Force, le choc émotionnel provoqué par la mort de milliers de personnes massacrées par le canon principal de la Station Centerpoint pendant la guerre des Yuuzhan Vong. Tenel Ka ne pouvait se permettre de laisser croire à quiconque qu'elle partageait la même faiblesse. Cela serait perçu comme une invitation à l'attaquer de nouveau, à tenter encore de l'assassiner. Aros revint dans la chambre.

— C'était une élévation automatique du niveau d'alerte, Reine Mère. Lorsqu'une série d'événements se produit et que les ordinateurs

de la sécurité les enregistrent, les programmes actionnent ce que l'on appelle un « signal », simplement pour indiquer...

D'un geste, Tenel Ka interrompit son explication.

— Quels événements ?

— De petites interruptions parasites dans les circuits des holocams de sécurité. Mais aucune n'a duré plus de quelques secondes. La sécurité dit qu'au cours des intrusions, les interruptions d'holocam durent bien plus longtemps, au moins trente secondes ou une minute...

— Ils ont vérifié que les images des holocams, une fois réactivées, sont réelles ? Et qu'il ne s'agit pas d'enregistrements ?

— Oui, Reine Mère, dit Aros d'une voix infiniment et inutilement patiente.

Tenel Ka fronça les sourcils, guère convaincue, et s'ouvrit à la Force. Elle chercha d'abord Allana et la trouva – proche, calme, en train de dormir. Puis elle étendit ses perceptions, à la recherche d'un élément inhabituel.

Elle la sentit presque aussitôt, une vibration courte et distincte dans la Force.

Elle ouvrit brusquement les yeux.

— Il y a un utilisateur de la Force dans le palais. Elle appuya sur d'autres boutons sur le clavier de sa table et sa propre image dans le miroir disparut, remplacée par une vue en plongée sur la salle de jeux d'une enfant.

Elle poussa un soupir de soulagement. Allana était là, paisible, assise à sa table de modélisation, la tête baissée, à travailler intensément sur les commandes. Ses cheveux tombaient sur son visage et le dissimulaient. Le bantha, sa dernière création, avait quatre énormes pieds bulbeux.

Puis Tenel Ka fronça les sourcils. Un instant auparavant, à peine une seconde plus tôt, Allana dormait.

Elle tapota sur le clavier et l'écran afficha la vue d'une porte devant la salle de jeux de sa fille. Elle était fermée, scellée, inoffensive.

Mais les deux gardes censés la surveiller avaient disparu.

Un froid aussi terrible qu'une vieille comète de glace gela son estomac. Tenel Ka se leva assez vite pour envoyer sa chaise en arrière et la faire tomber sur le tapis. Elle paniqua et se rua sur Aros.

— Alerte la sécurité. Il y a des intrus dans le palais. Ils essayent d'atteindre Allana...

Elle tira un sabre laser de sous une robe plus adaptée à un après-midi de détente près d'une chute artificielle, et passa devant Aros, son père sur ses talons.

Les carillons de la sécurité sonnaient lorsqu'ils atteignirent tous deux le couloir principal qui donnait sur les quartiers royaux

secondaires. Vers la droite, il menait jusqu'à la salle de jeux d'Allana. À gauche, il permettait d'atteindre les stations de sécurité et, au-delà, les zones moins sécurisées. Des agents de sécurité se ruaient dans toutes les directions tandis que les nobles, avec sur le visage une moue de désapprobation occasionnée par les troubles, s'écartaient de leur chemin. Tenel Ka s'arrêta et déploya encore ses sens dans la Force. Il ne lui fallut que quelques secondes – des secondes qui s'étirèrent comme des heures – avant de sentir de nouveau sa fille.

En bas à gauche.

Elle se tourna dans cette direction et partit en courant, puisant de la vitesse dans la Force et laissant son père loin derrière.

CHAPITRE 6

On aurait dit qu'un tueur invisible s'était déchaîné dans le palais. Tenel Ka passa en courant devant un groupe de courtisans blottis autour d'une porte ouverte et derrière laquelle une garde en uniforme, les yeux bleus et fixes, la gorge tranchée, se vidait de son sang. Quelques mètres plus loin, dans un recoin fréquenté par les amants et les conspirateurs, un musicien écarta un rideau pour révéler un courtisan étendu par terre, le cou tordu en un angle inhabituel.

Tenel Ka sentit une ride dans la Force au niveau du recoin suivant. Elle poussa le rideau et ne découvrit pas un meurtre, mais un trou dans le sol, à peu près circulaire, d'un mètre de large, dont les bords fumaient encore.

Un officier de la sécurité arrivant dans son sillage lui dit, essoufflé :

— Reine Mère, nous devons passer avant vous !

Tenel Ka l'ignora et se laissa tomber dans le trou.

Elle chuta de dix mètres. Elle puisa dans la Force pour adoucir l'impact et atterrit sur le sol dépourvu de tapis d'un couloir de service, un corridor aux murs gris et triste, qu'elle n'avait encore jamais vu. La bonde qui avait été taillée au plafond était à côté d'elle.

Des deux côtés du couloir, les cuisiniers et les serveurs qui portaient des couleurs sombres indiquant leur humble statut, étaient comme paralysés par le choc. Il n'y avait aucune trace du passage de l'assassin. Mais un serveur d'à peu près seize ans, le regard plus vif que ceux qui l'entouraient, leva un pouce derrière son épaule... puis se protégea les yeux à la vue de la Reine Mère qui passait devant lui à toute vitesse.

Plus loin, après avoir tourné dans le couloir, elle croisa d'autres cuisiniers en cercle qui regardaient le cadavre d'un des leurs.

Une minute plus tard, Tenel Ka fit une autre chute de dix mètres, cette fois sur le toit d'un turbo-ascenseur arrêté. Elle passa dans la trappe d'accès et tomba de deux mètres jusqu'au sol de la cabine.

Les portes de l'ascenseur étaient ouvertes sur le hangar des visiteurs. Là, les carillons délicats indiquant une brèche dans la sécurité avaient été remplacés par des sirènes hurlantes. Les agents de sécurité et de maintenance couraient vers elle ou s'en éloignaient, certains se ruant à leur poste d'urgence, d'autres simplement pris de panique.

Au moins deux vaisseaux étaient actifs. Non loin de là, les

répulseurs d'une navette peinte en blanc, portant les armoiries de l'Alliance Galactique sur ses flancs, fonctionnaient. Elle se déplaçait, mais seulement pour s'approcher un peu plus du mur de pierre dans son hangar. Une équipe de sécurité était en place derrière des colonnes de pierre et de durabéton tout autour de la navette ; certains visaient le vaisseau avec des fusils blasters tandis que leur chef parlait dans un comlink de combat attaché à son poignet, donnant probablement des instructions au pilote.

Mais Tenel Ka ne voyait pas de pilote à travers les vitres avant du cockpit de la navette. Elle visita le véhicule grâce à la Force et détecta quelque chose à bord, une présence inerte, presque sans vie.

Une diversion. Elle étendit encore ses perceptions, recherchant Allana avec un désespoir croissant.

Là. Quarante mètres derrière la navette, un autre vaisseau avait ses moteurs allumés. Lui aussi était cerné par une équipe de la sécurité qui s'était placée derrière des colonnes.

Tenel Ka passa en trombe devant la navette en ignorant le salut d'une garde surprise et put bien voir l'autre véhiculé allumé.

Le StealthX de Tahiri. Son ventre se glaça un peu plus. Elle n'avait pas besoin de regarder à travers le viseur d'un casque de pilote pour comprendre qui avait sa fille. Ce ne pouvait être que Jacen.

Elle était à mi-chemin du StealthX lorsqu'elle se rendit compte que même si ses répulseurs étaient à fond et faisaient le même bruit qu'un animal qui crie, le chasseur stellaire ne bougeait pas. Ses boucliers aussi étaient levés et pourtant aucun membre du détachement de sécurité ne faisait feu – Tenel Ka entendit un officier de la garde hurler, à peine audible par-dessus le vrombissement des répulseurs :

— Ne tirez pas ! Il a la fille !

Encore deux pas et Tenel put voir le sommet du crâne d'Allana. Sa fille était sur les genoux de Jacen, une sangle la rattachant à son père. Sa tête était penchée vers l'avant, comme si elle dormait ou se préparait à un atterrissage d'urgence.

Tenel Ka sentit un léger tremblement dans la Force – dans son dos, pas dans la direction de Jacen. Elle s'arrêta et se retourna en allumant son sabre laser.

Aucune attaque n'arriva de là, mais la navette diplomatique se trouvait maintenant au même niveau que le mur de pierre du hangar. Et la terreur et le sentiment d'un assaut imminent crûrent en Tenel Ka.

— Reculez ! (Il était impossible que ses paroles arrivent jusqu'aux officiers de sécurité qui entouraient la navette, mais elle mit toute son anxiété et sa motivation dans la Force pour transmettre son ordre à un niveau émotionnel.) Mettez-vous à l'abri !

Joignant le geste à la parole, elle bondit derrière une des colonnes en pierre naturelle qui longeaient le hangar et y colla le dos. Elle

tourna la tête pour jeter un coup d'œil à Jacen.

Il la regarda droit dans les yeux et lui fit un petit sourire avant de lever un comlink sur lequel il appuya.

L'univers devint blanc et la colonne heurta le dos de Tenel Ka.

Tenel Ka entendit sa fille l'appeler. Mais la reine hapienne avait de la boue rouge jusqu'aux genoux et ne voyait pas Allana. Des colonnes brisées formaient des angles étranges et des bras et des jambes coupées aussi gros que des speeders de transports publics dépassaient de la boue – jusqu'à l'horizon dans toutes les directions.

— Mama...

Tenel Ka ouvrit les yeux et s'assit, cherchant fiévreusement son enfant.

Elle avait mal à la tête et ses oreilles sifflaient comme si on avait frappé sur un gong. Elle reconnut l'endroit où elle se trouvait, une des innombrables salles d'attente de la résidence royale. Celle-ci, décorée avec de subtiles variations de pourpre et de blanc cassé, était adjacente à la salle de jeux d'Allana. Elle avait dû rêver.

Tenel Ka s'assit sur un divan transformable qui avait été déplié pour en faire un lit. Isolder se leva de la chaise face à elle.

— Allonge-toi. Tu es blessée, dit-il d'une voix faible, difficile à entendre par-dessus le sifflement dans ses oreilles.

Elle se leva tout de même et un vertige passerager la fit chanceler.

— Où est Allana ?

— Avec Jacen Solo, dit Isolder, le visage pâle et aussi livide que le jour de la mort de sa femme. L'explosion de la navette, une charge creuse, a suffi à faire un trou assez grand dans le mur extérieur du hangar pour son chasseur stellaire. Il a atteint l'orbite avec son Aile-X, puis s'est échappé.

Le froid dans le ventre de Tenel Ka se répandit à tout son corps. Ses jambes tremblèrent. Son père mit les mains sur ses épaules pour la calmer.

— Assieds-toi, s'il te plaît. Nous avons des croiseurs de combat et des Dragons de Guerre stationnés sur le trajet jusqu'à Coruscant. Mais il est probable qu'il aura choisi un chemin que nous ne pouvons pas prévoir.

Elle laissa Isolder la guider jusqu'au divan.

— Depuis combien de temps...

— Deux heures. Le groupe diplomatique a été arrêté et est en train d'être interrogé, dit Isolder d'une voix sinistre. Leur surprise... je ne peux que conjecturer à ce stade, mais je crois qu'elle est réelle. Il semblerait qu'ils croyaient vraiment être sur une mission de négociation et que Solo s'est servi d'eux comme diversion.

— A-t-il communiqué ? A-t-il envoyé des conditions pour son

retour ?

Isolder prit une expression encore plus triste.

— Il a laissé un message. Une datapuce que m'a remise la fillette qui a servi de doublure à Allana. Je vais te la passer.

Il se leva et alla jusqu'à la table activer le moniteur posé dessus.

— Qui est la fille ?

— Une orpheline de Coruscant qui s'appelle Tika. Solo lui a promis que si elle faisait une chose pour lui, il l'emmènerait sur un monde où se trouvaient des milliers de jolies femmes dont l'une d'elles deviendrait sa nouvelle maman.

Tenel Ka posa les mains sur sa bouche. Ce n'était qu'une horreur de plus, et la plus minime parmi celles qu'elle venait d'endurer depuis quelques minutes, mais elle dévoilait peut-être encore plus l'inhumanité de Jacen que tous les meurtres qu'il avait commis pour s'emparer d'Allana.

Isolder recula du moniteur. Jacen Solo apparut sur l'écran, sombre et vêtu de l'uniforme de colonel de la Garde de l'Alliance Galactique.

— Salutations à l'estimée Reine Mère du Consortium de Hapes. (Sa voix ne dégoulinait pas tout à fait de sarcasmes, mais la raideur excessive dont il usait, traitant Tenel Ka comme une souveraine éloignée et ignorant ce qu'ils avaient été l'un pour l'autre, était tout aussi douloureuse.) Tu m'as placé dans une situation intenable à Kuat. Être abandonné à mes ennemis, abandonné par quelqu'un à qui je portais de l'affection et un respect considérables, ce fut comme me faire tuer... et survivre.

« Alors, je vais te rendre la pareille. Tu as un choix à faire, semblable à celui que tu as essayé de m'imposer. Tu vas mettre toutes les forces militaires hapiennes sous mon commandement et celui d'officiers supérieurs de l'Alliance Galactique... si tu ne veux pas que ta fille meure.

Jacen se pencha en avant pour que son visage emplisse complètement l'écran. Ses yeux brillaient d'une intensité et d'une concentration inhumaine. Ils semblaient même plus clairs que d'habitude.

— En agissant ainsi, tu m'as transformé en une personne capable de faire exactement ce que j'ai promis. Cette menace n'est pas du bluff et si je dois la mettre à exécution, ce sera de ta faute. Tu pourras t'en souvenir la prochaine fois que tu t'adonnerais à cette vieille coutume hapienne consistant à frapper dans le dos.

L'écran s'éteignit.

Tenel Ka s'aperçut qu'elle retenait son souffle depuis que Jacen était apparu sur l'écran et elle reprit sa respiration. Isolder ne dit rien.

Elle finit par se tourner vers lui. Elle s'efforça de garder une voix normale, chose difficile tant son corps la faisait haleter de douleur.

— Prince Isolder. Le crois-tu capable de mettre sa menace à exécution ?

— Je ne le connais pas aussi bien que toi, Reine Mère. Mais... oui, dit-il en observant le moniteur. J'ai regardé l'enregistrement une dizaine de fois et chaque fois, j'ai vu un homme qui n'a plus une once d'humanité.

Des larmes montèrent aux yeux de Tenel Ka.

— Il a raison, tu sais. C'est comme se faire tuer et survivre.

CHAPITRE 7

Kashyyyk, Base Maitell.

Hangar abritant le Faucon Millenium

Waroo posa la grande valise de métal sur la table puis lança un léger grognement interrogatif.

Han baissa les yeux sur le bagage. Il ressemblait à ceux que les riches voyageurs utilisent pour voyager avec des vêtements fragiles et chers. Doublée de mousse, ce genre de valise était idéal pour transporter des armes et celle-ci était assez grande pour abriter plusieurs fusils blasters et quelques crosses rétractables ou suffisamment de pistolets blasters pour équiper deux escadrons.

Face au Wookiee, Han secoua la tête.

— Je suis tout à toi, mon gars. T'es sûr que cette valise est pour moi ?

Waroo acquiesça.

Leia observa attentivement le bagage.

— Je ne perçois aucune menace. Tu as fait un scan de routine ?

Waroo poussa un grognement affirmatif.

— Pas piégée, hein ? Mais sans aucune indication sur celui qui l'a envoyée. (Han regarda une nouvelle fois les serrures sur le dessus. Dans l'ombre portée par la valise elle-même, les larges attaches qui la tenaient fermée luisaient légèrement.) Ce n'est guère rassurant.

— C'est un scanner. (Jag, marchant devant Jaina et Zekk, arrivait des profondeurs du hangar, là où se trouvaient les quais des Ailes-X. Il revenait d'une patrouille de routine et avait signalé que les lignes coupe-feu tracées par *Lillibanca* avec l'aide des Solo et d'autres pilotes, dont Lando Calrissian, tenaient le coup.) Ça lit les empreintes.

— Ha. (Han tenta de placer ses pouces sur les attaches, mais ne les toucha pas. Il jeta un coup d'œil à Leia.) Je suppose que tu vas me pousser si ça se met à exploser.

Elle feignit le désintérêt.

— Sans doute.

— Ouais.

Il posa ses pouces sur les attaches.

Elles bipèrent en émettant un petit bruit perçant, puis cédèrent sous la pression de ses pouces. Il appuya plus fort et elles cliquetèrent. Han souleva le couvercle de la valise avec précaution.

Le bagage était bien rembourré de mousse, mais ne contenait pas

d'armes. L'avant d'un plastron, dont le moulage offrait une représentation stylisée d'un torse d'homme bien musclé, était posé au fond. Au-dessus se trouvaient deux gants de métal qui remontaient presque jusqu'au coude. Les trois objets étaient faits d'un métal terni, comme de l'argent ou du fer polis.

Un morceau de flimsi était coincé entre un gant et la mousse qui le calait. Han le prit, le déplia et lut le texte qui avait été écrit dessus à la main.

— Avec toutes mes condoléances.

Leia fronça les sourcils.

— Des condoléances pour quoi ?

Han sentit un poids tomber sur sa poitrine. Il essaya de l'ignorer.

— Ce sont des gants de force. Une arme mandalorienne. Illégale depuis des générations et en plus très difficile à fabriquer, surtout depuis que les filons de *beskar* sont quasiment épuisés. Ce métal en est l'élément principal.

Jag secoua la tête. Il ne connaissait pas ce mot.

— Du *beskar* ?

— Le fer mandalorien. Du métal très résistant. D'après la légende, les armures faites avec ce truc parviennent à supporter un coup de sabre laser. Les mécanismes dans les gants permettent d'écraser n'importe quoi. Des cous, des têtes, des fusils laser, quasiment tout. J'en ai déjà vu une paire, il y a des années. Un autre contrebandier me les a montrés avant d'aller les livrer à Jabba le Hutt.

Jaina parut perplexe.

— C'est cette paire ?

— Non, chérie. Celle-ci est neuve, pas encore abîmée.

La réponse ne dissipa pas le trouble de Jaina.

— Alors, l'armure est un plastron mandalorien.

Han acquiesça.

— Ouais. L'arrière de l'armure est sans doute dessous. (Il souleva l'avant du plastron, qui n'était pas lourd et ressemblait plus à de l'aluminium qu'à de l'acier, et dévoila un morceau de cuirasse assorti dont la surface avait la forme d'un dos humain.) Huhum.

Jaina secoua la tête.

— Je ne comprends toujours pas.

— C'est un cadeau, Jaina. De Boba Fett.

Han entendit Leia inspirer. Il s'assit lourdement sur sa chaise habituelle. Il ne voulait pas accentuer la peine de sa femme ni la sienne, mais incapable d'ignorer la curiosité de Jaina, il leva le morceau de flimsi.

— Tu comprends ? Des condoléances pour la perte de mon fils. Il peut comprendre puisqu'il a perdu une fille.

Torturée à mort par Jacen. Il essaye de me dire : *Je suis triste que*

vous avez perdu votre enfant. Voici un petit jouet avec lequel vous pourrez l'achever. Le visage de Jaina devint inexpressif.

— Ha. Tu vas l'utiliser ?

— Non.

— Alors, il a dépensé beaucoup d'argent pour rien.

Han acquiesça.

— *Énormément* d'argent. Les Mandaloriens ont beau avoir repris l'exploitation du *beskar*, cela fait beaucoup de crédits et d'efforts pour une blague narquoise. (Il regarda encore le contenu de la valise.) Sauf qu'il ne blague qu'à moitié. Il aimerait aider quiconque pourrait tuer l'assassin de sa fille. Il voudrait sans doute faire quelque chose pour celui qui ôtera la vie au colonel Solo. Ses condoléances sont même peut-être sincères. (Il referma le couvercle de la valise.) Son message est aussi compliqué, aussi chaotique, que Fett lui-même.

Jaina, visiblement indifférente, haussa les épaules et se détourna.

— Il est temps d'aller prendre une vapodouche. (Elle tira la manche de Zekk.) Puis de s'entraîner de nouveau.

Il la suivit en protestant.

— Et si on s'entraînait avant la douche ? Se laver servirait au moins à quelque chose.

Jag resta en arrière, les yeux posés sur la valise.

— Han, au risque de paraître insensible...

Han ricana.

— Si ça te paraît insensible à *toi*, ça doit être digne de décoller la peinture d'une salle de bains hutt.

Jag fit un petit sourire contrit.

— Vous n'allez pas vous servir de cet équipement ?

Han secoua la tête.

— Une armure qui arrête un sabre laser, alors que notre cible est Alema Rar...

— Tu penses que tu en aurais l'utilité.

— Pas autant que quelque chose que vous avez mentionné l'autre jour, mais oui. Ça me servirait bien.

Han fronça les sourcils, perplexe.

— De quoi j'ai parlé ?

— De quelque chose à propos de la tactique d'Alema, répondit Jag sans développer.

— Très bien, mon gars. Prends-la, elle est à toi.

Leia interrompit Han :

— À une condition.

Jag, qui s'apprêtait à prendre la valise, arrêta son mouvement.

— Pas de problème. Je vous écoute.

— Dis-moi ce qui ne va pas chez ma fille.

Jag souleva la valise. Elle n'était pas aussi lourde que ce à quoi il

s'attendait.

— Elle n'a qu'une chose en tête, notre cible. Alema Rar.

— Je le sais. Mais même face à un ennemi aussi dangereux, elle ne devrait pas être aussi froide, aussi impassible.

— Imperturbable, dit-il en regardant partir Jaina et Zekk qui marchaient vers une clairière ombragée où ils allaient souvent s'entraîner. Eh bien, c'est cette histoire de Sabre des Jedi. Elle pense avoir compris ce que cela représentait d'être le Sabre des Jedi. Pourchasser Alema Rar n'est qu'un entraînement à ses yeux. Elle pense qu'elle devra affronter son frère. Et que l'un d'entre eux n'en sortira pas vivant.

Han soupira. Il prit la main de sa femme. Les doigts de Leia le serrèrent fort.

— C'est vrai, mon gars. Pas mal de monde rêve d'en découdre avec le colonel Solo.

— Jaina..., hésita Jag en cherchant ses mots. Elle pense que la moindre distraction maintenant pourrait lui être fatale lorsque le moment sera venu. Cela signifie que le plus petit plaisir, tout ce qui pourrait la faire sourire est un ennemi. Le problème c'est qu'elle ressemble beaucoup à son frère avant qu'il ne change et que je ne voudrais pas qu'elle abandonne son humanité comme il l'a fait. (Il adressa un bref sourire à Leia pour s'excuser de ses paroles.) J'essaye de trouver un moyen de lui expliquer que si on aiguisé sans arrêt une lame, même si elle n'est pas émoussée, il ne restera plus assez de métal lorsqu'on en aura besoin. Elle se brisera. Mais elle ne m'écoute pas.

D'une voix basse et inquiète, Leia dit :

— Tu lui as dit cela en ces termes ?

— Elle n'apprend pas avec des mots, Jedi Solo. Elle n'apprend qu'en triomphant. Et en échouant.

Jag lui lança un regard sympathique et sortit sous le soleil, la valise métallique à la main.

CHAPITRE 8

Coruscant, Bâtiment de la Garde de l'Alliance Galactique

Allana ouvrit les yeux et vit le coin du lit sur lequel elle était allongée – ordinaire, doté d'un matelas très doux et confortable, mais démodé et qui ne s'adaptait pas à sa silhouette lorsqu'elle bougeait. Plus loin, il y avait un mur marron nu, aux motifs de faux bois difficiles à discerner dans la pénombre des tubes lumineux à moitié obscurcis.

Elle ne connaissait pas cet endroit.

Elle roula pour embrasser du regard toute la pièce et le découvrit, assis sur une chaise près du lit, grand et beau, vêtu de son uniforme noir, les yeux brillants d'une intensité qui lui fit presque peur.

Mais elle n'avait aucune raison d'être effrayée par lui. C'était l'ami de sa mère.

Elle tendit les bras.

— Jacen.

Son visage se contracta légèrement lorsqu'elle l'appela par son nom, mais il s'approcha d'elle et la serra.

— Allana. Tu as dormi longtemps.

— Où suis-je ? dit-elle d'une voix étouffée par l'épaule de son père.

Il se recula pour la regarder de nouveau. Ses yeux étaient redevenus normaux.

— Sur Coruscant.

— Où est maman ?

— Retournée sur Hapes.

Allana gigota et, à contrecœur, Jacen la lâcha.

— Pourquoi est-elle là-bas au lieu d'ici ?

— Tu ne te rappelles pas ?

Elle secoua la tête.

— Des méchants sont venus dans ton palais. Ils voulaient vous faire du mal, à toi et à ta mère.

— Comme la dernière fois.

Jacen acquiesça.

— Ils ont utilisé du gaz à coma qui endort les gens. Et comme tu es petite, il te fait dormir longtemps. Je venais juste d'arriver pour une visite. Ta mère s'est dit que tu serais plus en sécurité avec moi ici. Comme ça, les méchants ne sauront pas où tu es.

— Oh. (C'était logique, mais sa mère lui avait dit que si un jour quelqu'un l'emmenait, et qu'elles n'avaient pas le temps de se dire au revoir, la personne connaîtrait la phrase secrète. Et Jacen ne l'avait pas encore prononcé.) Je peux parler à maman par holocom ?

Il secoua la tête.

— Pas encore. Les méchants pourraient remonter à la source de la transmission. Tu sais ce que ça signifie ?

Allana acquiesça.

— Comme suivre une piste de miettes de pain.

— Exactement. Et ça les mènerait tout droit ici, ce qui annihilerait tous les efforts que ta mère et moi avons faits. Alors, nous allons devoir rester cachés ici un moment. Mais je vais faire en sorte qu'on nous apporte des choses pour que tu puisses t'amuser. Des jouets, des gadgets et des instruments de musique.

— Et des amis ?

— Pas encore. Bientôt, j'espère. J'aurais un ami droïde pour toi demain. (Il la serra de nouveau dans ses bras.) Je dois y aller, mais je te surveillerai par cette holocam. (Il désigna le plafond, mais Allana ne vit rien là-haut.) Tu seras en sécurité. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit.

— Très bien.

Elle le regarda partir puis s'allongea de nouveau.

Et elle se demanda dans combien de temps Jacen se souviendrait de la phrase secrète et ce qu'elle devrait faire s'il ne la disait pas.

Coruscant, sous le quartier du gouvernement de l'Alliance Galactique

Le niveau d'expérience des cinq Jedi s'échelonnait de la jeune adolescente jusqu'au vétéran grisonnant qui avait servi pour la première fois comme stormtrooper sous l'Empire de Palpatine.

Valin Horn, fils de Corran, poussa un soupir, soulagé à l'idée de ne pas être le plus jeune. Allant sur la trentaine, il était, à cause d'un accident statistique qui semblait toujours tomber sur lui, souvent associé à des Jedi plus âgés. Le Maître Kyle Katarn était bien son aîné, d'à peu près quarante ans, mais le Falleen, Thann Mithric, et la Bothane, Kolir Hu'lya, avaient quelques mois de moins que lui. Et la plus jeune restait l'humaine qui les guidait, Seha.

L'ancienneté n'avait guère d'importance au cours d'une telle mission. Valin était simplement heureux de devenir assez vieux pour ne plus être en bas de la pyramide des âges.

Les cinq Jedi portaient des tenues d'un noir mat qui les recouvrait de la tête aux pieds et dont la matière, glissant sur les surfaces abrasives comme le durabéton et les tuyaux de drainage en métal,

gardait la chaleur dans des environnements froids comme l'eau, mais la laissait s'échapper lorsqu'il faisait plus chaud. Les Jedi portaient – et parfois, comme en ce moment, tiraient ou poussaient – des sacs contenant leurs sabres laser, leurs robes pliables en ballots très compacts, d'autres armes et de l'équipement d'escalade.

Tout cela ne leur était d'aucune utilité tandis qu'ils avançaient en rampant comme des vers dans un tuyau d'égout humide, étroit et qui, selon Seha, n'avait pas servi depuis avant sa naissance. Mais des fissures dans l'infrastructure de la vieille ville laissaient entrer l'eau, parfois puante, d'autres conduits. Toujours d'après la jeune fille, durant les grosses averses, les tuyaux comme celui-ci pouvaient être inondés et submergés.

— Ne vous inquiétez pas, avait-elle dit, s'il y a une inondation, nous le saurons quelques instants avant. Il vous suffira de sortir vos sabres laser et de creuser un trou dans le tuyau.

— Peux-tu pousser ton sabre laser, Kolir ? demanda Valin en chuchotant assez fort pour que cela arrive jusqu'aux oreilles de la Bothane qui rampait devant lui.

Il ne voyait d'elle que ses pieds chaussés de noir et le bas de ses jambes, à peine discernables sous la lumière du tube lumineux coincé derrière ses oreilles.

Elle lui répondit en grognant doucement.

— Tais-toi.

— Je ne faisais que demander. Poliment. Tu n'es pas claustrophobe, n'est-ce pas ?

— Non !

— Parce que cela expliquerait ton irritabilité.

— La faim aussi. Et tu commences à ressembler à de la viande rouge à mes yeux.

— Lorsque nous en aurons fini ici, je t'emmènerai dîner avec plaisir.

— Les enfants de célébrités doivent faire *plus* d'efforts pour compenser.

Valin sourit. Au moins, il lui arrivait de plaisanter.

Il entendit un bourdonnement familier devant lui et s'arrêta pour écouter. Oui, c'était un sabre laser, mais qui n'était pas utilisé à la hâte. Kolir stoppa elle aussi. Le bruit continua pendant presque une minute puis cessa.

Finalement, Kolir fit passer l'information :

— Seha a atteint un nouvel obstacle, une grille métallique. Elle se sert de son sabre laser pour la couper.

— Je parie qu'elle l'a laissé tomber et qu'elle a besoin d'en emprunter un.

Au loin, il entendit Seha dire :

— J’ai entendu.

Puis Kolir se remit à ramper et Valin la suivit.

Quelques instants plus tard, il sortit au bout du tuyau tout juste ouvert et encore chaud et se laissa tomber avec légèreté sur le sol de durabéton, deux mètres plus bas. Il n’y avait pas de tube lumineux là non plus, mais il pouvait au moins tenir debout. Il s’écarta pour laisser Mithric atterrir à ses côtés.

Valin regarda autour de lui. Les autres avaient des taches de graisse et de crasse sur le visage. La fourrure de Kolir était emmêlée et recouverte de croûtes par endroits. Un insecte sphérique à six pattes remontait le long de la queue-de-cheval de Mithric. Valin se dit qu’il devait être, lui aussi, tout aussi peu appétissant.

Seha, la moins sale d’entre eux, examina les alentours pour déterminer leur position.

— Nous sommes à l’intérieur de la deuxième zone de sécurité, sous la place près du Bâtiment du Sénat. (Elle désigna la direction qui faisait face au bout du tuyau.) Le Bâtiment du Sénat est par là. Si nous continuons, nous allons tomber sur le système de sécurité le plus profond, la plus grosse concentration de détecteurs. Ce n’est pas qu’ils soient spécialement difficiles à contourner individuellement – mais il y en a tellement, et avec des zones de couverture qui empiètent les unes sur les autres, qu’il est pratiquement impossible de les détruire tous ou de passer au travers. C’est faisable, mais même pour quelqu’un de bien plus doué que moi, cela prendrait des semaines.

Maître Karan acquiesça, satisfait.

— Nous allons pouvoir commencer d’ici. Même s’il vaudrait mieux que nous ayons plusieurs angles de vue et de visée.

Seha fit un geste vers l’avant et le haut, pour montrer un tuyau vertical et sombre, accessible grâce à des anneaux de duracier intégré dans le permabéton.

— C’est le plus proche. Il y aura un détecteur au niveau de l’écoutille d’accès, mais nous pourrons le désactiver. Je vais vous emmener sur deux ou trois endroits similaires et latéraux, donnant chacun sur la façade.

Katarn réfléchit.

— Je dois avoir la position la plus proche possible de l’entrée habituelle du colonel Solo dans le bâtiment. Nous nous disperserons dans tous les accès. Seha, je veux que chacun d’entre nous puisse retrouver son chemin jusqu’ici en se guidant au toucher. Et tu resteras là. Tu dois rester en vie, ici, et nous faire tous sortir, que la mission soit un succès ou un échec retentissant.

Seha acquiesça, clairement intimidée par la responsabilité qui pesait sur ses épaules.

CHAPITRE 9

Commenor

Dans ces moments-là, le lieutenant Caregg Oldathan se demandait qui grinçait le plus : lui ou le chasseur stellaire Aile-K vieillissant qu'il pilotait. Tous deux avaient été tirés de leur honorable retraite pour reprendre du service au début de la guerre civile et avaient grand besoin d'une révision et de repos. Mais ce n'était pas aujourd'hui qu'ils en auraient. Dès qu'il sortit de l'orbite planétaire haute pour entrer dans la zone d'engagement, où les vaisseaux de l'Alliance se lançaient une nouvelle fois à l'assaut des forces de défense de la planète, il secoua la tête et poussa un juron quasi inaudible. Les unités de l'Alliance que l'on avait envoyées contre eux n'étaient pas assez nombreuses pour briser les défenses de Commenor, mais elles étaient suffisantes pour les empêcher de se déployer sur d'autres théâtres d'opérations. Avec le temps, ils parviendraient à épuiser ces troupes et Oldathan était certain d'accomplir son devoir.

— Une minute avant le contact, dit-il. Vérification des armes.

— Lasers dans le vert, dit le lieutenant Danen, son caporal d'artillerie pour cette mission, depuis le cockpit de droite du vaisseau. Les bangers sont opérationnels.

Dans le jargon militaire comménorien, les *bangers* désignaient des missiles à concussion dont tous les supports de cette Aile-K étaient munis. Oldathan aurait préféré des *boumers* ou des torpilles à protons – la mission première de son chasseur stellaire était d'attaquer les vaisseaux mères – mais à ce stade de la guerre, ils commençaient à être à court de munitions.

Ce ne fut pas Danen qui reprit la parole sur le système de coms, mais leur contrôleur de vol qui opérait depuis une station de détection au sol :

— Escadron Plume Grise au rapport.

Oldathan fronça les sourcils.

— Ici Plume Grise Un.

— Changez de cap pour le un-huit-zéro tout de suite. Nous captons un signal intermittent qui indique qu'un vaisseau approche du côté nocturne, mais nous n'arrivons à déterminer précisément ce que c'est. Les coordonnées devraient être arrivées sur la console de votre détecteur.

Oldathan y jeta un coup d'œil et vit, sur l'équateur de Commenor, à quelques milliers de kilomètres à l'ouest, un gros point vert qui indiquait le début de leur nouvelle zone de recherche.

— Je l'ai. Plume Grise en mouvement. Terminé.

Il prit un instant pour retransmettre les coordonnées aux quatre autres Ailes-K dans ce qui restait de son escadron, puis partit vers l'ouest.

Dans l'atmosphère, le voyage aurait pris des heures, mais une trajectoire balistique haute telle que celle-ci, à l'extérieur de l'atmosphère, durerait beaucoup moins longtemps. Pourtant, l'impatience rendait Oldathan nerveux. Il laissait la zone de combat où ses camarades combattaient et mouraient derrière lui. Cela revenait à s'enfuir.

À moins, bien sûr, que le signal fantôme ne soit véritablement une sorte d'attaque de l'Alliance, et pas seulement une autre défaillance du système de détecteurs de défense planétaire de Commenor à qui on en demandait trop.

Lorsqu'ils atteignirent la zone, ils ne découvrirent aucun trafic aérien à l'exception d'une navette de messenger qui quittait le sol et fonçait vers l'espace, son équipage espérant se libérer de la gravité de la planète sans encombre et entrer dans l'hyperespace avant que les forces de l'Alliance ne la détectent et ne l'interceptent. Rien d'autre n'était visible aux détecteurs.

Oldathan secoua la tête, ennuyé.

— Encore une chasse au singe-lézard. Bon, d'accord. Deux et trois, allez dans le sens de rotation de la planète de quelques clics. Quatre et cinq, dans l'autre direction. Dessinez des motifs en spirale vers l'extérieur. Je vais rester ici et faire pareil. Faites-moi signe au moindre contact.

Il reçut quatre confirmations et vit les deux paires d'ailes se détacher de la formation pour rejoindre leur zone de départ respective. Il ne s'inquiétait pas outre mesure. Les chasseurs stellaires au nez en forme de pelle et aux ailes fines n'étaient pas particulièrement rapides ni élégants, mais ils savaient prendre soin d'eux-mêmes et ils étaient plus lourdement armés que n'importe quel vaisseau adverse sur lequel ils pourraient tomber.

En commençant son propre vol en spirale, il se brancha sur la fréquence de la flotte pour écouter l'avancée des combats. Les choses se déroulaient plutôt bien. Une frégate ennemie avait été détruite, un croiseur adverse avait subi tant de dégâts qu'il s'était replié. Les pertes de chasseurs stellaires étaient à peu près équivalentes dans les deux camps.

Mais il y avait de petits signes inquiétants dans les communications. Le pilote d'une navette de secours expliquait :

— J'ai récupéré six de nos « marcheurs ».

Il parlait de six pilotes qui s'étaient retrouvés hors de leur vaisseau après s'être éjectés avant la destruction de leur chasseur stellaire. Mais quelles étaient les chances pour qu'au hasard, le pilote de la mission de secours ne soit tombé que sur des hommes du même camp ? La plupart des balises de sauvetage étaient sur des canaux de com communs et n'étaient pas brouillées, les lois interplanétaires de guerre imposant aux forces des deux camps de secourir les combattants. Le pilote de la navette avait-il simplement ignoré les signaux des marcheurs ennemis ? Avait-il tiré sur les éjectés de l'autre camp ?

Oldathan l'ignorait. Ce qu'il savait en revanche était qu'il avait entendu de plus en plus de communications de ce genre durant les dernières semaines. Il avait eu vent de rumeurs indiquant que les mauvais traitements de prisonniers de guerre ennemis augmentaient – à la fois dans les camps de l'AG et dans ceux de Commenor. Il savait que les Comménoriens surmenés reportaient de plus en plus leur colère et leur frustration sur des activités privées : des divertissements créés spécialement pour satisfaire leurs goûts changeants, comme des sports ultraviolents d'après ce que disait la rumeur. Cela dérangeait beaucoup Oldathan. Ses camarades pilotes – des hommes et des femmes éduqués et raffinés par rapport à la plupart des membres des forces armées – n'avaient pas agi ainsi malgré leur terreur et leur frustration durant la guerre des Yuuzhan Vong.

Officiellement, les chefs militaires ne s'en rendaient pas compte. En vérité, ils approuvaient. Il y avait moins de pilotes qui s'écrasaient ; ce qui signifiait qu'il y avait plus d'expérience dans les cockpits. C'était tout ce qui comptait.

La voix de Danen interrompit ses réflexions :

— Je viens de voir une étoile disparaître.

— C'est ça, dit Oldathan en vérifiant de nouveau sa console de détection. (Il ne vit rien d'autre que les cinq chasseurs stellaires de son escadron.) Si l'Alliance arrive à faire disparaître complètement des étoiles, mieux vaut se rendre *tout de suite*.

— Non, c'est vrai. Dans le Léopard Orné. La deuxième étoile à partir de la fin de la queue.

Oldathan tendit le cou pour regarder vers le haut, puis il leva le nez de son Aile-K pour mieux y voir. C'était vrai, la queue de la constellation qu'il connaissait bien n'avait plus que quatre étoiles au lieu de cinq.

Puis l'étoile manquante réapparut.

Retenant presque son souffle, Oldathan fit monter son Aile-K en spirale vers ce point éloigné de l'espace, les contours de la masse grossissant au fur et à mesure de son ascension. Un instant plus tard, la dernière étoile de la queue du Léopard disparut, puis réapparut

quelques secondes après.

Et il n'y avait toujours rien sur ses détecteurs.

— Plume Grise Un à escadron, Plume Grise Un à Contrôle des chasseurs stellaires. Nous avons une anomalie, vers l'espace à partir de ma position, distance et taille inconnues. J'ai peur qu'il s'agisse d'un vaisseau mère furtif.

Les mécanismes pour dissimuler les navires étaient rares à cause de l'immense puissance qu'ils requéraient de leurs appareils et des pertes humaines fréquentes inhérentes à leur nature, leurs pilotes ne pouvant parfois rien détecter en dehors de leur champ d'invisibilité. Mais ils existaient et on s'en servait depuis toujours.

— Bien reçu, Plume Grise Un.

Oldathan passa sur la fréquence de l'escadron.

— Deux à Cinq, gardez votre trajectoire, mais balayez visuellement la route que je vais vous transmettre.

Il avait fait calculer à Danen une solution pour tirer des missiles vers la zone de l'anomalie et l'avait transmise aux autres. Elle apparut sur les consoles de détection comme une ligne qui partait de sa position actuelle pour aller jusqu'aux confins du système de Commenor, vers la fin de la queue du Léopard Orné.

Quelques instants plus tard, Plume Grise Quatre lança :

— Je l'ai, monsieur.

— Donne-moi sa trajectoire.

Quelques secondes s'écoulèrent et une autre ligne rouge apparut sur la console de détection. Associée à celle d'Oldathan, elles formaient deux côtés d'un triangle très long et étroit. La troisième ligne, la base du triangle, si elle avait été tracée, aurait été bien plus petite que les deux autres et ne se serait étendue que sur une fraction du diamètre de Commenor.

— Restez dessus, tout le monde, et tenez-moi au courant sur notre console de détection chaque fois que vous l'apercevez. Je monte. (Oldathan se remit sur la fréquence de la flotte puis lança son Aile-K dans une rapide ascension, droit sur la cible.) Contrôle, le signal est vraiment un vaisseau qui arrive. Nous triangulons pour obtenir sa vitesse d'approche.

— Reçu, Plume Grise Un. Nous vous envoyons du soutien dans quelques minutes.

Oldathan secoua la tête. Le Contrôle des chasseurs stellaires n'allait pas dérouter des vaisseaux déjà engagés dans l'orbite de Commenor et il allait donc recevoir l'aide d'escadrons de réserve, sûrement des chasseurs TIE de défense planétaire si vieux que leurs ailes solaires trembleraient.

Pendant qu'Oldathan s'éloignait de Commenor, les autres Plumes Grises continuaient à lui fournir des données. D'autres lignes

apparurent sur sa console de détection. Elles ne formaient pas une image nette : le triangle rapetissait.

Danen marmonna dans sa barbe tout en calculant.

— À mon avis, il est maintenant à vingt mille klicks. Et fait du quatre mille klicks à l'heure.

Oldathan poussa un grognement indiquant qu'il avait entendu.

— Il devrait bientôt commencer à décélérer.

Avec son accélération constante, Plume Grise Un franchit la distance qui le séparait de la cible assez vite. Oldathan décéléra, inquiet à l'idée de ne pas la voir ni de pouvoir calculer précisément sa vitesse. Craignant une éventuelle collision, il s'écarta de la trajectoire d'approche du vaisseau.

Mais sa cible était maintenant facilement détectable. On ne la voyait toujours pas à l'œil nu, ni aux détecteurs, mais il y avait, dans l'espace, un point noir qui s'élargissait en dissimulant les étoiles.

Un grand point noir dans l'espace.

— Danen, tu peux me donner une estimation de sa taille ?

— Heeuuu... Fais-en le tour, s'il te plaît.

Oldathan s'exécuta et s'en rapprocha en manœuvrant.

Ses propres estimations asséchaient sa bouche.

— J'espère que tes chiffres seront plus sympathiques que mes suppositions.

— Je ne crois pas. Je dirais... trente, quarante kilomètres de long. Au moins.

— Plume Grise Un à Contrôle. Le signal a la taille d'un météore. Je répète : d'un météore. Sa nature et son identité sont encore inconnues. Il est furtif. Je demande autorisation de lui tirer dessus.

Il y avait une chance, très mince, pour qu'il s'agisse d'un vaisseau ami, de la taille d'un planétoïde, arrivant sous les auspices et avec la permission du gouvernement planétaire et un refus d'autoriser le tir prouverait que c'était le cas.

— Plume Grise, vous êtes autorisés à tirer.

Oldathan se tourna vers le vide et accéléra. La rapidité avec laquelle celui-ci s'agrandit à travers le hublot lui indiqua qu'il en était près, mais il n'avait aucun moyen de savoir précisément à quelle distance. Aucun moyen jusqu'à cet instant.

— Prépare deux bangers. Donne leurs codes d'émission à l'escadron et aux détecteurs du Contrôle. Puis tire.

Maintenant qu'il était engagé dans des actes de guerre, Danen avait pris une voix calme et professionnelle :

— Oui, monsieur.

Quelques instants plus tard, l'Aile-K trembla légèrement et deux lignes brillantes quittèrent les supports d'une de ses ailes, traçant ainsi la trajectoire des missiles à concussion que Danen venait de lancer.

Les deux lignes se rejoignirent au loin et, une poignée de secondes plus tard, achevèrent leur course sur ce qui sembla être une simple détonation.

Oldathan regarda sa console de détection. Elle indiquait la trajectoire des missiles sous forme de lignes et une distance de la cible s'établissant à trois cent vingt et un kilomètres.

Il poussa un juron, fit obliquer le nez de son chasseur stellaire pour qu'il ne pointe plus vers sa cible et vira pour se placer derrière la course d'approche du vaisseau. Maintenant, tourné vers la planète, il vit le vide comme une tache noire indistincte qui obscurcissait le centre de Commenor.

— Il se passe quelque chose, indiqua Danen d'une voix professionnelle, détachée. Les détecteurs affichent...

Sur la console d'Oldathan, une forme apparut pendant un instant, immense, avant de disparaître. Quelques instants plus tard, elle revint... et à travers le hublot avant, il put enfin voir sa cible.

Elle était à peu près ovale, mais très irrégulière, dotée d'une surface sombre et mouchetée sur laquelle on discernait des signes d'activité, des lumières qui s'allumaient. Il augmenta le grossissement sur son scanner visuel et vit de petits appareils s'élancer de ce qui ressemblait à une centrale électrique à sa surface. Parmi les vaisseaux se trouvait une navette ; il y avait aussi près d'une dizaine de chasseurs et quelque chose qui ressemblait à une petite frégate de style forceur de blocus extrêmement modifiée, avec une proue en forme de ballon et non pas de marteau.

— Un astéroïde de nickel et de fer. Des millions de tonnes, dit Danen d'une voix qui ne semblait plus aussi neutre.

— Il faut qu'on... On doit...

Les mots manquaient à Oldathan. Il ne pouvait rien faire. Il faudrait des heures, peut-être même des jours, pour monter une opération capable de dévier ou de détruire une telle cible. Commenor n'avait pas d'arme capable de détruire une planète, pas de laser comme dans l'Étoile Noire, rien qui pourrait s'occuper de ça.

Sous ses yeux, les vaisseaux ennemis s'éloignèrent de l'astéroïde... puis des lignes brillantes apparurent sur la surface du planétoïde, comme si un enfant géant gribouillait dessus avec un stylo à encre luisant.

L'astéroïde se sépara en des dizaines de morceaux pesant chacun des centaines ou des milliers de tonnes. Ils dérivèrent lentement et majestueusement depuis le centre de l'explosion qui avait frappé l'astéroïde.

— Il faut évacuer..., déclara Oldathan, désespéré, en secouant la tête. (Il fallait faire *quelque chose*. Il s'efforça de reprendre le contrôle de sa voix.) Danen, transmet les données des détecteurs en temps réel

au Contrôle. Contrôle, voici ce qui vous arrive dessus.

Il n'avait pas assez de puissance de feu pour avoir un effet sur le moindre morceau d'astéroïde. Mais il pouvait peut-être empêcher les ennemis d'utiliser le même équipement pour employer une tactique semblable. Il retrouva les chasseurs stellaires ennemis sur le détecteur et fonda sur eux.

— Plumes Grises, rejoignez-moi ici. La cible première est le vaisseau avec la proue en forme de ballon, qui me semble être le mécanisme de dissimulation. Le deuxième objectif est la navette. Ne vous occupez pas des autres.

Il entendit des réponses affirmatives de ses camarades d'escadron.

Il se les ôta de la tête. Il y avait peu de chances pour qu'il les revoie un jour. Mais peut-être pourraient-ils retarder la sortie du système de l'ennemi assez longtemps pour que les autres Plumes Grises les atteignent et puissent finir le travail qu'il allait commencer.

Il actionna le propulseur auxiliaire de l'Aile-K, celui dont il se servait pour les brusques accélérations et se rua sur la formation ennemie.

— Hé, Danen.

— Ouais.

— J'ai adoré bosser avec toi.

— Ouais, moi aussi.

CHAPITRE 10

Ville basse de Coruscant, près du Bâtiment du Sénat

Des heures après leur arrivée à destination, chaque Jedi était positionné derrière un abri donnant accès à la place, sauf Seha qui partageait celui de Maître Katarn.

Valin s'examina les mains. Des pansements couvraient les coupures et les écorchures qu'il avait récoltées sur les paumes en arrivant ici et durant les heures d'entraînement que lui avait fait subir Seha pour tracer et retracer des itinéraires depuis le poste qui leur était attribué jusqu'au point de rendez-vous où elle se trouvait avec Maître Katarn.

Mais il s'en fichait. Il lui semblait à présent qu'il pourrait retrouver son chemin jusqu'au point de rendez-vous les yeux bandés, pendant un tremblement de terre et avec un orchestre au grand complet faisant un vacarme de tous les diables dans son dos. Les seules choses qui pourraient contrecarrer une course folle jusqu'au point d'extraction étaient les nombreux hôtes rampants et venimeux que l'on trouvait en plus grand nombre dans la ville basse depuis que les Yuuzhan Vong avaient exécuté leur Vongformation de Coruscant et introduit des milliers de nouvelles espèces dans leur tentative pour refaçonner le monde.

Valin était accroché à une conduite verticale semblable à celle que Seha avait montrée un peu plus tôt. Suspendu aux barreaux de l'échelle d'accès en duracier par des câbles et des crochets d'escalade, assis sur un grand baudrier qui n'était plus confortable depuis une heure, il ne se trouvait qu'à un mètre sous l'écoutille de sortie. En plus de sa combinaison glissante et de son sac à dos, il portait une paire d'optiques qui n'étaient pas des électrojumelles, mais un moniteur d'holocam monté comme des lunettes. Le câble qui y était attaché passait à travers le mécanisme de fermeture de l'écoutille et la minuscule holocam à son extrémité dépassait de l'autre côté et pointait sur l'entrée principale du Bâtiment du Sénat. Pour l'instant, il n'y avait rien à voir ; il restait une heure, voire plus, avant l'aube et peu de piétons ou de speeders passaient en surface. Pourtant, au-dessus, le flot des airspeeders était constant, leurs multicolores en mouvement créant des centaines de traînées lumineuses. Coruscant était comme ça, en temps de guerre ou de paix, toujours éveillée et brillamment éclairée.

Le câble de l'holocam n'était pas le seul relié à lui. Un autre partait

de l'oreillette qu'il portait jusqu'au mur auquel il était attaché par un morceau de colle verdâtre. Il continuait ensuite dans le conduit jusqu'à l'endroit où se trouvaient Katar et Seha.

Les transmissions par comlink pourraient être détectées, à plus forte raison si près du Bâtiment du Sénat où la sécurité était renforcée. Les échanges d'images ou de sensations par la Force pourraient être repérés par Jacen Solo. Il restait un moyen archaïque, mais diablement efficace, l'intercom.

C'est d'ailleurs de là que jaillit la voix de Mithric :

— Kolir a monté et sorti son antenne et elle reçoit les infos de l'HoloNet.

— Quoi de neuf ? dit Valin en grognant.

— Des éléments de la Troisième Flotte ont attaqué Commenor. Non contents de s'en prendre aux forces militaires, ils ont carrément lâché sur la planète des astéroïdes qui ont frappé les centres très peuplés comme des bombes de destruction massive.

Valin siffla.

— Ce devait être les ordres du colonel Solo, pas ceux de l'amirale Niathal.

— C'est ce qui est bizarre. Apparemment, l'ordre n'émanait d'aucun des deux. Le commandant du détachement a agi de sa propre initiative. Il a été emmené sur Coruscant pour répondre de ces accusations.

Valin entendit Kolir prendre la parole :

— Les Comménoriens vont répliquer. Je veux dire, au-delà de la réponse militaire normale, non ?

— Sans doute, dit Maître Katarn. Même si les ordres n'émanaient pas des Chefs d'État, l'AG vient de violer les conventions de la guerre. Comment l'amirale Niathal va-t-elle les convaincre qu'il s'agissait d'un commandant qui a agi seul et que les Comménoriens devraient combattre selon les règles ? Ça me paraît impossible.

La vue de l'holocam de Valin, un panorama tournant à trois cent soixante degrés, lui montra des lumières lointaines qui approchaient au niveau du sol.

— Levez la tête, Jedi. On dirait qu'un convoi s'approche de ma position.

— Du calme, dit Mithric en ricanant. Ce n'est pas le colonel Solo. Il ne se montre que lorsque des holocams sont dans les parages pour enregistrer l'événement, histoire de fortifier le moral de l'Alliance.

Valin fronça les sourcils.

— Un faux raisonnement. Nous ne connaissons que ses entrées en public, cela ne prouve en rien qu'il n'en fait pas en privé.

— Est-ce que tous les Horn se délectent de leurs facultés de raisonnement ? demanda Mithric, pris en défaut.

— Silence, s'il vous plaît, les interrompit Maître Katarn d'une voix calme qui suffit à faire taire tout le monde.

Le convoi composé de trois airspeeders passa devant la position de Valin. Le premier était un véhicule noir de la Garde de l'Alliance Galactique, un petit modèle pouvant accueillir quatre passagers. Les gyrophares sur son toit n'étaient pas allumés. Le deuxième était un speeder civil : long, noir, fermé et très lourd, sans doute blindé, vu la façon dont il rebondissait sur ses répulseurs lorsqu'il passait sur des endroits cahoteux du durabéton de la place. Le troisième était un transport de troupes noir de la GAG. Les blocs sur ses flancs pouvaient se soulever pour dévoiler une escouade entière de soldats armés et blindés.

Et l'individu que Valin put distinguer à travers la vitre latérale du deuxième speeder déclencha une alarme dans son esprit.

— Heu, ça pourrait être lui. Il n'y a que des hommes de la GAG et un VIP.

— Avez-vous vu Solo ? demanda Katarn d'une voix apparemment calme.

— Non, mais il y a une autre mauvaise nouvelle. Le deuxième véhicule transporte un droïde de combat CYV.

Les droïdes chasseurs de Yuuzhan Vong, fabriqués au milieu de la guerre des Yuuzhan Vong, étaient formidables. Dans un duel entre un Chevalier Jedi et un droïde CYV, les deux combattants avaient autant de chances de l'emporter. Si le Jedi manquait d'expérience, que la bataille s'éternisait et qu'il se fatiguait, il perdrait... la vie.

— Oh, je les déteste, dit Kolir d'une voix pleine de désarroi et sentant le vécu.

— Préparez-vous, ordonna Katarn d'un ton toujours calme, presque las. Ils vont s'arrêter près de ma position.

Valin se redressa, s'extirpa de son baudrier et s'accrocha aux barreaux de duracier pour atteindre son sac à dos et le lanceur de grenades qui se trouvait dedans. Il se coinça le coude entre un barreau et le mur pour pouvoir se servir de ses deux mains et déplier le chargeur de l'arme qui émit un cliquetis rassurant en se mettant en place. Il fit tout cela en se guidant au toucher, tout en regardant par le canal de son holocam les trois véhicules ralentir jusqu'à s'arrêter en même temps.

Les battants sur les flancs des transports de troupes se soulevèrent en premier. Six soldats de la GAG armés de fusils blasters en sortirent de chaque côté. La moitié d'entre eux allèrent se placer face à une portière du véhicule du centre et les autres se dirigèrent vers le Bâtiment du Sénat avant de s'arrêter, déployés en deux rangées de trois, séparées chacune de trois mètres.

Valin grimpa jusqu'à ce que sa tête se retrouve juste sous la trappe.

L'assaut lui paraissait de plus en plus imminent.

Les portes du deuxième véhicule se soulevèrent et l'CYV fut le premier à sortir. L'androïde anguleux se leva du siège avant, ouvrit la porte arrière et s'empara d'une caisse sur la banquette. L'objet, noir comme la plupart des équipements de la GAG, mesurait un mètre de haut sur un de large et sa taille le rendait difficile à manier. Le droïde le tira à moitié à l'extérieur, avant de le soulever avec un soin et une délicatesse remarquables.

Valin mourait d'envie d'aller puiser dans la Force pour déterminer son contenu, mais une telle action alerterait Jacen. Il se contenta de se mordre la lèvre.

Puis la portière arrière du côté conducteur s'ouvrit et Jacen Solo, sa cape flottant dans la légère brise, sortit du véhicule.

— Attendez qu'il se soit éloigné de quelques mètres du véhicule, dit Katarn d'une voix si calme qu'elle en devenait exaspérante.

Solo lui-même attendit que le droïde de combat porte le paquet mystérieux de son côté du speeder. Puis, côte à côte, ils partirent vers l'entrée du Bâtiment du Sénat.

— Allez.

* * *

Derrière lui, provenant de toutes les directions de la place quasiment déserte, Caedus entendit quatre bruits métalliques et comprit qu'il y avait un problème.

Le CYV-908 et lui se retournèrent. Il perçut Allana pousser une faible plainte à l'intérieur de la caisse lorsque celle-ci tourna. Puis, une succession de battements, *poum-poum-poum*, émergea des ténèbres, et lui fit penser au bruit d'un lanceur de grenade réglé sur tir automatique.

Il alluma son sabre laser.

— Mets le paquet en sécurité.

Dans sa vision périphérique, il vit le droïde de combat se retourner une nouvelle fois, en accomplissant une volte de trois cent soixante degrés – accompagnée par un autre « whouf ! » d'Allana – puis se mit à courir vers les portes, ses talons métalliques cliquetant à chaque pas.

Un éclat s'alluma dans le ciel et Caedus, avec l'aide de la Force, perçut la chute de nombreux cylindres en métal...

Il leva une main pour les écarter, mais une sensation d'inquiétude, qui ne provenait pas de la Force, mais d'un simple calcul mathématique, le figea. Quatre bruits métalliques. Deux lanceurs de grenades qui tiraient. Que faisaient les deux autres positions ?

Il avait encore un instant avant que les grenades qui tombaient ne soient assez proches pour exploser et lui faire du mal, et il baissa alors

les yeux vers la place sombre et étendit ses perceptions dans cette direction.

Et il les sentit : d'autres cylindres de métal, au moins une dizaine, qui roulaient vers lui au lieu de voler. Il percevait maintenant, dans la Force, les rides qui les propulsaient par télékinésie vers lui.

Méprisant, il tendit une main vers les ténèbres et sentit sa propre puissance détourner les cylindres qui se mirent à retourner d'où ils venaient en roulant.

Le ciel s'illumina comme si l'aube était passée depuis six heures – pis encore, car la luminosité était plus forte qu'à midi. Les soldats qui l'entouraient hurlèrent et se protégèrent les yeux des bras. Les viseurs de leurs casques ne pouvaient s'obscurcir assez vite pour protéger ceux qui les portaient de ces grenades aveuglantes.

Caedus poussa un juron. Il s'était dit, une seconde avant qu'ils ne l'atteignent, que les missiles étaient explosifs et cela venait de lui coûter ses troupes de soutien. Mais lui, au moins, y voyait encore.

Loin dans les ténèbres, les grenades qui roulaient explosèrent en émettant des bruits de pétards mouillés. Des grenades à gaz, donc. Du gaz à coma ? La brise soufflait dans son dos. Le gaz ne les atteindrait ni lui ni ses troupes.

Il finit par détecter plus que des projections télékinésiques ; il perçut la présence de ses ennemis qui puisaient dans la Force. Il les sentit se ruer sur lui, les vit lorsqu'ils entrèrent dans la lumière des éclairages de la façade du Bâtiment du Sénat : quatre Jedi, menés par Maître Kyle Katarn.

Ce dernier alluma son sabre laser en s'arrêtant à quelques mètres de lui.

— Vous désirez vous rendre, colonel Solo ?

— Pas à un traître.

Caedus regarda les trois autres qui venaient de cesser leur course accélérée par la Force et qui s'étaient placés en demi-cercle face à lui. Trois chevaliers Jedi : le jeune Horn, le Falleen Mithric et la Bothane Hu'lya. Il résista à l'envie de ricaner. Séparément ou ensemble, ces Chevaliers Jedi ne faisaient pas le poids contre lui.

Mais Katarn restait tout de même une menace. Il ne restait pourtant aux Jedi que quelques instants avant que les renforts de l'AG n'arrivent. Leur attaque était déjà un échec.

Il sentit l'attaque de Katarn, et lança sa lame dans une parade qu'il avait déjà tellement pratiquée que sa mémoire musculaire aurait pu l'accomplir dans son sommeil. De sa main libre, il fit un geste vers la Jedi bothane. Elle se retrouva soudain en l'air et fut projetée sur un côté pour atterrir sur le Falleen, ce qui les assomma tous les deux.

La lame de Katarn frappa la sienne, rebondit dessus avec un sifflement et revint de l'autre côté lorsque le Maître Jedi exécuta une

vrille aussi vite que l'éclair. Caedus recula pour l'éviter et n'engagea pas son arme. Il regarda la lame passer devant lui sans le toucher.

Il s'avança de nouveau et donna un coup de pied latéral, non pas à Katarn, mais à Valin Horn qui se jetait sur lui. Le talon de sa botte heurta le Chevalier Jedi à la pointe du menton et le fit tomber à la renverse. Deux secondes s'étaient écoulées depuis le début de l'assaut.

Seule la tête de Seha dépassait de la trappe dans le trottoir tandis qu'elle regardait ses quatre compagnons attaquer le colonel Solo.

D'une certaine façon, c'était un spectacle beau et fascinant. Les cinq combattants se déplaçaient comme s'ils avaient chorégraphié cet événement pendant des années et avaient prévu, depuis le début, que les deux camps finiraient à égalité. Chaque fois que les sabres laser se heurtaient, l'éclair de lumière qui en résultait, produisant une lumière légèrement plus puissante que celle de deux armes seules, faisait ressortir les traits des cinq combattants. Autour d'eux, les soldats en armure de la GAG se rassemblaient en se trouvant au toucher, leurs blasters levés et prêts à tirer, attendant le moment où, leur vue revenue, ils pourraient recommencer à tirer. Dans le ciel, loin au-dessus du Bâtiment du Sénat, les traînées de lumière des airspeeders brillaient après leur passage.

Et Seha avait encore une tâche à accomplir.

De sa main libre, elle leva un morceau de tissu noir, un carré de cinq centimètres de côté, très souple et pliable, malgré les circuits intégrés dans du polymère flexible en son centre.

Une de ses faces était recouverte d'une couche de flimsi transparente. Des dents, elle arracha un bout du flimsi puis ôta toute la couche pour dévoiler la partie adhésive du tissu, avant de laisser tomber la protection dans la conduite d'accès qu'elle occupait.

À l'aide de ses pouvoirs dans la Force, bien moins subtils que ceux de ses alliés, elle fit planer le chiffon, quelques centimètres au-dessus du sol, vers le combat.

Mais elle ne pouvait pas l'envoyer sur sa cible, pas encore. Maître Katarn avait été très clair là-dessus. Elle devait attendre que le chaos et la distraction atteignent leur apogée.

Elle guida donc le morceau de tissu encore un peu plus près du combat, mais attendit, attendit...

Dix secondes.

En roulant pour éviter le coup de pied que Katarn lui assénait à la tête, Caedus se fit une écorchure à la joue. Il frappa la jambe du Maître, mais la lame de Kolir l'intercepta avant qu'il n'atteigne la chair. Sa force écarta l'arme de la Jedi, mais elle avait réussi à dévier son coup et à éviter à Katarn d'être amputé.

Ils sont coordonnés. Tant mieux pour eux. Pas bon pour moi.

Caedus entendit une sirène : un véhicule de la GAG arrivait. Non, deux, peut-être trois.

Il tira une certaine satisfaction de leur vitesse de réaction. Il ne les attendait pas avant encore trente secondes.

Puis, du coin de l'œil, il vit le premier véhicule, une vieille navette de type Sentinelle blindée, jaune avec des taches de rouille. Il ne put distinguer ce qui était inscrit dessus sans la regarder, mais il savait qu'il ne s'agissait pas des couleurs de la GAG ou de l'Alliance. Elle arriva dans le ciel au-dessus de la place et entama une descente rapide et brutale sur ses répulseurs. Trois airspeeders de la GAG, dont un lui tirait dessus grâce au laser installé sur son toit, la suivaient.

Ha. Ainsi, ils ne réagissaient pas très rapidement à l'alarme. Ils poursuivaient le vaisseau d'extraction des Jedi. Caedus donna à Horn un coup qui n'était pas destiné à le toucher, mais à le placer sur la route du Falleen. Pendant qu'ils se heurtaient, Caedus fit un geste vers la Bothane et la projeta sur Katarn.

Celui-ci lança son sabre laser sur un côté et attrapa Hu'lya des deux mains, l'empêchant ainsi de tomber et se prépara à la mettre hors de danger si Caedus continuait son attaque.

Ce qu'il ne fit pas. Il resta concentré sur le sabre laser de Katarn et, lorsque l'arme en question se dirigea vers lui en volant, il la dévia avec sa propre lame comme si de rien n'était.

Quinze secondes.

Caedus fit un petit sourire à Katarn et Hu'lya.

— Vous pourriez vous épargner beaucoup de douleurs en me disant tout de suite où Luke a installé le nouveau quartier général des Jedi. Je vous jure que, lorsque vous serez entre mes mains, vous répondrez à cette question.

La Bothane se releva et se mit en garde.

Katarn attrapa son sabre laser qui revenait.

— Ce qui veut dire que tu vas nous torturer à mort. Tu t'écoutes parler, Jacen ? Tu sais encore qui tu es ?

— Oui. C'est vous qui n'avez plus aucune idée de qui je suis.

Il sentit la Force grandir chez Mithric et Horn. Il fit un geste et poussa, à distance, la Bothane vers l'avant, la plaçant entre lui et eux. Il sentit la pression qu'ils exerçaient sur lui avec la Force cesser tout d'un coup.

Katarn avança, le sabre laser prêt. Caedus s'écarta devant lui. Il continuait à suivre d'un œil les quatre véhicules qui arrivaient et il déterminait leur trajectoire...

Un des vaisseaux de la GAG tournait en rond au-dessus, à tribord de la navette qui descendait. Son arc, destiné à le placer vers la proue de la navette de façon à pouvoir tirer sur son cockpit, l'amènerait près

des combattants, à quelques mètres à peine au-dessus de leurs têtes. La manœuvre du pilote était douce, le vaisseau clairement sous contrôle. Caedus s'aperçut que les Jedi remarquaient à peine sa présence puisqu'il ne prenait pas part au combat.

Il tendit une main comme pour projeter Katarn loin de lui. Le Maître leva lui aussi une paume pour le contrer. Mais Caedus se concentra sur le speeder de la GAG et le tira vers le bas pour qu'il leur tombe dessus.

Il suffit d'un instant d'inattention ou de concentration mal dirigée. Lorsque Katarn sentit le speeder arriver sur lui en tourbillonnant, sa poupe à peine à deux mètres de son dos, il était déjà trop tard pour qu'il puisse donner un ordre, même à ses nerfs et ses muscles améliorés par la Force. Son visage se transforma lorsqu'il prit conscience du danger.

Puis le côté bâbord du speeder le frappa dans le dos et l'envoyer s'écraser contre Caedus. Le véhicule continua son mouvement incontrôlé et glissa jusqu'à l'autre Jedi, faisant tomber Hu'lya contre le permabéton et obligeant Horn et Mithric à sauter pour l'éviter.

Katarn était maintenant si près de Caedus que le Sith voyait chaque trait, chaque cicatrice et chaque ride de son visage buriné, chaque poil de ses sourcils, de sa moustache et de sa barbe.

Caedus sentit déferler de la satisfaction et de la joie lorsque l'expression de Katarn passa de la surprise à la douleur. Le Jedi baissa les yeux sur le sabre laser de Caedus, enfoncé jusqu'à la garde dans sa poitrine.

Un bruit évoquant à la fois un grognement et un dernier soupir s'échappa des lèvres de Katarn. Souriant, Caedus libéra son sabre laser et laissa le Maître Jedi tomber, le visage contre le trottoir.

CHAPITRE 11

Seha sentit tout l'air s'échapper de ses poumons, comme si c'était sa poitrine, et pas celle de Katarn, qui avait été transpercée. L'exultation de Jacen Solo déferla dans la Force et l'atteignit comme une vague sur la place, la faisant presque tomber du barreau qu'elle tenait.

Non, non, non... Mithric faisait écho aux mots qui résonnaient dans sa tête. Le Jedi falleen hurla en fonçant sur Solo, sa vitesse et sa force décuplées par son angoisse, pour frapper son ennemi à plusieurs reprises.

Le chaos était à son apogée.

La phrase s'imposa à son esprit, incongrue, comme des fleurs dorées dans un champ calciné – et sa dernière tâche, celle que lui avait donnée Maître Katarn n'était pas accomplie.

Elle se concentra sur le lointain chiffon noir. Il n'était plus à présent qu'à trois mètres de l'endroit où le colonel Solo paraît avec indifférence les attaques de Mithric.

Valin Horn chargeait vers le combat. Kolir était debout elle aussi, mais boitait bas en se dirigeant vers l'ennemi. La navette n'était qu'à quelques mètres au-dessus de la place, se plaçant précisément de façon à ce que l'écoutille sous son ventre se trouve exactement au-dessus du conduit d'accès d'où était sorti Kolir. Des tirs de laser des speeders de la GAG détruisaient le blindage du dessus de la navette.

Des larmes troublèrent la vue de Seha. Elle les essuya et donna, à distance, une chiquenaude au chiffon. Lorsque le colonel Solo tourna, sa cape se gonfla et le morceau de tissu alla s'accrocher à son ourlet.

Les trois Jedi s'étaient jetés à corps perdu dans le combat contre Solo, un affrontement qu'ils allaient perdre. Seha ne pouvait pas les sauver. Elle avait accompli son devoir. Elle pouvait partir avant que le colonel Solo ne la repère.

Non. Elle ne le pouvait pas alors qu'un homme bon, un professeur, était mort sur le durabéton d'une capitale ennemie. Elle tendit un bras vers Kyle Katarn.

Son corps tressauta et il glissa d'un mètre vers elle.

Elle mit plus d'elle-même, de sa concentration, dans son effort. Le corps de Maître Katarn recommença à glisser, de façon continue cette fois, et prit de la vitesse en frottant sur la place.

Un des soldats de la GAG tira avec son blaster sur Mithric. Kolir, boitillant, parvint à relever son sabre laser et à dévier le tir.

Mais cela voulait dire que les soldats retrouvaient la vue.

Seha vit que les Jedi échangeaient quelques mots. Valin s'écarta du combat contre Jacen en tourbillonnant et fonça vers le soldat qui y voyait de nouveau. L'homme tira encore et Valin, de son sabre laser, dévia le coup droit vers Jacen. L'attaque improvisée le surprit : l'éclair effleura sa jambe droite et le fit tomber à genoux. Mithric redoubla ses assauts et pilonna les défenses de Jacen comme un mécanicien sur un monde primitif frappant sur un droïde moissonneur récalcitrant.

Kolir, pliée en deux par l'angoisse plus que par la douleur, hésita puis se retourna et boita à toute vitesse vers la navette.

Seha tira une dernière fois et Maître Katarn, les épaules en avant, arriva dans ses bras.

Il ouvrit les yeux.

— Pars..., dit-il d'une voix à peine plus forte qu'un souffle.

— Vous êtes vivant !

— ... Les paquets explosifs... donne-m'en un... un autre pour bloquer la sortie.

Seha le tira dans le conduit d'accès, le faisant descendre la tête la première tandis qu'il grimaçait à chaque mouvement lui tirant des soupirs de douleur.

— Je vais faire exploser votre itinéraire de fuite, oui. Nous allons tous en sortir.

— Laisse-moi, jeune fille...

Pour qu'il atteigne le sol, elle dut faire appel à ses pouvoirs de télékinésie, discipline dans laquelle elle n'était pas très douée. Elle le descendit de quatre mètres sans problème, le fit tourner pour qu'il soit étendu sur le dos pour la dernière portion qui restait... puis, sans le vouloir, elle le laissa tomber. Il chuta de deux mètres et s'écrasa sur le durabéton. Il poussa un grognement et ferma les yeux.

Seha ferma la trappe. Elle prit quelques instants pour piéger les lunettes d'holocam qu'elle abandonnerait avec des charges explosives. Puis elle descendit l'échelle.

— Je vais vous tirer de là vivant. Ou nous exploserons ensemble.

Caedus n'avait pas senti le tir de blaster arriver. Il manquait de concentration.

Et ce fou de Jedi falleen commençait à contourner ses parades. Ses forces s'épuisaient.

Il n'était pas encore remis de son duel contre Luke. Et maintenant, alors que ses soldats se remettaient les uns après les autres à tirer, Horn pouvait dévier de plus en plus de tirs vers lui. La nature imprécise et quasi improvisée de l'attaque avait favorisé Horn. Les tirs étaient imprévisibles et Caedus devait partager son attention entre un épéiste fou et un nombre croissant de tireurs à moitié aveugles.

Mais il était toujours le meilleur manieur de sabre laser de la galaxie – à l'exception de Luke, sans doute le meilleur de tous les temps.

Caedus attendit que le timing soit parfait, et qu'un tir arrive en même temps qu'un assaut de Mithric pour n'avoir à consacrer qu'un seul geste aux deux. Il para le coup de Mithric presque au niveau du manche de son sabre laser et le tir de la pointe, le déviant droit dans le torse du Jedi.

Mithric recula en titubant, le centre de sa poitrine noirci, tandis qu'une odeur de peau et de viande brûlée s'éleva. Caedus bondit et donna un seul coup latéral et précis.

La tête du Jedi tomba de ses épaules. Son corps vacilla une seconde plus tard.

Caedus et Horn virevoltèrent pour se retrouver l'un en face de l'autre. Horn laissa transparaître de la tristesse sur son visage, mais son désarroi ne le déconcentra pas. Il para encore trois tirs de blaster avec la lame de son sabre laser sans regarder les tireurs.

D'un geste, Caedus fit signe à ses hommes de cesser le feu. Ils obéirent ; les seuls tirs que l'on entendait à présent étaient ceux des speeders qui réduisaient la navette en morceau.

Caedus essaya de plier sa jambe blessée et estima qu'il n'y avait pas trop de dégâts. Elle supporterait son poids et lui permettrait un bon jeu de jambes. Il fit un geste vers Horn.

— Tu vas essayer tout seul ?

Horn secoua la tête.

Caedus sourit.

— Tu n'arrives pas à la cheville de ton père.

— C'est drôle. C'est ce que j'allais te dire.

L'image de Horn se brouilla lorsqu'il fonça vers la navette à une vitesse extrême, accélérée par la Force.

— Ne sois pas bête ! Ce truc ne décollera jamais.

Caedus abandonna sa harangue lorsque Horn monta la rampe d'accès par laquelle la Bothane avait disparu quelques instants plus tôt.

Peu importait. La navette ne décollerait pas ; Horn, Hu'lya, ou les deux, seraient capturés et après un interrogatoire assez long, Caedus apprendrait où Luke et les Jedi se cachaient.

Il se pencha pour prendre la tête de Mithric par sa queue-de-cheval. Les yeux du Falleen étaient encore ouverts, figés, et paraissaient étrangement vivants, mais sa peau avait viré au gris. Caedus laissa tomber le crâne et regarda autour de lui.

Où était Katarn ?

La porte s'ouvrit en glissant et Allana vit Jacen dans l'embrasure. Il

transpirait, mais était calme. Sans vraiment savoir pourquoi, elle dit :

— Tu es blessé.

Il acquiesça, indifférent, et entra.

— Un peu. Rien d'important. J'ai mis un pansement dessus.

— Que s'est-il passé ?

— Eh bien, quand YV t'a sorti du speeder, des méchants sont arrivés et ont essayé de t'enlever.

Elle gigota, mal à l'aise.

— Je n'aime pas voyager dans la boîte.

— Les gens ne peuvent pas te voir. Ainsi, ils ont plus de mal à savoir où tu te trouves, et donc à essayer de t'enlever. Ce n'est pas confortable ?

— Pas vraiment. (En réalité, la boîte était dotée d'une unité de refroidissement miniature qui renouvelait l'air et le gardait frais, et elle avait son datapad avec elle. Et YV, bien que bête et ne sachant jouer à aucun jeu – sauf à « Tire sur le balafré » qu'il ne voulait pas lui apprendre – la portait d'une façon très douce. Mais l'endroit était exigü. Elle ne pouvait pas se lever, ni se déplacer à l'intérieur.) Je n'aime pas trop ça.

— Bon, ce matin, ce n'était qu'un test. La plupart du temps, nous pourrions rentrer directement dans le bâtiment avec le speeder et ne pas avoir besoin de la caisse. Mais il faudra tout de même l'utiliser de temps en temps.

— D'accord, dit-elle d'une voix qu'elle savait morose.

Elle le regarda en espérant qu'il allait prononcer la phrase secrète, mais il ne le fit pas.

Il possédait néanmoins sa propre phrase secrète :

— Je t'aime, Allana.

— Moi aussi, mais maman me manque.

— À moi aussi, dit-il d'une voix triste. Elle me manque à moi aussi.

Lune refuge d'Endor, avant-poste Jedi

Les épines s'enfonçaient profondément dans la joue de Ben, appuyant fiévreusement contre lui, à la façon des créations des Yuuzhan Vong lorsqu'elles infligeaient de la douleur, et il les sentait injecter leur venin. Sa joue gonfla sans s'arrêter. Il sentit la peau se tendre, les tissus en dessous commencer à se déchirer, ses nerfs hurler...

Et il comprit alors qu'il s'agissait d'un rêve. Il avait quitté *l'Anakin Solo*, l'Étreinte de la Douleur, Jacen et ses tortures. C'était fini.

Il ne se réveilla pas immédiatement, mais le rêve s'arrêta dès qu'il comprit sa nature. La plante n'avait plus aucun pouvoir sur lui. Elle s'affaissa et s'immobilisa. Sa joue cessa de lui faire mal. Un instant

plus tard, il se rendit compte qu'il s'impatiait, qu'il s'ennuyait et il ouvrit alors les yeux.

En fait, sa joue lui faisait un petit peu mal et était encore légèrement endormie. Il la frotta en regardant autour de lui.

Sa « chambre », autrefois le dressing d'un commandant de cet avant-poste, était assez grande pour contenir ses meubles personnels : le lit militaire, la petite table et la chaise qu'on lui avait apportés. Ce n'était pas vraiment une chambre, mais c'était mieux que les quartiers habituels des Jedi ici.

Il se leva en écartant la couverture et prit sa robe sur le portemanteau. Une fois habillé, il alla jusqu'au salon de son père. La pièce était calme et sombre et Ben crut d'abord qu'il n'y avait personne d'autre que lui. Puis il vit son père assis en tailleur devant la grande baie vitrée, le regard fixé, comme souvent, sur les arbres d'Endor.

Ben le regarda pendant une minute. Luke resta assis, complètement immobile, sans la moindre expression, clignant des yeux moins souvent que la normale pour un homme éveillé. Il avait certainement conscience des mouvements de Ben et de son regard, mais il ne réagit pas.

Ben savait pourquoi. Son père avait fait preuve de tant de sollicitude envers lui après son sauvetage de *l'Anakin Solo* que le garçon s'était mis à le remettre à sa place. Ben grimaçait intérieurement en s'en rendant compte. La douleur, la timidité, un sentiment omniprésent de trahison lorsque Jacen l'avait torturé et, peut-être même les hormones de l'adolescence que tout le monde mentionnait à tout bout de champ, l'avaient rendu nerveux et colérique.

Il avait l'impression d'avoir de nombreuses raisons d'être nerveux et en colère, des raisons qui allaient au-delà de la torture qu'il avait subie. Il soupçonnait – au plus profond de lui, il savait – que c'était Jacen, et pas Alema Rar, qui avait tué sa mère. Et dans tout l'univers, il semblait être le seul à s'en rendre compte. C'était difficile d'être l'unique personne à entretenir une telle idée.

Mais son père ne méritait pas sa colère. Peut-être ne pouvait-il pas toujours s'empêcher d'agir ainsi, mais il pouvait au moins reconnaître que ce n'était pas la faute de son père.

Ben passa quelques instants à jongler avec les mots dans sa tête, puis il alla s'asseoir en face de son père, dans la même position. Cette posture lui faisait mal aux articulations. Les médecins avaient dit qu'il ressentirait des douleurs pendant des semaines après ce que lui avait fait Jacen.

Il essaya de prendre la parole d'une voix calme, mature :

— J'ai fait mes devoirs, tu sais.

Luke cligna des yeux plusieurs fois de suite. Il ne paraissait pas troublé, mais Ben savait, et en retirait un plaisir peu charitable, que ses paroles avaient déconcerté son père.

Luke se tourna vers lui.

— Quels devoirs ?

— La dissertation que maman et toi m’avez donnée juste avant que je ne parte pour Almanian.

Luke secoua la tête.

— Je suis ravi que tu l’aies faite. Mais je ne vois pas de quoi tu parles.

— C’était à propos de mon grand-père. Anakin Skywalker. Comment il est devenu Dark Vador. L’Empereur lui a fait des choses horribles. Il l’a rendu méfiant vis-à-vis de ses proches pour qu’ils ne soient plus amis. Il lui a fait tuer des jeunes apprentis pour que plus personne ne lui fasse confiance. Il l’a esseulé. Il a fait en sorte que personne dans l’univers ne puisse plus le comprendre... sauf l’Empereur. Je suis sûr que juste avant de devenir Dark Vador, il détestait sans doute l’Empereur. Mais celui-ci avait si bien manœuvré qu’Anakin n’avait plus que lui.

Luke réfléchit, puis acquiesça.

— Je suppose que tu as raison.

— Et j’ai saisi. C’est ce que Jacen me fait.

Une lueur de compréhension apparut dans le regard de Luke.

— C’est exactement ça.

— Et si je l’avais tué ce jour-là, je serais devenu Dark Vador.

— Peut-être. Pour un temps.

— Peut-être pour toujours.

— Peut-être, dit Luke en haussant les épaules. Mais si tu as compris ça et que tu ne l’oublies pas, tu ne deviendras jamais Dark Vador. (Il se tourna pour regarder de nouveau la forêt.) Je crois que tu es probablement plus intelligent que mon père.

— J’ai hérité ça de maman.

Luke, tiré de son humeur contemplative, laissa échapper un petit rire.

— De ça et de sa violence verbale.

— Tu as envoyé Valin Horn en mission.

— Oui.

— Alors qu’il est le fils d’un vieil ami.

— Je dois oublier ce genre de choses lorsqu’il faut décider qui envoyer en mission. Sinon, je compromettrai l’éthique de l’Ordre et la confiance que les Maîtres et les Chevaliers Jedi me portent. Je pourrais même causer la chute de l’Ordre.

— Pourrais-tu m’envoyer sur une mission où je risquerais de me faire tuer ?

— Tu as déjà été dans de telles missions. Sur Centerpoint.

— Ouais... avec Jacen. Tu avais envoyé Jacen, en fait, pas moi. M'enverrais-tu, en tant que Chevalier Jedi ?

— Lorsque tu en seras un. Tu viens à peine d'être désigné comme mon apprenti.

Ben prit une profonde inspiration.

— Si tu pouvais tuer Jacen pour empêcher Valin de tomber dans le Côté Obscur, que ferais-tu ?

Luke ne répondit pas.

Ben resta silencieux. S'il se remettait à parler, son père ignorerait la question. Mais il avait très envie d'entendre sa réponse.

— Je tuerais Jacen, Ben.

— Tu m'as donc traité différemment que tu l'aurais fait avec Valin.

— Oui, reconnu Luke en baissant les yeux sur ses mains posées sur ses genoux. En tant que Grand Maître... je n'aurais pas dû.

— Cela me rend..., dit Ben avant de s'étrangler et de s'arrêter. (Il lui fallut quelques instants avant de reprendre le contrôle de sa voix.) Cela me rend en partie responsable du fait qu'il soit toujours vivant.

— Non.

— Si. Et je ne demande rien d'autre... que d'être traité comme tout le monde. À partir de maintenant. Des choses trop importantes en dépendent.

Luke acquiesça.

— Tu as raison, admit-il en lançant un regard oblique à Ben. Tu te rends compte de la concession que cela m'oblige à faire. Combien cela est difficile pour moi, en tant que père.

— Ouais.

— Je veux que tu fasses une concession toi aussi.

— Laquelle ?

— Si tu te retrouves un jour dans la même position que sur *l'Anakin Solo*, avec Jacen à ta merci, tu ne l'achèveras que si tu peux le faire sans haine. Sans te méprendre, ni accomplir des acrobaties logiques. Sans haine.

— Entendu, accepta Ben en tendant une main.

Luke la serra.

— Kyp arrive, dit-il en regardant par-dessus son épaule.

Ben sentit une petite impulsion dans la Force et entendit le bouton sur le montant de la porte cliqueter. La porte s'ouvrit en glissant et dévoila Kyp Durrón qui essayait d'atteindre la sonnette à l'extérieur.

Kyp entra.

— Grand Maître. Apprenti Skywalker, salua-t-il en tendant le datapad qu'il tenait dans son autre main. J'ai des informations.

Luke se leva.

— De Coruscant ?

— Oui.

Le Grand Maître alla s'asseoir à la table et fit signe à Kyp de s'installer en face de lui.

— Je t'écoute.

Kyp ne dit rien et regarda Ben. L'apprenti se leva lui aussi.

— J'y vais. Je dois m'occuper de mon déménagement dans le dortoir des apprentis.

Luke secoua la tête.

— Tu restes ici et il ne s'agit pas d'une faveur. Tu es mon apprenti jusqu'à ce que je décide de t'affecter ailleurs, si je le fais un jour. Il peut rester, Kyp. Il est très perspicace aujourd'hui.

Kyp haussa les épaules et s'assit. Ben s'installa sur une chaise en paille près de la table.

Kyp prit la parole d'une voix plus sobre :

— Le groupe en mission nous fait part d'un succès partiel. Le colonel Solo reste en fuite. Maître Katarn a été grièvement blessé et a été emmené avec succès dans une cache. Le Jedi Mithric est mort. Les autres sont avec Katarn. La navette pilotée par un droïde n'a plus décollé après son atterrissage. Les membres survivants de l'équipe l'ont utilisée pour s'enfuir dans la ville basse, mais comme elle est restée au niveau du sol, les traces de leur itinéraire ont pu être détectées. Nous ne pourrons plus utiliser la ville basse pour une approche correcte à l'avenir.

Luke encaissa la nouvelle de la mort de Mithric en secouant la tête.

— Et le paquet ?

— Il est sur le colonel Solo.

Ben fronça les sourcils, perplexe.

— Quel paquet ?

— Un traceur, dit Luke en dessinant un carré de cinq centimètres de côté sur la surface de la table. Grand comme ça. Un morceau de tissu noir. Tant qu'il restera sur Jacen, nous pourrons savoir où il se trouve, et mieux connaître ses mouvements.

Ben réfléchit.

— Alors... vous étiez persuadés de l'échec de la mission de Valin.

Kyp acquiesça.

— De l'embuscade, oui. Dès que j'ai compris que nous ne pourrions pas mettre sur pied une mission de capture ou d'assassinat avec succès sur Jacen sans pouvoir contrôler le lieu ou l'heure, j'ai décidé que nous devrions être aussi réalistes que possible... mais qu'elle serve surtout à monter d'autres opérations à l'avenir. Qui, celles-ci, auront des chances de succès.

— Les membres de l'équipe étaient au courant ?

Luke secoua la tête.

— Seulement Maître Katarn. Nous ne pouvions risquer que les

autres soient capturés et puissent, sous la torture, dirent la vérité. J'étais certain que Kyle parviendrait à s'échapper ou à mourir avant d'être brisé.

Kyp accrocha le regard de Ben.

— Alors. Des suggestions ?

— Seulement qu'il va maintenant essayer de punir les Jedi. Il les a déjà traités de lâches, et même pire dans les holonews par le passé, mais il n'avait jamais rien fait pour vous empêcher de l'attaquer par surprise. Une telle mission lui a fait comprendre que vous ne reviendrez pas. Il va discréditer les Jedi à la moindre occasion et nous pourchasser avec tous les moyens dont il dispose.

Luke acquiesça.

— Nous devons obtenir plus de moyens nous aussi. Je crois qu'il est temps d'appeler Wedge Antilles, Booster Terrik, Talon Karrde. Voir quel genre de surprise nous pouvons préparer pour Jacen. Il est temps de mettre sur pied de nouveaux plans.

Kyp lui sourit.

— Bon retour parmi nous.

Mais, un souci lointain dans le regard de Luke indiqua à Ben que son père n'était pas encore vraiment revenu, qu'il ne s'était pas encore remis.

CHAPITRE 12

Kashyyyk, Base Maitell

Pour la plupart des gens, Kashyyyk, le monde des Wookiees, n'était recouvert que de bois d'un pôle à l'autre, des forêts de plusieurs kilomètres de profondeur et dont le sol n'était qu'une couche incroyablement épaisse de matière organique, de racines tordues, de monstres et de ténèbres.

Et il y avait, bien entendu, de grandes bandes de terrain qui correspondaient à cette description. Mais la planète abritait aussi des océans, des montagnes et des régions où la végétation, poussant sur des couches de pierres ensevelies seulement quelques mètres sous le sol, n'était pas plus haute que sur un autre monde. Là, debout, les êtres vivants pouvaient voir le ciel à travers les branchages.

C'était sur un terrain semblable que les forces d'occupation de Palpatine avaient construit la Base Maitell, six décennies plus tôt. Ils avaient emmené des bâtiments préfabriqués, avaient coulé du durabéton, monté des hangars et installé un périmètre de défense. C'était à partir d'endroits comme celui-ci qu'ils dirigeaient le monde. Puis, après la mort de Palpatine, les Wookiees avaient récupéré leur planète, une base après l'autre, obligeant les stormtroopers à s'enfuir. La faune et la flore de Kashyyyk avaient recouvert la plupart des bases, tandis que d'autres, comme Maitell, avaient servi sporadiquement de sites accueillant les arrivants d'autres planètes et où ils pouvaient faire atterrir leurs vaisseaux spatiaux.

Zekk, reprenant son souffle à l'ombre d'un arbre mesurant moins de trente mètres de haut, estima que les années n'avaient pas effacé la laideur fonctionnelle de la base. Malgré les plantes grimpantes vertes et marron qui serpentaient sur les toits des nombreux bâtiments, les murs restaient d'un gris clair sale et brillaient comme des os au soleil. Les rues et les aires d'atterrissage formaient des lignes droites et précises qui se croisaient à angles droits et qui tranchaient avec la nature florissante et organique qui les entourait. Les Wookiees avaient beau utiliser la base pour préparer leurs opérations anti-incendie, elle ne semblait pas à sa place.

— Hé, cria Jaina d'un ton sec. On recommence.

Zekk la regarda. Elle transpirait, tendue dans sa robe de Jedi, son sabre laser éteint à la main. Zekk poussa un soupir.

— Accorde-moi une minute.

— Il faut que je m'entraîne.

— Je ne suis pas sûr que continuer à m'affronter t'aide beaucoup. Tu es devenue meilleure que moi au sabre laser. Tu ne penses qu'à t'entraîner, nuit et jour. À mon avis, le Chevalier Jedi capable de te battre n'existe pas. Il faut que tu t'entraînes contre un Maître.

— Allez, dit-elle d'une voix plus autoritaire qu'enjôleuse.

En secouant la tête, persuadé qu'il s'agissait d'une mauvaise idée, Zekk se rapprocha d'elle et appuya, du pouce, sur le bouton de son sabre laser...

Avant qu'il ne puisse se mettre en garde, Jaina fit un geste. Le manche sauta de sa main et vola jusque dans celle de Jaina. Anticipant son assaut, il s'écarta de son chemin en pivotant lorsqu'elle fonça sur lui. Il plongea sous son attaque, attrapa le manche du sabre laser éteint de la jeune fille et tira.

Mais elle ne le lâcha pas. Elle utilisa la force de son adversaire pour se propulser et exécuta un saut périlleux au-dessus de lui. Puis, en atterrissant, elle lui donna un coup de pied qui le toucha sur le côté d'un genou.

Il tomba en roulant pour esquiver son coup suivant et sentit un frisson de peur le parcourir.

— Ça suffit ! L'entraînement est terminé !

Elle s'arrêta, ennuyée, et baissa les yeux sur lui.

— Quoi ?

— Je ne peux pas parer sans sabre laser.

— Eh bien, tu n'avais qu'à garder le tien. (Elle l'éteignit et lui lança. Puis elle se replaça dans sa position initiale et se remit en garde.) Allez.

— On va prendre des sabres laser d'entraînement.

Zekk se dirigea vers le sac d'équipements qu'ils avaient apporté en lui jetant un regard mauvais. Il laissa tomber son arme sur la couverture posée près du sac, puis, en tira deux sabres d'entraînement. Destinées aux recrues et aux apprentis Jedi, leurs lames délivraient une décharge douloureuse, mais même en cas d'accident, ils ne pouvaient pas couper de bras... ni de tête.

— Je ne vais rien apprendre avec une lame à décharge. Allez, ramasse ton sabre laser.

Zekk secoua la tête et s'approcha d'elle, une arme d'entraînement dans chaque main.

— Tu n'apprendrais rien en t'entraînant avec moi si tu ne prends pas ces lames à décharge. Parce que sinon, je ne participerai plus. Tu deviens trop brutale, Jaina. Tu es un danger pour toi-même et pour les autres.

— Zekk, tu sais que tu peux me faire confiance.

— Je sais que je le pouvais. Avant que tu ne deviennes...

Zekk vit ce qui arrivait vers eux depuis le hangar où se trouvait le *Faucon Millenium* et sa voix dérailla.

Jaina écarquilla les yeux, comme si elle ne s'était pas laissée abuser par ce tour et qu'elle s'en offusquait. Puis, grâce à la Force, ou peut-être en lisant sur le visage de Zekk que quelqu'un était vraiment en train d'arriver, elle se retourna.

Jacen Solo se dirigeait vers eux.

Il portait, de la tête au pied un uniforme noir de la Garde, des bottes et des gants épais. Son casque muni d'une visière lui recouvrait tout le visage et masquait ses traits. Sa cape ondulait derrière lui.

Zekk sentit un frisson d'effroi quasi surnaturel. Dans ses plus beaux atours, Solo ressemblait tant à Dark Vador que n'importe quel allié des Jedi, ayant vécu ou étudié l'époque de la Purge Jedi, aurait ressenti la même chose.

— Il est trop petit, chuchota Jaina.

— Ouais, Vador était bien plus grand.

— Il est trop petit pour que ce soit mon frère, idiot, dit-elle assez fort pour que l'intrus puisse l'entendre. Qui que tu sois, ce n'est pas drôle.

En arrivant à la lisière de leur clairière d'entraînement, leur visiteur remonta la visière pour dévoiler les traits de Jag Fel.

— Je n'essayais pas d'être drôle. Mais, Zekk, si tu t'étais vu.

Zekk lui fit un clin d'œil.

— Tu tentes d'obtenir un rendez-vous avec une fidèle de l'Alliance ?

— Non.

— Parce que tu n'en trouveras pas beaucoup sur Kashyyyk.

Jag désigna Jaina.

— Je suis venu m'entraîner avec elle. Tu sais, aux sabres laser.

Jaina lui adressa un regard dédaigneux.

— Jag, tu sais te servir d'un sabre laser ?

— Je connais les bases. Ne pas l'attraper par le côté qui brille.

Jaina ne répondit pas, ne sachant visiblement pas comment répondre à cette étrange requête. Elle avança jusqu'à lui.

— Je ne voudrais pas que tu le prennes mal, Jag. Je te respecte en tant que pilote, que tacticien et que soldat. Mais au combat au corps à corps, tu es loin d'être mon égal. Et tu ne peux pas simuler le talent de Jacen. Je ne tirerais rien d'une telle séance d'entraînement et tu risquerais d'être blessé.

— En effet, admit-il en regardant autour de lui. Où sont les vrais sabres laser, et les faux ?

Zekk lui tendit une des armes d'entraînement.

— C'est un des faux, évidemment. (Il donna l'autre à Jaina.) Montre-lui ce que tu voulais dire Jaina. Je m'occuperai du reste.

À contrecœur, elle donna son sabre laser à Zekk.

— Il sait exactement ce que je voulais dire. Il a étudié Alema Rar pendant des années. Il sait de quoi elle est capable. Et je suis pire.

— Bien, donc cela ne te prendra pas trop de temps ni d'énergie, dit Jag avant de baisser les yeux et de se frapper la cuisse. Vas-y, donne-moi une décharge. Que je sache dans quoi je m'engage.

Exaspérée, Jaina alluma l'arme d'entraînement en secouant la tête. Sa lame violette apparut avec un sifflement plus doux que celui d'un vrai sabre laser. Puis, lentement, elle se pencha pour frapper la jambe de Jag.

La lame crépita. Le membre de Jag se contracta sous l'effet d'un spasme musculaire et il faillit tomber.

Il s'appuya de nouveau sur sa jambe et essaya de faire quelques pas.

— Ha. J'ai compris. Je parie que ça apprend aux jeunes Jedi qu'il vaut mieux ne pas se faire toucher.

Zekk acquiesça.

— En effet.

— Très bien, allons-y. Zekk, tu donnes le signal.

Jag remit sa visière et devint un simulacre vraisemblable, bien que trop petit, de Jacen Solo. Il alluma, du pouce, son sabre laser et le leva dans une prise à deux mains crédible.

— Allez.

Jaina frappa presque trop vite pour l'œil humain. Jag déplaça sa lame latéralement pour écarter la pointe de la jeune femme, une manœuvre maladroite qui ressemblait à celle d'un élève épéiste en première année. Jaina se libéra avant que leurs lames ne se heurtent et frappa Jag sur le côté du cou avec son sabre.

Il laissa échapper un cri et recula en titubant et en se frottant là où il avait été touché.

— Waouh !

— Au cou, ce n'est pas trop grave, dit Zekk en faisant partager un souvenir sympathique. Attends d'en récolter un sur les paupières ou à l'aine.

Jag récupéra et se remit en garde.

— Encore.

— Allez.

Cette fois, Jag attaqua le premier, un coup basique et vertical. Il était assez fort pour y donner beaucoup de puissance.

Jaina s'écarta sur un côté et sa riposte latérale le toucha au bras.

— Oh. La barbe !

Jag frotta l'endroit où il avait été touché. Jaina lui lança un regard exaspéré.

— Techniquement, cet assaut n'est pas terminé, parce que, en

théorie, je n'ai fait que t'ôter le bras. Un Jedi pourrait encore continuer avec une telle blessure. Mais disons que j'ai gagné.

— Ça me paraît raisonnable. Tu es rapide, Jaina.

— Je n'arrêterai que lorsque je serai assez rapide. On a fini ?

— Oh, je ne suis pas assez intelligent pour m'arrêter là, dit Jag en se remettant en garde. Encore.

Zekk, amusé, ricana.

— Serait-ce de mauvais goût d'avouer que je commence à apprécier ce qui se passe ?

— Oui.

— Allez.

Jag essaya la même manœuvre. Jaina s'écarta encore une fois sur un côté, frappa et Jag reçut le coup sur l'avant-bras gauche. La lame brillante rebondit. Le bras de Jag ne se contracta pas et ne réagit pas du tout au choc électrique.

Il le tendit alors. Aussi rapide qu'un tireur de blaster qui dégainerait et tirerait, il attrapa le manche de l'arme de Jaina juste au-dessus de sa main et pressa.

L'arme s'éteignit, son faisceau coupé.

Jaina, prise au dépourvu une fraction de seconde, recula, arma sa jambe et frappa Jag au plexus solaire. Le choc émit un bruit métallique.

Jag donna un coup sec avec son arme d'entraînement contre la jambe d'appui de la jeune femme qui se contracta. Jaina tomba. Elle enchaîna sur une roulade, mais Jag s'était déjà tourné vers elle. Sa lame la toucha sur la nuque. Elle acheva sa figure et termina sur le dos, le regardant avec une expression peinée.

— C'était quoi, ça ?

Jag haussa les épaules et releva de nouveau sa visière.

— J'ai gagné.

Une grimace de colère déforma le visage de Jaina.

— Ce que tu fais le mieux, c'est voler. Alors, vole, dit-elle en faisant mine de pousser l'air devant elle.

Les pieds de Jag quittèrent le sol. Il parcourut cinq mètres à toute vitesse et s'écrasa contre le tronc d'un des arbres de la clairière. Puis il glissa pour tomber sur des racines entortillées et des feuilles plurent sur lui.

— Jaina ! cria Zekk en courant jusqu'à Jag et en se penchant au-dessus de lui. À quoi tu joues ?

Jag fit une grimace.

— Elle me punit. Car je l'ai embarrassée.

Jaina se remit debout en sautant et fila jusqu'à Jag.

— Je ne suis pas embarrassée. Tu as triché.

Elle criait à présent et Zekk vit des têtes, au loin, se tourner vers

eux pour regarder ; des Wookiees qui travaillaient dans les parages et des humains dans le hangar qui abritait le *Faucon*.

— Comment comptes-tu empêcher Alema Rar ou Jacen Solo de tricher ?

Jag se releva avec raideur. Il accepta l'aide que lui proposait Zekk à qui la main gantée du pilote parut rigide et métallique.

Une fois Jag remis sur pied, Zekk tapa sur son avant-bras comme on frapperait à une porte.

— Qu'as-tu là-dessous ?

Il fit le même geste sur la poitrine de Jag qui émit elle aussi un bruit métallique.

— Les gants de force et le plastron de beskar de l'autre jour.

Jaina s'arrêta devant Jag, crachant presque de rage.

— Qu'essayes-tu de prouver ?

— Que tu t'entraînes à perdre. À mourir.

Cela la figea. Elle le regarda, sa colère disparaissant aussitôt, remplacée par de la surprise... et du doute.

— Jaina, je t'observe, depuis longtemps maintenant, te préparer à cette confrontation contre Alema et – tu ne trompes personne – contre ton frère. Tu t'es entraînée sans relâche, tu as sué et persévéré et, selon moi, tu as fait du très bon travail, mais tu t'es trompée d'objectif.

— Explique-moi ça, dit-elle en essayant de planter son regard dans le sien.

Zekk s'étonna qu'elle ne soit pas plus en colère. Elle devait avoir peur de ce dont Jag parlait et, d'une façon tout à fait typique d'elle, ne le confiait à personne et prenait soin de l'éviter.

— Le Sabre des Jedi. C'est ce que tu es, bien que personne ne sache vraiment ce que ça signifie. Mais je suis sûr d'une chose. Il y a deux mots importants dans cette expression. Sabre et Jedi. Tu t'es entraînée pour devenir un Sabre incroyable, mais tu as oublié ce qu'être un Jedi signifiait.

— Tu n'es pas en mesure de dire ça...

— Réponds-moi. Quel Jedi de ta connaissance m'aurait jeté dans cet arbre aussi fort pour gagner un duel d'entraînement ? Tu ne savais pas que mon armure me protégeait le dos. Tu aurais pu me briser la colonne vertébrale. Le casque ne protégeait pas mon cou. Tu aurais pu le casser. Quel Jedi aurait fait ça à un ami ?

Elle secoua la tête. Les arguments de Jag étaient comme des tirs de blaster et elle en déviait la majorité – mais parfois l'un d'entre eux passait, la touchait et la brûlait.

— Voilà. Tu es un bon Sabre et un mauvais Jedi. Mais même si tu redeviens un bon Jedi, tu vas mourir. Tu sais pourquoi ? Parce que tu t'entraînes comme si tu allais prendre part à un duel Jedi fair-play

avec tes ennemis, rien qu'avec des sabres laser et une utilisation du Côté Lumineux de la Force. Mais tu dois te mettre à la place de quelqu'un qui chasse les Jedi. Comme moi, dit-il en s'approchant si près de Jaina que Zekk crut, pendant un instant, qu'il allait se baisser et l'embrasser. C'est ce que j'ai fait. Et je t'ai battue.

— Une fois, précisa-t-elle d'une voix douce et hésitante. Au troisième essai.

— Es-tu absolument certaine que si j'avais utilisé cette tactique lors de notre premier assaut, elle n'aurait pas marché ?

Elle resta silencieuse un long moment. Puis elle secoua la tête.

Jag détacha son casque, l'ôta et le porta contre un de ses flancs.

— Jaina, je suis ton officier supérieur et je t'ordonne de prendre ta journée. Pas d'entraînement, pas de mise au point de stratégie, rien. Viens me voir demain matin. Si tu penses alors avoir besoin d'une autre journée de repos, j'exige que tu me le dises. Tu l'auras.

— Oui... colonel.

Jag hocha la tête vers elle, puis vers Zekk et tourna les talons avant de partir vers le hangar.

Jag maintint son allure rapide jusqu'à ce qu'il arrive dans le hangar. Puis il regarda autour de lui et, ne voyant personne dans les parages, marcha plus lentement et avec lourdeur jusqu'à la rampe d'embarquement du *Faucon*. Il s'assit sur sa pente, en se penchant de façon à rester droit. Il posa son casque puis ôta lentement les fins gants noirs recouvrant les gants de force, le regard fixé vers le sol.

— Je m'attendais..., dit une grande silhouette sombre qui parut se matérialiser devant Jag.

Celui-ci sursauta, essaya de dégainer un blaster qu'il n'avait pas puis se détendit en reconnaissant celui qui venait de parler.

— ... à ce que tu jubiles. (Zekk le regarda en fronçant les sourcils.) Pas à ce que tu sois nerveux et morose.

Jag se renfrogna. Avec la main droite, il ôta précautionneusement le gantpresse de la gauche et le posa à côté du casque.

— Je ne suis pas morose.

— C'est ça. Et moi je suis un Sullustéen.

— Oui, c'est ce que je m'étais dit en voyant tes oreilles.

Zekk sourit brièvement.

— Je voulais juste te féliciter.

— Pour quoi ?

— Pour l'avoir atteinte. Elle semblait aussi choquée que si tu l'avais tabassée avec une pique de force. Elle est en train de réfléchir.

— Bien, dit Jag en ôtant l'autre gantpresse et en le posant. (Il regarda ses paumes, rouges et couvertes de sueur.) Je n'ai pas aimé lui crier dessus.

— Tu ne cries pas souvent.

— Ce n'est pas le problème. (Le regard de Jag se perdit au-delà du sol, vers une époque et un lieu éloignés.) Il y a des années, j'avais l'impression de voir mon avenir dans ses yeux. Mon futur et peut-être même celui de ma lignée, de mon nom. Depuis, elle s'est éloignée de moi. C'est aussi un peu de ma faute. À cause de ma colère. De ma fierté. (Il secoua la tête et regarda Zekk dans les yeux.) Mais je ne peux pas la laisser s'éloigner de son humanité.

Zekk resta silencieux un moment puis reprit d'une voix inhabituellement douce :

— Je vais t'apprendre un secret, Jag. Tu es une source d'irritation, comme du poil à gratter dans une combi-enviro.

Jag lui lança un regard mauvais.

— Et par-dessus tout, tu n'as aucun sens de l'humour, tu es plus insensible à la Force qu'un caillou, tu manies le sabre laser comme un Hutt ivre et tu es petit. Mais à partir d'aujourd'hui, je suis extrêmement fier d'être ton compagnon d'armes.

Il tendit une main.

Jag la regarda comme s'il s'attendait à ce qu'une dernière insulte soit inscrite sur sa paume puis la serra.

— Merci.

— J'ai le droit de prendre ma journée, moi aussi ?

Les épaules de Jag s'affaissèrent.

— Bien sûr.

— Va boire un verre ou autre chose, colonel.

Zekk fit demi-tour et se dirigea vers l'entrée principale du hangar et les quartiers du personnel de la base.

Jag resta assis là de longues minutes puis il ramassa son équipement et partit.

Leia, silencieuse, sortit de l'ombre au sommet de la rampe d'embarquement et secoua la tête. Elle regarda par-dessus son épaule.

— Han ?

— Ouais, chérie.

— Comment apprend-on à un homme à ne pas être généreux, à ne plus se comporter comme un idiot qui souffre depuis trop longtemps et à l'empêcher de se sacrifier ?

— Je ne sais pas, chérie. En général, je leur tire dessus.

— Je vais y réfléchir.

CHAPITRE 13

Coruscant

La guerre continuait de faire rage.

Depuis qu'il avait repris le contrôle de ses parties de l'armée de l'Alliance et n'était plus distrait par l'absence d'Allana – puisque, en secret, elle l'accompagnait partout, trimballée en douce d'un bâtiment du gouvernement de l'AG à l'autre, jusque sur *l'Anakin Solo* à bord de navettes, protégée uniquement par les officiers en qui il avait le plus confiance et par CYV-908 – Caedus se retrouvait coincé sur certains fronts et triomphait sur d'autres.

Il y avait d'abord le problème de Hapes. Tenel Ka n'avait pas immédiatement mis ses flottes sous son contrôle. Elle les avait au contraire éloignées de l'espace du Consortium de Hapes et avait coupé toutes les communications avec l'Alliance Galactique... et avec la Confédération, le monde de Kashyyyk et, pour autant qu'on le sache, avec les Jedi. Caedus ne savait pas vraiment comment réagir face à cette manœuvre. Tenel Ka avait peut-être été tuée par l'explosion qui avait permis à Caedus de s'enfuir de son palais et destituée par la suite, son successeur choisissant de replacer le Consortium dans une position neutre. Ou Tenel Ka avait pu prendre ce qu'elle considérait comme un risque affreux à propos de la vie de sa fille. Dans les deux cas, Caedus avait pu retourner la situation pour en sortir victorieux. En utilisant ses Renseignements pour laisser entendre aux analystes de la Confédération que le traité de non-agression que Tenel Ka avait signé avec eux était désormais invalide, Caedus avait fait en sorte que la Confédération continue de surveiller et de se protéger face à une possible attaque hapienne et cela offrait un répit au Sith. Il pourrait bientôt apprendre si Tenel Ka dirigeait toujours le Consortium, la contacter... et la persuader que la vie d'Allana était menacée si elle ne collaborait pas pleinement.

En attendant, il se concentrait sur d'autres choses.

Sur les Jedi, par exemple. Ils avaient si bien réussi à entrer dans la clandestinité après la bataille de Kuat que le seul signe d'activité qu'il avait repéré de leur part était l'attaque ratée qu'il avait subie quelques jours auparavant. Il avait envoyé Tahiri dans son *StealthX* chercher des pistes et questionner ses sources, pour découvrir où les Jedi avaient installé leur quartier général. Il avait pensé qu'elle pourrait utiliser ses liens avec d'autres Jedi pour trouver l'information, mais

non, il semblait que Tenel Ka avait réussi à communiquer ses soupçons concernant Tahiri aux autres Jedi sur Kuat. Elle n'avait toujours pas obtenu de réponse pour Caedus ; la galaxie était grande et elle n'était, à ses yeux, qu'une idiote – qui requérait, en plus, de l'attention et l'importunait sans cesse pour lui demander d'autres opportunités de remonter le flot du temps pour revivre les derniers jours d'Anakin Solo.

Caedus avait toujours refusé. Il avait tellement vu de choses concernant Anakin ces derniers mois qu'il avait fini par mépriser ce sale gosse. Il ne savait même plus pourquoi il avait un jour estimé le garçon, pourquoi il avait choisi de donner son nom à son Destroyer Stellaire.

Pendant ce temps, la guerre continuait de faire rage.

Avec le retour des Hapiens, l'Alliance n'avait plus à se soucier de préparer un repli. L'équilibre des puissances était de nouveau légèrement en faveur de l'Alliance. Caedus menait personnellement de nouvelles opérations de la flotte sur Kuat et aux confins du système corellien, commandant respectivement des éléments de la Cinquième et de la Deuxième Flottes. Ses capacités de méditation de combat Sith aidaient ses troupes à infliger des pertes massives sur les deux théâtres d'opérations.

Commenor se vengea des bombardements d'astéroïdes d'une manière très violente. Le premier signe de cette riposte fut un pic statistique du nombre de rhumes de cerveau parmi les humains, civils ou militaires, qui avaient récemment transités par le spatioport de la Cité Galactique. En quelques jours, ces rhumes de cerveau entraînèrent de fortes fièvres et des déshydratations dangereuses et l'infection se propagea comme les feux de forêts de Kashyyyk dans les rangs des forces armées et des basses classes sociales. Sans traitement, cette affection pouvait tuer. Il s'agissait de l'affliceria, une maladie causée par des bactéries transmissibles dans l'air, qu'un remède, découvert un siècle plus tôt, avait alors permis d'éradiquer.

Il ne restait plus de réserves d'antibiotiques destinés à l'affliceria ; on n'en avait pas eu besoin pendant une centaine d'années. On en fabriqua de nouveau et on en distribua rapidement... aux militaires. Il n'y en avait pas assez pour protéger la population civile, et trois semaines après que la maladie se fut déclarée, lorsque les premières doses commencèrent à arriver dans les réseaux de distribution civils, l'affection s'était alors muée en épidémie et avait causé des pénuries de personnel dans les industries essentielles.

Des espions capturés et interrogés par la Garde avouèrent être des Comménoriens et avoir propagé la bactérie. On s'indigna dans les portions de l'HoloNet contrôlées par l'Alliance. Le trafic spatial civil fut réduit de façon drastique lorsqu'on mit en place des mesures de

quarantaine.

La guerre continuait de faire rage.

Il avait d'autres tracas. Les subalternes de Caedus lui rapportèrent que le Dr Seyah, espion découvert sur la Station Centerpoint, avait disparu quelques minutes avant qu'on ne vienne l'arrêter. On n'avait plus trouvé aucune trace de lui les jours suivants, ce qui indiquait que Caedus avait eu raison de le suspecter – il s'agissait bien d'un agent double qui avait été mis à l'abri par ses chefs corelliens.

Allana perdait de son enthousiaste à mesure que le temps passait près de Caedus. Il devait éviter de laisser éclater sa frustration et attendre que sa mère ne lui manque plus. Peut-être était-il temps de travailler un peu sur elle, de diminuer l'affection qu'elle portait à Tenel Ka en effaçant quelques-uns de ses souvenirs. Il hésitait toutefois, mais si la situation empirait encore, il franchirait ce pas.

Et la guerre continuait de faire rage.

*Kashyyyk, Base de Maitell,
hangar abritant le Faucon Millenium*

Han fit sortir le *Faucon* de la piste de durabéton et alla le placer à l'ombre de son hangar habituel. Il savait que le vaisseau était couvert de suie provenant de la mission anti-incendie qu'ils venaient d'achever – il ne s'agissait pas de coupe-feu cette fois, mais du sauvetage d'une unité de Wookiees qui s'étaient retrouvés coincés par un incendie qui avançait plus vite qu'ils ne s'y étaient attendus. Il était certain que le cargo était couvert de suie parce que Leia, dans le siège du copilote l'était, des pieds à la tête, à l'exception d'une zone rose en forme de lunette autour des yeux et d'un ovale en forme de masque de protection autour de la bouche. Les Wookiees qu'elle avait fait monter à bord arboraient la même couleur et puaient la fumée.

Dès que le *Faucon* pénétra dans le hangar et que les yeux de Han s'ajustèrent à l'obscurité qui y régnait, Leia et lui aperçurent un nouveau visiteur : un long yacht aux lignes courbes et à la coque bleu ciel et verte, stationné sur le quai adjacent à celui du *Faucon*. Lui aussi était couvert de taches de suie et de brûlures, des preuves de sa récente participation à des missions contre les feux.

Han grimaça.

— Tu crois que lorsque Lando aura le dos tourné, nous pourrons le faire vandaliser par des Wookiees adolescents ? Qu'ils couvrent sa coque de graffitis ?

— Je croyais que Lando était stationné de l'autre côté de Kashyyyk, dit Leia d'un air songeur.

— Il l'était.

Lando ne semblait pas dans les parages. Luke et Leia eurent le

temps d'éteindre le *Faucon*, de faire sortir les pompiers wookiees et de demander à ce qu'on leur fasse le plein avant qu'il ne se montre. La rampe d'embarquement du *Commandant de l'Amour* descendit et il apparut à son sommet, vêtu de synthésoie pourpre et d'une cape noire flottante à la mode.

Mais ce n'était pas le même vieux Lando. Son visage était figé, presque dépourvu d'émotion et son teint cireux.

Leia n'attendit pas qu'il descende. Elle remonta la rampe vers lui.

— Qu'y a-t-il, Lando ?

— Je dois y aller, dit-il en réussissant à descendre deux marches tant bien que mal avant que Leia ne l'attrape.

Elle le tint un instant, le remit droit sur ses pieds puis se retourna et l'aïda à arriver jusqu'en bas de la rampe.

Han essaya de parler d'une voix calme, imperturbable, mais l'apparence de Lando déclencha une sonnerie d'alarme dans son esprit.

— Que se passe-t-il, mon vieux ?

Au bas de la rampe, Lando mit une main dans la poche de sa tunique et en sortit une datacarte qu'il fixa un instant, le regard vide, avant de la tendre à Han.

— C'est tout ce qu'il y a à savoir sur le *Commandant de l'Amour*. Permis, plans annotés, tout. Je me disais que je l'offrirais à la cause. Pour combattre le feu et d'autres missions... Tu pourras le vendre si jamais tu manques de crédits.

— Lando, qu'y a-t-il ? dit Leia sans parvenir à ôter toute trace d'inquiétude de sa voix.

— C'est Tendra...

Leia pâlit et Han ressentit un frisson d'horreur. Tendra était sans doute en train de mourir – ou déjà morte – pour que Lando paraisse aussi affecté.

Ce n'était pas juste. Lando avait trouvé sa moitié bien après avoir cessé d'y croire et une grande partie de sa vie avec Tendra avait été interrompue par des crises prolongées, dont la guerre des, Yuuzhan Vong.

Et maintenant ça...

Lando avait visiblement du mal à continuer.

— Tendra... Elle... va avoir un bébé.

Leia se figea, les yeux fixés sur son visage choqué.

— Quoi ? Quoi ?

Un début de sourire apparut sur son visage. Han s'affaissa, soulagé.

— C'est tout ? Tu nous as vraiment fait peur, là.

— C'est tout ? C'est tout ? (Lando posa une main sur la coque du yacht pour se tenir.) Bien, vous pouvez cesser d'avoir peur. Pas moi. Je suis trop vieux pour devenir père. Par les os noirs de l'Empereur ! Je ne suis pas prêt.

Leia le prit dans ses bras.

— Lando, il y a deux genres de personnes dans cet univers : ceux qui pensent qu'ils ne sont pas prêts à avoir des enfants, et ceux qui se font des illusions.

Brusquement soulagé du poids écrasant de l'inquiétude, Han s'affaissa. Il se pencha et posa les mains sur les genoux.

— Mon vieux, la prochaine fois que tu me fous une trouille comme ça...

— Tu me tueras ? Tu peux me le jurer ?

— Écoute, Lando, déclara Leia d'une voix impérieuse. Tendra et toi allez être les parents que tous les enfants rêveraient d'avoir. Riches, célèbres, fringants... et avec une telle peur de foirer que vous allez gâter l'enfant comme personne. Je n'ai pas raison ?

Lando réfléchit. Son expression redevenait peu à peu normale.

— À quel âge je peux commencer à lui apprendre le sabacc ?

— Deux ans, dit Han en se redressant. Et pas de dégustation de vin avant qu'il en ait au moins quatre.

Leia le corrigea.

— *Qu'elle* en ait quatre.

— C'est juste... que ce n'est pas quelque chose dont je peux me tirer grâce à mon charme, un jeu truqué ou à coup de blaster.

Leia lui sourit.

— Tu n'as pas à t'en tirer puisque ce n'est pas un problème.

— Ouais, répondit Lando avant de prendre une grande inspiration pour s'armer en vue de l'avenir. Je dois y aller. Le transport qui doit me ramener chez moi décolle dans une demi-heure. J'avais peur de ne pas vous voir avant de partir.

Han lui donna une tape sur l'épaule.

— Eh bien, tu as encore de la chance, mon vieux.

Lando prit une dernière fois Leia dans ses bras et fit de même, plus brièvement, avec Han.

— Je veux savoir où vous vous trouvez à chaque instant. Au cas où j'aurais besoin de vous passer un coup d'holocom pour avoir un conseil.

— Envoie tes messages là où il y aura le plus de bruit. Ce sera soit nous, soit Luke.

— Bien.

Lando, la démarche de nouveau sautillante, se dirigea vers les portes principales et sortit du hangar. Il leur fit un signe de la main, les regarda une dernière fois par-dessus son épaule et jeta un ultime coup d'œil nostalgique au *Faucon Millenium*. Puis il partit.

Leia prit le bras de Han et se le passa autour des épaules.

— Je suis si jalouse.

— Pas moi. Imagine devoir t'occuper d'un bébé avec cette guerre.

— Imagine devoir penser à une seule chose, une vie innocente, à l'exclusion de tout le reste, y compris la guerre.

— Bon... ouais. Tu as raison. (Il la fit virevolter vers le *Faucon*.) Allons voir si on peut arriver à faire nettoyer le vaisseau par des gros gars à fourrure.

À bord de l'Anakin Solo

C'était bon d'être rentré chez soi et Caedus se surprit à commencer réellement à envisager son vaisseau de la sorte. Toute sa vie, son « chez-lui » avait été l'endroit où il pendait sa robe le soir, là où les missions de ses parents, puis les siennes, l'emmenaient, aux quatre coins de la galaxie.

Maintenant, il pouvait parcourir les mêmes distances et dormir chaque soir dans le même lit. Il pouvait garder Allana avec lui, en sécurité – en tout cas plus en sécurité qu'elle ne le serait ailleurs dans l'univers – dans les quartiers secrets situés tout près de sa cabine officielle. Avoir un endroit familier lui offrait un confort qu'il n'avait jamais connu, une petite compensation pour les amis perdus depuis qu'il s'était embarqué dans son plan pour restaurer l'ordre et il appréciait cela.

Bien entendu, il aurait pu mieux protéger Allana et avoir encore plus de confort en voyageant dans un vaisseau plus gros, plus puissant et mieux blindé, un appareil qui siérait au Chef de l'État de l'Alliance Galactique. Il lui fallait se pencher sur une planche à dessin et faire quelques plans préliminaires.

Telles étaient ses pensées en regardant à travers la baie d'observation avant du pont de *l'Anakin Solo*, dans un de ses rares instants d'inactivité. Devant et en dessous de la quille du navire, il distinguait un Nova-Gun de Défense Spatiale Golan III, une des stations spatiales bourrées de générateurs de boucliers et d'armes qui surveillaient l'espace au-dessus de Coruscant. Elle était assez éloignée pour ne représenter qu'un triangle bleu allongé, couvert de petites bosses, tel un pistolet blaster de forme étrange pointé vers l'espace. On voyait aussi le flot incessant et apaisant de véhicules et de vaisseaux qui entraient ou quittaient l'atmosphère de Coruscant – des transports de troupes, des cargos emportant du ravitaillement militaire, des véhicules d'holonews, des intercepteurs navals qui s'assuraient que tout tournait rond.

— Monsieur ?

Caedus se tourna vers celui qui venait de prendre la parole. Le capitaine Krai Nevil, un Quarren au brillant passé de chasseur stellaire avait, comme nombre de ses camarades pilotes, été transféré aux opérations navales et à un poste de commandement lorsque ses

capacités dans un cockpit avaient commencé à diminuer. Il portait à présent l'uniforme naval avec le même professionnalisme que lorsqu'il arborait l'orange criard des pilotes d'Ailes-X, mais Caedus se demandait parfois s'il était aussi enthousiaste à propos de son poste de nouveau capitaine de *l'Anakin Solo*.

Caedus acquiesça pour signifier qu'il l'avait entendu.

— L'amirale Niathal arrive, monsieur. Dans sa navette personnelle.

— Vraiment ? (Cette visite fit réfléchir Caedus. La nouvelle qu'elle apportait devait être importante pour qu'elle n'attende pas la prochaine réunion prévue ; et qu'elle ne puisse pas être transmise par les canaux de l'holocom qui pouvaient être piratés.) Préparez son arrivée et que la Sécurité passe ma salle de conférences au peigne fin.

— Oui, monsieur.

Nevil salua et quitta la pièce.

CHAPITRE 14

Niathal attendit à peine que son escorte de la GAG sorte de la salle de conférences et que la porte se referme derrière eux pour en venir au sujet qui l'emmenait. Elle ne prit même pas la peine de s'asseoir.

— Sadras Koyan, le Premier ministre des Cinq Mondes de Corellia, nous propose de changer de camp.

— Vraiment ? dit Caedus en s'asseyant et en s'appuyant contre le dossier de sa chaise. Il veut trahir le reste de la Confédération et risquer des représailles ?

— Mes analystes soupçonnent que l'espoir suscité lorsque les Hapiens se sont retirés de la guerre s'est envolé lorsqu'ils se sont encore isolés de la Confédération et qu'il préférerait être du côté des vainqueurs. (Elle lui adressa une bonne imitation d'un haussement d'épaules humain.) Cela correspond plutôt à son profil psychologique.

Koyan était le Chef d'État du monde corellien de Tralus, mais avait été élu, à la majorité, mais pas à l'unanimité, par les autres Chefs d'État après l'assassinat de Dur Gejjen. Comme il était membre du Parti de Centerpoint, les autres l'avaient sans doute considéré comme un moindre mal parmi la ruée de prétendants qui avait suivi la mort de Gejjen.

— Que proposent-ils ?

— Ils veulent négocier avec vous – et rien qu'avec vous. Nous avons désigné un point dans l'espace – au hasard – à égale distance de Corellia et de Coruscant. Les deux camps s'y rendront avec un nombre égal de vaisseaux de classes équivalentes. Leur négociateur et vous pourrez parler face à face ou de vaisseau à vaisseau par transmissions de rayons compacts.

— Qui est leur négociateur ?

— Je l'ignore.

— Ce n'est pas Koyan ?

Niathal secoua la tête.

— Son profil indique une réelle aversion à se trouver en compagnie de gens dangereux. C'est visiblement grâce à cette peur qu'il a vécu aussi longtemps.

— Je n'aime pas ça. (Caedus se pencha en avant et cessa de faire semblant d'être à l'aise.) Même s'ils nous donnent la possibilité de choisir le lieu de la rencontre, ils peuvent communiquer cette information à une deuxième force...

— Nous aussi.

— ... qui pourrait sauter sur le site et attaquer.
— Tout comme nous. Ils n'ont aucun avantage.
— Sauf qu'ils insistent pour que je sois présent. Si leur plan est une tentative de m'assassiner, alors leur succès, même si les pertes militaires sont équivalentes, perturbera notre propre gouvernement de coalition et ôtera, en ma personne, une ressource stratégique à l'armée.

Niathal pencha la tête en un geste de curiosité.

— La prudence dont vous faites preuve est inhabituelle. Vous tirez des leçons du comportement de Koyan ?

Caedus ouvrit la bouche pour lancer une violente réplique puis la referma aussitôt.

Niathal avait raison. Il devenait plus prudent – non pas à cause du danger qu'il courait, mais à cause de celui qu'il faisait courir à Allana. Il n'allait pas s'en séparer de plus de quelques pas jusqu'à la fin de la guerre. L'emmener dans ce qui pourrait être un piège était la dernière chose qu'il désirait.

D'un autre côté, Niathal ne devait pas apprendre que le comportement de Caedus changeait à cause de son inquiétude pour l'enfant. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'Allana était une otage, un moyen de pression contre la Reine Mère hapienne. Si Niathal apprenait que les sentiments de Caedus étaient plus personnels, plus sincères, cela pourrait les mettre tous deux en danger si l'amirale venait un jour à se retourner contre lui.

Caedus revint sur sa décision et haussa les épaules.

— Très bien. J'irai. Vous ne m'en voudrez pas de tout faire pour ne pas me faire tuer si tout ceci s'avère n'être qu'un piège.

— Faites ce que vous avez à faire.

— Je mettrai en place des unités de la Seconde Flotte prêtes à sauter sur le site de la rencontre. Que nous puissions nous occuper des troupes que Koyan décidera d'amener.

— Comme vous voulez. Je vais annoncer aux Corelliens que nous sommes d'accord.

Caedus acquiesça, autant pour signifier son assentiment que pour congédier son interlocutrice. Qu'elle le comprenne ou non, Niathal s'arrêta un instant pour le regarder avant de faire demi-tour et de sortir.

Lune refuge d'Endor, avant-poste Jedi

À travers le transparacier de la porte qui séparait la salle d'attente de l'infirmerie proprement dite, Luke examinait le visage de Maître Katarn et écoutait parler Valin et Cilghal.

Katarn était inconscient – à cause des médicaments, de la douleur

ou d'une immersion volontaire dans une transe de guérison Jedi, Luke n'aurait su le dire. Son visage était rouge, il transpirait et on aurait dit qu'il avait perdu du poids durant son passage sur Coruscant.

Cilghal parvint à faire passer une inquiétude et une compassion considérables dans sa voix râpeuse de Mon Cal :

— L'attaque lui a brisé deux côtes, a percé son poumon gauche et est ressortie par la clavicule du même côté. À quelques centimètres près, elle aurait pu atteindre son cœur. Il a aussi attrapé le virus de l'affliceria et d'autres infections opportunistes. Il est déshydraté et très faible, et voyager jusqu'ici n'a pas dû aider – même si cela restait un meilleur choix que de rester caché sur Coruscant.

— Je l'ai soigné du mieux possible juste après le combat, dit Valin d'une voix morose. Mais il a d'abord fallu le traîner sur un kilomètre dans des tuyaux crasseux. Les explosifs que nous avons installés pour couvrir notre fuite ont envoyé de la poussière et des germes dans les airs. (Il secoua la tête, peiné de son échec.) La formation médicale de base ne suffit pas dans une telle situation.

Luke lui donna une tape sur l'épaule.

— Tu t'en es très bien sorti. La preuve en est qu'il est toujours vivant et si quelqu'un peut le guérir, c'est bien Cilghal. (Il détourna enfin le regard de Katarn et posa les yeux sur Valin. Le jeune Chevalier Jedi avait la mine grave, mais ne montrait aucun signe de stress prolongé ou de culpabilité. Une bonne chose.) Tu as un rapport complet à me donner ?

Valin sortit une datacarte de sa ceinture et la tendit à Luke.

— J'ai noté un ou deux points intéressants dans le rapport ; vous devriez y porter une attention particulière. Un droïde de combat CYV qui était programmé pour mettre sa cargaison hors de danger plutôt que d'aider son maître à se défendre contre quatre Jedi. Ainsi que des accès de violence collective en réponse à l'épidémie d'affliceria, à la fois contre les fonctionnaires médicaux de l'État et les gens d'origine commémorienne – sans compter que ces informations ont été supprimées des holonews après avoir été en premier lieu mentionnées, comme si le gouvernement de l'AG ne voulait pas échauffer la population sur ce sujet.

Luke mit la carte dans sa poche.

— Je me pencherai sur ces détails. (Il était distrait par une perturbation dans la Force, l'arrivée imminente d'autres personnes à laquelle pourtant n'était pas associée de menace. Il jeta un coup d'œil aux autres Jedi.) Autre chose ?

Mais la réponse vint dans le dos de Luke, accompagnée par le bruit de plusieurs corps qui se déplaçaient. Il entendit des bottes craquer, de rigides uniformes frotter, des équipements cliqueter et une voix nouvelle qui s'élevait par-dessus tout ce remue-ménage :

— Que dirais-tu de nouvelles de Corellia ?

Luke se retourna et découvrit la moitié d'un escadron de pilotes qui venaient vers lui. Ils portaient des combinaisons de vol orange tachées de sueur et leur casque sous le bras. Ils descendaient sans doute tout juste de leurs chasseurs stellaires. Wedge Antilles, familier et rassurant, menait la troupe avec ses traits anguleux et ses cheveux grisonnants ; derrière lui, un pas à sa droite, venait Wes Janson, ses yeux vifs et son grand sourire indiquant qu'il était en train de prendre une foule de notes dans sa tête pour pouvoir, plus tard, se lancer dans un marathon de railleries.

Luke sourit et s'avança pour prendre ses deux amis dans ses bras. Il reconnut également les quatre autres pilotes, deux hommes et deux femmes.

— Merci d'être venu, Wedge. Ravi de te voir, Wes. Alors, quelles sont les nouvelles de Corellia ?

Wedge regarda autour de lui et remarqua la présence de médecins et d'assistants Jedi dans la salle.

— Peut-être pourrions-nous aller dans un endroit un peu plus privé ?

Trois minutes plus tard, une porte de sécurité du rez-de-chaussée s'ouvrit devant eux pour dévoiler la lumière du soleil filtrée par les arbres ainsi que deux Ewoks, portant des casquettes de cuir et, à la main, des lances de bois surmontées d'une pierre, qui avançaient quelques mètres devant eux. Lorsque la porte glissa, les Ewoks bredouillèrent de surprise et repartirent sous le couvert de la forêt, à vingt mètres de là.

Wedge ricana.

— De bons voisins tant que l'on ne s'approche pas de leurs marmites.

— Venez, dit Luke en les attirant dans l'air frais apportant des senteurs de fleurs épanouies et de feuilles en décomposition. (La porte se referma derrière eux en grondant.) Comment vont Iella et les enfants ?

— Iella va très bien. Elle passe son temps à analyser les holonews et à me transmettre, à moi, à Booster et à Talon Karrde, ses conclusions. Je vais te faire ajouter à la liste de distribution, si tu veux.

— S'il te plaît.

D'un geste, Luke l'invita à se diriger dans une autre direction que celle prise par les Ewoks en fuite, à l'abri dans la forêt profonde.

— Je n'ai plus guère de nouvelles de Syal, évidemment. Nous ne sommes pourtant pas fâchés, mais depuis qu'elle sert les forces de l'Alliance à bord du *Plongeur Bleu* et que je suis un fonctionnaire ennemi de l'Alliance et une cible officieuse de la Confédération, je

n'entends pas trop parler d'elle. Myri est toujours à bord de *l'Aventurier Errant*, elle collecte des informations qu'elle nous transmet et... gagne une fortune au jeu. (Il secoua la tête pour feindre la douleur.) Elle va devenir la première Antilles riche, et ce ne sera pas grâce à une carrière honnête. Je ne sais pas quoi en penser. Comment va Ben ?

— Mieux que je ne l'espérais. (Ils s'étaient enfoncés assez profondément dans les arbres pour ne plus être à portée d'oreille de quiconque se trouvait dans l'avant-poste, mais restaient tout de même assez près pour en voir des parties à travers l'écran de plantes et de branches.) Alors ?

— Alors, Corellia. Un de mes bons amis, un navigateur ayant passé toute sa vie dans l'espace et qui est dans la Force de Défense Corellienne – il a quatre-vingt-dix ans, et avait pris sa retraite depuis plusieurs années – a été rappelé pour reprendre du service et assigné sur un croiseur réarmé de classe Carrack.

Luke adressa à Wedge un regard dubitatif.

— Un Carrack ? Et puis après ? Les Corelliens vont se mettre à lancer des boîtes de conserve sur les flottes de l'Alliance ?

— Oui. On dirait qu'ils retapent des unités dépassées avec un désespoir grandissant. Mais il y a plus. Mon vieil ami va faire partie d'une mission diplomatique spéciale visant à parler à l'AG, une négociation secrète dont le général Phennir, le Commandant Suprême des forces militaires de la Confédération n'a pas été informé. D'après la rumeur, lorsqu'il a posé la question aux Corelliens, ils lui ont répondu qu'il ne s'agissait que d'une tactique dilatoire qui permettrait de distraire le colonel Solo pendant quelques jours. Les gens de Phennir ne savent pas si c'est vrai ou si les Corelliens vont tendre une sorte de piège et tuer Solo afin de pouvoir tirer la couverture à eux et s'en servir pour récolter plus d'influence au sein de la Confédération... ou s'ils pensent à changer de camp.

Luke fronça les sourcils.

— D'où viennent ces rumeurs, en l'occurrence ?

Wedge compta sur ses doigts.

— La première vient de la petite fille de mon vieil ami. Elle est entrée en contact avec moi en secret pour découvrir s'il y avait un moyen de convaincre son grand-père d'accepter de ne pas reprendre du service. Et la deuxième d'un pilote qui était autrefois sous mes ordres et qui se trouve maintenant dans l'équipe de Phennir, qui m'interrogeait sur ce qu'allait faire le Premier ministre corellien, puisque je suis neutre apparemment. Troisièmement...

— Donc tout provient de vagues connaissances.

Wedge acquiesça.

— Le sort de la civilisation galactique pourrait un jour dépendre

d'un réseau de renseignement constitué de vagues connaissances.

— Merci de me faire peur, dit Luke avant de s'ouvrir à la Force pendant un instant. (L'avenir restait incroyablement lointain et flou. Il ne parvenait à détecter que l'abondance de vie qui l'entourait, dont les deux Ewoks qui rampaient dans sa direction. Leurs émotions se partageaient entre la curiosité et la nervosité, plutôt qu'entre la méchanceté et la faim, et il en conclut donc qu'ils n'allaient pas attaquer.) Si cette vague connaissance pouvait déterminer où Jacen va être, et quand, nous pourrions en tirer un sacré avantage. Nous avons les moyens de suivre ses mouvements, mais cela nous oblige à être très réactifs : il part et si nous agissons à temps, nous pouvons le suivre. Anticiper ses mouvements serait idéal.

— Il reste deux jours avant la rencontre avec les Corelliens. Deux jours, à mi-chemin entre Corellia et Coruscant : mais cela laisse pas mal d'espace à couvrir. (Wedge fronça les sourcils en calculant.) Dans deux jours, si tu peux faire en sorte qu'un StealthX suive *l'Anakin Solo* hors du système de Coruscant, nous pourrions obtenir les coordonnées exactes. Sa trajectoire conjuguée au fait de savoir que la destination sera à égale distance des deux planètes nous y aidera.

— Oui, si nous avons de la chance et qu'il n'embarque pas *l'Anakin Solo* dans un parcours chaotique.

— Je doute qu'il le fasse. Qu'il s'agisse ou non d'un piège, il en suspectera un. Pourquoi se soucier d'élaborer un itinéraire détourné lorsqu'on se jette de toute façon dans la gueule du loup ?

— Exact, dit Luke en acquiesçant. Je vais envoyer un StealthX sur-le-champ. (Il se retourna vers l'avant-poste et partit dans cette direction avec son ami.) Je suis heureux que tu sois là, Wedge.

— Ce qui me fait penser à...

— Non, tu ne seras pas payé.

Wedge éclata de rire.

— Comme à l'époque de la Rébellion. Non, j'allais dire que tu m'as appelé pour des conseils militaires, tu utilises mon personnel et mon matériel, tu as une base d'opérations et un plan qui implique d'interagir avec deux grandes puissances galactiques : n'as-tu jamais pensé que tu étais en train de monter un troisième gouvernement ?

— Non.

— C'est pourtant ce que tu fais. Les Jedi sont maintenant un corps qui se dirige lui-même, étendu sur plusieurs planètes et tu es leur Chef d'État. Tu devrais commencer à réfléchir à cela.

— Heu... Tu veux le boulot ?

— Non. S'il me tombe dessus, je le refilerai à Booster Terrik. Il trouvera bien un moyen pour qu'on soit payés.

À bord de l'Anakin Solo

Caedus se détendait dans son Salon de Commandement, à l'écart de l'agitation et du bruit du pont, et attendait la sortie de l'espace corellien et le court saut en hyperspace jusqu'au point de rendez-vous avec le détachement corellien.

Il aurait préféré patienter dans une des deux pièces secrètes proches de ses quartiers – la salle de jeux d'Allana ou son atelier exigu où il trouvait enfin du temps pour construire son nouveau sabre laser. Ce serait une arme qui conviendrait, dont la lame rouge annoncerait son nouveau rôle de Seigneur des Siths – même s'il ne savait pas encore quand viendrait le temps de faire cette déclaration.

Le moniteur face à lui, qui ne montrait que des étoiles et de minuscules points en mouvement qui constituaient le trafic vers Coruscant, afficha soudain le visage du lieutenant Tebut. Comme tous les officiers de *l'Anakin Solo*, cette femme aux cheveux noirs, qui allait droit au but et à l'allure efficace, avait survécu aux contrôles de sécurité les plus exigeants que la Garde pouvait mener. Candidate à une promotion au poste d'officier supérieur, elle avait, avec la bénédiction du capitaine Nevil, entamé un programme visant à lui donner toutes les compétences d'un officier de pont et elle se trouvait aujourd'hui au poste des communications. Caedus approuvait à la fois son ambition et l'étendue de ses talents.

— Le pilote indique qu'il est prêt pour le saut en hyperspace, indiqua Tebut. Mais nous venons d'être salués par un yacht privé portant le nom de *Commandant de l'Amour*.

Caedus grimaça et envisagea brièvement de détruire le vaisseau. Mais non, Lando était quasiment inutile et l'instinct de survie du vieux joueur faisait de lui un homme susceptible de pouvoir livrer de bonnes informations.

Caedus appuya sur un bouton, de sorte que ses paroles arrivent aussi jusqu'au capitaine Nevil.

— Arrêtez tout. (Il le relâcha et regarda de nouveau le moniteur.) Passez-moi le capitaine du vaisseau.

Il attendit juste assez longtemps pour que le visage de Tebut disparaisse sur l'écran.

— Calrissian, donne-moi une bonne raison...

Le visage qui se matérialisa ne fut pas celui de Lando Calrissian. Mais celui de Leia Organa Solo.

— Mère.

Leia lui adressa un petit sourire, qui parut très triste aux yeux de Caedus.

— Oh, tu ne m'appelles plus maman ?

— Pas vraiment, non. Que veux-tu ? Je suis un peu pressé.

— Je dois te parler.

— Et sans père, dit Caedus en fronçant les sourcils. Où est le *Faucon* ?

— Sur Kashyyyk, il éteint des incendies que tu as allumés.

— Oui, des feux pour punir les ennemis de l'Alliance. Ennemis dont tu fais partie, si tu me permets de te le rappeler. Y a-t-il une bonne raison pour que je ne mette pas le feu au yacht ridicule de Lando Calrissian sur-le-champ ?

— La même que précédemment. Je dois te parler.

— C'est toi qui en as besoin, pas moi.

Leia se contenta de le regarder, silencieuse, implacable.

Elle devait mijoter quelque chose. Caedus tenta de la détecter à travers la Force. Il sentait sa présence brillante et distincte, seule sur le yacht.

Intéressant. Ainsi, Han n'est pas avec elle ; et il n'y a pas non plus d'étrangers. Pas d'assassins qui pourraient le prendre pour cible. Pas de Hapiens venus récupérer Allana.

Il lui suffirait de la prendre à bord, d'écouter ce qu'elle avait à dire puis de l'envoyer en prison et de mettre un terme au danger qu'elle faisait courir à son administration. Han viendrait la chercher et Caedus l'emprisonnerait aussi. Brusquement, la visite inattendue de sa mère lui remontait le moral.

Il poussa un soupir, comme s'il abandonnait.

— Très bien. Viens te poser sur mon quai personnel. On t'escortera jusqu'au Salon de Commandement.

— Compris.

CHAPITRE 15

Quelques minutes plus tard, deux gardes de la sécurité entrèrent dans le Salon de Commandement en encadrant Leia. Ils formaient un tableau ridicule : deux grands hommes en uniforme impeccable aux boucles, boutons, visière et blaster luisants, qui entouraient une femme toute petite et grisonnante en tenue de Jedi.

Pourtant, aux yeux de Caedus, Leia ne semblait pas assez diminuée. Il aurait aimé la voir, sans son sabre laser à la ceinture, et afficher une mine déconfite et des yeux défaits. Elle aurait dû être en train de souffrir pour sa mauvaise conduite depuis le début du conflit contre Corellia. Mais ce qu'il imaginait deviendrait bientôt réel.

Sur son ordre, les gardes firent demi-tour et quittèrent le salon. La porte se referma derrière eux.

Il ne prit pas la peine de masquer son impatience et son indifférence.

— Alors ?

Leia le considéra. L'image qu'il renvoyait, celle d'un grand et dangereux utilisateur de la Force vêtu d'un costume et d'une cape noire, lui rappelait une fois de plus son père plus que son fils et Caedus adoraient la déconcerter... Mais elle ne laissa pas ses sentiments transparaître sur son visage ou dans sa voix.

— Jacen, il est temps pour toi de te regarder.

— Je suis très conscient de mon apparence, mère. Je dois soigneusement cultiver mon image pour mes apparitions aux holonews.

— Je ne parle pas de ton apparence. Mais de ta vie.

Il poussa un soupir.

— Tu sais, en réalité j'espérais que tu sois venue me voir avec un nouvel argument excitant et plein d'imagination afin de me détourner de ma voie. Même s'il n'aurait eu aucune chance de faire mouche. Mais cela aurait pu être amusant. Tu n'as pas préparé une nouvelle supplique destinée à me briser le cœur ? Une brillante métaphore qui me pliera en deux de douleur et de culpabilité, qui me fera réévaluer toute ma structure éthique ?

Elle secoua la tête, les yeux tristes.

— Je n'ai que la vérité et le souvenir de qui tu étais.

Il pressa un bouton sur l'accoudoir de son siège. La porte derrière Leia s'ouvrit.

— Tu me fais perdre mon temps. Va-t'en.

Elle jeta un coup d'œil au bouton et appuya dessus à distance. La porte se referma de nouveau.

— Tu n'as plus de temps à m'accorder ?

— Pour quelle part de toi ? La mère que tu étais ou la criminelle interplanétaire que tu es devenue ? Je ne suis pas le seul à avoir changé.

— C'est l'Histoire qui décide qui est un criminel, Jacen.

Finalement, Caedus sentit l'agacement monter en lui et il répliqua vertement :

— Non, c'est la loi qui en décide. L'Histoire les pardonne, pour des raisons aussi stupides que diverses. Han Solo était un contrebandier d'épice, un criminel sans remords. Toi, tu es une traîtresse au gouvernement galactique légitime depuis ton adolescence, une conspiratrice qui préparait la guerre et le renversement de l'Empire. Le gouvernement de pantins que tu as mis en place vous a peut-être pardonné, mais vous resterez des criminels pour le restant de vos jours.

— As-tu déjà étudié Dark Vador ? lui demanda-t-elle, du mépris dans la voix. Visiblement, tu as hérité ton intelligence et ton flair politique de ton grand-père.

Il acquiesça.

— Nous sommes enfin d'accord.

Sur le quai privé du hangar réservé au commandant de *l'Anakin Solo*, une équipe de spécialistes de la sécurité munis d'un équipement standard de détection, descendit la rampe d'embarquement du yacht. Quelques instants plus tard, lorsque le dernier eut atteint le sol du hangar, la rampe se releva et ferma l'appareil.

Jaina Solo, étendue sur le dos dans un endroit clos et oppressant, les regarda partir. Elle ne les vit pas directement, mais grâce au moniteur portable qu'elle avait à la main. Une transmission de données protégées allait de l'écran jusqu'au mur de métal de ce compartiment destiné aux marchandises de contrebande.

À côté d'elle, Han s'agita, mais n'ouvrit pas les yeux.

— Ils sont partis.

Jaina tourna un cadran au sommet de l'écran et l'image passa sur les caméras extérieures du *Commandant de l'Amour*.

— Non, ils font le tour du yacht, pour une dernière vérification. (Irritée, elle regarda son chrono.) Combien de temps maman peut-elle distraire Jacen ?

Han haussa les épaules.

— Difficile à dire. D'après moi, la culpabilité ne va pas marcher, mais il est plutôt réactionnaire ces temps-ci. Si elle arrive à appuyer là où ça fait mal, il va défendre sa politique et ses décisions jusqu'à son

prochain anniversaire.

— Comment crois-tu que maman va le prendre ?

La mine de Han devint triste.

— À ton avis ?

Un grattement sinistre résonna à l'autre bout du compartiment.

Jaina regarda la cage posée sur le sol, devant ses pieds. Il s'agissait d'un cube d'un mètre de côté fait de fins barreaux en duracier couverts d'une peinture brillante. À l'intérieur se trouvait un morceau de polymère aux bords irréguliers en forme de tronc d'arbre rabougri sur lequel était accroché un reptile d'un peu plus d'un mètre de long, verdâtre et muni de quatre pattes griffues et d'une longue queue. Il les regardait comme s'il attendait une réponse à son grattement.

Jaina plissa le nez.

— Je le déteste.

C'était un ysalamir, un lézard du monde de Myrkr – une des espèces qui avait, il y a longtemps, acquis le pouvoir de projeter une bulle d'énergie repoussant la Force qui l'entourait et rendait tout ce qui se trouvait à l'intérieur de son périmètre indétectable aux êtres sensibles à la Force. Tant que Jaina et Han, ainsi que Zekk et Jag dans le compartiment d'à côté, restaient à proximité, Jacen ne pourrait pas les détecter.

Évidemment, les utilisateurs de la Force à l'intérieur de la bulle ne pouvaient se servir de leurs pouvoirs tant qu'ils se trouvaient là.

— Pauvre petite fille, dit Han d'un ton moqueur. Tout à coup, elle ne peut plus se servir que de sa vue, de son ouïe et de son intelligence...

— J'ai tout de même l'impression d'avoir perdu un sens.

— ... comme son vieux père. (Il ouvrit un œil et regarda le reptile avant de lui faire signe.) Accroche-toi, petit gars. Je te ramènerai à Karrde lorsqu'on aura fini ici.

Comme s'il répondait, l'ysalamir sortit sa langue une fraction de seconde.

Du mouvement sur le moniteur attira l'attention de Jaina.

— L'équipe de détection s'en va. Mais il reste encore deux gardes à la sortie et deux juste dehors.

Han se pencha pour jeter un coup d'œil sur l'écran.

— Tu as repéré les holocams du hangar ?

Jaina acquiesça.

— Ouais. Je ne veux pas les aveugler constamment avec la Force, mais nous pourrions, la plupart du temps, profiter des angles morts entre les vaisseaux stationnés. Et nous avons une sacrée chance. La navette de Jacen est juste ici, dans ce hangar.

— Allons-y.

Han se propulsa contre le panneau de duracier qui le surplombait

et l'ouvrit, laissant ainsi pénétrer l'air frais des générateurs d'atmosphère du *Commandant de l'Amour*.

Ils exécutèrent leur plan en plusieurs phases, chacune accomplie avec une rapidité et une précision dignes de Jedi ou d'une personne comme Han Solo.

En silence, ils sortirent tous les quatre du *Commandant de l'Amour* par une trappe de chargement dans un angle mort entre le côté tribord et l'amas de machines de maintenance qui le jouxtait. Jaina qui portait le colis électronique fabriqué sous la supervision de Iella Antilles – et qui était maintenant camouflé sous l'apparence d'un droïde souris – le brancha sur une prise de données dans le mur.

Son code, optimisé non seulement pour cette tâche, mais aussi pour ce vaisseau précis, préleva des images des holocams du hangar, créa une boucle de ces séquences et en ôta les défauts visuels tels que les tremblements lumineux dus aux éclairages qui auraient pu indiquer à ceux qui les regardaient qu'il s'agissait d'un enregistrement. Puis le programme contourna les mesures de sécurité – pas celles du vaisseau tout entier, seulement celles des holocams – et se mit à envoyer au pont les boucles au lieu des images en direct.

Puis, pendant que Han et Jag couvraient la porte depuis des positions cachées, Jaina et Zekk foncèrent sur les gardes qui s'y trouvaient. L'effet de surprise leur permit de parcourir les mètres qui les en séparaient avant que les hommes puissent dégainer leur blaster et quelques coups brefs les assommèrent. Les Jedi les tirèrent à l'écart de la porte, afin de les dissimuler.

La troisième phase, potentiellement aussi dangereuse, se déroula elle aussi sans anicroche. Ils se placèrent tous les quatre, par paire, de chaque côté des portes du hangar, de façon à ne pas être vus, puis les ouvrirent. Ils entendirent un dialogue étonné entre les gardes qui se trouvaient derrière, mais aucun bruit de pas indiquant d'autres présences dans le couloir. Leurs fusils blasters prêts à tirer, les deux gardes entrèrent dans le hangar.

Lorsqu'ils aperçurent les intrus dans leur champ de vision, Jag appuya sur le bouton pour refermer les portes. Jaina et Zekk les attaquèrent. Le coup de pied de la jeune femme fit tomber sa cible, lui brisa quelques côtes malgré son plastron, et le mit KO. Mais l'adversaire de Zekk, visiblement expérimenté en combat rapproché, bloqua son coup de poing avec la crosse de son fusil et en fit tourner le canon pour tirer.

Han visa alors son visage avant d'appuyer sur la détente. Son blaster était réglé pour étourdir et le garde eut un léger spasme avant de tomber.

Zekk poussa un soupir soulagé – non parce qu'il avait échappé au

danger, mais à cause de la taille de son adversaire.

— Il est assez grand.

— Enfile son armure et allons-y, dit Jaina en prenant son faux droïde souris et en fonçant vers la navette de Jacen. Malgré ce qu'a dit papa, nous ne pouvons pas deviner combien de temps maman va réussir à le distraire.

— Oui, chef.

Han aida Zekk à ôter l'armure du garde le plus grand et à la revêtir. Il chuchota pour ne pas que Jaina l'entende :

— J'ai l'habitude de la voir sérieuse. Mais je ne crois pas l'avoir vu faire le moindre sourire, depuis, je ne sais pas, plusieurs mois.

— Pas étonnant. Cette guerre lui a beaucoup coûté.

— Leia a autant perdu. Et elle sourit toujours. Elle sait qu'il le faut, de temps en temps, pour ne pas devenir folle.

— Je crois que ce n'est plus un problème maintenant, Han. Je crois que Jag a réussi à l'atteindre.

Han regarda sa fille qui venait de cracker la sécurité de la porte de la navette et entra dans le vaisseau.

— J'espère que tu as raison.

Zekk se leva, remonta ses longs cheveux sur le sommet de son crâne et les tint ainsi le temps que Han lui place le dernier morceau de l'armure, son casque, sur la tête. Zekk baissa le casque et ramassa le fusil blaster du garde.

— Prochaine étape, les rayons tracteurs... et l'installation d'un équipement d'holocom très spécial.

Han lui fit un sourire en coin.

— Jacen va commencer à en avoir marre que des gens améliorent son vaisseau.

— Tant mieux.

— Si tu crois que le règne de Palpatine comme Empereur était légitime, tu dois considérer que n'importe quel gouvernement, même s'il est destructeur, l'est aussi, dit Leia, furieuse. Pourquoi avons-nous pris la peine de reprendre Coruscant aux Yuuzhan Vong ? Selon ton raisonnement, ils étaient les souverains légitimes de la galaxie !

Caedus s'agita, irrité, mais ne se leva pas.

— Ce n'est pas mon propos et ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. Palpatine est arrivé au sommet en restant au sein du gouvernement. Cela a établi une continuité. Ce qui lui donne une part de sa légitimité. Ce que tu as fait avec les rebelles, comme ce qu'ont fait les Yuuzhan Vong, ressemblait à une de ces réformes agraires où l'on creuse et l'on détruit tout sur son passage...

Un deuxième ensemble de portes, celles qui menaient au pont, s'ouvrit. Le lieutenant Tebut apparut, momentanément surprise d'avoir

interrompu l'échange passionné entre deux des plus célèbres personnes de la galaxie.

Ravi d'un tel sursis, Caedus fit pivoter son siège vers elle.

— Oui ?

— Nous sommes sortis de l'hyperespace, colonel, et sommes arrivés sur le site de la rencontre.

— Merci, dit Caedus en se levant. Viens sur le pont, mère. Dans l'éventualité peu probable où il ne s'agirait pas d'un piège de tes amis de la Confédération, tu risques d'assister à une négociation réussie pour leur retour légitime au sein de l'Alliance Galactique.

Leia l'accompagna à la porte.

— Je ne me réjouirai pas, quel que soit le résultat. Tu ne mérites pas de négocier et de bénéficier de la paix. Et je n'ai pas envie d'être ici s'il s'agit d'un piège.

Derrière Tebut, ils entrèrent sur le pont et furent assaillis par le bruit habituel des conversations des officiers à leur poste de chaque côté de l'allée centrale, par le bourdonnement des ordinateurs et autres machines ainsi que par les voix distordues et modulées qui sortaient des consoles de com et des intercoms.

Caedus parcourut toute l'allée pour se rendre jusqu'à la grande baie d'observation à l'extrémité de la proue. Il voyait la coque de *l'Anakin Solo* s'étendre sous ses pieds, les dômes de ses générateurs de puits de gravité dépassant comme des cosses habitables, ainsi que les formes lointaines et légèrement irrégulières des vaisseaux ennemis parmi les étoiles.

— Au rapport.

L'officier au poste de détection, une femme à l'accent de Coruscant, prit la parole :

— Ils sont sortis de l'hyperespace trente secondes après nous et possèdent autant de vaisseaux que nous. Nous sommes en train de collecter des informations sur ces appareils. L'équivalent de *l'Anakin Solo* est le Destroyer Stellaire *Valorum*.

— Le *Valorum* ? dit Caedus avec une surprise non feinte. Renseignements, qu'en pensez-vous : lui ont-ils donné le nom d'un des opposants politiques à Palpatine pour m'agacer ?

— Non, monsieur, dit l'homme à la peau noire en charge des renseignements qui, malgré son jeune âge, était complètement chauve et dont l'accent indiquait qu'il venait d'un monde des Régions Inconnues. C'était son nom originel lors de son lancement, il y a soixante ans. C'est un vaisseau de classe Victory datant des dernières années de l'Ancienne République.

Caedus se tourna vers sa mère.

— Du matériel antique. Ils sont désespérés.

Leia acquiesça.

— Ce qui augmente les chances qu'il s'agisse d'une vraie négociation ou d'un piège dans les mêmes proportions. Cette information n'a guère de valeur.

— Cesse d'essayer de m'apprendre la politique, mère. J'ai déjà atteint le plus haut niveau auquel tu es parvenue et je n'ai pas fini mon ascension.

— Sauf que j'y suis arrivée en me faisant élire, pas en réécrivant la loi et en jetant en prison mon prédécesseur.

Caedus se détourna et secoua la tête. Leia se faisait des illusions si elle croyait que cela était fondamentalement différent.

— Communications ! L'ennemi a-t-il cherché à établir le contact par com ?

Le lieutenant Tebut, de retour à son poste, acquiesça :

— Oui, monsieur. Ils ont envoyé les salutations d'usage et ont demandé à vous parler.

— Qu'ils attendent. Avons-nous établi le contact avec le *Plongeur Bleu* ?

— Oui, monsieur.

— Passez-le sur holo.

Quelques instants plus tard, un hologramme apparut sous les yeux de Caedus et Leia. On y voyait une Duros à la peau bleue, aux grands yeux rouges et à la bouche composée d'une fente sans lèvres qu'aucun nez ne surmontait. Elle portait un uniforme blanc d'amiral et salua Caedus de la tête.

— Colonel. (En reconnaissant Solo, elle répéta son salut et ajouta, d'une voix légèrement surprise :) Jedi Solo.

— Non, amirale Limpan, malheureusement, ma mère n'a pas suivi la voix de la raison et n'a pas rejoint l'Alliance. Êtes-vous à votre poste ?

— Oui.

Caedus jeta un coup d'œil dans la direction de sa mère.

— Je ne compte pas violer les termes de notre réunion d'aujourd'hui, mère, mais s'ils ont prévu un piège, j'ai des éléments de la Deuxième Flotte prêts à sauter pour leur faire une petite surprise. En parlant de surprise, amirale, si le contact par holocom est rompu pendant plus de quinze secondes, considérez que vous avez l'autorisation de sauter. Ils pourraient se débrouiller pour saboter ou brouiller les communications entre nous.

— Compris, monsieur.

— *Anakin Solo*, terminé.

L'hologramme de l'amirale Limpan disparut.

Le datapad de Caedus sonna pour lui indiquer qu'il avait reçu un message et l'officier des renseignements lança :

— C'est l'analyse des forces ennemies, monsieur. Il n'y a que des

vaisseaux anciens. Certains sont presque des épaves. Et d'autres sont censés être retirés de la circulation.

Caedus ne prit pas la peine de lire la liste.

— Très bien. Communications, passez-moi le commandant ennemi. Lançons-nous dans cette farce.

Il n'y eut pas d'hologramme, cette fois : le *Valorum* était soit trop vieux pour posséder un holotransmetteur ou trop à court de ressources pour en utiliser un. Les moniteurs du pont tout entier, y compris ceux proches de la baie d'observation de la proue, basculèrent simultanément sur l'image d'une femme âgée, au visage long et portant l'uniforme de capitaine de la Force de Défense Corellienne.

Caedus alla se placer face à un écran. Tebut hocha la tête pour lui signifier que son holocam était maintenant allumée. Son supérieur laissa un léger mécontentement percer dans sa voix.

— Un capitaine ? Ils n'ont envoyé qu'un capitaine pour cette négociation ?

— Capitaine Hoclaw, dit la Corellienne en hochant la tête pour le saluer d'une façon faussement amicale. Techniquement, vous êtes colonel, il me semble. Mais nous avons tous les deux le pouvoir et l'autorité pour mener les négociations.

— J'imagine. Ainsi, vous êtes prêts à vous rendre ?

— Je suis prête à signer le meilleur accord possible dans l'intérêt de chacun pour sceller le retour du système corellien dans l'Alliance. Mais si vous commencez en disant, *ainsi, vous êtes prêts à vous rendre*, cela va prendre plus de temps que nécessaire. Je vois que vous êtes debout. Vous devriez peut-être vous faire apporter un siège.

Caedus vit que le capitaine Hoclaw était confortablement installé dans un siège matelassé à l'arrière de son pont.

— Non, merci. Commençons.

CHAPITRE 16

Jag et Han ôtèrent le panneau qui couvrait les circuits principaux actionnant les portes extérieures du hangar et le posèrent par terre, pour dévoiler la machinerie en dessous.

Jag secoua la tête.

— Je ne suis pas mauvais avec les équipements mécaniques, mais je préfère avoir un manuel et un plan à disposition. Jaina est meilleure que moi pour ce genre de choses.

Le sourire de Han mêlait la fierté à l'autosatisfaction.

— Ne t'en fais pas. Elle a appris avec moi, dit-il en pointant un index calleux sur un amas de puces hors de prix. Le module de sécurité principal est ici. Il suffit juste de trouver de quelle puce il s'agit.

— Parmi, euh, à peu près trois cents.

— Evidemment, ce n'est pas un problème. (Han prit un moment pour faire signe à sa fille qu'il voyait sur le pont de la navette de Jacen puis se pencha sur sa boîte à outils.) Recule et apprend.

Seule, complètement oubliée, sauf par un garde vêtu de noir posté à la porte du Salon de Commandement qui surveillait ses moindres faits et gestes, Leia écoutait l'échange entre son fils et le capitaine corellien. Elle fronça les sourcils puis s'approcha d'un moniteur à l'arrière du pont et se pencha si près de lui que son oreille droite vint se coller contre le haut-parleur principal du dispositif.

Elle secoua la tête et retourna au centre de la passerelle du pont puis la quitta en sautant pour retomber lestement près de l'officier des renseignements chauve qui avait fourni des données à Jacen.

Pas le moins du monde effrayé, il afficha un sourire sardonique :

— C'est une attaque ?

— Si c'était le cas, elle serait déjà terminée. Pouvez-vous me donner une source audio isolée des transmissions provenant des Corelliens ? Pour que je puisse l'écouter sans tout ce bruit environnant ?

— Je pourrais, évidemment. Mais je ne le ferai pas. Techniquement, vous êtes une prisonnière de guerre.

— Vous voulez dire que je suis l'ennemi.

— Oui, c'est ça.

— Je suis également la mère du colonel Solo et ce vaisseau porte le nom de mon autre fils. Je n'ai aucune envie qu'un des deux ne soit

endommagé. Ce qui pourrait arriver si mes pires doutes s'avéraient vrais et que je n'obtenais pas votre coopération.

L'officier la regarda un long moment puis poussa un soupir. Par-dessus l'épaule de Leia, il cria :

— Tebut ! Casque d'isolation, s'il vous plaît.

Tebut ouvrit le tiroir d'un meuble sous son poste et en sortit un casque. Ce n'était pas un équipement de protection pour les pilotes, il était plus petit, plus lisse et possédait une visière polarisante qui couvrait tout le visage. Elle le lança jusqu'à l'officier des renseignements qui le posa près de son moniteur, entra quelques commandes sur son clavier et le tendit à Leia.

Elle l'ajusta sur ses oreilles et entendit aussitôt la voix du capitaine Hoclaw.

— ... nous demandez de porter une part totalement disproportionnée du coût de la reconstruction. Si j'accepte la somme que vous proposez, le système corellien deviendra pauvre pendant des générations.

Il y eut une longue pause.

— Non, ce n'est pas juste. C'est de la vengeance et cela présuppose que tout le poids de la faute, que tout le mal fait au cours des événements, repose sur les épaules du gouvernement corellien.

Elle n'entendit aucun autre son. Pas de conversations en bruit de fond, pas de cliquetis de doigts parcourant un clavier.

Leia ôta aussitôt le casque.

— Pouvez-vous envoyer un message, un message texte, sur le moniteur de Jacen pour qu'il puisse le lire sans que le capitaine Hoclaw le voie ?

— Bien sûr.

— Ecrivez.

Elle lui dicta le texte et pendant qu'il le rédigeait, elle le vit prendre la décision de l'envoyer à son commandant.

Impatiente, Jaina regarda son chrono. Leia avait magnifiquement réussi à retarder Jacen, mais ils ne pouvaient pour autant pas rester là indéfiniment. Son droïde souris avait absorbé la majeure partie des données télémétriques brutes de la mémoire de la navette, mais il en restait encore beaucoup.

Elle vit Jag cesser d'aider son père et, le pistolet blaster à la main, courir vers les portes intérieures du hangar. Il tapa une commande sur le clavier pour les ouvrir et resta sur le côté, son arme en position de visée. Mais ce fut Zekk qui entra, toujours vêtu de l'armure de l'Alliance.

Dès que les portes se refermèrent, le grand Jedi se détendit. Tout en parlant avec Jag, il remarqua Jaina. Le poing levé, il lui indiqua,

d'un geste, qu'il avait réussi.

Elle acquiesça. Encore une tâche effectuée. Mais ils ne pouvaient pas encore se relâcher. Ni se déconcentrer. Il ne fallait jamais se déconcentrer.

Tandis que Caedus continuait de détailler ses demandes si raisonnables, des mots apparurent au bas de l'écran de son moniteur.

Le Jedi Solo indique qu'il n'y a aucun bruit de fond provenant d'un pont ni d'autres personnes dans la transmission ennemie. Les communications l'ont analysé et le confirment. Cela indique que le vaisseau ennemi n'a qu'un équipage réduit ou est automatisé.

Malgré la distraction, Caedus ne passa pas à côté de la signification des dernières paroles du capitaine Hoclaw. Il prit un air légèrement troublé.

— Reculer ? Pourquoi ?

— Parce que si vous le faites, nous pourrions transformer cette conversation d'une simple négociation en une paix réelle. Nous pourrions mettre fin à cette guerre. Je pourrais rapporter à la Confédération que vous coopérez. Mes sources m'indiquent qu'une telle concession vous attirerait les bonnes grâces de nombreux membres de la Confédération.

Caedus sentit une pointe d'irritation.

— Ce n'est pas sur la table, capitaine.

Il commençait également à perdre patience. Pourquoi les Confédérés n'avaient-ils pas lancé leur attaque ? Peut-être attendaient-ils d'être sûrs de l'issue des négociations.

Bien, il pouvait leur donner leur réponse tout de suite.

— Capitaine, je vous ai donné mes conditions. Je ne changerai pas d'avis. En fait, plus vous m'agacez, plus j'ai envie de les durcir. Je vous donne dix minutes standard pour les accepter. Si vous refusez, vous serez dans une posture plus mauvaise pour négocier lorsque nous recommencerons à parler.

Il éteignit le moniteur et Tebut, attentive, coupa la transmission.

Caedus se retourna. La passerelle du pont derrière lui était vide.

— Où est ma... où est la Jedi Solo ?

L'officier des renseignements fit un geste vers les portes à l'autre bout du pont.

— Le garde l'a raccompagnée dans le Salon de Commandement.

— Ha, dit Caedus en dissimulant l'effroi soudain que cette phrase venait de faire naître en lui. Je reviens dans dix minutes.

Dark Caedus partit vers l'arrière en courant et en espérant qu'il n'aurait pas à affronter sa mère.

Comme dans toutes les initiatives de ce genre – l'utilisation, par les militaires, d'une machinerie incroyablement complexe et d'une importance inestimable –, les parties en présence étaient divisées en plusieurs groupes qui ne comprenaient pas les autres et les traitaient en secret avec condescendance.

Dans les zones de contrôle de cette grande salle, où les consoles, les claviers, les moniteurs, les imprimantes et les prises de données prédominaient, des techniciens travaillaient dur. Ils analysaient les dépenses d'énergie, calculaient les dégâts faits au système par les pics d'énergie anticipés, théorisaient sur les effets collatéraux et discutaient des dernières hypothèses concernant la physique de la gravité.

Dans une zone ouverte, où autrefois un droïde mesurant deux fois la taille d'un homme et se prenant pour Anakin Solo avait vécu et était mort, des officiers portant l'uniforme des Forces de Défense Corellienne attendaient. L'un d'entre eux, une femme vêtue de blanc et pas du marron indiquant les plus bas gradés, consultait son chrono avec irritation. Grande et large d'épaules, elle semblait intelligente et son regard balayait la pièce, cataloguant des centaines de détails et d'événements.

Le troisième groupe, le plus proche des portes qui menaient hors de la salle, était composé de représentants du gouvernement. Sadras Koyan, un homme petit et trapu aux cheveux clairsemés et au comportement agressif avait le regard aussi agité que celui de la femme à l'uniforme blanc, mais il semblait moins enregistrer des détails qu'attendre un signal qui satisferait son impatience. À côté de lui se trouvait Denjax Teppler, un homme plus jeune aux traits fades, mais confiants. Teppler avait occupé de nombreux postes depuis le début de la crise sur Corellia ; il était maintenant ministre de l'Information – une place que l'on qualifiait plutôt de manière méprisante, mais juste, de ministre de la Propagande.

Des assistants et des conseillers entouraient les deux hommes et portaient tous des costumes d'affaires onéreux et sombres qui se ressemblaient tant qu'on aurait pu les prendre pour des uniformes.

Finalement, Koyan perdit patience.

— D'où vient le retard, amirale Delpin ?

La femme à l'uniforme blanc s'avança vers eux et s'arrêta à la lisière de son groupe, comme arrêtée par une frontière nationale invisible.

— Les tirs de simulation indiquent un risque inacceptable d'échec catastrophique. Nous éteignons les sous-systèmes susceptibles d'être endommagés par les surcharges. Cela ne prendra que quelques

minutes.

— Solo va sauter pour s'échapper avant que nous ayons pu brancher ce truc !

Teppler secoua la tête.

— Je ne crois pas, monsieur. Le capitaine Hoclaw dit qu'il y a eu une brève interruption de la conversation, mais que le colonel Solo a offert à Hoclaw tant de grain à moudre qu'elle pourra sans doute gagner du temps jusqu'à son prochain anniversaire.

— Oh, dit Koyan, apaisé, en hochant la tête. Alors d'accord.

Un des techniciens au tableau de contrôle acquiesça en réponse à une phrase entendue dans ses écouteurs. Il se retourna et montra cinq doigts à l'amirale Delpin. Elle se tourna à son tour et attira l'attention de Koyan.

— Cinq minutes, dit-elle.

Koyan acquiesça et essuya, de sa manche, la sueur sur son front et ses joues.

— Bien.

Système stellaire MZX32905, près de Bimmiel

Alema se posait des questions sur les adorateurs. Maintenant qu'elle était une déesse, elle devrait en avoir.

Pour l'instant, bien entendu, elle ne ressemblait pas vraiment à une déesse. Elle était assise dans la chambre la plus haute de l'ancienne habitation de Lumiya, celle aux murs courbés couverts de bibliothèques et au dôme de transparacier, dans un siège rembourré ridiculement confortable... dans son vieux corps, celui qui était handicapé. Pourtant, dans quelques instants, elle se débarrasserait de nouveau de cette enveloppe et flotterait librement dans la galaxie, restaurerait l'équilibre dans l'univers et se ferait plaisir.

Lumiya avait été tellement idiote d'utiliser son don pour servir un ancien objectif Sith.

En parlant des Sith, elle devrait bientôt s'occuper d'eux. Dès qu'elle aurait réduit Leia à l'état de larve inerte et pleurnicharde, comme elle imaginait que Luke l'était en ce moment, elle se tournerait vers Korriban et entamerait l'extermination de la colonie d'insectes dangereux que l'enclave Sith représentait là-bas.

Cela lui prendrait du temps. Sa dernière projection sur Kashyyyk l'avait considérablement affaiblie. Elle avait ensuite dormi pendant des jours. Cela serait sans doute pareil cette fois, mais les notes de Lumiya indiquaient clairement qu'en pratiquant, on améliorerait son endurance.

Alema se détendit, ferma les yeux, et appela l'immense étendue de puissance sombre qui attendait des centaines de mètres sous ses pieds,

dans l'astéroïde proprement dit, pour qu'elle monte vers elle et la traverse. Elle se raidit en sentant la puissance remonter en tâtonnant aveuglément vers l'endroit où elle était allongée. Lorsqu'elle déferla sur elle, elle eut l'impression de recevoir un mélange entre une chute d'eau chaude et un courant électrique stimulant, mais trop empreint d'émotions malveillantes pour être purifiant ou rafraîchissant. Elle lui transmettait une sensation de grande puissance et de destinée, certes, mais elle n'appréciait guère l'intrusion qu'elle représentait.

Désormais complètement associée à la puissance sombre, elle laissa son esprit dériver, à la recherche de personnes familières dans la Force. Elle savait où commencer à chercher, dans l'amas de présences où une très grande patience affrontait la force et la rage animale : le monde des Wookiees.

Mais Han et Leia n'étaient pas parmi ces présences. Contrariée, Alema étendit ses recherches.

Quelques minutes s'écoulèrent pendant lesquelles elle perdit un peu plus de son énergie, puis elle les trouva : pas ensembles, mais proches, entourés de milliers de vies, mais pas des millions ou des milliards, seulement quelques milliers. Cela indiquait qu'ils se trouvaient sur un vaisseau entre deux mondes. Elle se propulsa près d'eux, puis rechercha, parmi les autres présences, les éclats dans la Force, ceux qui pourraient lui convenir.

Certains brillaient trop. Ils étaient trop forts pour une fusion. D'autres trop faibles, elle ne pourrait s'y arrimer convenablement.

L'un d'entre eux se détachait. Sa puissance le faisait luire, mais il était très pur, sans aucune trace de colère ou de subtilité. Elle tourna autour de lui, charmée par sa simplicité, par son innocence.

Lorsqu'elle le toucha, elle s'aperçut qu'il s'agissait d'une enfant, une fillette endormie. La petite s'agita et faillit se réveiller lorsque Alema l'atteignit, mais elle lui envoya des pensées réconfortantes par la Force – un sentiment de sécurité, la sensation d'être dans un nid, entourée de milliers de ses semblables qui bruissent et font claquer leurs nombreuses pattes, tous quasiment identiques.

Ses émotions étouffèrent la fillette plus qu'elles ne la réconfortèrent, mais cela suffit. Alema s'enroula autour de l'enfant.

Maintenant qu'elle était fixée là, elle avait une base pour partir en chasse.

Elle se mit à la recherche de Han Solo.

À bord de l'Anakin Solo

Caedus entra à grands pas dans son Salon de Commandement et n'y trouva que des officiers.

— Où sont la Jedi Solo et le garde ?

Le capitaine Nevil montra les portes arrière du salon.

— La Princesse Leia a demandé un peu d'intimité. Le garde l'a accompagné jusqu'à votre bureau privé.

Le sentiment d'effroi de Caedus monta d'un cran. Il ne répondit pas et fonça vers les portes. Quelques instants plus tard, il entra dans son bureau privé.

Le garde, un homme musclé à la peau jaune, était écroulé sur le siège du bureau de Caedus, inconscient. Un bleu commençait déjà à apparaître sur son menton. Leia restait invisible.

Caedus poussa le siège et entendit, sans le voir, qu'il se renversait en faisant tomber le garde par terre. Il releva le moniteur de son bureau et lui fit afficher aussitôt sa pièce secrète celle où vivait maintenant Allana.

Elle était là, pelotonnée sur un petit lit. Près d'elle, un moniteur de divertissement, allumé, diffusait un programme dans lequel des Ewoks parlaient le basic et sympathisaient avec des petites filles naufragées. Caedus se raidit en se rappelant l'illusion qu'il avait mise en place dans le palais de Tenel Ka, mais il vit ses traits et se détendit. C'était bien la vraie Allana.

Du pouce, il alluma son comlink.

— Sécurité. Trouvez la Jedi Solo et indiquez-moi où elle se trouve.

— Tout de suite, monsieur.

Mais cela ne fut pas immédiat. Trente atroces secondes s'écoulèrent avant que la voix ne reprenne.

— Elle s'approche de votre quai personnel, monsieur.

— Seule ?

— Oui, monsieur.

— Prévenez les gardes qui s'y trouvent. Bloquez les portes intérieures et extérieures des quais. Si elle tente une dérivation sur les portes intérieures ou se met à les couper avec son sabre laser, débloquez les portes extérieures, ouvrez-les et laissez le hangar se vider dans l'espace. Je pense qu'elle n'a aucune envie de s'amuser dans le vide.

— Oui, monsieur. (Il y eut une pause.) Les portes ont été bloquées à distance, monsieur. Mais les gardes ne répondent pas. Il n'y a aucune trace d'eux sur les holocams.

D'innombrables pensées traversèrent l'esprit de Caedus, comme des cartes de sabacc dans un mélangeur automatique.

Elle était encore observée quelques instants plus tôt et n'avait donc pas pu se débarrasser elle-même des gardes.

Conclusion : elle a des alliés à bord, ou elle les a fait entrer dans son yacht. Sans doute la deuxième solution.

Elle n'a pas enlevé Allana, elle n'était donc pas l'objectif de sa mission.

Il sortit son datapad et s'en servit pour transmettre un ordre à

CYV-908, le droïde de combat qui servait de garde du corps à Allana. Le droïde renvoya immédiatement une réponse indiquant qu'il n'y avait pas d'intrusion, aucun problème.

Mais pour en être sûr, Caedus s'approcha du panneau du mur qui dissimulait la porte cachée. Elle s'ouvrit devant lui et il entra dans un des secrets les mieux gardés du vaisseau. L'étroit couloir partait vers l'avant et menait à une succession de petites pièces dont quasiment personne ne connaissait l'existence. Quelques pas plus loin, une autre porte s'ouvrit devant lui et lui dévoila une image d'Allana identique à celle qu'il avait vue sur son moniteur.

Elle ouvrit les yeux, encore légèrement endormie, et bâilla.

— Tu ne travailles plus ?

— Je suis désolé. J'ai encore beaucoup de travail. Mais je voulais m'arrêter pour te regarder.

— J'ai rêvé qu'il y avait une dame ici.

— Alors, fais un autre joli rêve. Je reviendrai bientôt.

Il sourit puis sortit et laissa la porte se refermer derrière lui.

Non, Allana n'était pas l'objectif de Leia. *Alors quel était-il ? Saboter les turbolasers à longue portée ? Elle sait certainement que Luke s'en est occupé. Ils ne seront pas réparés avant des semaines voire des mois.*

— Mécaniciens, entamez un scan diagnostic graduel de tous les systèmes de combat et de détection du vaisseau.

— Oui, monsieur.

La voix de l'officier de sécurité crépita presque aussitôt dans son comlink :

— Monsieur, la Jedi Solo a atteint les portes des quais. Nous les avons fermées, mais elles se sont ouvertes devant elle et elle est entrée. On ne la voit pas sur l'image de l'holocam. Les caméras ont dû être trafiquées.

Caedus poussa un sifflement de frustration.

— Ouvrez les portes extérieures immédiatement.

— Nous l'avons fait, monsieur. Nous en avons donné l'ordre, en tout cas. Le système a bien reçu cet ordre, mais les holocams extérieures montrent que les portes sont toujours fermées.

— Sortez toutes les armes, préparez-vous à faire exploser ce yacht dès qu'il sortira.

En se rappelant du stratagème qu'il avait utilisé sur Hapes, Caedus eut une nouvelle frayeur. Peut-être que Leia et ses complices avaient apporté une bombe à bord. Il n'aurait jamais suspecté ça de sa part, mais l'idée était d'une simplicité qui confinait au sublime. Une explosion suffisamment grande dans son hangar privé pourrait endommager voire détruire *l'Anakin Solo*.

Pis, elle pourrait blesser ou tuer Allana.

Il fit volte-face, entra de nouveau dans la pièce qu'il venait de

quitter et sourit à sa fille.

— Je me suis trompé. Je n'ai plus de travail pour un petit moment. Allons faire une petite balade.

Station Centerpoint, salle de mise à feu

Le technicien en chef prit la parole d'une voix faible et lugubre :

— Les dérivations sur l'empreinte de *l'Anakin Solo* tiennent. La charge d'énergie aussi, ainsi que le système de guidage. Nous sommes prêts.

L'amirale Delpin acquiesça.

— Bien reçu, dit-elle avant de se tourner vers Koyan. Nous attendons votre autorisation pour le lancement.

La gorge de Koyan se serra.

— Lancement autorisé. Amirale Delpin, je vous autorise aussi à tirer. N'attendez pas mon feu vert. Tirez lorsque vous estimerez qu'il s'agit du bon moment.

— Compris, acquiesça Delpin avant de lever son comlink. Force Yimi, allez-y. Force Zexx, à tous les escadrons, sautez et lancez votre attaque. (Elle se tut assez longtemps pour entendre deux confirmations puis se retourna de nouveau vers Koyan.) C'est parti.

CHAPITRE 17

À bord de l'Anakin Solo

Le petit speeder personnel que Caedus pilotait, fonçait dans le couloir principal de *l'Anakin Solo*, obligeant les membres de l'équipage, les pilotes en uniforme et les observateurs civils à sauter pour s'écarter de son chemin. Sur le siège du passager, fermement attachée, Allana riait, un ricanement rauque et enfantin que Caedus entendait malgré le vrombissement des répulseurs.

D'ordinaire, il aurait été charmé. Mais il était inquiet. Il le resterait jusqu'à ce qu'il ait quitté *l'Anakin Solo* et se fut éloigné de ce que Leia avait apporté à bord.

Il ne pouvait pas partir à bord des vaisseaux qu'il connaissait le mieux et auxquels il se fiait le plus, sa navette et le StealthX de Tahiri. Ils étaient dans le même hangar que le yacht de Leia. Il fonçait donc vers le quai principal des chasseurs stellaires. Il prendrait un appareil rapide et bien armé et s'éloignerait assez de *l'Anakin Solo* pour qu'Allana soit à l'abri où cas où une bombe exploserait.

Il n'avait pas oublié ses négociations avec le capitaine Hoclaw, mais elles n'avaient plus d'importance.

Il dérapa sur une rampe piétonne et obligea la moitié d'un escadron d'infanterie à plonger par-dessus une balustrade pour l'éviter. Allana éclata encore de rire. Il lui jeta un coup d'œil et afficha un sourire forcé.

— Tu t'amuses ?

— Beaucoup. Je peux conduire ?

— La prochaine fois, chérie.

Ils arrivèrent enfin devant les doubles portes qui menaient au quai principal des chasseurs stellaires. Les battants glissèrent à son approche. Il entra en trombe et fit dégager les mécaniciens qui se trouvaient de chaque côté de la porte d'un geste de la main. Il regarda les rangées de chasseurs stellaires – les anciens et les neufs, ceux en qui il avait confiance et les expérimentaux – et fila vers plusieurs modèles de la série TIE alignés.

Un chasseur en particulier, au design expérimental et qu'il avait déjà piloté, attira son attention. Le prototype Chasseur de Reconnaissance TIE, surnommé « le *Flou* » par les pilotes de la GAG, ressemblait à un vieux bombardier TIE – il était discret, possédait des ailes solaires incurvées et deux fuselages cylindriques montés côte à

côte, qui le faisaient ressembler étrangement à une paire de macrojumelles posées entre deux mains en coupe. Contrairement au bombardier originel, la nacelle tribord du *Flou* était un compartiment électronique qui contenait un hyperpropulseur moderne, des ordinateurs d'astronavigation, un générateur de boucliers, des assistances respiratoires et des contre-mesures électroniques sophistiquées. De tous les appareils fabriqués par Sienar, c'était celui qui ressemblait le plus à un StealthX. Le *Flou* était peint en noir et ne portait d'autre décoration que les petits symboles de l'Alliance Galactique sur les ailes.

Caedus ralentit et s'arrêta près du *Flou*. Il détachait Allana lorsqu'un mécanicien accourut vers lui.

— Je peux vous aider, monsieur ?

Caedus souleva Allana de son siège.

— Je prends le *Flou*.

— Ha, d'accord, monsieur, mais le capitaine Olavey fait un vol d'essai dans quinze minutes, un passage près du détachement de la Confédération...

— Retardez-le. (Caedus n'avait pas besoin d'une échelle pour monter à bord ; il sauta au sommet du *Flou* et souleva l'écoutille d'embarquement.) Remplissez les formulaires pour moi.

— Oui, monsieur.

Le comlink de Caedus sonna. Il descendit précautionneusement dans le cockpit avec Allana, referma l'écoutille, et s'installa dans le siège du pilote avant de répondre.

— Oui ?

C'était son officier de détection.

— Monsieur, seize escadrons de chasseurs stellaires viennent de sortir d'hyperespace. Ils foncent vers nous à pleine vitesse. Les vaisseaux mères de la Confédération se déplacent aussi.

— Signalez-le à l'amirale Limpan. Dites-lui de faire intervenir son détachement sur-le-champ. Lancez tous les chasseurs stellaires de tous les vaisseaux. (Sans cesser de parler, Caedus démarra le *Flou* et passa rapidement en revue la check-list d'avant vol.) Placez *l'Anakin Solo* à l'arrière de notre formation et ne levez pas nos boucliers, je répète, ne les levez pas, avant le dernier moment possible, ou avant que les diagnostics en cours n'indiquent qu'ils fonctionnent, et uniquement dans une de ces deux solutions, quelle que soit celle qui se produit en premier.

— Oui, monsieur.

— Je décolle maintenant.

Allana sur les genoux, Caedus acheva de se sangler avec sa fille, puis alluma les répulseurs du *Flou*. Dans sa hâte, il manqua de faire tressauter le vaisseau sur le sol du hangar.

Des alarmes sonnèrent et des mécaniciens apparurent brusquement partout, courant vers les escadrons de chasseurs stellaires dans le hangar et les préparant pour l'arrivée imminente des pilotes. Les tubes lumineux entourant les portes du hangar principal s'allumèrent, indiquant que le champ de retenue de l'atmosphère venait d'être activé. Les portes elles-mêmes s'écartèrent pour dévoiler les étoiles.

Caedus n'attendit pas qu'elles aient fini de s'ouvrir. Il inclina son appareil et passa à travers le portail à moitié ouvert tandis qu'Allana poussait un cri de joie.

Puis il se retrouva à l'extérieur, à l'abri de l'explosion fatale que *l'Anakin Solo* représentait à ses yeux. Caedus respira mieux pendant une minute. Dehors, cerné par le vide, avec des chasseurs stellaires ennemis et des vaisseaux mères fonçant vers lui, il se sentait enfin en sécurité.

À bord de l'Anakin Solo, hangar privé de Jacen Solo

Leia passa les portes et Jag appuya sur plusieurs boutons du moniteur situé près des battants pour les refermer et les bloquer.

Han, visible à travers la vitre du cockpit du *Commandant de l'Amour*, leur fit un signe avant que sa voix ne crépite sur le comlink.

— Monte à bord, chérie. Nous l'avons et il est temps de partir.

Leia accéléra grâce à la Force et remonta à toute vitesse la rampe d'embarquement du yacht. Elle entendit Jag se presser dans son sillage. Zekk était juste à l'intérieur de la cabine principale du yacht, prêt à fermer l'écoutille de sortie. Leia alla jusqu'au cockpit où Han était assis dans le siège du pilote et Jaina dans celui du copilote.

Leia se laissa tomber à la place du capitaine qu'occupait auparavant Lando.

— Nous sommes dans l'espace à égale distance de Coruscant et de Corellia. Jacen est occupé à parler avec les Coreelliens. Il serait sans doute temps de partir.

Han se tourna légèrement et lui fit un geste de la tête.

— Peut-être, ou peut-être pas. Ils ont déjà essayé de te bloquer dehors, de nous enfermer ici et de dépressuriser le hangar. Ils ne veulent pas que nous partions. La question est : qu'est-ce qui les démange, le rayon tracteur ou les turbolasers ?

— Bonne question. Mais Zekk a bousillé leur rayon tracteur. (À la manière d'une prostituée ivre dans une cantina, Leia battit des cils vers son mari.) Tu peux sans doute échapper à quelques tirs de turbolasers ? Comme la dernière fois, sur Kashyyyk ?

Han fronça les sourcils.

— Dans ce cas, attachez vos ceintures.

Les talons des bottes de Jag résonnèrent sur la rampe

d'embarquement, suivie du bruit de la rampe qui se relevait. Les oreilles de Leia se bouchèrent lorsque la coque se ferma hermétiquement.

Puis Han marmonna quelques mots, à peine audibles par-dessus le vrombissement des moteurs qu'il démarrait :

— Je vous avais dit qu'on aurait dû prendre le *Faucon*...

Leia leva les yeux au ciel.

— Avec le *Faucon*, on n'aurait jamais réussi à les persuader que tu n'étais pas à bord.

La réponse de Han se perdit sous le hurlement des alarmes du hangar qui appelaient les hommes à leurs postes de combat.

Caedus fit faire demi-tour au *Flou* et le plaça au-dessus de l'*Anakin Solo* pour obtenir une vue dégagée du vaisseau et de l'espace devant lui. Allana s'exclama, ravie, en voyant les étoiles et les vaisseaux.

Brusquement, les navires disparurent. Une bande bleuâtre se dissipa et laissa la place aux lignes courbes et élégantes du croiseur Mon Cal, le *Plongeur Bleu*, vaisseau amiral de la Deuxième Flotte de la GAG, face au *Flou*, sur tribord. D'autres vaisseaux mères, une vingtaine, achevèrent leur saut en formation tout autour des vaisseaux déjà sur place. Des chasseurs stellaires commencèrent alors à sortir du ventre de l'*Anakin Solo* et des quais des autres vaisseaux comme des scarabées-piranhas s'échappant d'un nid endommagé.

Et à en croire les détecteurs du *Flou*, les escadrons de chasseurs stellaires ennemis et les vaisseaux mères, bien que dépassés par le nombre, continuaient à avancer à pleine vitesse. Caedus vit que les vaisseaux mères ennemis ne volaient pas dans une formation de sa connaissance ; ils restaient dispersés, trop éloignés les uns des autres pour pouvoir croiser leurs tirs.

Il ricana. Il n'aurait pas à utiliser sa technique de méditation de combat Sith pour remporter une victoire sanglante pour le compte de l'Alliance Galactique. La Confédération n'aurait pas pu mettre sur pied une approche pire que celle qu'il avait sous les yeux.

Une lumière s'alluma sur sa console de com et il entendit la voix de l'amirale Limpan.

— Je nous dispose en formation de combat diamant, monsieur, de manière à croiser les tirs pour pouvoir régler le problème des chasseurs stellaires et ne pas bouger puisqu'ils semblent pressés de faire tout le travail. À moins que vous n'ayez d'autres ordres.

— Non, amirale. Je surveillerai d'ici et vous aiderai peut-être à vous défendre contre les chasseurs stellaires.

Ou peut-être pas.

— Cela me paraît être un risque inutile, monsieur.

— Mais une opportunité de tester les capacités du *Flou*.

— Oui, monsieur.

La lumière s'éteignit.

— Tu as recommencé à travailler, le gronda Allana.

— Désolé, chérie. Il s'est passé quelque chose.

Il vira vers tribord et monta très haut à la verticale du *Plongeur Bleu* tout en activant les contre-mesures électroniques du *Flou*. Il ne lui fallut que quelques instants pour sortir de la formation de l'AG et pour, du moins l'espérait-il, devenir invisible aux yeux des détecteurs ennemis.

En dessous de lui, l'avant des escadrons de chasseurs stellaires de la Confédération arrivait à portée de tir de leurs équivalents de l'AG. Les deux formations échangèrent des tirs de laser, petites aiguilles de lumière verte et rouge. Les rangées de chasseurs stellaires vacillèrent et se séparèrent pour se disperser en des dizaines de duels aériens.

Caedus fronça les sourcils. Curieusement, les chasseurs stellaires de la Confédération n'essayaient pas de se frayer un chemin dans la formation de l'AG pour attaquer les gros vaisseaux. Ils se contentaient de s'engager dans des escarmouches formant un amas juste devant la formation. Il secoua la tête. Il n'avait jamais vu une attaque surprise échouer d'une façon aussi bête.

Brusquement, des paroles prononcées par son père vingt ans plus tôt résonnèrent à ses oreilles. *Lorsque tu es plus intelligent que ton adversaire, Jacen, et que tu sais que tu peux le battre sans effort, c'est à ce moment-là qu'il sourit et te tend la vibrolame qu'il vient de te planter dans le cœur.*

Caedus secoua la tête pour repousser ce souvenir. Son père n'avait plus rien à lui apprendre.

La bombe aurait dû exploser. Mais aucune vague de feu ne surgit par la porte ouverte du hangar sur la coque de l'*Anakin Solo*. Déconcerté, Caedus secoua la tête.

— Quelqu'un est parti, dit Allana d'une voix faible.

— Quoi ?

— Quelqu'un est parti. Et quelqu'un d'autre aussi. Ils s'en vont.

Le ton de la fillette était désormais empreint de douleur et d'effroi. Caedus se pencha en avant pour voir son visage et découvrit avec surprise des larmes qui coulaient sur ses joues. Mais que...

Puis la réponse s'imposa à lui. Elle était sensible à la Force. Des pilotes mouraient et elle percevait l'affaiblissement de la Force qui découlait de chaque décès. Habitué comme il l'était à la mort au combat, il n'y prêtait pas plus d'attention qu'à une brise remuant ses cheveux. Mais pour Allana, chaque perte faisait mal.

Pris au dépourvu, il hésita. Que pourrait-il lui dire pour faire disparaître la douleur ? Aucune parole reconfortante ne pourrait l'empêcher de ressentir chaque mort lointaine, et il se retrouva

brusquement impuissant.

À bord du Commandant de l'Amour

Le signal envoyé par com de Jaina activa le récepteur et la puce que Han et Jag avaient installés dans le mécanisme des portes extérieures. Des rangées de gyrophares s'allumèrent autour des portes extérieures, indiquant que le bouclier atmosphérique se mettait en place. Quelques instants plus tard, les portes s'ouvrirent en glissant et dévoilèrent des vaisseaux mères menaçants sur fond d'étoiles.

Han poussa le manche en avant. Le *Commandant de l'Amour* glissa vers l'entrée et sa proue sortit du bouclier atmosphérique.

Mais Han n'enclencha pas les propulseurs pour foncer dans l'espace. Dès que le nez de l'appareil pénétra dans le vide, il tourna méticuleusement à tribord, vers la poupe de *l'Anakin Solo*. Après avoir quitté le hangar, le yacht resta à moins de deux mètres de distance de la coque du Destroyer Stellaire – trop près pour que les canons du vaisseau puissent le viser. Ils ne pouvaient pas s'abaisser autant, et même s'ils l'avaient pu, un tir aurait percé la coque du yacht et endommagé *l'Anakin Solo* lui-même.

Jaina acquiesça.

— Joli. Aussi lentement qu'un adolescent qui tente son premier créneau en speeder... mais bien joué.

Han lui lança un regarda mauvais.

— Il suffit maintenant de trouver le moment parfait pour nous enfuir.

CHAPITRE 18

Jag et Zekk se sanglaient à des canapés dans le salon du yacht – des sofas recouverts de peluche, si confortables que cela en devenait embarrassant – lorsque Alema Rar émergea de l'écouille qui menait à la salle de bains arrière avec un sourire innocent.

— Salut, les gars. Han Solo a un moment à nous accorder ?

Zekk se leva aussitôt en actionnant son sabre laser qui s'alluma en sifflant. Alema sortit le sien de sous sa robe et le mit également en marche.

Jag se détacha et sauta sur ses pieds avant de se tourner vers le cockpit.

— On a des ennuis ici ! C'est Alema !

Il se retourna vers elle et ne prit pas la peine de dégainer son blaster. Il savait que, tant qu'elle le voyait, il ne servirait à rien. Il se baissa vers le grand sac de voyage à ses pieds, fouilla dedans et en sortit un casque doté d'une grande visière ne couvrant que les yeux et pas tout le visage, de couleur grise et dépourvue de décorations.

Comme Alema était drapée dans sa robe, il n'aurait su dire s'il s'agissait de la Twi'lek mutilée qu'il avait suivie pendant des années où de celle, miraculeusement guérie, que Han, Leia et Waroo avaient affrontée sur Kashyyyk. Pourtant, son visage sans taches, dégâts musculaires apparents ni pommettes brisées, le faisait plutôt pencher en faveur de la deuxième solution.

Il vit le regard de Zekk et secoua la tête. Puis Jag enfila son casque et alluma son système interne en actionnant l'interrupteur sous son col.

Alema attaqua en plongeant sur Zekk plus rapidement qu'aurait dû le lui permettre son entraînement Jedi. Le grand jeune homme para en essayant de bloquer la lame d'Alema avec la sienne.

Mais son attaque n'était pas sérieuse. Le mouvement d'Alema la fit passer devant lui dans une roulade qui lui aurait permis d'éviter sa riposte, s'il en avait lancé une. Elle heurta le tapis couvrant le sol du compartiment sous ses yeux, se remit sur pied en roulant et, sans perdre de vitesse, fonça dans le couloir étroit qui menait au cockpit.

Jag entendit le bourdonnement et le crépitement des sabres laser qui entraient en contact. Alema recula aussitôt dans le compartiment, suivie par Leia. Les deux femmes échangeaient des coups d'épée aussi rapides que l'éclair.

Mais là où Alema frappait réellement le cou, les hanches et les

membres de Leia, la Jedi ne semblait se battre que comme une cascadeuse : ses coups paraissaient destinés à heurter la lame de son adversaire et rien d'autre. Même Jag, qui n'était pas un épéiste, s'aperçut que Leia laissait passer l'opportunité d'abattre la Twi'lek.

Jag testa tous les détecteurs du casque, regardant Alema quelques secondes avec chacun d'entre eux. Les détecteurs primaires montraient toutes les personnes présentes sous la forme d'une image floue – la chair ne renvoyait pas les échos des détecteurs aussi bien que les surfaces planes – mais Alema était encore plus floue que les autres. Sous infrarouge, alors que Leia était représentée sous diverses nuances de vert, ses vêtements et les différentes parties de son corps affichant des intensités légèrement dissemblables, Alema, elle, renvoyait une couleur homogène, exactement la même teinte des pieds à la tête – à l'exception de la lame de son sabre laser qui émettait un rayonnement plus brillant.

Il essaya d'envoyer un écho sonar. Trop aigu pour les oreilles de la plupart des espèces, il n'était pas audible, mais il lui renvoya une image aussi rudimentaire que celle de son radar. Et Alema n'y apparaissait pas.

Jag sourit.

En dansant devant Leia, et en reculant et avançant tour à tour, Alema oubliait de protéger ses arrières des éventuels assauts de Zekk. Le grand Jedi restait inerte, comme s'il n'était pas tenté. Lorsque, faisant un pas en arrière, Alema manqua de lui rentrer dedans, Zekk se contenta de s'écarter d'un pas pour laisser de la place aux deux femmes.

— Quelle galanterie, dit Alema avec mépris en cessant de frapper Leia pour lancer un regard noir à Zekk. Eh bien, nous devons vous tuer l'un après l'autre plutôt que tous ensemble. (Elle les balaya du regard.) À moins que Han Solo ne veuille se joindre à nous et nous épargner des efforts en mourant dignement, évidemment. Qui sera le premier ?

Aucun d'eux ne bougea, sauf Jag qui désigna la poupe.

— Le sas est par là.

— Affrontez-nous !

Leia secoua la tête.

— Désolée, Alema. Nous avons autre chose à faire.

Alema la regarda bouche bée puis comprit.

— Vous savez. Qui vous l'a dit ?

Jag haussa les épaules.

— Lumiya, bien sûr. Elle vous déteste, vous savez.

Il essaya de donner un air ordinaire, désinvolte à son mensonge.

— menteur !

Alema lui fonça dessus, sa vitesse et sa hargne prenant Jag par

surprise.

Mais Leia arriva la première, interposa sa lame et bloqua l'assaut d'Alema en prenant un air dédaigneux.

— Si vous voulez vous entraîner au sabre, Alema, retournez dans l'Ordre. Luke vous trouvera un apprenti à affronter.

Alema lança un regard noir à Leia, son expression suggérant qu'un dictionnaire entier de jurons lui traversait l'esprit.

Puis elle vacilla, mais pas comme une personne fatiguée. On aurait plutôt dit qu'Alema était peinte sur un voile qui venait de prendre la première rafale de vent matinal – elle se mit à onduler au niveau de la taille et la vague s'étendit dans les deux directions, vers le haut et le bas.

Puis elle disparut, comme si elle n'avait jamais été là.

Jag prit une profonde inspiration.

— Merci, Leia.

Elle éteignit son sabre laser.

— Tu devrais penser à apprendre à esquiver... Tu as recueilli des informations utiles ?

— Des tas, dit-il en souriant.

Les StealthX de l'Escadrille Sabre Rouge – Luke, Kyp, Corran, Tyria Tainer, le Rodien Twool et Sanola Ti de Dathomir – sortirent de l'hyperespace et découvrirent le détachement de l'Alliance Galactique en formation serrée face à celui de la Confédération qui approchait dans une sorte de dispersion suicidaire ainsi qu'un écran de duels sans merci entre chasseurs stellaires qui faisaient rage entre les deux.

Luke réfléchit en fronçant les sourcils. La zone de combat ne ressemblait pas encore au genre de champs de bataille auxquels il était habitué dans les affrontements entre vaisseaux mères et n'allait pas offrir beaucoup d'abris sur le trajet menant à *l'Anakin Solo*.

Luke sentit une distraction, quelque chose qui attirait son attention hors de la zone de combat vers une partie d'espace vide, loin à tribord des vaisseaux mères de l'AG. Il lui fallut quelques instants pour reconnaître la source de cette distraction : Twool, dont le StealthX emportait moins d'armes, mais de meilleurs détecteurs que les autres vaisseaux de l'Escadrille Sabre.

Twool, qui devait utiliser ces détecteurs pour trouver le mouchard posé sur Jacen Solo.

Il poursuivait probablement Jacen, à présent, et ce dernier devait se trouver à l'endroit vers lequel Twool avait attiré l'attention de Luke.

Le Maître Jedi sentit, et tenta aussitôt de l'étouffer, une sensation d'excitation, voire même de joie. Si Jacen était parti en virée, peut-être pour observer le combat du vaisseau mère à une distance de sécurité, alors les Jedi pourraient ignorer plusieurs niveaux des

défenses de Jacen pour lesquels ils s'étaient préparés. Les compartiments de cargaison de leurs StealthX étaient remplis d'équipements spécialement choisis et embarqués pour cette mission – qui prévoyait à l'origine que l'escadron se rapproche de *l'Anakin Solo*, immobile dans l'espace, avant de lancer une salve de torpilles à protons endommageant ses moteurs puis que la plupart des Jedi esquivent les ripostes et les chasseurs stellaires pour laisser le temps à Luke et à Kyp, bien équipés, de monter à bord en secret et d'essayer d'atteindre Jacen.

Mais si Jacen volait vraiment à l'écart de *l'Anakin Solo*, l'escadron de Luke pourrait vraisemblablement lui foncer dessus et l'obliger à se rendre... ou le descendre.

Mais comment Luke pouvait-il transmettre aux autres un changement de plan alors qu'ils observaient le silence sur la com ?

Il y pensa, puis se détendit. C'était inutile. Les ordres qu'il avait donnés pour la mission seraient suffisants, même dans cette nouvelle situation.

Les autres Jedi devaient suivre Luke vers *l'Anakin Solo*. Il lancerait la fusion de combat Jedi qui ne débiterait qu'à ce moment-là pour ne pas prévenir Jacen, et tous les Jedi présents se lanceraient dans leurs tâches respectives.

Mais avec cette nouvelle situation, Luke devait au moins donner aux autres une indication, à travers la Force, de sa nouvelle direction et partir vers le point que lui avait montré Twool. En s'approchant de Jacen, leurs propres détecteurs passifs, moins sensibles que ceux de Twool, capteraient le signal du mouchard que Seha avait placé sur la cape de Jacen. Lorsqu'ils seraient assez proches, Luke ouvrirait le feu sur le vaisseau de Jacen et lancerait en même temps la fusion de combat. Aucune communication supplémentaire n'était nécessaire.

Avec un signal très faible à travers la Force demandant à ses camarades de le suivre, Luke vira vers la cible lointaine.

Chacun des trois Maîtres avait un Chevalier Jedi comme équipier, et celui de Luke était Sanola. Étant la plus jeune Chevalier Jedi de la mission, elle était associée au Maître le plus expérimenté, ce qui ne gênait Luke ni sur le plan intellectuel, ni émotionnel... même si cela lui rappelait, à peu près trois fois par seconde, que c'était le StealthX de Mara qui aurait dû être près de lui.

Sans la chercher activement dans la Force, il sentait Sanola dans son sillage, assez proche pour qu'elle puisse l'avoir en visuel, mais assez éloignée pour qu'un instant d'inattention n'occasionne pas de collision entre les deux. C'était une bonne Jedi studieuse et, bien que jeune, elle avait hérité des talents de pilote de sa tante Kirana. Luke n'avait pas à s'inquiéter pour elle.

Un coup d'œil à travers sa verrière du côté tribord lui indiqua que

les vaisseaux mères de la Confédération se rapprochaient de la zone de combat des chasseurs stellaires. Des flèches lumineuses, formées par les appareils qui s'affrontaient, s'écartaient maintenant de la zone ; visiblement, les chasseurs stellaires de la Confédération, dépassés, s'enfuyaient, poursuivis par leurs équivalents vengeurs de l'AG.

Luke fronça les sourcils. Il ne percevait aucune sensation de panique émanant de cette direction. Mais ce n'était pas son problème.

Un signal rouge, celui du mouchard de Jacen, apparut sur l'écran du détecteur de Luke. Le Maître Jedi ralentit ses propulseurs et continua sur son élan durant les derniers kilomètres, ouvert à la Force mais ne s'y exprimant pas.

Le réticule de visée qui représentait son StealthX s'approchait de la zone de la cible. Patient, Luke attendit que les autres Jedi arrivent.

Il les sentait, faiblement, converger vers lui...

C'était le moment. Luke s'étendit vers les autres Jedi et sentit sa conscience se fondre dans les leurs et s'associer dans la fusion de combat qui les rendait si efficaces durant les missions en groupe. Simultanément, sans prendre la peine d'utiliser les ordinateurs de visée et leurs signaux, il inclina très légèrement le nez de son snubfighter vers tribord, localisa sa cible au jugé et tira. Quatre lances de lumière rouge jaillirent de son StealthX et convergèrent vers un point distant de l'espace.

Caedus sentit le changement un instant avant de comprendre ce qu'il signifiait. À un moment, il flottait dans l'espace avec une petite fille en larmes, affolé parce qu'il n'arrivait pas à la faire cesser de pleurer. Et la seconde d'après, il était impatient, rempli d'espoir, prêt à se battre...

Il ne s'agissait pas de ses émotions. Il avait été enveloppé par une fusion de combat Jedi. Même Allana la sentait. Elle leva la tête, sa détresse momentanément oubliée.

Avec un juron qu'il n'avait pas prévu de lâcher devant sa fille, Caedus attrapa le manche du *Flou* et enclencha les propulseurs.

Pas assez rapide. Les surfaces internes de ses panneaux solaires devinrent rouges et son *Flou* partit en avant, heurté à l'arrière par un tir de laser à pleine puissance. Sous l'impact, le *Flou* se retourna et les propulseurs s'enclenchèrent pour le projeter loin de cet endroit de l'espace, en exécutant une autre cabriole avant qu'il ne puisse reprendre complètement le contrôle de son prototype TIE.

Se servir des boucliers ou continuer d'utiliser la technologie furtive ? Chaque possibilité comportait le même nombre d'avantages et d'inconvénients. Il décida de rester sur la seconde, dans l'espoir que sa soudaine pointe de vitesse l'ait propulsé hors de la vue de ses assaillants.

Il parvenait à présent à deviner l'identité de ceux qui lui avaient tendu cette embuscade. Luke, la présence brillante. Kyp Durrón. Corran.

Horn. Deux ou trois autres qu'il ne connaissait pas assez pour les reconnaître.

Trois Maîtres cette fois. Ils avaient retenu la leçon depuis le Bâtiment du Sénat, lorsqu'il avait achevé Kyle Katarn.

Les deux fois où ils l'avaient attaqué, il se trouvait en compagnie de sa fille. Sa colère s'intensifia, prête à canaliser ses pouvoirs.

Il sentit que ses ennemis le cherchaient et perçut leur manège autour de lui. Il se fit plus petit dans la Force et réduisit sa présence jusqu'à devenir insignifiant. Il n'allait pas leur mâcher le travail.

Des lasers se déclenchèrent derrière lui et le manquèrent de quelques mètres. Il tourna vers tribord. Le tir suivit son mouvement et frappa son panneau solaire bâbord avant que la salve ne s'arrête.

Caedus gronda. Ils parvenaient à le trouver. Soit le *Flou* n'était pas aussi bon qu'il le devait, soit ils possédaient d'autres moyens de déterminer sa position.

Puis Allana se remit à pleurer et Caedus obtint sa réponse.

Ils se guidaient grâce à la présence d'Allana dans la Force, c'était obligé. Ils se servaient *d'elle* pour le viser. Opportunistes hypocrites : malgré tous leurs beaux discours sur la protection des innocents, ils utilisaient une petite fille irréprochable, quitte à détruire sa vie, pour l'atteindre lui.

Sa colère augmenta, le consuma, et donna à tout ce qu'il voyait à travers le cockpit, chaque étoile dans son champ de vision, un halo rouge. Il était si intense qu'il ne pouvait plus réprimer sa présence dans la Force – sa fureur déferla sur lui, traversa Allana, ses poursuivants, et tout ce qui était relié à lui ou à la Force.

Le *Commandant de l'Amour* attendait, relié à un mécanisme d'atterrissage à la proue de l'*Anakin Solo*. Han et Jaina étaient à l'affût de la moindre distraction des artilleurs du vaisseau pour pouvoir partir. Cette opportunité ne s'était pas encore présentée. L'effectif de chasseurs stellaires du Destroyer avait été lancé et avait rejoint le combat entre les flottes du vaisseau mère sans en laisser un pour tourmenter le yacht. Mais à l'instant où le *Commandant de l'Amour* quitterait le vaisseau, il deviendrait la cible de ses turbolasers et de ses canons à ions.

Leia, assise dans le siège du capitaine, était de plus en plus agitée... puis une vague de haine l'atteignit. Elle devint rouge et se mit à transpirer : de la haine contre les Jedi, contre Luke, contre la Confédération, contre les lasers, les explosifs et le chaos. Elle suffoqua et son dos se contracta sous la surcharge d'émotions. Dans le siège

tribord devant elle, elle vit Jaina prise d'une secousse, mais sa fille était moins affectée qu'elle.

— Chérie ? Leia ! Que se passe-t-il ?

Han s'approcha aussitôt de sa femme et prit sa main qui battait l'air, inquiet et impuissant.

— C'est Jacen. Il est là-dehors, dit-elle en montrant le côté tribord, loin de *l'Anakin Solo*. Il est... Je ne sais pas. Je ne l'ai jamais senti ainsi. (Elle secoua la tête pour se remettre les idées en place.) Luke est là aussi.

L'expression de Han passa de l'inquiétude à une sombre résolution.

— Très bien. On y va tout de suite, turbolasers ou pas. Il est temps de prouver que je peux piloter une enclume dans une tempête d'ions.

Il retourna à son siège et se sangla.

— De prouver que *nous* pouvons, le reprit Jaina sur un ton de reproche.

— D'accord. Nous nous disputerons pour savoir qui est le meilleur lorsque nous y serons.

CHAPITRE 19

Luke sentit une vague de haine le traverser. Elle était si forte qu'il eut l'impression de recevoir un coup de pied dans le ventre et se demanda pendant un instant si Jacen avait créé une nouvelle forme d'attaque utilisant la Force.

Mais non, il y avait un courant sous-jacent de frustration, d'impuissance et même de peur. Ce n'était pas une attaque. Cela ressemblait plutôt à un homme qui vit ses derniers instants et s'en rend compte.

Et Luke... n'avait pas de haine. Il tira de nouveau, ses canons laser écaillant le sommet du fuselage de Jacen tandis que sa cible, grâce à ses brillantes manœuvres d'esquive, l'empêchait de toucher une partie plus vitale du chasseur stellaire.

Luke resta calme, réactif, prêt à se défendre et à tuer. Il sentit les deux autres paires d'équipiers dans leur StealthX approcher de sa position. Ils seraient bientôt assez près pour tirer. Ce serait bientôt fini.

Les boucliers, donc.

Caedus désactiva les contre-mesures électroniques et activa ses boucliers. Comme il ne pouvait éviter d'être détecté par ses ennemis, il devrait leur échapper pendant un moment.

Il était inutile de maintenir le silence radio.

— Solo à *l'Anakin Solo*. Des chasseurs stellaires m'attaquent. Envoyez-moi des renforts de chasseurs. Et *l'Anakin Solo*.

— À vos ordres, monsieur, lui répondit Tebut d'une voix douce et maîtrisée.

Caedus s'inclina pour retourner vers la formation des vaisseaux mères. Mais il sentit Kyp et Corran venir se placer sur sa trajectoire tandis que Luke lui collait au train.

Caedus lâcha un juron. Mince, ils étaient bons et l'empêchaient de retourner à l'abri. Cela ne parvenait qu'à le mettre un peu plus en colère.

Et à chaque fois que sa rage montait d'un cran, les pleurs d'Allana devenaient plus forts et son corps tremblait contre le sien.

Il ne pouvait pas la reconforter. S'il le faisait, ils mourraient.

Esquivant et zigzaguant, son utilisation de la Force faisant de lui une cible imprévisible, il s'écarta de la formation de l'Alliance menée par ses poursuivants. Ses manœuvres lui coûtaient tant de vitesse qu'il

n'avait aucune chance de les distancer. Les lasers de Luke, parfois accompagnés par ceux de Kyp ou de Corran, s'approchaient dangereusement et illuminaient parfois ses boucliers ou écorchaient son *Flou*.

Il perdit la notion du temps, rongé par la colère, n'existant que dans l'instant présent. Il ne se souvenait même plus de son nom et ne savait qu'une seule chose : il devait voler et protéger sa fille. Il transpirait abondamment. Sa combinaison de pilote avait depuis longtemps cessé d'absorber sa sueur qui coulait maintenant jusque dans ses bottes et mouillait son baquet de pilotage.

Puis il y eut... une intrusion. D'autres présences. Kyp et Corran s'éloignèrent soudain, ce qui réduisit le nombre d'attaques.

Caedus osa regarder son panneau de détection qui rapportait une modification du champ de bataille.

Il était à présent loin de la formation de l'Alliance. En fait, il n'y avait plus de formation de l'Alliance. Les vaisseaux mères corelliens et ceux de l'Alliance s'étaient mêlés en un seul amas au milieu duquel les antiques vaisseaux corelliens se faisaient massacrer, mais continuaient tout de même à combattre. La plupart des chasseurs stellaires quittaient cette zone, les corelliens emmenant ceux de l'Alliance à l'écart.

Plus près de lui, des chasseurs stellaires de l'Alliance échangeaient des tirs avec les StealthX, en suivant leurs traces grâce à leurs émissions de laser.

Sous les yeux de Caedus, les StealthX cessèrent de tirer. Désormais, ils ne s'appuieraient plus que sur les bombes fantômes, lancées grâce à la Force et donc invisibles aux détecteurs ordinaires.

Mais pas Luke. Il resta dans le sillage de Caedus, sans cesser de tirer sur le *Flou* en compagnie de ses équipiers. Mais un trio de chasseurs de l'Alliance, deux Ailes-X XJ7 et un de ces chasseurs Aleph au nez rond et disgracieux, harcelait maintenant les poursuivants de Caedus.

Un peu plus loin, un point rouge représentant un ennemi de la taille d'un petit navire arrivait. Le signal de son émetteur-récepteur indiquait qu'il s'agissait du *Commandant de l'Amour*. D'autre part, l'*Anakin Solo* approchait lui aussi.

Caedus acquiesça et reporta son attention sur son pilotage. La moindre seconde de distraction pouvait lui coûter la vie, mais la fin du combat était en vue. L'*Anakin Solo* allait arriver, ses canons à ions et ses turbolasers chasseraient les Jedi et il pourrait retourner à l'abri.

Luke était toujours sur les talons de Jacen, mais la situation empirait. Sanola Ti avait laissé tomber pour affronter les Ailes-X et Aleph ennemis, mais si leurs pilotes étaient bons, elle ne pourrait pas les contenir. Et sans les deux autres Maîtres pour l'aider, Jacen

pourrait retourner jusqu'à *l'Anakin Solo*. Luke devait mettre fin à ce combat tout de suite.

Il s'ouvrit un peu plus à la Force, dans l'espoir de voir non seulement où Jacen se trouvait, mais où il avait l'intention d'aller la seconde d'après. Jacen ne se dissimulait plus dans la Force. Il était... il était...

Il était avec une petite fille.

Luke tressaillit. Il leva son pouce de la gâchette et sonda de nouveau.

Il y avait bien une petite fille dans le cockpit avec Jacen. Sa présence avait été balayée par la haine que Jacen déversait dans la Force, mais il se calmait maintenant et la détresse de la fillette la rendait plus visible.

Le StealthX de Luke trembla. Un tir de laser de l'Aleph qui le poursuivait l'avait éraflé durant son instant de surprise.

Tuer Jacen... tuer une innocente.

Luke se détourna de sa cible et envoya un ordre non verbal aux autres Jedi, leur demandant de le rejoindre. Il sentit leur surprise et leur tristesse, mais il renforça sa résolution, la rendit plus insistante.

Les StealthX virèrent en direction d'une partie de l'espace vide.

Les chasseurs stellaires qu'ils affrontaient continuèrent à les suivre, puis abandonnèrent au bout de trente secondes. Ils retournèrent entourer le prototype TIE de Jacen pour lui servir d'escorte.

Caedus s'effondra en s'abandonnant à l'épuisement. Il garda une main sur le manche pour guider le *Flou* jusqu'à *l'Anakin Solo*, et se servit de l'autre pour serrer Allana contre lui. Elle leva sur lui des yeux rougis, ses sanglots interrompus par des hoquets.

— Colonel Solo à l'escorte de chasseurs stellaires. Qui pilote l'Aleph ?

— Danseur Un, monsieur, lui répondit aussitôt une femme.

— Je veux dire comment vous appelez-vous ?

— Oui, monsieur. Lieutenant Syal Antilles, monsieur. Du *Plongeur Bleu*.

Caedus grimaça. Il avait été aidé par la fille aînée d'un ennemi, un autre traître à l'Alliance.

Il s'était pourtant promis de toujours récompenser la loyauté et le mérite et quelques secondes plus tôt, il avait décidé de le faire pour le pilote de l'Aleph.

— C'est capitaine Antilles, maintenant.

— Pffou..., dit-elle dans un souffle dont Caedus ne parvenait pas à savoir s'il était plus ravi que peiné. (À travers la Force, elle ne semblait que choquée alors que l'autre présence dans le cockpit, probablement son artilleur, se réjouissait.) Merci, monsieur, répondit Syal d'une voix froide et professionnelle.

— Et sachez que l'homme aux commandes du StealthX que vous avez fait fuir était lui-même un très bon pilote. Antilles, vous venez de faire reculer Luke Skywalker.

Devant lui, loin de *l'Anakin Solo*, dans les environs des vaisseaux mères, l'espace fut brusquement transpercé par une colonne de lumière de plusieurs kilomètres de large qui se tordait comme une chose vivante.

L'espace s'incurva et se déchira, comme si un enfant en colère jouait avec les commandes d'un moniteur, étirant et distordant tout le tiers au milieu de l'écran.

Caedus vit des vaisseaux, en surimpression sur le rayon, s'allonger comme s'ils se transformaient en filaments. Les tirs des turbolasers prenaient des trajectoires courbes improbables ; une salve retourna sur elle-même et s'écrasa contre les boucliers du croiseur qui l'avait lancé. Des vaisseaux se contractèrent jusqu'à devenir de minuscules points puis disparurent entièrement.

L'éclat et la distorsion furent accompagnés d'un choc dans la Force. Il frappa Caedus ; de nombreuses morts instantanées.

Les sanglots d'Allana cessèrent. Elle s'effondra sur les genoux de Caedus, soulagée du fardeau de la conscience.

Puis l'espace s'assombrit et reprit sa forme normale. Là où auparavant des dizaines de vaisseaux flottaient et combattaient, il ne restait plus rien – ou simplement des épaves tordues, sans rayons destructeurs ni lumières allumées pour les éclairer.

Alors qu'il s'apprêtait à distribuer les coordonnées d'hyperespace de leur premier saut, Luke se plia en deux lorsque la vague de douleur et d'effroi l'atteignit. Elle était loin de pouvoir l'handicaper, mais il sentait le choc résonner sur les autres par la fusion de combat.

Il afficha une vue holocam arrière sur le moniteur de son cockpit. On y voyait *l'Anakin Solo* et de petits éclairs de l'affrontement toujours plus lointain entre chasseurs stellaires... et le vide où auraient dû se trouver les vaisseaux mères.

Abasourdi, il considéra ses options. Faire demi-tour pour aller aider... mais aider qui ? Avec six StealthX ? Chercher la cause de cet événement... mais sans scientifiques ni équipement de détection approprié ?

Jacen était vivant. Luke le sentait. Il sentait aussi Leia, non loin de là, ainsi que Jaina et Zekk. Ils étaient en sécurité. Ce qui avait frappé la zone semblait être une attaque unique et elle était terminée.

La bouche sèche, il alluma sa console de com et transmit l'itinéraire de saut.

— C'est parti.

Des alarmes de proximité hurlèrent sur tout le pont du *Commandant de l'Amour*. Leia sentit un trou béant s'ouvrir pour l'avaler. Elle le repoussa et vit Jaina se retourner vers elle, le visage pâle.

Cela ressemblait à ce jour, très lointain, où elle avait assisté à la destruction d'Alderaan. Elle ne savait alors pas qu'elle était sensible à la Force et ne s'était alors pas rendu compte qu'elle percevait le choc des millions de morts autant que sa propre sensation de perte et d'horreur.

Ce coup dans la Force était bien moins intense, mais sa sensibilité à l'égard de ce genre de choses était bien plus importante maintenant. Ses jambes tremblaient.

— Que s'est-il passé ?

Han lui jeta un coup d'œil avant de regarder Jaina et de reporter son attention sur ses détecteurs.

— Quelque chose est apparu derrière nous, derrière le... derrière l'appareil du colonel Solo. Quelque chose d'immense, d'après sa signature gravitationnelle. Puis ça a disparu. Les alarmes de proximité ont cru que nous étions trop près d'une masse planétaire. (Il vérifia et grogna, surpris :) Les deux détachements ont disparu.

— Disparus ? Comme ça ?

— Oui, disparus. La plupart des chasseurs stellaires sont encore là. Loin de là où se trouvaient leurs vaisseaux mères.

— Centerpoint, dit Jaina d'une voix sombre. C'est sans doute la Station Centerpoint qui a tiré.

— Ouais, dit Han en virant sec à tribord et en accélérant. Le vaisseau du colonel Solo est derrière nous, des chasseurs stellaires nous arrivent dessus par-devant ; il est temps de filer.

Leia chassa ses sensations et capta clairement l'existence de Luke ainsi qu'une présence qui s'effaçait, celle de Jacen.

Ils étaient vivants. Dans le cas de Jacen, elle était à la fois soulagée et terrifiée.

CHAPITRE 20

Station Centerpoint, salle de mise à feu

De la fumée emplît l'air, s'amassa contre le plafond et fut dispersée dans toutes les directions par le souffle de la ventilation. Les techniciens, peu habitués à réagir vite, prirent maladroitement des extincteurs. L'un d'entre eux s'écarta en bondissant de son poste lorsque son clavier, brusquement devenu rouge, laissa s'échapper des flammes qui le consumèrent.

L'amirale Delpin alla de poste en poste, donnant des ordres, obligeant les techniciens à retourner s'asseoir ou à quitter leur siège s'ils se trouvaient trop près des incendies ou des tableaux de contrôle qui étincelaient, selon ce qu'exigeait la situation.

Et pendant ce temps, le Premier ministre Koyan ne bougea pas, hurlant de plus en plus fort :

— Que s'est-il passé ? Que s'est-il passé ? QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Denjax Teppler lui attrapa le bras.

— On ne le sait pas encore, monsieur. Vous n'aidez pas.

— Je n'ai pas besoin d'aider ! Je suis le foutu Premier ministre des Cinq Mondes ! Je veux des réponses !

— Elles n'existent pas encore, dit Teppler d'une voix basse d'où perçait une trace de duracier. Vous obtiendrez plus vite des réponses si vous cessez d'interférer.

Koyan le considéra comme s'il se demandait s'il devait lui mordre le haut du crâne, mais acquiesça et se tut.

Quelques instants plus tard, Delpin envoya un des techniciens vers les politiciens rassemblés. L'homme à la peau jaune, barbu, aux longs cheveux ramenés en une natte et au côté gauche décoloré par de la suie, salua maladroitement Koyan.

— L'arme a tiré, monsieur.

— Vous en êtes sûr ?

L'homme acquiesça.

— Mais le système s'est mis en surcharge. Passer outre les vieilles sécurités – qui remontent à des années et n'autorisaient que *Anakin Solo* à faire feu – s'est avéré problématique. Et lorsque nous avons enclenché le système, il nous a punis.

Koyan secoua la tête.

— Je ne comprends pas.

Le technicien fit une pause le temps de chercher une façon

d'expliquer la situation au politicien.

— Imaginez que la station est un corps. Elle a un cerveau. Nous sommes un deuxième cerveau qui essaye de prendre le contrôle du corps et le premier résiste. Nous gagnons une zone et le cerveau se venge en agissant pour nous tromper. Dans ce cas précis, nous avons pris le contrôle du système de tir... et lorsque nous l'avons utilisé, pour riposter, pour mettre la pagaille, il nous a enfoncé un pouce dans l'œil.

— Oh, dit Koyan en acquiesçant, croyant visiblement qu'il avait compris une partie de l'explication. Alors, nous avons tiré. Que s'est-il passé à l'autre bout ?

— Impossible de le savoir avant d'obtenir des témoignages visuels. Nous avons un pouce dans l'œil, vous vous rappelez ?

L'amirale Delpin s'avança vers eux.

— Nous avons perdu le contact avec la flotte qui servait d'appât. Leurs holocoms ne répondent pas à nos interrogations, pas même par des échos automatiques. Cela signifie qu'ils ont été anéantis. Et si c'est le cas...

— Les vaisseaux de l'Alliance l'ont été eux aussi, dit Koyan en acquiesçant et en s'essuyant encore le front. Bien, j'espère que vous avez raison. Dans combien de temps pourrons-nous tirer de nouveau ?

Le technicien haussa les épaules.

— Nous ne le savons pas. Une partie de ce pouce dans notre œil ressemble à une surcharge des systèmes d'alimentation et la cible doit probablement être recalibrée, ce qui implique d'entrer encore énormément de données stellaires. Des jours ? Quelques semaines ?

— Ne perdez pas de temps, dit Koyan en se retournant et en marchant vers la porte pour sortir dans l'air plus frais du couloir, suivi par les membres de son escorte.

Tous, sauf Teppler qui éleva la voix pour se faire entendre par-dessus le chaos :

— Mesdames, messieurs, le Bureau du Premier ministre vous remercie pour votre dur labeur. Vous vous en êtes très bien sortis.

Il leva le poing, un geste de soutien et d'enthousiasme, puis fit demi-tour pour suivre Koyan.

Il se retrouva face à l'amirale Delpin qui lui chuchota quelques mots à l'oreille.

— Vous êtes un excellent menteur. Et prenez cela comme un compliment.

Il lui adressa un demi-sourire.

— Merci. Heu, lorsque Phennir le découvrira...

— Il nous couvrira d'injures.

— Je peux faire quelque chose pour vous ôter un peu de pression ?

— Faites en sorte que l'on sache bien que je ne faisais que suivre les ordres... donnés par le gouvernement corellien, pas par le

Commandant Suprême de l'Armée de la Confédération, dit-elle en jetant un coup d'œil dans la direction où Koyan venait de disparaître.

Elle ne put empêcher complètement une expression de dégoût de passer sur son visage.

— Je ferais ça.

— Et si nous avons tué Jacen Solo et endommagé la Deuxième Flotte, ce petit incendie en valait la peine.

Teppler hocha la tête pour montrer qu'il était d'accord.

— Bonne chance.

— À vous aussi.

À bord de l'Anakin Solo

L'*Anakin Solo*, dont les hangars étaient remplis de chasseurs stellaires rescapés provenant non seulement de ses effectifs, mais aussi de plusieurs autres vaisseaux de la Deuxième Flotte et dont l'hyperpropulseur avait été endommagé par la distorsion de gravité de l'attaque, avançait tant bien que mal dans l'espace de Coruscant.

Caedus, qui n'avait pas dormi depuis la catastrophe, arpentait le pont. Il aurait aimé rester avec Allana, être là lorsqu'elle s'éveillerait du profond sommeil dans lequel elle avait sombré, mais il ne le pouvait pas. S'éloigner longtemps de ses obligations indiquerait à son équipage qu'il avait d'autres priorités. Malgré leur loyauté, il ne pouvait se permettre d'instiller le doute dans l'esprit de ces hommes.

L'ennemi avait rendu opérationnelle l'arme primaire de la Station Centerpoint et s'en était servi pour essayer de le tuer – lui, personnellement.

C'était un hommage. Ils savaient qu'il était la personne la plus importante de la galaxie, celle qui pourrait mener l'Alliance à la victoire. Ils avaient paniqué. Et avaient échoué à le tuer.

Mais sans le savoir, ils avaient tenté de tuer Allana. Ils allaient le payer. Tous ceux qui avaient soutenu Corellia au cours de cette action mourraient, finiraient leur vie en modelant des armures de soldats de l'Alliance dans l'atelier d'une prison, ou serviraient de nourriture à des rancors.

Le capitaine Nevil s'approcha. Le Quarren avançait avec son habituelle prestance impressionnante, mais la peau de son visage, et les tentacules de sa bouche, étaient plus pâles qu'à l'accoutumée.

— Nous sommes en orbite planétaire, monsieur. J'aimerais envoyer une demande pour accoster sur les chantiers orbitaux. Pour entamer immédiatement les réparations.

Caedus lui jeta un coup d'œil.

— Accordé.

— L'amirale Niathal a demandé à vous retrouver tout de suite au

Bâtiment du Sénat.

Non. Je serais absent au réveil d'Allana.

— Je ne peux quitter *l'Anakin Solo* à un tel moment. Dites-lui que nous pouvons nous voir ici, ou par holocom.

— Oui, monsieur.

Caedus se rappela alors qu'il devait poser une question et qu'il ne l'avait pas encore fait. De quoi s'agissait-il ? Oh, oui.

— Krai, parmi les troupes que nous avons perdues... vous aviez de la famille ?

— Oui, monsieur, dit Nevil en paraissant s'affaïsser, d'un centimètre seulement, avant de se redresser. Mon fils Turl. Un enseigne, officier armurier à bord de la frégate *Récif*.

— Je suis désolé.

Caedus essaya d'exprimer de la peine, de se dire que Turl représentait pour Nevil ce qu'Allana était pour lui, mais il ne parvenait pas à dépasser cette équation mathématique. Turl Nevil n'était personne et ce personne avait été tordu et compressé par des forces gravitationnelles inimaginables dans un minuscule point de l'espace. Caedus parvint cependant à conserver une expression de sympathie sur son visage.

Nevil sembla la prendre pour ce qu'elle était.

— Merci, monsieur.

Il fit demi-tour et retourna à son poste d'une démarche raide.

La rencontre eut lieu dans le bureau privé de Caedus. Encore une fois, l'amirale Niathal fit les cent pas tandis que Caedus, imperturbable, resta assis.

— La Deuxième Flotte est dévastée, dit Niathal d'une voix plus grave qu'à l'accoutumée, transformée par l'émotion.

Caedus acquiesça.

— Le vaisseau amiral, le *Plongeur Bleu*, a disparu et l'amirale de la flotte Limpan avec lui.

Ben, elle n'était pas si extraordinaire que ça, comme amirale, hein ?

— Je sais. C'est un désastre. Je vous avais dit que c'était un piège. Je n'avais simplement pas imaginé qu'il soit d'une telle ampleur. M'attirer dans l'espace, envoyer un vieux navire de guerre avec un équipage réduit pour me maintenir en place pendant quelques instants puis tirer avec l'arme la plus puissante de l'univers. Ça avait l'élégance de la simplicité.

— Comment vous en êtes-vous sorti ?

Caedus poussa un soupir puis récita dans sa tête l'histoire qu'il avait passé du temps à inventer.

— En parlant avec le capitaine Hoclaw, j'ai eu un pressentiment dans la Force. J'ai compris qu'une partie du plan, secondaire,

impliquait qu'une unité d'élite vienne récupérer la Princesse hapienne Allana. Voilà pourquoi la Jedi Solo était là. Dès qu'elle a pu échapper à mon équipe de sécurité, j'ai rejoint la fille dans sa zone de détention et je l'ai emmenée dans un chasseur stellaire pour attirer l'équipe de récupération sur moi. L'équipe était composée de Jedi dans des StealthX. À ma grande surprise, ils cherchaient à me tuer, quitte à tuer aussi la petite fille, je dois donc avouer que j'avais un peu sous-estimé leurs priorités. Je n'ai pourtant eu aucun problème à leur échapper le temps que la première vague de renforts, un escadron de chasseurs stellaires, arrive et les chasse. J'ai ordonné à *l'Anakin Solo* de suivre les chasseurs stellaires, ce qui explique pourquoi il était hors de la zone de combat lorsque l'arme de Centerpoint a été mise à feu.

— Ha, dit Niathal en hochant la tête d'une façon qui signifiait « c'est logique ». Vous avez eu de la chance.

— Oui.

— Nous avons besoin que tous nos chefs aient de la chance.

— Je suis d'accord.

— Nous avons simplement perdu des commandants malchanceux et des vaisseaux que nous ne pouvons pas remplacer. Les Corelliens ont perdu une épave volante et nous des navires neufs. La force de l'armée de la Confédération dépasse la nôtre à présent. Encore plus maintenant que la Station Centerpoint est active.

Caedus sourit.

— Amirale, nous venons de gagner cette guerre.

Niathal cessa de marcher en entendant cette affirmation assénée d'une voix douce.

— Vous pouvez répéter ?

— Les Corelliens viennent de nous offrir le gros lot. La solution à tous nos problèmes. Nous avons gagné.

— Comment ?

— Nous allons dans le système corellien et leur prenons la Station Centerpoint. Puis nous pourrions la pointer où nous le souhaitons.

La peau de Niathal s'assombrit – un changement de couleur que Caedus pensait similaire à un rougissement où à un accès de colère.

— Ha. Je n'avais pas réalisé que c'était aussi simple. Je dois préparer de quoi pique-niquer ?

Caedus rejeta son sarcasme d'un geste.

— Après avoir mis hors de combat Centerpoint avec Ben, la Station ne valait pas toutes les pertes que nous aurions subies pour nous en emparer, et à l'époque nous n'aurions pas voulu nous en servir aussitôt.

« Mais maintenant... si nous mettons sur pied une grande offensive militaire au moment où ils pensent que notre armée est à son plus bas... nous pouvons nous en emparer. Et désormais, nous avons la

volonté de nous en servir. Nous représentons, vous et moi, cette volonté.

L'amirale resta immobile un long moment et l'examina une fois de plus, son propre visage indéchiffrable.

— Vous avez un plan ?

— J'en aurai un demain.

Niathal acquiesça, fit demi-tour et quitta la pièce.

CHAPITRE 21

À bord de l'Anakin Solo, hangar principal

Syal Antilles se faufilait à travers le hangar principal de *l'Anakin Solo*. D'ordinaire, elle n'aurait eu aucun mal à le traverser, mais en ce moment, la zone était bondée de chasseurs stellaires – et à ceux du navire étaient venus s'ajouter la plupart des vaisseaux qui avaient survécu à l'attaque de la Station Centerpoint. Les chasseurs étaient maintenant garés plus près que le marquage au sol ne l'exigeait et des mécaniciens travaillaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour les réparer et les entretenir.

Syal, une petite femme aux cheveux bruns et courts et à la frange qui se soulevait à la moindre brise, examinait les marques alphanumériques peintes sur les murs, au plafond et au sol. Elle cherchait le VI7 et elle ne le trouva qu'après s'être glissée entre deux transports de troupes blindés. Il s'agissait d'une navette ordinaire de type *Lambda*, dont les ailes atmosphériques étaient bloquées en position haute, et marquée des symboles de l'Alliance sur la proue, la poupe et les flancs.

Elle s'en approcha par l'avant et fit signe au pilote en uniforme qu'elle distinguait à peine à travers la vitre. Il lui rendit son salut et quelques instants plus tard, la rampe d'embarquement du vaisseau s'abaissa.

Elle la monta à une allure rapide et nerveuse puis éleva la voix pour qu'elle porte dans tout l'appareil.

— Lieuten... euh, capitaine Antilles au rapport.

Au sommet de la rampe, elle se tourna vers l'avant et face au compartiment principal de la navette, typiquement conçu pour les VIP : quelques sièges seulement, pivotants et somptueux, séparés par une petite table.

Mais la porte du cockpit était fermée et il n'y avait personne.

— Y'a quelqu'un ?

La rampe d'embarquement s'éleva et se referma. Méfiante, elle posa une main contre le creux de ses reins où son holster retenait son blaster. Les pilotes n'étaient pas censés être armés à l'intérieur des zones sécurisées des appareils, mais sa mère lui avait appris que parfois, obéir aux règles à la lettre était une invitation au meurtre.

La porte du cockpit s'ouvrit sur un homme de taille moyenne qui portait la robe uniforme des Troupes de Chasseurs Stellaires de

l'Alliance Galactique. Il était d'âge moyen, mince, avait des traits aristocratiques, mais sympathiques et des cheveux qui étaient passés, avec les années, d'un blond pale au blanc. Ses yeux, eux, restaient d'un bleu saisissant.

Il lui adressa un sourire.

— Bon retour, Syal.

— Oncle Tycho ! (Elle fonça sur lui, le prit dans ses bras et le serra un instant.) Ça fait du bien de te voir.

— On dirait que c'était moi qui étais en danger. (Il l'emmena dans le compartiment principal, la fit asseoir sur un des sièges rembourrés et s'installa face à elle.) *Capitaine* Antilles. J'ai cru à une erreur lorsque j'ai vu cela écrit sur la liste des rescapés.

Syal secoua la tête.

— Une promotion obtenue sur le terrain. J'ai tiré sur Luke Skywalker et ils ont décidé que je méritais un grade supplémentaire. (Malgré ses efforts, elle ne parvenait pas à dissimuler la douleur et l'amertume dans son ton.) Un prix de consolation pour avoir perdu toutes mes troupes. Et mon fiancé.

— Ton fiancé ? s'étonna Tycho, choqué. Je savais que tu voyais quelqu'un, mais...

— Tiom Rordan. Pilote de chasse sur la frégate *Piégeur*. (Incapable de supporter la compassion affichée sur le visage de Tycho, elle baissa les yeux sur ses bottes.) Ce n'était pas officiel. Nous n'envisageons pas de nous marier avant la fin de la guerre.

Des larmes montèrent aux yeux de Syal. Pour la millième fois. Elle les repoussa et regarda Tycho, le mettant au défi de les remarquer.

Il se contenta de secouer la tête.

— Je suis vraiment désolé.

— Ouais, dit-elle en gigotant. (Son genou gauche se mit à frémir, signe avant-coureur que la nervosité allait le faire bientôt trembler. Elle posa sa paume dessus.) Winter va bien ?

Tycho acquiesça.

— Oui. Je suis ravi de te voir, Syal, mais je t'ai fait venir à titre officiel.

— Ah, fit Syal en se redressant. Que puis-je faire pour toi, général ?

Pendant un instant, Tycho parut plus triste, comme si le retour à un comportement d'officier était aussi inopportun qu'approprié.

— Tu sais que ces temps-ci, je fais office d'analyste pour l'amirale Niathal.

Syal acquiesça.

— Je regrette que tu n'entraînes plus les pilotes. Les bleus auraient bien besoin de ton expérience.

— Merci. Ce que je te demande, eh bien, c'est de me dire la vérité.

Sans chercher à me protéger, ni à l'édulcorer.

Elle réfléchit.

— Ça reste entre nous ? Et as-tu scanné cette navette à la recherche d'appareils d'écoute ?

— Oui et oui. Souviens-toi que, comme toi, je vis dans un milieu où se mélangent les pilotes et les espions.

Cela lui tira presque un sourire, mais il ne lui en restait plus.

— Vas-y, général.

— J'ai besoin de remarques intelligentes provenant du point de vue d'un officier supérieur. Sur le moral des troupes. Sur l'avancée de la guerre. Sur le colonel Solo.

Elle devait réfléchir.

— Je ne sais pas trop quoi dire. Je ne connais pas le contexte. C'est peut-être le problème. Comment avoir un point de vue sans point de comparaison ? Je n'en ai pas. Mes camarades n'en ont pas non plus. Enfin, n'en avaient pas non plus.

— Je ne comprends pas.

— Je me rappelle de la guerre des Yuuzhan Vong. Je n'étais qu'une enfant, mais le souvenir est encore vivace. Tous les gens que je connaissais se battaient pour la même chose. La survie. C'était simple. Si nous perdions, nous mourrions et disparaîtrions. Et en gagnant, on se sauverait. Mais cette guerre... Ceux d'entre nous qui portaient l'uniforme lorsqu'elle a démarré nous ont juré qu'ils nous diraient ce qu'elle signifiait et que nous comprendrions. Mais lorsqu'ils l'ont fait, cela n'avait aucun sens.

Elle prit une inspiration et frissonna.

— Ça devient de plus en plus dingue, là-dehors. On dirait que les deux camps commencent à se considérer l'un l'autre comme des droïdes. J'entends des histoires sur des unités d'infanterie qui ont trouvé des villes et des complexes détruits, une sorte de politique de la terre brûlée de la Confédération. Mais d'après la rumeur, leurs forces au sol rapportent la même chose à notre propos et je sais bien que nous n'agissons pas ainsi. Et quelqu'un sur la Station Centerpoint a appuyé sur un bouton pour détruire notre détachement tout entier l'autre jour. J'ai une peur bleue qu'ils recommencent... mais je suis encore plus terrifiée à l'idée que, la prochaine fois, ce soit moi qui aie envie d'appuyer sur ce bouton. (Les larmes coulèrent enfin et elle se couvrit le visage des mains.) Depuis que ça a commencé, j'ai tiré sur un de mes héros, Luke Skywalker, et sur mon propre père. L'Alliance et la Confédération s'insultent mutuellement. Et aucune des deux ne le mérite. Ça n'a aucun sens.

— Et le colonel Solo ? lui demanda Tycho sur un ton amical, mais en la pressant tout de même de manière implacable.

— Tout le monde a peur de lui. Tout le monde. Personne ne parle

de lui. As-tu déjà entendu quelque chose comme ça ? Quelqu'un dont les propres hommes refusent de parler ?

— Une fois ou deux. Il y a longtemps, dit Tycho avant de soupirer. Syal, tu veux arrêter ?

Secouée et énervée par ses paroles, elle se redressa et lui lança un regard noir.

— Je ne veux pas m'enfuir. Je veux simplement que cela ait une signification.

— Je ne te demande pas de fuir ou de déshonorer ton uniforme. Je demande, toutes choses étant égales par ailleurs, si tu veux arrêter.

— Non. Je veux agir pour aider la guerre à s'arrêter. Mon insigne de capitaine... ne vaudrait même pas le métal dans lequel il est fabriqué si je ne faisais pas ça. Je ne vais pas déshonorer mon uniforme... mais étant donné l'évolution de la situation, je vois mal comment je pourrais lui faire honneur. Tu vois ce que je veux dire ?

— Tu parles à un homme qui volait sous les ordres de l'Empereur Palpatine. Un être dont les subordonnés ne parlaient jamais.

Elle essuya ses larmes.

— Je suis désolée, Tycho. J'avais oublié.

— Ne t'excuse pas. Tu n'as pas à t'excuser, dit-il en l'observant. Tu auras de nouveaux ordres dans un jour ou deux. Ils te sembleront affreux. Ils te paraîtront indignes d'être donnés à un as comme toi par un commandant digne de ce nom. Ne proteste pas, ne fais pas de vagues. Va simplement où l'on te dit. J'y serai.

— Oui, général.

— Tu peux contacter ton père ?

Elle acquiesça.

— Je ne l'ai pas fait. Techniquement, ce serait de la trahison. Mais je pourrais.

— Ce ne serait pas de la trahison si un commandant te l'ordonnait.

— Exact.

— Alors, je te l'ordonne.

— D'accord, monsieur. Je ne sais pas combien de temps ça va prendre.

— Mes moyens de l'atteindre risquent d'être aussi lents et incertains. C'est pourquoi j'augmente mes chances en te demandant de l'aide. (Il lui adressa un sourire doux, celui de son oncle Tycho.) Bien. La conversation officielle est terminée. Y a-t-il un endroit dans le coin où trouver une bonne tasse de caf ? Et pas le dissolvant qu'ils servent autour des hangars ?

— Mon artilleur, Zueb Zan, en fait du bon.

— Je te suis.

Corellia, Coronet, bunker de commandement

L'hologramme au centre de la pièce plongée dans le noir montrait un homme mince portant un uniforme sombre d'officier, celui d'un général de la Confédération au visage couvert de cicatrices et au corps raide.

Et il mesurait à peine plus d'un mètre, car le Premier ministre Koyan avait ordonné à son équipe technique que les hologrammes ne dépassent pas une « taille raisonnable ».

La réduction n'affectait pourtant pas la voix du général. Pleine de colère, elle résonnait, vibrait dans le sternum de Koyan, et allait se répercuter contre les murs de la salle.

— La Station Centerpoint appartient à la Confédération. L'utiliser sans coordination avec mon bureau constitue une négligence et, pis encore, de l'incompétence crasse.

— Elle appartient à Corellia, général Phennir. Nous avons décidé de l'utiliser pour mettre fin abruptement à la guerre, dit Koyan en haussant les épaules. Et nous ne savons pas si cela n'a pas marché. Jacen Solo, un de leurs deux Chefs d'État, est mort. Sa partenaire, l'amirale Niathal, est plus raisonnable qu'il ne l'était.

— Notre vaisseau furtif dans le système de Coruscant nous indique que *l'Anakin Solo* arrive dans l'orbite planète. Comment en concluez-vous que Solo est mort ?

Koyan sentit son ventre se soulever, comme s'il était entré involontairement dans un turbo-ascenseur qui avait brusquement monté quarante étages. Il essaya de ne pas montrer son désarroi.

— Nos chasseurs stellaires nous ont rapporté que tous les vaisseaux mères de l'Alliance dans la zone de combat ont été détruits.

— Visiblement, *l'Anakin Solo* s'était écarté de la zone lorsque l'arme a été tirée. Ainsi, dans votre tentative d'éliminer les forces qui assiègent Corellia, et un, un seul, des stratèges importants de l'Alliance, vous avez dévoilé le fait que la Station est opérationnelle, modifié l'équilibre des forces de quelques points et n'avez rien accompli d'autre. Alors que si vous aviez travaillé avec mon bureau et moi, nous aurions pu mettre au point une frappe bien plus forte. Capable de renverser le cours de la guerre.

Koyan secoua la tête.

— Nous avons eu la chance de dénicher tous les espions qui auraient pu donner l'information de la réparation de la station à l'AG. En ajoutant vos hommes... il serait devenu trop compliqué de garder des secrets.

— Je ne dis pas cela souvent, Koyan, mais je vais le faire. Vous êtes un idiot.

— Et vous l'êtes encore plus de dire cela à l'homme qui possède l'arme la plus destructrice de la création.

— Puisque vous avez l'arme la plus destructrice de la création, vous êtes sans doute capable de défendre le système corellien sans l'aide du reste de la Confédération. Pas besoin de mouvements de flottes synchronisés. Inutile de partager des renseignements avec les autres mondes. Pas besoin de nourriture, de médicaments ni de ravitaillement.

Koyan était pris de court. Jusqu'à ce que la station redevienne opérationnelle, ces ressources avaient une valeur inestimable.

Le bon sens et son expérience de la politique lui dictaient de se calmer, de proposer un apaisement, de faire preuve d'amabilité.

Mais il se surprit lui-même en disant :

— Ne me menacez pas, général. Vous n'apprécierez pas le résultat.

Il fit un geste à ses techniciens, invisibles derrière la lueur de l'hologramme, et l'image de Phennir disparut, plongeant la salle dans les ténèbres.

La gorge serrée, Koyan se tourna vers la sortie de la pièce. Il n'aurait sans doute pas dû faire ça. D'un autre côté, il était important de montrer à la Confédération quel monde tenait les manettes et quel souverain était le chef.

Les réponses étaient Corellia et Sadras Koyan.

CHAPITRE 22

*Kashyyyk, Base Maitell,
Hangar abritant le Faucon Millenium*

Jaina entra en courant dans les bureaux du hangar – une série de pièces improvisées, séparées du reste du bâtiment par des plaques de duracier ondulé, qui faisait désormais office de quartier général et d’atelier pour les poursuivants d’Alema – et s’arrêta juste devant la porte. Le bureau principal était plongé dans le noir.

— Jag ?

Sa voix flotta à travers le rideau qui séparait cette pièce de la suivante.

— Dans l’atelier.

Elle s’approcha du voile puis le traversa.

— Nous avons certains résultats préliminaires de Talon Karrde sur les données de la navette de Jacen...

Elle se figea, les yeux écarquillés, en voyant ce qui se dressait au centre de l’atelier.

Entouré de tables et d’étagères couvertes jusqu’au plafond de morceaux de métal et de composants électroniques, se trouvait un homme – quelque chose qui *ressemblait* à un homme en tout cas, mais qui aurait tout aussi bien pu être une nouvelle sorte de droïde de combat. Il était presque entièrement vêtu d’une combinaison froissée en tissu gris argent réfléchissant. Par-dessus, il portait un casque, des gants de métal, des bottes, un accessoire mécanique accroché à son dos par deux sangles qui formaient une croix sur sa poitrine ainsi qu’une large ceinture munie de poches et un énorme blaster coincé dans un holster. Tout cet attirail était fait de la même surface métallique qui ressemblait à de l’argent gratté.

Le casque était celui que Jag portait à bord du *Commandant de l’Amour* au cours de son dernier combat contre Alema Rar et les gants étaient les gants de force envoyés par Boba Fett.

Jaina se renfrogna.

— Pourquoi faut-il que je tombe toujours sur un moment où tu t’amuses à te déguiser ?

— J’assemble juste mon équipement – mon matériel du moment, dit Jag en relevant la visière de son casque et en dévoilant ses yeux et l’arête de son nez.

Jaina s’approcha et donna un coup sec, de la jointure de ses doigts,

contre son torse. La résonance fut étouffée par le tissu qui le recouvrait.

— Tu mets aussi le plastron ?

— Pas super à la mode, hein ?

— Je ne t'en voudrais pas de porter des trucs brillants si ça sert à quelque chose.

— Oh, oui, tout est très utile, dit Jag en tapant sur chaque élément à la suite pour expliquer. Tu connais le casque, le plastron et les gants de force.

Jaina acquiesça.

— Le sac à dos est un propulseur. Il ne sert pas à grand-chose avec la gravité de Coruscant, mais dans des conditions de basse gravité, il me transportera et m'aidera à camoufler le fait que je ne peux pas bondir comme les Jedi. J'ai moi-même fabriqué le blaster, dit-il en le sortant et en le faisant virevolter, malgré ses gants de force, autour de son doigt dans une passable imitation de Han Solo. Il est très grand pour que je puisse le dégainer et tirer tout en portant les gants ; il a été conçu pour fonctionner en dépit des températures et du vide de l'espace – je peux m'en servir hors d'un vaisseau. (Il le rangea.) Et il possède une caractéristique qu'aucun autre blaster n'a jamais eue.

— Laquelle ?

Il secoua la tête et plissa l'arête du nez. Jaina devina qu'il se moquait d'elle. Elle sentit une pointe d'agacement qu'elle n'exprima pas.

— D'accord, garde ton secret de petit garçon.

Il désigna le tissu de sa combinaison de vol.

— Fabriqué avec un alliage de cortosis. En petite quantité : le Temple et l'Académie d'Ossus étant tous les deux abandonnés, Maître Luke n'a pu m'en procurer que très peu. Mais cela signifie tout de même qu'un coup de sabre laser ne pourrait provoquer que des blessures mineures, voire pas de blessure du tout, au lieu d'une amputation. Les poches de la ceinture sont pleines de surprises pour Alema. Les bottes...

Sa voix dérailla.

— Oui ?

— Elles m'empêchent de me cogner les orteils.

Elle soupira.

— Très drôle. Ou pas vraiment. (Elle regarda son équipement de combat.) Depuis combien de temps travailles-tu là-dessus ?

— J'en porte des parties depuis des années et j'y ajoute des morceaux chaque fois que j'en apprends plus sur notre proie, dit-il en haussant les épaules, son torse tout entier se soulevant en un seul bloc. Ça ne fait pas de moi un Jedi... mais nous n'avons pas besoin d'un autre Jedi. Il nous faut quelqu'un dont elle ne puisse pas prévoir les

actions. Et en plus, si j'enlève les gantpresses, je peux piloter un chasseur stellaire dans cet accoutrement. La combinaison possède toutes les caractéristiques d'une tenue de vol.

— Eh bien, j'ai quelque chose que ta combinaison n'a pas.

Elle sortit de sa ceinture un morceau de flimsi et le leva devant les yeux de Jag.

Il se concentra sur les coordonnées astronomiques écrites dessus.

— C'est ce que j'espère que c'est ?

— Les probables coordonnées de l'habitat de Brisha Syo. Ça te dirait d'aller y pique-niquer ?

— Absolument. Préviens le grand type qui n'a qu'un prénom. Je dois inviter tes parents ?

Jaina hocha la tête.

— Je crois qu'ils méritent de venir.

À bord de l'Anakin Solo

Allana haletait et tournait dans son lit, les yeux fermés, le visage rouge.

Sur la chaise près d'elle, Caedus grimaçait. Elle cauchemardait à nouveau. Cela faisait deux jours qu'elle s'était effondrée et qu'elle alternait entre le sommeil profond et les rêves agités. Le droïde médical avait expliqué qu'il ne s'agissait pas d'une réaction inhabituelle après un choc émotionnel, mais ces paroles froides n'avaient en rien apaisé la douleur de Caedus.

Puis Allana ouvrit les yeux. Elle regarda autour d'elle, désorientée, essayant de comprendre où elle se trouvait, avant de voir Caedus.

Elle se recula et se pelotonna contre le mur. Elle posa une main sur sa cuisse et s'empara du stylo injecteur que sa mère lui avait donné longtemps auparavant, cette arme d'autodéfense dont elle s'était déjà servie pour maîtriser un dangereux assassin.

Elle la brandit contre lui, son propre père, et Caedus ressentit une douleur aussi intense que si elle lui avait plongé directement dans le cœur.

L'émotion le fit parler d'une voix rauque :

— Bonjour, Allana. Je suis ravi que tu ailles mieux.

Elle baissa l'injecteur, mais ne le rangea pas dans son fourreau secret.

— Je veux rentrer chez moi.

— C'est ici chez toi, pour l'instant. C'est là que tu es le plus en sécurité.

Elle secoua la tête.

— Je suis plus en sécurité avec maman.

— Les méchants viennent sans arrêt lorsque tu es avec ta mère. Il

vaut mieux que tu sois ici.

— Ils sont tous morts, hein ?

Caedus acquiesça.

— Beaucoup de gens sont morts. Et j'ai eu beau essayer de t'éloigner d'eux, je n'ai pas pu aller très loin.

— Tu étais... (Allana chercha ses mots.) Tu étais méchant. Je te déteste.

Encore un coup dans le cœur.

— Non. Tu ne peux pas détester quelqu'un qui t'aime. Et je t'aime, Allana.

— C'est pas vrai ! Tu m'as pris chez ma mère. Tu disais que tu avais la permission, mais tu mentais. Tu es exactement comme ceux qui veulent me faire du mal. Je te déteste.

Elle leva encore son injecteur.

— Non, Allana. Ce n'est pas possible, et je vais t'expliquer pourquoi. (Caedus resta assis en faisant appel à toute sa volonté. Son instinct lui intimait l'ordre d'aller serrer la petite fille, d'aller la prendre dans ses bras, mais il restait une partie de lui qui lui disait qu'elle devait rester libre de décider, d'agir.) Tu as raison, je t'ai emmenée sans permission. Mais je n'ai pas besoin d'autorisation.

— Bien sûr que si !

— Non. Et je vais t'expliquer pourquoi. Et tu me croiras parce que je ne peux pas te mentir à ce sujet. Tu saurais si je mens. Tu n'as qu'à ouvrir ton cœur et tu sauras ce que je ressens. Tu sauras la vérité.

Elle garda son injecteur prêt à servir, le défiant de venir l'attaquer.

— Allana, Tenel Ka a le droit de décider où tu peux aller et ce que tu dois apprendre, et comment il faut te protéger et elle possède ce droit depuis toujours parce qu'elle est ta mère.

« J'ai le même droit... parce que je suis ton père.

Allana se figea, son expression passant du défi à l'incrédulité. Elle secoua la tête.

Caedus attendit et lui transmit son amour par la Force, en essayant de le faire passer de ses yeux à ceux de la petite fille. Il hocha la tête.

— Tu as toujours su que tu avais un père. Ta mère a gardé son identité secrète. Mais maintenant, tu es assez grande pour comprendre. Je suis ton père.

Il sentit la peur qui montait en elle, la douleur conséquente aux événements de l'avant-veille commençant à diminuer. Allana baissa son injecteur. À travers la Force, il ne lui offrit que la vérité – pour la première fois depuis des mois, peut-être des années, il n'y avait rien, dans ses pensées, de l'entraînement Sith, rien issu des Jedi, pas de stratégie, ni de planification. Il n'y avait que ses sentiments.

Elle s'approcha de lui en traversant le lit et s'assit sur ses genoux. Elle mit ses bras autour du cou de Caedus.

— Papa, murmura-t-elle.

— Oui. Je suis ton père pour toujours, dit-il en la serrant contre lui et en lui caressant les cheveux. Et lorsque la guerre sera terminée et que les méchants auront compris qu'ils avaient tort, et que tout le monde sera de nouveau heureux, nous pourrons crier sur tous les toits que je suis ton père. Et tu pourras t'asseoir près de moi et m'aider à décider de l'avenir des gens. Ça sera bien, non ?

Korriban, monde des Sith

Sur une planète dévastée, les restes d'une très vieille organisation, l'Ordre Sith, se tenaient au milieu des ruines d'une citadelle.

Dans une salle de réunion circulaire, dont les murs de pierre étaient noircis par le temps et l'érosion, ils formaient un cercle, des robes aux capuches noires masquant leurs identités : précaution inutile, tous ici appartenaient à leur Ordre. Mais les légendes et les enregistrements leur avaient appris les mérites de la prudence, l'importance de garder le secret et de se protéger, même dans leurs refuges les plus sûrs.

L'un d'entre eux, une femme à la peau noire dont les tatouages aux motifs géométriques se détachaient, en relief, sur ses joues, s'inclina face à l'assemblée. Elle répondit d'une voix étonnamment légère et musicale contrastant avec son allure sombre à une question qu'on lui avait posée.

— Oui, mon seigneur, j'ai des nouvelles et des hypothèses concernant Alema Rar.

— Nous vous écoutons, Dician, dit l'homme qui dirigeait cette assemblée, un humain dont les yeux entièrement blancs laissaient penser qu'il était aveugle, mais dont le comportement disait le contraire.

— L'ersatz d'holocron Sith que nous lui avons fourni, reprit Dician, a remonté sa piste jusqu'à son origine, une ceinture d'astéroïdes dans un système stellaire près de Bimmiel. Dès qu'un vaisseau furtif sera libre, je le réquisitionnerai pour localiser précisément où elle se trouve.

Du scepticisme perça dans la voix du chef aux yeux blancs :

— Vous la croyez assez importante pour consacrer autant de ressources à une telle mission ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Dician prit une longue inspiration, une tactique lui permettant de gagner quelques secondes et de préparer son argumentaire.

— En offrant aux Jedi de l'aide dans leur recherche de cette femme...

Un brouhaha de commentaires offensés de la part des autres membres de l'assistance la fit taire. Elle regarda autour d'elle, évaluant l'humeur de l'assemblée, et décida qu'elle perdrait leur respect si elle renonçait face à leur indignation. Avant que l'homme aux yeux blancs ne puisse rétablir l'ordre, elle reprit en élevant la voix pour couvrir leurs plaintes.

— Sous une fausse identité, bien entendu, en tant qu'agent des Renseignements de la Confédération. Je n'aiderai pas les Jedi, mais ils doivent me prendre pour une alliée. (Les autres se turent.) Et étant infiltrée comme officier des renseignements, j'ai reçu énormément d'informations sur leur traque d'Alema Rar... auxquelles se mêlent forcément des spéculations à son sujet.

« Il semblerait que parmi les ressources dont elle a hérité de Lumiya se trouve une technique de la Force lui permettant de se projeter à travers l'espace. Visiblement, elle ressemble en tout point à la technique perdue de Dark Vectivus.

À ces mots, d'autres murmures s'élevèrent.

— L'histoire de Vectivus ne fait plus aucun doute. C'était un imposteur, marmonna quelqu'un.

— Un imposteur doté d'une habileté qui nous servirait à tous, lança un autre.

— Je n'étais pas là lorsqu'elle est venue – cette Alema Rar pourrait-elle vouloir notre fin ? demanda un troisième.

— Je ne crois pas. Elle semblait aussi folle qu'un scarabée-piranha avec une aiguille plantée dans la tête, dit une voix à peine audible au milieu des autres.

L'homme aux yeux blancs s'éclaircit la voix et les autres se turent.

— Nous devons capturer de nouveau la femme, lui extraire les secrets de la technique et nous emparer de la source de puissance qu'elle utilise.

Dician répondit avec du regret dans la voix :

— Je ne crois pas, mon seigneur. Les Jedi se dirigent en ce moment même vers elle. Le savoir est bien plus facile à obtenir qu'à garder – une fois qu'ils sauront où se trouve sa base, nous ne pourrons plus garder cela secret.

L'homme aux yeux blancs réfléchit.

— Très bien. Vous aviez raison, Dician. Il s'agit d'une de nos plus grandes priorités. Nous n'allons pas nous embêter avec un vaisseau furtif, mais nous allons y envoyer un vaisseau de guerre armé. Je rappelle la *Lune Empoisonnée* et l'assigne à cette mission sous votre commandement. Il sera équipé de suffisamment d'explosifs pour détruire un astéroïde. Vous vous en servirez pour localiser la source d'énergie sombre utilisée pour alimenter la technique de Force fantôme de Vectivus et la détruire. Vous vous emparerez de tous les

artefacts Sith en possession d'Alema Rar. Vous la capturerez, également, et, si les circonstances l'exigent, la tuerez.

Dician s'inclina de nouveau.

— Avec plaisir.

Lune refuge d'Endor

Luke estima qu'ils formaient un curieux défilé. Il avait pourtant déjà fait partie à de nombreuses reprises de curieux défilés au cours de sa curieuse vie. L'avant-garde de la Sécurité hapienne, quatre femmes extrêmement belles, arrivait en tête. Il était difficile d'imaginer armures plus élégantes que celles qu'elles portaient et dont les lignes gracieuses étaient brisées par des motifs de camouflage vert et marron qui les rendait difficiles à distinguer dans la végétation de la forêt d'Endor.

Dix mètres derrière les gardes de la sécurité, marchant côte à côte, Luke et la Reine Mère Tenel Ka étaient vêtus d'une manière totalement inadaptée à leur environnement – Luke portait sa tenue noire de Grand Maître Jedi et Tenel Ka arborait une toge flottante, étincelante de différentes teintes d'un bleu métallique. Luke la soupçonnait de porter en dessous l'habit de combat traditionnel des Dathomiri, mais il ne le saurait jamais, à moins qu'une attaque ne se produise et qu'elle n'ait besoin de se déplacer plus librement.

Encore dix mètres derrière se trouvaient les droïdes C-3PO et R2-D2 – le premier pour s'occuper des Ewoks qui pourraient arriver et le deuxième censé représenter, autant que cela soit possible avec un droïde, un visage amical et réconfortant pour Tenel Ka.

Le plus gros de cet étrange safari venait après les droïdes et était composé des Maîtres Jedi Saba Sebatyne et Cilghal, accompagnés d'une demi-douzaine de conseillers de la Reine Mère.

Quatre autres spécialistes hapiens de la sécurité fermaient la marche.

— Quelle escorte pour une petite promenade dans les bois, chuchota Luke. Combien en emmènes-tu lorsque tu dois aller aux toilettes ?

Tenel Ka n'avait pas souri depuis son arrivée, un peu plus tôt, sur Endor, mais elle faillit le faire. Presque. Luke avait l'impression que les muscles faciaux qui lui permettaient une telle expression ne savaient plus comment l'exécuter. Elle chuchota une réponse terre à terre :

— Dans mon propre palais, aucun. Dans les palais étrangers, au moins quatre.

— Et si tu es sur Dathomir et ne trouves rien d'autre qu'un buisson ?

— Ce sera le buisson le mieux protégé à une dizaine de parsecs à la

ronde.

— C'est bien ce que je me disais.

Ils marchèrent un moment en silence. Luke percevait, chez Tenel Ka, de la tension qui moutonnait à la surface de ses pensées, comme de l'eau qui commence tout juste à bouillir, mais il ne trouva pas opportun de lancer immédiatement la conversation à venir.

Tenel Ka attendit qu'ils trouvent une large clairière au centre de laquelle se trouvait une grande pierre presque plate, de quatre mètres de diamètre, seule partie de l'endroit touchée par le soleil. Elle éleva la voix pour que tous l'entendent :

— Ça fera l'affaire.

Pendant que Luke et elle s'approchaient de la roche, ses gardes se dispersèrent pour former un périmètre défensif autour de la clairière, tandis que les Maîtres Jedi, les conseillers hapiens et les droïdes restaient ensemble à l'écart du centre.

Luke s'assit au bord de la pierre plus chaude que l'air agréable de la forêt. Il étendit ses sens dans la Force, à la recherche d'intelligences qui pourraient être assez près pour les entendre et n'en trouva pas. Il ne perçut que Tenel qui faisait de même.

Elle finit par s'installer près de lui.

— Un des problèmes, lorsqu'on a affaire à des Maîtres Jedi, c'est leur extrême patience. Ça me rend folle. Ils attendent que vous n'en puissiez plus.

Luke se rappela alors de son passage sur Dagobah avec Maître Yoda et répondit :

— Tu as raison. Je suis devenu exactement ce qui, avant, me rendait fou de frustration. Je me demande quand cela s'est produit.

Tenel Ka prit une profonde inspiration.

— Vous savez que j'ai tourné le dos à l'Alliance, en exigeant que Jacen soit démis de ses fonctions. Puis je me suis retirée de la guerre et j'ai arrêté mes menaces contre Jacen.

— Oui. Je me suis alors dit que tu avais une bonne raison.

C'était la vérité. Luke ne sentit aucune colère, aucune censure. Tenel Ka était la Reine Mère. Elle n'aurait pas changé d'avis à ce sujet sans raison.

— Je ne sais pas si c'est une bonne raison. Elle est très personnelle, en tout cas. Jacen a kidnappé ma fille, Allana. Il menace de la tuer si je ne redeviens pas un membre de l'Alliance.

Luke grimaça.

— J'aimerais pouvoir dire que je suis surpris.

Il faillit ajouter : *Il a également enlevé Ben, et l'a torturé*. Mais il se retint. Tenel Ka n'avait pas besoin d'imaginer Jacen en train de torturer Allana. Elle n'avait pas besoin de la peur et de l'inquiétude supplémentaire que ces mots auraient occasionnées.

— Je croyais – je crois – qu’il pourrait le faire. Tuer... mon bébé. Je suis partagée ; la Reine Mère prône un plan d’action, la mère d’Allana un autre. Et c’est la mère d’Allana qui a gagné.

— Je comprends.

— Mais après ce qu’il s’est passé il y a quelques jours... le tir de la Station Centerpoint. (La voix de Tenel Ka flancha. Luke sentit son angoisse augmenter dans la Force et, percevant sa détresse, Saba et Cilghal leur jetèrent un coup d’œil.) Cela montre jusqu’où la Confédération est prête à aller. Cela montre à quel point cette guerre est devenue folle. Le Consortium de Hapes reconstruit depuis plus de quinze ans les dégâts causés par le dernier tir de la station. Les Corelliens peuvent s’en servir pour détruire des mondes entiers, s’ils le désirent.

Luke acquiesça.

— Il y a quelque temps, je croyais qu’Allana et moi pourrions peut-être nous enfuir. Ils nous chasseraient, évidemment. L’Alliance, ou mes opposants politiques de Hapes. Allana et moi mourrions, mais nous mourrions ensemble, dans les bras l’une de l’autre. Maintenant, nous n’aurons même plus ce minuscule réconfort. Nous allons mourir sans nous être revues.

— Tu n’en sais rien. Si tu vois ceci dans une vision de la Force, ce n’est pas nécessairement l’avenir qui va se produire...

— Je n’ai plus de visions du futur. Plus vraiment. Je ne sens que la mort et l’échec qui nous entourent. Qui nous consomment comme du feu. (Tenel Ka baissa les yeux sur sa main, posée, paume vers le haut, sur ses genoux. Elle se contractait et Luke sentit qu’elle mourait d’envie d’avoir son sabre laser, allumé, et, face à elle, des ennemis qu’elle pourrait attaquer personnellement, physiquement.) Je dois être la Reine Mère, Maître Skywalker. Je dois agir pour le bien de mon peuple.

— Oui.

— Il faut que je lance mes troupes contre le mal que Jacen représente. Puis je dois le regarder tuer mon bébé.

Une vague de peine surpuissante déferla sur Tenel Ka. Luke faillit s’approcher pour la réconforter, mais sous les yeux d’autant de personnes, un tel geste ne serait pas du tout opportun. Il vit Cilghal avancer involontairement d’un pas vers eux, mais la guérisseuse Mon Cal se ressaisit et recula aussitôt.

— Tes services de renseignements ont-ils trouvé où était Allana ? Pour lancer une mission de sauvetage ?

— C’est inutile. Je la sens. Elle est parfois sur Coruscant, parfois ailleurs. Ses mouvements suivent ceux de *l’Anakin Solo*.

Luke fit alors le lien avec les événements qui dataient de quelques jours. La petite fille dont Jacen se servait de bouclier devait être

Allana. Luke préféra ne pas en parler.

— Une Reine Mère dévastée par la peine ne sert pas plus aux Hapiens qu'un Jedi atteint du même mal pour l'Ordre. Et si nous allions récupérer Allana pour vous ?

Elle le regarda avec une terreur nouvelle dans les yeux – cette fois, elle hésitait à se laisser aller à espérer quelque chose d'aussi merveilleux.

— Si je pensais cela possible, je l'aurais déjà fait.

— Une ancienne Jedi à la richesse illimitée peut arriver à de bons résultats, dit Luke avant d'englober, d'un geste, l'ensemble de la lune refuge, jusqu'à l'avant-poste et au-delà. Un Ordre de Jedi peut accomplir bien d'autres choses.

— Je ne pouvais pas vous le demander.

— Et tu ne l'as pas fait. Mais je crois que c'est ce qu'il faut faire. Autant d'un point de vue personnel que militaire. Sans Allana, Jacen perdra son influence sur le Consortium. Si sa menace de tuer Allana est révélée, l'amirale Niathal reconsidérera peut-être son alliance avec lui. Si l'Alliance n'a plus l'avantage, Jacen et Niathal devront peut-être solliciter la paix. Sauver Allana pourrait mettre fin à cette guerre, Tenel Ka, dit-il en lui tendant sa main. L'Ordre Jedi te le propose.

Lentement, comme si elle n'osait pas croire en sa chance, Tenel Ka prit sa main.

— Le Consortium de Hapes accepte. Avec gratitude.

CHAPITRE 23

Système stellaire MZX32905, près de Bimmiel

Le *Faucon Millenium* sortit de l'hyperespace bien à l'écart de la ceinture d'astéroïdes du système stellaire MZX32905, loin des dangers volant et dérivant que représentaient les astéroïdes. Han et Leia voyaient bien la ceinture sur leurs détecteurs, mais sous la forme d'une large bande de morceaux irréguliers dont les masses, les formes et les rotations étaient très différentes.

Un instant plus tard, un chasseur stellaire apparut dans les parages, suivant le *Faucon* de quelques dizaines de kilomètres : l'Aile-X de Jag.

Leia alluma la console de com, régla la transmission sur la puissance la plus faible et la pointa dans la direction précise de l'appareil de Jag.

— Nous avons entamé le balayage aux détecteurs passifs. Et nous évaluons tous les astéroïdes observables qui ont la bonne taille pour trouver leur emplacement au moment de la venue de Jacen et de Ben.

Il n'y eut pas un mot, ni même un déclic de réponse, mais elle n'en attendait pas. Elle percevait Jaina et les deux autres dans la Force et savait qu'ils étaient patients, sans crainte et attendaient. Ils l'avaient forcément bien reçue.

Han regarda les données commencer à s'accumuler sur l'écran de ses détecteurs. Des formes rouges, associées chacune à un code alphanumérique choisi par l'ordinateur de navigation du *Faucon*, indiquaient les endroits où les astéroïdes pertinents se trouvaient en ce moment. Des formes jaunes, portant les mêmes désignations, apparurent pour montrer la position de ces astéroïdes quelques mois plus tôt. Han régla l'échelle de l'image des détecteurs pour afficher l'intégralité de la ceinture astéroïde du système.

— Je vais établir la priorité de ces cibles pour trouver l'ordre dans lequel nous allons les visiter.

Leia lui lança un regard dubitatif.

— Basé sur ta grande connaissance de la production de minerais et des techniques minières, j' imagine.

— Bien sûr que non. Sur ma connaissance de la façon de penser des ouvriers des entreprises. Par exemple, ils aiment les grosses choses rondes. Nous allons donc nous concentrer sur les astéroïdes les plus gros et les plus ronds.

Leia plongeait la tête dans ses mains.

— Ça ne serait pas si pathétique si je ne me disais pas que tu as sans doute raison.

Habitat du satellite de Lumiya

Alema sentit une petite ondulation dans la Force. Elle ne portait pas plus à conséquence que si une personne normale avait rêvé qu'une forme menaçante se tenait au-dessus de son lit pendant son sommeil.

Mais depuis longtemps, Alema avait appris à se fier aux incidents qui paraissaient sans importance. Elle souleva son drap, se leva puis s'habilla en hâte – aussi vite que possible pour quelqu'un ne possédant qu'un bras.

Il n'y avait pas d'autre bruit que le souffle des machines à atmosphère conditionné dans l'habitat. Ses quartiers – des pièces qui appartenaient auparavant à Lumiya – étaient faiblement éclairés par des tubes lumineux réglés pour la nuit et ne lui faisaient pas peur lorsqu'elle était éveillée. Elle puisa dans la Force et ne sentit rien d'autre que la puissance, belle et malveillante, de la fournaise située des centaines de mètres sous elle, la source à partir de laquelle elle pourrait un jour rééquilibrer la galaxie.

Rien n'avait pu causer l'ondulation, mais elle l'avait tout de même sentie.

Elle emprunta un des rares turbo-ascenseurs qui fonctionnaient encore pour monter au niveau le plus élevé de l'habitat, l'observatoire, ses étagères incurvées remplies d'artefacts et son dôme de transparacier qui donnait sur les étoiles.

Elle s'allongea sur un canapé confortable, se détendit dans la Force et chercha une trace, la moindre anomalie qui pourrait expliquer ce qu'elle avait ressenti. Dans ces moments-là, la considérable énergie du Côté Obscur qui se trouvait en dessous la gênait plus qu'elle ne l'aidait – comme un moteur de propulsion de course, elle offrait énormément de puissance, mais avait tendance à noyer tous les bruits moins intenses dans son environnement.

Puis elle sentit de nouveau l'ondulation.

Quelqu'un la traquait. Quelqu'un était venu pour la tuer.

Elle sourit. Elle avait souvent été chassée, mais c'était la première fois que cela arrivait dans un endroit où elle créait les règles – *toutes* les règles.

À bord de la frégate Lune Empoisonnée

Dician regardait, à travers la baie d'observation avant du pont, les étoiles et les pans noirs irréguliers qui masquaient des étendues stellaires. Elle savait que les taches noires étaient les plus gros

astéroïdes de cette ceinture qui ne recevaient que peu, ou pas du tout, de lumière de l'astre de ce système.

Naviguer dans un champ d'astéroïdes à bord d'une frégate de cent cinquante mètres de long en n'utilisant que des détecteurs passifs n'était pas chose aisée. Dician n'interrompait pas sans raison la concentration de son pilote en chef. Waynis, un homme aux cheveux et à la barbe grise, était un pirate et un contrebandier vieillissant qui ne connaissait rien à la Force et qui ne se serait guère posé de questions si on lui avait annoncé que son commandant appartenait à l'Ordre Sith. Il méritait son salaire et restait loyal tant que les crédits tombaient, ce qui le rendait digne de confiance et prévisible. Dician avait une bonne opinion de lui.

Waynis entra une séquence de commandes sur son clavier. Le moniteur du pont principal, juste au-dessus des vitres avant, s'assombrit et dévoila l'image des étoiles devant eux avant de zoomer. Quelques instants plus tard, il afficha une vue, que le fort agrandissement faisait pixelliser, d'un astéroïde vaguement sphérique – seulement visible sous la forme d'un croissant de faible lumière solaire.

Waynis leva les yeux pour attirer l'attention de Dician.

— Votre cible, capitaine. Confirmée comme étant la source des transmissions de votre mouchard.

— Très bien. Calculez un itinéraire pour se rendre dans ses environs. Laissez quelques astéroïdes entre lui et nous aussi longtemps que possible – il faut essayer de ne pas apparaître du tout dans sa ligne de mire.

— Approche furtive. Compris.

Waynis retourna à son clavier et commença à déterminer l'itinéraire complexe.

— Contact sur les détecteurs.

C'était Ithila, l'officier de détection de la *Lune Empoisonnée*. Cette Hapienne d'âge moyen, mince et belle n'avait qu'un seul défaut : des marques de brûlures violettes qui se croisaient sur le côté gauche de son visage, conséquence d'une explosion à bord d'un Dragon de Guerre pendant la guerre des Yuuzhan Vong. Une allergie au Bacta l'avait empêchée d'éliminer les cicatrices et la répulsion culturelle des Hapiens pour tout ce qui était abîmé avait obligé Ithila à s'exiler.

Dician s'éclaircit la voix.

— Peut-être qu'il serait bon de fournir de plus amples informations.

Ithila jeta un coup d'œil à son capitaine dans l'espoir de savoir si Dician était polie ou sarcastique.

— Deux cibles. Trop éloignées pour apparaître en visuel. Aucune des deux n'a de transpondeur actif. Les détecteurs d'émission de

carburant indiquent qu'une est un chasseur stellaire et l'autre appartient à la classe des yachts ou des cargos légers. Le chasseur s'approche de notre astéroïde cible. L'autre vaisseau reste stationnaire à une centaine de kilomètres de notre cible.

Dician réfléchit en tapotant ses doigts contre l'accoudoir de son siège de capitaine. Se glisser près d'un Jedi solitaire dans une vieille frégate était déjà assez difficile sans que des observateurs viennent compliquer les choses. Elle devait pourtant continuer.

— Poursuivez selon les ordres. Nous risquons cependant de devoir aller du dernier astéroïde jusqu'à notre cible à toute vitesse. Je veux tout l'équipage et les bombes anti-astéroïdes prêtes dans les navettes. Que tous les canons soient armés et parés à tirer.

Waynis acquiesça, imperturbable.

— Oui, capitaine.

Jag prit la tête dans son Aile-X, car des trois chasseurs stellaires, le sien était le seul à ne pas être furtif. Jaina et Zekk restèrent en arrière dans leurs StealthX lorsqu'il approcha de l'habitat. Ramassé et recouvert d'un dôme, posé sur des colonnes de plastibéton qui le soutenait des mètres au-dessus de la surface de l'astéroïde, d'un design archaïque et troué de frappes de météorites subies au cours des siècles, il correspondait parfaitement à la description faite dans le rapport de Ben Skywalker concernant sa rencontre avec Brisha Syo.

Jag s'en approcha assez vite pour pouvoir s'échapper à toute vitesse si des tourelles venaient soudain à lui tirer dessus depuis la surface de l'habitat, mais l'endroit resta inerte et il eut un instant de doute. Alema était-elle là, au moins ? La dernière transmission de Leia par rayon compact, quelques minutes plus tôt, indiquait qu'elle avait senti un mouvement dans la Force, distinct de la mare d'énergie sombre au centre de l'astéroïde. Mais cela ne signifiait pas que leur proie était chez elle.

Si elle ne l'était pas, ses poursuivants pourraient s'y installer et l'attendre.

La console de com de son Aile-X lui annonça un signal – une requête automatisée provenant d'un hangar et lui donnant des instructions pour atterrir. Il l'ignora.

Il décéléra en approchant de l'habitat. Dans la faible lumière de l'astre lointain, il découvrit une masse déplaisante de durabéton renforcé, aux baies d'observation sombres, peut-être recouvertes de volets anti-météorites en duracier. Il fit plonger légèrement son Aile-X, activa les répulseurs en arrivant à quelques mètres de la surface rocailleuse de l'astéroïde et passa sous l'habitat, entre ses piliers de soutien.

Une colonne de lumière surgit de sous l'habitat et éclaira un bout

d'une piste de chemin de fer qui menait sous la surface de l'astéroïde grâce à une immense ouverture dans la pierre.

Jag hochait la tête. La lumière provenait de la pièce décrite dans le rapport de Ben Skywalker, une salle qui accueillait l'autorail permettant d'aller dans les mines. L'écouille permettant d'entrer dans la pièce était ouverte et l'air de la salle probablement contenu par un bouclier atmosphérique.

Même s'il se fichait bien, à présent, de la présence ou non d'atmosphère.

Il posa son Aile-X quasiment sous l'ouverture de la pièce et éteignit les moteurs. Puis, passant outre les indicateurs et les programmes destinés à empêcher les accidents, il leva sa verrière et laissa s'échapper l'atmosphère de son cockpit dans l'espace. Il sortit ses gants de force du filet qui les gardait en sécurité à ses pieds, les enfila, puis se détacha et alluma son sac à dos propulseur basse gravité.

La manœuvre serait délicate. Il devait voler jusque dans la salle éclairée, ce qui était assez simple... mais si la gravité artificielle de l'habitat était enclenchée et qu'il calculait mal son angle et sa vitesse, il pourrait retraverser le trou dans l'autre sens ou heurter le plafond de la pièce et rebondir pour aller s'écraser quelque part au sol.

Lorsqu'il atteignit l'ouverture circulaire et émergea dans la lumière, il coupa ses propulseurs et dégaina son gros blaster. Son élan l'envoya encore deux mètres en l'air – face à lui : des murs incurvés, pas de cible visible.

Il atterrit debout sur un plancher solide et virevolta à la recherche d'une éventuelle menace, d'une cible possible – des rails qui montaient presque jusqu'au plafond, une station de contrôle, pas d'autorail, de portes, ni d'Alema Rar.

Essoufflé, il se retourna encore et s'assura ainsi qu'il n'y avait aucune menace dans les parages.

Excellent. Il était entré. D'un autre côté, personne n'avait vu son arrivée flamboyante.

Il haussa les épaules et rangea son blaster dans son holster. Il devrait remettre ça un jour devant un public.

Jaina et Zekk, leurs StealthX seulement séparés de quelques mètres, virent les portes anti-explosion du hangar commencer à s'écarter sur une grande salle éclairée – et Jag Fel, près d'un des battants, qui leur faisait signe d'entrer.

Jaina donna un petit coup de propulseur et s'élança, Zekk à sa suite. Lorsqu'ils approchèrent, Jag leur montra le bas et des débris sur le sol juste derrière la porte. Jaina distingua des tonneaux, des câbles et des composants électroniques.

Jag leva ses mains jointes et les desserra pour mimer les effets

d'une explosion. Jaina acquiesça. Alema leur avait donc tendu un piège, une bombe – qui avait tout l'air d'être improvisée. Si c'était bien le cas, il y avait de fortes chances qu'Alema Rar soit encore là, où n'ait fui que récemment.

Ils positionnèrent leurs véhicules au centre du hangar, tournèrent lentement grâce à leurs répulseurs pour se placer face aux portes et atterrirent.

Jag ferma les portes extérieures et s'approcha d'eux, la visière levée, tandis qu'ils ouvraient leurs verrières.

— Deux bombes pour l'instant, dit-il en désignant les détritrus sur le sol et le battant de la porte posé sur ses rails de guidage. (Jaina y vit d'autres composants électroniques.) Elles sont simples et faites à la hâte. Mais pas de vaisseau Sith.

Jaina s'extirpa de son cockpit et sauta au sol. Ce hangar avait quelque chose de maléfique, qui différait de l'énergie qui baignait l'endroit – une saveur différente. Elle le fouilla avec la Force et la trouva, non loin de là : un mélange répugnant de patience, de colère et de servilité.

Quelle que soit sa source, celle-ci s'était appuyée récemment contre un mur proche et n'avait quitté les lieux que quelques minutes plus tôt.

La déception s'empara d'elle.

— Elle est partie.

Zekk les rejoignit en secouant la tête.

— Non, c'est faux. Tu ne la sens pas ?

Le doigt pointé, il traça un chemin de l'endroit où ce dégoût patient avait attendu, passa à travers les portes du hangar puis montra l'intérieur de l'astéroïde.

Jaina le sentait à présent, elle pouvait suivre sa piste. Le vaisseau, puisqu'il devait s'agir de l'appareil Sith d'Alema, était encore là récemment, puis il avait disparu dans la crevasse à la surface de l'astéroïde. Alema et son appareil attendaient loin en dessous.

Jag haussa les épaules.

— Elle sait que nous sommes ici. Ça nous ôte l'avantage de la surprise. Il va falloir lui offrir d'autres cadeaux. Le problème c'est que, bien que l'habitat et les cavernes soient pressurisés, quinze mètres de vide séparent les deux.

— Ce n'est pas un problème, dit Jaina en s'enveloppant dans sa cape de Jedi.

— Nous avons l'équivalent de combinaisons de vol sous nos robes. Avec des casques de vol ou nos masques d'urgence, nous pouvons survivre quelques minutes dans le vide.

Jag referma sa visière. Le haut-parleur de casque amplifia sa phrase suivante.

— Allons-y. Finissons-en.

À bord de la Lune Empoisonnée

— C'est un cargo léger corellien. Sa forme de disque est caractéristique.

Dician, ébranlée par les mots d'Ithila, regarda son officier de détection. La *Lune Empoisonnée* s'était rapprochée de plusieurs astéroïdes de l'endroit où se trouvait l'habitat et les détecteurs parvenaient maintenant à capter ses bâtiments et les détails de l'autre vaisseau qui attendait non loin de là.

La bouche de Dician devint sèche.

— Comparez les marques distinctives du vaisseau et les modifications avec les données connues du *Faucon Millenium*.

Il y avait bien des centaines ou des milliers de cargo légers corelliens YT-1300 encore en service dans la galaxie... mais un seul avait de grandes chances, une probabilité importante, d'être là où des ennuis couvaient.

Avec une impatience grandissante, elle attendit qu'Ithila examine une série d'écrans. Puis l'officier leva les yeux, l'air surprise.

— C'est positif, capitaine. À plus de quatre-vingt-dix-huit pour cent.

Dician prit une profonde inspiration. Le *Faucon*, en particulier s'il était piloté par Han Solo, serait d'une grande valeur, capturé ou détruit. Dician pourrait se vanter pendant des décennies d'avoir tué Solo, d'avoir débarrassé la galaxie de ce parasite. Et le plaisir serait doublé si Leia Organa Solo, Jedi et traître au noble nom Sith de Skywalker, était à bord. Dician fit un effort pour parler d'une voix normale.

— Il ne faut pas faire d'erreur. Nous avons deux fois plus de puissance de feu que le *Faucon* et l'avantage de la surprise, mais cela ne servira plus à rien si nous faisons une erreur. Nous allons donc continuer notre approche et nous allons le faire à la perfection. Nous attaquerons le *Faucon* de façon parfaite. Nous lancerons nos troupes sur l'habitat et placerons les bombes sur l'astéroïde et de quelle façon allons-nous le faire ?

— Parfaite, répondirent à l'unisson les membres d'équipages qui se trouvaient sur le pont.

— C'est ça. De façon parfaite.

— Parfait, dit Leia en se frottant la nuque.

Han lui jeta un coup d'œil.

— Quoi ?

— Quoi, quoi ?

— Tu as dit parfait. Comme s'il y avait quelque chose de parfait ou de vraiment raté, du genre : j'exprime le contraire de ce que je dis.

Leia secoua la tête.

— Je ne sais pas. La deuxième solution, je crois.

Elle reporta son attention sur la console de détection.

Rien n'avait changé depuis que la porte du hangar de l'habitat s'était refermée et rien ne changerait jusqu'à ce que sa fille, Zekk et Jag sortent, mais une pensée obsédante lui disait de ne pas relâcher sa concentration sur cet endroit.

Puis elle la sentit, une impulsion dans la Force, une requête lointaine émanant de la direction de l'astéroïde. La présence d'Alema Rar, imprégnée de la noirceur qui baignait cet endroit, l'atteignit, la balaya puis s'éloigna.

Leia se raidit.

— Alema nous a trouvés. (Elle se détacha, se leva du siège du copilote et dégaina son sabre laser.) Et si nous avons vu juste à propos de sa nouvelle façon d'opérer...

Han hochait tristement la tête.

— Elle va faire apparaître un fantôme créé grâce à la Force et nous l'envoyer.

Leia se tourna face à l'entrée du cockpit, prête à passer à l'action.

CHAPITRE 24

Jag sauta bien haut au-dessus de l'ouverture dans le sol et s'y laissa tomber pour entrer dans le vide.

En traversant la zone de gravité artificielle de l'habitat, il ralentit sa descente, mais continua à chuter, près du rail en métal, vers les ténèbres plus profondes de la grande entaille à la surface de l'astéroïde. Il crut sentir ses pieds toucher le champ de retenue de l'atmosphère – que ce soit vrai ou non, il perçut le ralentissement de sa chute dû à la friction de l'atmosphère.

— J'y suis.

Il passa sur les détecteurs de son casque. Les senseurs basiques lui montrèrent, tout autour, les murs de la caverne, à une distance allant de trente à une centaine de mètres. À part quelques lueurs émanant de tubes lumineux sur les rails métalliques, tout était sombre.

— Il va vous falloir de l'éclairage.

Un instant plus tard, ses détecteurs lui montrèrent Jaina et Zekk qui se laissaient tomber, les pieds en avant, à sa suite. Ils tenaient des tubes lumineux allumés et il pouvait donc également les voir à l'œil nu. La lueur des tubes se reflétait sur les surfaces irrégulières des masques en papier de transparacier qu'ils portaient pour leur brève exposition au vide.

La voix de Jaina crépita dans son oreille :

— Nous venons de la sentir nous atteindre.

Jaina et Zekk changèrent la direction de leur chute libre – chose impossible pour une personne normale, mais Jag supposa qu'ils utilisaient la Force pour se déplacer latéralement. La manœuvre leur permit de dériver jusqu'aux rails de métal. Ils ne les attrapèrent pas, mais tendirent parfois une main ou un pied pour l'effleurer et en suivre la longueur en douceur. Jag ralentit son sac à dos propulseur pour se caler sur leur vitesse de descente.

Ses détecteurs avaient capté quelque chose de gros, mais d'indistinct, à l'autre bout de la partie la plus vaste de cette caverne. Jag se retourna et désigna cette direction aux autres.

La chose fonça vers eux, filant dans l'air, et devenant de plus en plus précise. Un vol de mynocks...

À bord du Faucon Millenium

Un coup contre la baie d'observation du cockpit du *Faucon* obligea

Leia à se retourner une nouvelle fois.

Il y avait quelque chose dehors, appuyée contre la vitre, une masse grise et charnue dotée d'une énorme bouche ouverte remplie de dents aiguisées. Han, imperturbable, regardait la créature.

— Des Mynocks, chérie. Laisse-moi une minute et je vais les cramer.

Il se mit à taper des commandes dont Leia savait qu'elles enverraient un courant électrique sur la coque du *Faucon*.

— Attends !

Leia se projeta vers le mynock qui détourna le regard de Han et le pointa sur elle. Dans la Force, il était son mari.

Elle sentit sa gorge se serrer.

— Si tu le brûles, tu te brûleras toi-même. Ce mynock est un fantôme de Force. Et c'est toi.

Han eut l'air scandalisé.

— Un mynock ? Qu'elle me tue, OK, mais elle n'est pas obligée de m'insulter...

— Han...

— Attends, princesse. Si je ne peux pas le cramer, je vais le décrocher.

Pendant que Leia empoignait le dossier de son siège, Han enclencha les propulseurs. La brusque accélération manqua de faire chuter sa femme – puis s'arrêta tout d'un coup lorsque Han alluma les rétropropulseurs qui envoyèrent Leia contre le dossier de son siège.

Le mynock partit vers l'avant comme s'il avait été catapulté du cockpit du *Faucon*. Quelques dizaines de mètres plus loin, il déploya ses ailes-bras tannés et vira, comme s'il volait dans l'atmosphère, pour revenir vers eux.

À bord de la Lune Empoisonnée

— Le *Faucon* manœuvre.

Dician adressa un hochement de tête à Ithila et reporta son attention sur le moniteur avant. Il montrait le cargo corellien qui tournait sur place avant d'accélérer en s'éloignant de l'astéroïde – puis, tout aussi brusquement, se dirigeait vers tribord.

Dician inclina la tête. On aurait dit que le *Faucon* était engagé dans un combat rapproché. Mais les détecteurs n'indiquaient aucun adversaire.

C'était le deuxième événement inexplicable en l'espace de quelques instants. Moins d'une minute plus tôt, Dician avait senti quelque chose l'effleurer dans la Force. Cette présence avait passé son chemin et semblait s'être posée ailleurs sur la *Lune Empoisonnée* – s'installant partout à la fois, pour autant qu'elle eut pu en juger, mais sans rien

faire. Et maintenant ça.

Waynis ne semblait pas perturbé.

— Quels sont les ordres capitaine ?

Ils étaient à présent en grande partie abrités derrière le dernier des gros astéroïdes placés entre eux et l'habitat. Il n'était pas si grand ; si les curieuses acrobaties du *Faucon Millenium* l'éloignaient dans diverses directions au hasard, il finirait par détecter la frégate.

— Attendez que le *Faucon* soit orienté dans la direction opposée à la nôtre dans une de ses manœuvres. Puis entamez notre vol. À l'instant où j'aurais établi que le *Faucon* nous a repérés, je donnerai l'ordre. Il faudra alors que toutes les armes ouvrent le feu sur le *Faucon* et que toutes les navettes décollent. Instantanément.

— Oui, capitaine.

— Comment sommes-nous ?

— Parfaits, capitaine.

— Exactement.

Le vol de mynocks, composé d'au moins une vingtaine d'animaux, volait droit vers Jaina et ses camarades. Elle puisa dans la Force pour les trouver – et sentit à la place des présences complexes et qui n'avaient rien à faire là.

L'un d'entre eux, le mynock de tête, était sans conteste Jag – en tout cas, il portait sa signature unique dans la Force. Elle ne connaissait pas les autres, mais ils étaient plus complexes et plus vivants dans la Force que des animaux.

— Ce sont tous des fantômes. Et l'un d'eux est toi, Jag.

Elle entendit un grognement qui confirmait ses dires.

Le mynock de tête fonça droit sur Jag qui enclencha ses propulseurs et tourna pour s'écarter. Les doigts situés au bout de son aile-bras droit, qui essayaient de l'atteindre, le manquèrent d'un mètre. Sa queue qui fouettait ne passa, elle, qu'à quelques centimètres. Jag laissa son propulseur latéral allumé et se laissa emporter loin des mynocks et des Jedi.

La plupart des animaux le suivirent. Quatre d'entre eux foncèrent vers les Jedi pour une attaque à toute vitesse avec leurs queues. Jaina et Zekk attrapèrent les rails et esquivèrent sans mal les mynocks.

— Continuez, dit Jag d'une voix calme et claire. Je vais les attirer. Nous allons diviser la concentration d'Alema et tenter de la surcharger.

— Fais attention.

Avec l'aide de la Force, Jaina se propulsa vers le bas et glissa bien plus vite le long des rails. Zekk la suivit. Mais pas les quatre derniers mynocks qui tournèrent en cercle un moment avant de repartir aux trousses de Jag.

La lumière de leurs tubes lumineux montrait que les rails passaient dans un trou du sol de la caverne qui menait dans une autre salle plus profonde.

À bord du Faucon Millenium

Han envoya le *Faucon* dans un tonneau qui rendait impossible à un vrai mynock de s'accrocher de nouveau à la coque. Mais il perdit la créature de vue et ne la trouva pas sur ses détecteurs. Il se demanda alors si elle avait réussi à se cramponner au vaisseau malgré ses manœuvres.

Leia agrippa le dossier de son siège façon wookiee en colère et lui lança un regard noir.

— Rappelle-moi pourquoi je me détache quand je suis à bord de cette caisse à savon ?

— Parce que tu es à la recherche du grand frisson. C'est pour ça que tu es toujours avec moi. Où est le mynock, chérie ?

Le visage de Leia s'éclaira lorsqu'elle fouilla dans la Force. Puis elle prit un air paniqué.

— On nous tir...

Han fit faire une autre acrobatie au *Faucon* dès qu'il vit changer l'expression de Leia. Des traits de lumière étincelèrent à l'extérieur, comme si des turbolasers leur tiraient dessus.

— D'où il vient ?

Sur la console de détection de Han, un petit vaisseau mère approchait rapidement – une frégate de classe Interceptor à en juger par sa silhouette de longeron allongé, sa proue en forme de marteau et sa poupe trapue. Sous les yeux de Han, des propulseurs s'allumèrent dans les flancs et au-dessus de la coque de la frégate, et des navettes de différentes classes s'élancèrent pour foncer vers l'astéroïde.

Les Interceptor se trouvaient au bas de l'échelle des vaisseaux mères, mais ils étaient munis de plus de turbolasers que le *Faucon*, de torpilles à protons à la place des missiles à concussion, d'un blindage et de boucliers plus épais... Le *Faucon* était surclassé. Mais Han n'allait pas partir, pas alors que sa fille rôdait dans les profondeurs de l'astéroïde, loin de son StealthX.

— Je ne sais pas !

— Où est le mynock ?

Han eut brusquement des sueurs froides. Si le mynock fantôme lié à lui allait se perdre dans la ligne de mire des turbolasers, les tirs le tueraient.

— Je ne sais pas. Il est parti.

Dans un rare instant de vol en ligne droite, Leia passa devant son siège et s'y laissa tomber, dos à l'avant pour prévenir une attaque

surprise provenant de l'arrière puis elle se cramponna de nouveau au dossier du siège.

— Oh. Il est revenu.

C'est à ce moment-là que la voix d'Alema Rar arriva, douce et moqueuse, provenant des profondeurs du *Faucon* :

— Han ? Han Sooooooooloooo...

L'attaque eut lieu alors que Jaina et Zekk descendaient dans le trou jusqu'à la caverne suivante. Aucune perturbation dans la Force ne l'annonça. Des morceaux inertes sur les bords du trou se mirent soudain en mouvement et devinrent des silhouettes bipèdes brandissant des massues de deux mètres...

Par réflexe, Jaina alluma son sabre laser et para. Ses coups endommagèrent les massues qui s'avérèrent être des morceaux de rail en duracier de trois ou quatre centimètres de diamètre. Son assaillant était un droïde protocolaire bleu ciel, conçu et fabriqué longtemps auparavant. Jaina passa devant lui à toute allure.

Elle entendit un « ouf » douloureux et leva les yeux vers Zekk qui, quelques mètres au-dessus, descendait plus lentement. Le rail de son adversaire était coincé sous son bras gauche ; son assaillant, un droïde protocolaire écarlate, tenait toujours l'autre bout. Ils flottaient dans le sillage de Jaina, ralentis car l'énergie cinétique de Zekk était à présent partagée par eux deux.

— Désolé.

Zekk tourna et se retrouva à un mètre du rail, tout près de son adversaire. Sous les yeux de Jaina, la tête du droïde protocolaire se mit à cogner chaque traverse de voie et rebondit à chaque fois. Les impacts additionnels et le frottement ralentirent encore plus Zekk qui perdait de la distance.

— J'ai cru qu'il pouvait s'agir d'un fantôme de Force ; je ne l'ai pas attaqué avant qu'il ne me frappe.

— Tu es blessé ?

— Je crois que j'ai une ou deux côtes cassées. Pas grand-chose.

Cela paraissait pire ; Zekk avait du mal à respirer.

La tête du droïde rouge se détacha de son corps qui s'affaissa. Zekk fit un geste et le rail et le robot allèrent se perdre dans les ténèbres en dérivant.

Jaina reporta son attention sur ce qui l'entourait. Les choses n'allaient pas si mal. Alema Rar avait eu beaucoup de temps pour préparer des surprises à des visiteurs inattendus et pour l'instant il n'y avait rien eu de trop difficile ni d'étrange pour ceux qui la chassaient.

La théorie qu'ils avaient développée à propos de ses fantômes de Force et de leurs limites paraissait s'avérer vraie. Sur Kashyyyk et ici, aucun n'avait semblé pouvoir commettre des dégâts à distance,

comme avec un blaster – les fantômes semblaient être restreints, enfermés dans les limites des corps qu'ils simulaient. Certains pouvaient soulever des sabres laser, mais cela était logique puisque les Jedi considéraient leur sabre laser comme une extension d'eux-mêmes.

Cela pourrait marcher. Cet assaut pourrait vraiment marcher.

Puis Jaina sentit une impulsion maléfique, suivie de quelque chose qui s'approchait d'elle – quelque chose de trop gros pour qu'elle puisse le dévier et se déplaçant trop vite pour qu'elle l'esquive.

Le vol de mynocks passa quelques mètres devant Jag, les yeux furieux des animaux fixés sur lui. Plusieurs tentèrent de lui donner des coups de queue et deux s'approchèrent assez pour représenter de vraies menaces. Il leva le bras gauche et une queue vint frapper son gantpresse. Le coup n'entaille pas le métal. De la main droite, il manqua la queue suivante. Elle heurta sa poitrine et fit une balafre très fine dans sa combinaison de vol, mais aucun dégât au plastron de beskar en dessous.

Le coup le fit dégringoler dans les airs dans le sillage du mynock. Il se pencha autant que possible vers l'entaille sur sa combinaison et posa un bras dessus, comme s'il était blessé. Si quelqu'un l'observait, il devait tenter de ne pas dévoiler la présence de son armure.

Les mynocks tournoyèrent à l'unisson. La main qui tenait son blaster se contracta, son instinct lui intimant l'ordre de dégainer et de tirer... mais ils passèrent trop vite.

Lorsqu'ils revinrent, il bloqua trois coups de queue puis sentit une secousse lorsque le quatrième appendice, s'accrocha au lieu de frapper et entoura sa cheville gauche pour l'entraîner dans son sillage.

Les oiseaux plongèrent vers un trou étroit dans le sol de la caverne, loin des rails.

Jag serra les dents. Il faisait son travail. Il tenait ces mynocks à l'écart de Jaina et de Zekk.

Si seulement il ne détestait pas autant cette tâche.

Au plus bas niveau du complexe de la caverne, Alema Rar était assise sur le sol de pierre. Quelques mètres au-dessus d'elle se trouvait l'autorail qui reliait cette pièce à l'habitat et à toutes les cavernes entre les deux ; il était posé au bas de la voie ferrée, dirigé vers le haut. Quelques mètres à sa gauche s'ouvrait l'entrée de la caverne privée de Dark Vectivus, celle dans laquelle il avait bâti son manoir ridicule si longtemps auparavant. La porte de pierre qui pouvait fermer la pièce était ouverte. La gravité artificielle dans la salle était active et même ici, hors de son rayon d'action, Alema sentait qu'elle lui offrait à peu près la moitié de la gravité de Coruscant.

Elle était déjà essoufflée, épuisée par l'effort de maintenir tant de

fantômes à la fois. Elle ne pensait pas pouvoir supporter encore plus de gravité – à moins de puiser dans l'énergie de l'endroit, ce qui aurait d'autres conséquences. Comment Lumiya était-elle parvenue à accomplir ce qu'elle avait fait ? *Grâce à des années d'entraînement et une volonté de fer*, se dit Alema.

Elle se sentit un peu mieux. Il était temps de retourner au combat – d'en terminer avec ces intrus.

CHAPITRE 25

En descendant à la suite de Jaina, Zekk sentit l'assaut, sa puissance et sa vitesse, en même temps que son amie.

Il perçut aussi son intensité. Destinée à Jaina. Par réflexe, Zekk se débattit en poussant avec la Force. Jaina tira vers le bas comme si elle visait depuis une antique pièce d'artillerie.

Un éclat argenté passa un mètre au-dessus de sa tête, coupant net les rails métalliques de la voie ferrée. Une fraction de seconde plus tard, il frappa le mur à l'autre bout de la caverne en produisant un éclair de lumière fade et un grand *boum*.

Zekk reporta son attention sur l'origine de l'attaque. Elle se trouvait au-delà de son champ de vision, mais il la sentait, à présent, et savait qu'elle était sur l'offensive, qu'elle n'attendait plus. Elle devait être à une centaine de mètres, bien que les distances exactes soient difficiles à estimer à travers la Force. Elle empestait l'énergie noire et la sombre détermination, une présence dans la Force à la fois morte, mais pas inerte. Elle avait un but. Zekk pouvait presque la voir, en lisant l'image qu'elle avait d'elle-même : une grosse boule d'où partaient des ailes palmées, une arme en forme de pique qui pointait à son sommet et une qui permettait d'aterrir sous elle...

Ce qui lui servait de cœur était empli de haine contre lui et contre Jaina.

Zekk attrapa la voie ferrée de sa main libre et poussa, ajoutant de l'énergie tirée de la Force à son mouvement pour chuter vers le bas. Une fraction de seconde plus tard, un éclat passa au-dessus de sa tête et coupa la voie ferrée avant d'aller s'écraser contre un mur de la caverne. Coupés au-dessus et en dessous de lui, plusieurs dizaines de mètres de voie flottaient librement et commençaient à tourbillonner en accélérant doucement vers le bas.

Zekk grimaça. Il combattait un chasseur stellaire, ou son équivalent, avec son sabre laser pour seule arme. Il pouvait au moins servir de diversion et empêcher cette chose d'attaquer Jaina.

En atteignant le sommet de la partie de la voie qui restait en dessous, l'endroit où Jaina avait failli se faire toucher, il se plaça de sorte que ses pieds se posent sur une des traverses. Il encaissa facilement le choc de l'atterrissage.

— Jaina, continue. Je peux m'occuper de ça.

— Comment ? demanda Jaina d'une voix calme, incrédule.

Elle savait qu'il mentait.

— Ne me distrais pas avec tes questions. Vas-y.

En mourant, sans doute. Il espérait que cette pensée vagabonde n'avait pas atteint Jaina, qu'elle n'avait pas touché les quelques traces subsistantes du lien qu'ils partageaient depuis qu'ils avaient été Affiliés ensemble, des années plus tôt.

Il perçut la colère que Jaina ressentait pour lui, pour Alema Rar. Mais il sentit également son accord. Elle savait que c'était la bonne chose à faire. Diviser la concentration d'Alema. L'attaquer sur le plus de fronts possible.

La chose dans les ténèbres, le vaisseau Sith – puisqu'il devait s'agir de ça – se propulsa latéralement, peut-être pour essayer de savoir si Zekk pouvait la suivre. Le Jedi continua à regarder dans la direction qu'il fixait originellement.

Puis une idée lui vint et il sourit. Il abandonna son détachement Jedi et déversa de l'émotion dans la Force : du mépris pour son ennemi, un rejet désobligeant de la valeur du vaisseau Sith.

Il sentit la colère de son adversaire augmenter et grimaça lorsqu'il fonda sur lui en puisant dans la Force.

Mais il ne s'agissait pas d'une attaque. Il percevait ses pensées maintenant, primitives, mais claires, qui martelaient avec insistance son esprit comme un poing sur une porte. Il pouvait presque les comprendre...

Il s'aperçut que s'il le voulait, il *pouvait* les comprendre. Leurs motifs, leur noirceur avaient quelque chose de familier. Des techniques qu'il avait appris des années plus tôt, lorsqu'il étudiait à l'Académie des Ombres, lui en offraient la possibilité. Il avait beau les avoir repoussées dans les tréfonds de sa mémoire, ces techniques étaient toujours en lui... s'il choisissait de s'en rappeler.

Il vacilla sur le barreau qui le soutenait et hésita. Mais il n'avait plus beaucoup de temps. Si le chasseur stellaire Sith le tuait, il s'en prendrait ensuite à Jaina.

Il s'ouvrit aux ténèbres. Elles déferlèrent sur lui, l'engloutirent, l'étouffèrent. Soudain, son environnement lui apparut bien plus clairement en esprit. L'endroit exact, l'apparence de cette sphère de méditation Sith – oui, voilà ce que c'était –, tout était évident à présent.

Les pensées de la chose étaient plus précises elles aussi. Elle eut un mouvement hésitant, consciente du changement brutal de perspective de Zekk.

Tu es un Jedi.

Vraiment ? J'ai été beaucoup de choses. J'étais un Jedi, il y a une minute. Que suis-je maintenant ?

Quelqu'un à qui on ne peut faire confiance.

Zekk laissa une pointe d'amusement percer dans ses pensées.

Et pourtant, tu lui fais confiance à elle.

Il invoqua l'image d'Alema Rar en esprit et laissa le souvenir qu'il avait d'elle comme jeune Chevalier Jedi colorer sa vision.

La réponse de la sphère se teinta de mépris.

Pas confiance. J'obéis. Je dois obéir.

Parce qu'elle connaît un secret ou deux ? Obéis-tu à quiconque connaît les voies obscures ? Tu devrais m'obéir, alors.

La sphère de méditation ne répondit pas. Un pressentiment de victoire, comme de l'adrénaline, traversa Zekk.

C'est ça, non ? Tu n'as besoin que du bon ordre. Émanant d'un adepte de l'obscurité.

Il n'y eut pas de réponse.

Comment t'appelles-tu ?

Je suis le Vaisseau.

Zekk ricana, à la fois amusé et méprisant.

Tu es stupide et simpliste. Mais je vais tout de même te faire un cadeau. Je te libère.

Il était sûr que le Vaisseau avait reçu ses paroles, mais il ne pouvait dire s'il les avait comprises.

Bien sûr que non – il s'agissait d'un appareil. Il était conçu pour servir. Il servirait toujours. La question demeurerait de savoir qui il servirait.

Je te libère d'Alema Rar. Je t'ordonne de la quitter, de partir d'ici. Je t'ordonne de trouver un maître plus adapté à ta nature. Je t'ordonne de partir, aussi vite que possible, d'ignorer tous les ordres, tous les appels au secours.

Il ajouta à ses mots une partie de sa propre volonté et la sentit s'y adjoindre, renforcée par le pouvoir de cet endroit sombre. Sa propre puissance augmenta, et dépassa les limites de son corps, enflant comme une explosion jusqu'à ce que ses limites englobent le Vaisseau.

Là, à l'intérieur du Vaisseau, se trouvait un gros nœud de résistance, d'anciens ordres implantés par Alema Rar. Zekk les vit comme un monticule, comme une pierre dressée. Il frappa cette pierre de sa propre puissance et la vit commencer à s'éroder, s'écailler, se dissoudre.

Elle disparut en quelques instants, réduite à néant. Zekk sentit une sorte de joie noire grandir dans le Vaisseau puis la sphère de méditation accéléra vers le haut et l'extérieur de la pièce. Elle disparut une seconde plus tard.

Zekk s'affaissa, soulagé. Jaina allait vivre. Il vivrait lui aussi.

Il allait descendre là où le Vaisseau savait qu'Alema vivait. Zekk tuerait Alema en la réduisant en morceaux qui ne pourraient plus abriter la vie.

Puis il tuerait Jag et se débarrasserait de ce semblant d'homme

moraliste et envahissant. Évidemment, il devrait faire en sorte que cela ne peine pas Jaina.

Puis enfin, il aurait Jaina pour lui seul. Il reconstruirait le lien entre eux, et s'en servirait pour lui envoyer ses pensées, son amour. Il le ferait jusqu'à ce qu'elle comprenne, qu'elle l'aime et lui obéisse. Jusqu'à ce qu'elle soit à lui.

Il fut soudain rongé par l'inquiétude, comme si la dent aiguisée d'un rongeur de la ville basse s'en prenait à lui. *Ce n'est pas bien.* Il se baissa doucement pour s'asseoir sur la traverse la plus haute de la voie ferrée et entoura le rail de ses jambes pour plus de sécurité.

Il ne devait pas penser ainsi. Le Côté Obscur l'envahissait et rendait ses idées toxiques.

Il essaya de le repousser, de redevenir ce qu'il était quelques minutes plus tôt. Mais le Côté Obscur était fort, si fort, et il se moquait de ses pathétiques efforts.

Par comlink, Jaina appela Zekk et Jag. Elle n'obtint pas de réponse. Ce qui n'était pas totalement surprenant. Ces comlinks personnels pouvaient transmettre à des kilomètres de distance, mais pas à travers la pierre ou le durabéton épais et, depuis qu'elle s'était séparée de Zekk, elle était tombée dans une autre salle par un étroit couloir.

Avec l'aide de la Force, elle retourna près de la voie ferrée. Elle colla la semelle de ses bottes contre les rails pour laisser la friction la ralentir. Seule, n'ayant personne pour l'aider, elle devait descendre plus lentement, être plus attentive.

Attentive à des présences dans la Force. Elle les sentit à sa gauche. Puis elles se rapprochèrent, se déplaçant à portée de son tube lumineux : le vol de mynocks. Le dernier d'entre eux tirait Jag qui battait des bras, impuissant.

Le plus grand des animaux passa en la frappant avec sa queue. Elle évita le coup facilement. Les autres mynocks suivirent comme à la parade, et s'orientèrent dans le sillage du premier, se préparant à attaquer l'un après l'autre.

Jaina grogna.

— Jag, tend une main en passant. Je vais te libérer.

Jag ne répondit pas. Le casque de son comlink ne fonctionnait sans doute plus.

C'est une hypothèse. S'il m'arrive un jour d'en émettre une, vous aurez tous les deux le droit d'être sans pitié et de vous moquer de moi.

C'est ce que Jag avait dit, il y avait très longtemps, lors d'une de leurs nombreuses sessions d'entraînement.

Et il avait raison. Elle venait de faire le genre d'hypothèse dont Jag se moquait constamment.

En évitant la deuxième attaque des mynocks, puis la troisième, elle puisa dans la Force pour sentir la silhouette qui était traînée par le dernier volatile. C'était bien Jag.

Jaina se servit de la voie ferrée verticale comme une gymnaste l'aurait fait de barres d'exercices, en évitant chaque attaque en se balançant, ou en interposant les rails entre elle et les queues jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul mynock. Jag, dans les serres de cet animal, luttait et battait des bras comme un fou. Jaina tendit une main pour attraper une des siennes...

Puis elle la retira pour le laisser continuer.

Aussitôt, Jag changea de forme et de taille, devint plus petit, plus léger. Dans sa main tendue, une lame de sabre laser bleu foncé apparut brusquement et lorsque Jaina se recula, l'arme fendit l'endroit où se trouvait son torse un instant plus tôt : elle coupa un morceau de sa robe, mais ne toucha pas la peau en dessous.

C'était désormais Alema Rar qui se faisait traîner, la jeune Alema, celle qui n'était pas encore mutilée, et elle regardait Jaina avec colère en passant avec le mynock.

Jaina lui sourit.

— Prévisible, Alema, prévisible.

Les autres mynocks avaient brusquement disparu, s'évanouissant comme les détails d'un rêve juste après le réveil.

Alema sauta sur le dos du dernier mynock et le chevaucha comme s'il s'agissait d'un tauntaun. La créature dessina un cercle dans le ciel, laissant Jaina et Alema hors de portée l'une de l'autre.

La réponse d'Alema fut tout aussi enjouée :

— Nous voulons vous remercier d'être venus ici. C'est bien plus pratique pour vous tuer.

Jaina secoua la tête.

— Nous ne sommes pas là pour ça. Nous allons mettre fin à la menace que tu représentes. Tu peux mourir. Ou tu peux te rendre. A toi de choisir.

— Vous ne quitterez pas ces grottes vivants.

Jaina haussa les épaules.

— Toi non plus. Je suis prête à mourir. L'es-tu ?

CHAPITRE 26

À bord du Faucon Millenium

Malgré les manœuvres folles de Han avec le *Faucon*, malgré ses fréquents jurons et les tremblements de l'appareil chaque fois que ses boucliers subissaient un tir de la frégate qui les poursuivait, Leia restait concentrée sur la porte qui menait au couloir, à l'arrière du cockpit. Et lorsque les murs du corridor se mirent à luire, illuminés par la lame bleu foncé d'un sabre laser qui devait se trouver juste derrière la porte, elle bondit de son siège et s'approcha de l'ouverture en allumant sa propre arme.

Alema apparut, à nouveau jeune et indemne. Elle fonça sur la Jedi, jetant toutes ses forces dans une attaque féroce, avec une technique mettant à profit ses quatre membres, mais dépourvue d'acrobaties.

Leia recula d'un demi-pas pour que l'embrasure de la porte du cockpit ne soit plus, qu'à quelques centimètres d'elle. Elle para le premier assaut sans trop d'efforts, sans le moindre mouvement excessif. Elle ne tendit pas son arme un centimètre de plus que nécessaire afin de conserver son énergie.

Elle élargit sa conscience dans la Force – pas vers Alema, mais vers son mari. Habitée comme elle l'était, par son expérience et sa nature mêmes, aux colères et à la suffisance de son époux, elle parvenait maintenant presque à voir par-dessus son épaule et à anticiper le moindre de ses mouvements sur les commandes du *Faucon*. Lorsqu'il partit dans un brusque plongeon en spirale, Leia sut qu'il allait le faire une fraction de seconde avant, suffisamment tôt pour pouvoir se stabiliser en se tenant au montant de la porte. Alema n'était pas si presciente ; dès le début de la manœuvre, elle fut déséquilibrée et son coup suivant heurta l'embrasure.

Aucune des deux femmes ne parlait, mais le déroulement du duel pouvait se lire sur leurs visages. Alema le débuta avec un sourire moqueur, mais après une dizaine de coups ratés, le rictus disparut, remplacé par de la colère. Leia n'avait pas pris la peine de dissimuler son inquiétude et sa détermination ; mais en voyant son adversaire s'énerver, elle se permit un doux sourire condescendant.

Déroutée, Alema recula.

— Nous sommes jeunes. Vous êtes âgée. Vous vous fatiguerez. Ou le vaisseau qui vous tire dessus, quel qu'il soit, atteindra le vôtre et vous verrez votre mari mourir.

Leia hochait aimablement la tête.

— Oui, on me dit souvent ça. Ça fait quarante ans qu'on me le répète. C'est un des inconvénients de prendre de « l'âge ».

Alema fit une moue et attaqua de nouveau.

Alema regardait Jaina comme si la rage qu'elle ressentait pouvait brûler la Jedi. Elle prit une profonde inspiration, le signal d'une tirade annoncée, puis s'arrêta et regarda vers le haut.

Jaina la sentit aussi, une brusque sensation de satisfaction dans l'énergie noire de l'endroit. Elle augmentait, enflait, absorbait, dévorait...

Dévorait *Zekk*...

Jaina resta bouche bée. Elle essaya d'atteindre Zekk par la Force, mais il n'était brusquement plus là, sous aucune forme qu'elle aurait pu reconnaître.

Alema éclata de rire.

— Voilà votre première perte de la journée. Il y en aura d'autres.

Jaina l'ignore et continua à regarder vers le haut. Zekk y était. C'était *certain*.

Il devait maintenant tellement appartenir à cet endroit que sa présence dans la Force était indiscernable de l'énergie de la caverne. Cette idée peina Jaina intérieurement.

Lorsque le mynock vira pour repasser devant Jaina, Alema se tourna vers la Jedi en souriant.

— Vous ne nous répondez pas ? Nous...

Elle se figea et ses yeux s'écrouillèrent. Jaina sentit une brusque sensation de liberté. Quelque chose quittait cet endroit, quelque chose de sombre et de mauvais, et la peau bleue d'Alema pâlit légèrement.

La Twi'lek secoua la tête.

— Le Vaisseau...

Jaina la regarda.

— Un problème ? Je peux vous aider ?

— Vaisseau ? Vaisseau ?

Alema ouvrit la bouche en grand, comme pour crier – puis elle disparut avec le mynock.

Le cri, faible et distant, provenant de loin en dessous, n'atteignit pas les oreilles de Jaina.

Leia resta en garde et sur le qui-vive, mais il lui semblait qu'Alema ralentissait. Qu'elle se fatiguait. Au cours de leur dernier échange, les coups de boutoir de la Twi'lek s'étaient affaiblis.

Alema cessa le combat, recula d'un pas, ouvrit la bouche pour lancer une nouvelle moquerie... puis elle écarquilla les yeux comme si on l'avait poignardée dans le dos. Elle se mit à haleter. Et disparut

instantanément.

Prudente, Leia chercha son adversaire dans la Force.

Mais elle ne sentit personne d'autre que Han et elle, à bord du *Faucon*.

Elle regarda par-dessus son épaule.

— Comment se passe la guerre ?

Han répondit en grognant :

— Ça serait mieux si tu étais dans une tourelle à laser.

— Je n'irais pas avant de savoir qu'Alema est emprisonnée ou dans un cercueil.

Il poussa un autre grognement.

Le vol de mynocks qui remorquaient Jag entra dans un autre passage étroit. Les détecteurs de Jag le propulsèrent d'un côté et lui permirent de frôler le tunnel de roche.

Une pierre saillante le heurta dans le dos, sans lui faire mal, mais l'envoya rebondir loin du mur. Il orienta ses détecteurs vers l'avant pour essayer d'anticiper le prochain coup et de l'éviter en se servant de son sac à dos propulseur. Ils l'avaient traîné, estimait-il, sur des kilomètres de tunnels, l'envoyant cogner contre toutes les surfaces disponibles et il n'avait pas réussi à éviter tous les impacts – son coude gauche l'élançait comme s'il était meurtri ou même cassé, et la répétition des chocs lui faisait mal à la tête.

Ils entrèrent dans une nouvelle salle. Les détecteurs de Jag captèrent un mur, à peut-être trente mètres de lui. Les mynocks tournèrent vers une brèche...

Puis ils disparurent, le laissant foncer vers la surface de pierre verticale droit devant.

Il enclencha son sac à dos propulseur pour se ralentir, mais les mynocks l'avaient lâché à grande vitesse. Malgré sa manœuvre de freinage, il heurta durement le mur. Il entendit et sentit un craquement dans sa jambe gauche... et ne vit plus rien, comme si on avait soudain éteint ses détecteurs.

Alema se releva, les jambes tremblantes, à l'endroit où elle était tombée. Son propre corps avait enfin retrouvé toutes ses sensations trop longtemps divisées entre plusieurs fantômes, et elle fouillait la Force à la recherche du Vaisseau.

Le Vaisseau était... loin. Le Vaisseau s'enfuyait. Le Vaisseau était heureux.

— Reviens !

Elle mit toute sa volonté dans cet ordre, mais son effort était trop tardif, trop lointain. Le Vaisseau continua d'accélérer, indifférent.

C'était mauvais. Elle n'avait plus, à présent, de moyen de

s'échapper et pour y parvenir, elle devrait remonter à la surface de l'astéroïde, passer les Jedi et le soldat stupide qui les dirigeait pour voler un de leurs appareils. Ou attirer le *Faucon*, tuer Han et Leia et s'emparer de leur vaisseau. Ce ne serait pas facile.

Elle était déjà fatiguée. Plus que fatiguée.

En se hissant dans l'autorail, elle essaya de se faire petite dans la Force, pour qu'il soit plus difficile de la trouver. L'autorail, au moins, n'avait pas de cerveau droïde qui pouvait défaillir, et pas de sentiments Sith susceptibles de l'égarer. Il n'avait qu'un levier sur lequel était inscrit « haut » et « bas ».

Elle le poussa vers le haut et l'autorail se mit à glisser sur les rails vers la surface.

À bord de la Lune Empoisonnée

— Nouveau contact, capitaine.

Ithila fit apparaître ce qu'affichait son écran de détection sur le moniteur de Dician. Son image, à présent moins pixellisée, mais agitée à cause des manœuvres de la *Lune Empoisonnée*, montrait l'habitat de l'astéroïde. Un appareil de la taille d'un chasseur stellaire, émergeant de sous la structure, se dirigeait vers les étoiles.

Dician se pencha en avant sur son siège. Malgré sa taille minuscule sur le moniteur, on reconnaissait clairement une sphère de méditation Sith : le vaisseau qui avait emmené Alema Rar jusqu'à Korriban. Il apparaissait tout aussi évident que la Twi'lek s'enfuyait avec.

— Toutes les armes pointées sur la sphère de méditation. À mon commandement...

— Capitaine, le vaisseau est vide.

Dician cligna des yeux. Elle s'approcha de la sphère par la Force et sentit son esprit, ses désirs... mais aucun occupant.

Alema Rar était donc encore sur l'astéroïde. Intéressant.

Elle avait du mal à détruire le *Faucon Millenium*. Le pilote du cargo était trop bon – une preuve que Han Solo était bien aux commandes. Sa mort valait encore le coup, mais resterait un succès d'estime.

La sphère de méditation, en revanche, était tangible et Dician pouvait s'en emparer, la garder. Elle ferait l'envie de tous les autres membres de l'Ordre.

Elle regarda Waynis.

— Les équipages des navettes ont répondu ? Toutes les charges explosives sont en place ?

— Oui, capitaine. La plus grosse vient d'être livrée et activée. Vous pouvez commencer à les faire sauter dès que vous le souhaitez.

— Suivez le nouveau contact. (Pendant que la *Lune Empoisonnée* virait pour prendre son nouveau cap, elle ajouta :) Dites aux équipages

des navettes de se rassembler sur... Comment s'appelle le plus gros astéroïde de cette ceinture ?

— Oméga Trois Sept Neuf.

— Sur Oméga Trois Sept Neuf. Nous reviendrons les chercher. Probablement. (Elle se projeta vers la sphère de méditation et se réjouit de sentir encore son impulsion d'énergie noire à l'unisson des coutumes et des souhaits de son Ordre.) Où vas-tu, ma belle ?

Elle n'attendait pas une réponse, mais en eut une néanmoins, l'image claire d'un monde lointain, arctique et couvert de forêts, un œil bleu et blanc menaçant au milieu d'une mer de ténèbres.

Ziost, le monde originel des Sith.

Elle donna une chiquenaude à Waynis.

— Préparez un itinéraire pour Ziost. À pleine vitesse. Nous allons voir si nous pouvons battre ce petit gars et le récupérer avant qu'il n'y arrive.

— Oui, capitaine.

— Et juste avant que nous n'entrions en hyperspace, lancez la séquence de mise à feu des bombes.

— Oui, capitaine.

Dician sourit.

— Félicitations à vous tous. Pour être parvenus à mener à bien une mission parfaite.

CHAPITRE 27

À bord du Faucon Millenium

Leia, de nouveau tournée vers l'arrière, pivota pour regarder à travers la baie d'observation avant.

— Quoi ?

— Ils s'enfuient, dit Han en s'appuyant contre le dossier et en s'étirant, nonchalant. Je les ai fait fuir.

— C'est ça. (Pourtant, sur la console de détection, la frégate s'en allait effectivement.) Je me demande ce qu'ils voulaient, finalement ?

— Moi, évidemment. Enfin, nous. Tu vois ce que je veux dire.

Leia lui lança un regard noir.

— Oh, oui, je vois très bien ce que tu veux dire.

— Au fait, merci de ne pas avoir laissé notre passager rendre visite au capitaine.

— Je préfère ça.

Sur l'astéroïde, loin de l'habitat, une lumière s'alluma, une lueur brillante et d'un blanc perçant. Lorsqu'elle diminua, Han et Leia purent voir les dégâts là où elle se trouvait : un trou rouge et noir, minuscule à cette distance, mais par lequel l'atmosphère commençait à s'échapper en une colonne qui grandit bientôt jusqu'à culminer à des kilomètres de hauteur.

Même à cinq cents mètres de distance, Jaina vit l'autorail qui montait vers elle, car ses lumières allumées le rendaient facile à discerner dans les ténèbres. Une petite exploration dans la Force lui confirma que ni Jag ni Zekk n'étaient aux commandes du véhicule.

À l'aide de son sabre laser, elle coupa deux rails puis se propulsa quelques mètres au-dessus et fit de même pour ôter un bout de la voie. Elle sauta ensuite encore plus haut et s'arrêta à vingt mètres au-dessus du trou qu'elle venait de créer.

L'autorail arriva jusqu'à l'ouverture. Il aurait pu s'échapper des rails et flotter dans le vide de la caverne, mais il partit dans l'autre sens et son nez heurta l'endroit où la voie reprenait. Il stoppa brusquement, les voitures derrière lui s'empilant en accordéon, comme dans un accident de poids lourds.

Une petite silhouette fut éjectée de la voiture de tête. Alema se déplia, passa en trombe au-dessus du trou et attrapa une traverse pour s'arrêter net, quelques mètres sous Jaina.

La Jedi lui sourit :

— Re-bonjour.

— Ce n'est plus un jeu. Dégagez de notre route, dit Alema, la bouche tordue.

— Ça n'a jamais été un jeu pour moi. Dites-moi, comment allez-vous grimper sur la voie et donner des coups de sabre laser avec un seul bras en état de marche ?

— Nous trouverons un moyen.

Alema monta encore de quelques traverses. Elle n'était plus à présent qu'à trois mètres des pieds de Jaina.

— Vous pourriez vous rendre. Jeter votre sabre laser. Votre sarbacane, vos fléchettes et vos autres gadgets. Tout ce que vous avez sur vous. Et je vous emmènerai à l'abri. Vous vivrez.

Alema secoua la tête, ce qui fit dépasser le demi-appendice qu'elle avait sur le crâne de sa capuche.

— Alors que l'univers n'est toujours pas équilibré ? Alors que les méchants ne sont pas encore punis ? Nous ne croyons pas, non.

Puis un gros bourdonnement sourd résonna très loin sur la gauche de Jaina. Elle regarda dans les ténèbres, sans cesser de surveiller la position d'Alema grâce à la Force.

— Un nouveau piège ?

— Nous allions vous demander la même chose.

Un haut-parleur à bord de l'autorail endommagé prit la parole en basic, avec un léger accent mélodieux que Jaina n'avait encore jamais entendu.

— À tous les travailleurs de la Mine Jonex Huit Onze B, votre attention s'il vous plaît. Nos détecteurs indiquent un événement d'une ampleur catastrophique. Rendez-vous immédiatement à l'abri oméga le plus proche. Activez toutes les balises d'urgence. À tous les travailleurs de la Mine Jonex Huit Onze B, votre attention s'il vous plaît.

Elle entendait le même message résonner faiblement sur les murs de pierre éloignés.

Elle baissa de nouveau les yeux sur Alema.

— Ça n'a pas l'air bon. Je suppose qu'il vaut mieux rester ici jusqu'à ce qu'on sache ce qui ne va pas.

Alema lâcha sa prise sur la traverse, mais ne dériva pas de la voie. Elle grimpa d'une marche vers Jaina, manipulant la Force pour garder l'équilibre sur les traverses et dégaina son sabre laser qui s'alluma en sifflant.

— Dégagez de notre chemin.

Un autre bourdonnement s'éleva au loin, cette fois sur la droite. Un changement de pression boucha l'oreille de Jaina. Elle ouvrit la bouche en grand pour contrer le phénomène et son audition revint à

la normale.

— Désolée. C'était quoi déjà, ce truc ? dit-elle en allumant son propre sabre laser.

— Idiote, dit Alema avec un grand mouvement circulaire, comme si elle donnait un coup de vibrolame.

Jaina reçut un choc, invisible et empestant le Côté Obscur, qui la fit reculer. La voie à laquelle elle se tenait se plia de plusieurs mètres au-dessus de sa tête et l'écarta du chemin d'Alema.

Le coup vida l'air de ses poumons et elle sentit une vague de douleur enserrer sa poitrine.

Alema profita de sa mauvaise posture pour sauter par-dessus elle. Elle atterrit sur une traverse, vingt mètres au-dessus de Jaina puis se mit à monter comme si la voie verticale n'était qu'un escalier, en ne se servant que de ses pieds et de la Force.

Un tir de blaster venu du dessus manqua de la prendre par surprise. Alema leva sa lame juste à temps pour en absorber une partie, mais l'impact la fit reculer et l'écarta de la voie. Elle chuta d'à peu près cinquante mètres et fut presque avalée par les ténèbres avant de se reprendre suffisamment pour s'orienter vers la partie la plus basse de la voie.

Grimaçant de douleur, Jaina leva les yeux. Jag descendait vers elle, sa chute libre freinée par quelques poussées de son sac à dos propulseur.

Jaina remonta le long de la voie à la force de ses bras et atteignit l'endroit où l'attaque de Force d'Alema l'avait pliée. Elle recommença à grimper. Si elle arrivait rapidement assez haut, elle pourrait couper une autre section et créer un trou suffisamment grand pour qu'Alema ne puisse pas le traverser en sautant, même sous cette basse gravité.

Quelque chose heurta la partie de la voie qu'elle venait de quitter et fit trembler les rails. Elle jeta un coup d'œil en arrière.

Jag était là, debout sur une jambe. À travers sa visière, Jaina vit qu'il transpirait, probablement de douleur. Il baissa les yeux sur Alema.

— Tu lui as laissé une chance de se rendre ?

Jaina acquiesça.

— Elle a dit non. Pas très poliment.

— Alors, c'est bon, dit-il en pointant un pouce vers le haut pour lui faire signe de monter. Vas-y.

— Je reste. Il faut s'occuper d'Alema.

— Je vais m'occuper d'elle. Quelqu'un utilise des explosifs, capables, au minimum, d'anéantir une ville et ils ont brisé la protection de l'astéroïde. L'atmosphère s'échappe. Et Zekk est dans la salle au-dessus, dans un sale état. Je n'arrive pas à le faire partir. Il va mourir si tu ne l'aides pas.

Jaina regarda vers le bas et vers Alema qui remontait, puis elle leva les yeux vers le trou lointain qui menait à la prochaine salle et finit par arrêter son regard sur Jag.

— Tu vas mourir.

— Peut-être. Mais ma combinaison peut supporter le vide pendant plus d'une heure. Toi et ton masque, seulement cinq minutes. Qui mourra en premier ? Quand tu seras dans la prochaine caverne, coupe la voie.

Jaina le considéra. Quelques semaines plus tôt, elle se serait mise en colère, aurait discuté. C'était son droit de rester ici jusqu'à la fin – son *droit*.

Mais c'était aussi celui de Jag.

— Bonne chance, dit-elle en chuchotant.

Elle bondit vers le haut et se mit à grimper aussi vite que son énergie et l'aide de la Force le lui permettait.

Jag détacha une bourse de sa ceinture et la coinça contre le métal de la voie sur laquelle il était. Puis il actionna son propulseur et remonta. Il n'avait pas à s'inquiéter de rattraper Jaina ; elle grimpait rapidement.

En dessous, Alema sauta par-dessus le trou qui séparait le bas de la voie de sa partie supérieure. Elle atterrit exactement à l'endroit où Jag se trouvait quelques secondes auparavant.

Jag s'assura que son comlink était allumé.

— Explosion un.

Il ne fut pas assez rapide. Alema fit un geste au moment où il prononçait le premier mot. Les explosifs qu'il avait fixés sur les rails s'en détachèrent et sautèrent un instant plus tard, si loin qu'ils firent seulement trembler le rail sur lequel se trouvait Alema.

Elle le regarda fixement, les yeux pleins de haine, et se remit à grimper, presque aussi vite que Jaina – plus rapidement, en tout cas, que Jag et ses propulseurs basse gravité.

Durant l'ascension de la Twi'lek, la partie tordue de la voie sous elle se plia dans l'autre sens et de nouveau vers elle pour finir par se briser, créant ainsi une portion cassée de quatre mètres de long. Propulsée par la puissance invisible de la Force, cette partie passa devant Alema à toute vitesse et fonça vers Jag.

— Ça va faire mal, dit-il en grimaçant.

La voie arriva à la hauteur de Jag, à quelques mètres de lui, puis pivota comme une matraque, un bout restant au même endroit et l'autre le frappant au ventre.

La plaque de beskar atténua l'impact en le distribuant sur toute sa poitrine. Jag tomba d'un côté comme une balle frappée par un rancor et sa tête et ses jambes partirent dans la direction opposée. Sa jambe

gauche, sans doute déjà brisée au niveau de la cuisse, lui fit brusquement encore plus mal, comme si la moelle de son os avait été remplacée par la lame d'un sabre laser allumé.

Il plana sur presque trente mètres. Mais la partie volante de la voie le rattrapa et frappa de nouveau pour le renvoyer vers Alema.

Le plastron tenait encore. Il pouvait toujours respirer et – tout juste – penser.

Son corps, une masse de nerfs à vif, alla s'écraser contre la section restante de la voie verticale, deux mètres sous Alema. Il parvint à s'y accrocher grâce à son gant-presse gauche.

— Nous sommes sûres que vous êtes venu avec votre Aile-X, dit Alema, le visage désormais recouvert d'un masque de transparacier – probablement le même, estima Jag, que celui qu'elle portait lorsqu'elle s'était échappée de son propre piège sur Gilatter VIII. Vos compagnons ne l'auront pas saboté, l'entendit-il dire dans les haut-parleurs de son casque. Ils veulent que vous vous en sortiez. Nous nous en servirons donc pour partir. Une petite compensation pour la perte du Vaisseau. Vous méritez clairement une punition plus sévère.

Il dut faire un effort pour parler d'une façon intelligible.

— Alema... vous ne quitterez jamais cet astéroïde. Votre folie et les derniers restes du Nid Obscur s'achèvent ici et maintenant.

À en juger par le choc visible sur ses traits, on aurait dit qu'Alema venait juste de voir un insecte réciter de la poésie. De la poésie impie.

Jag sentit son estomac se soulever légèrement. La voie qu'ils tenaient tous deux avait cédé et commençait à tomber.

Alema, distraite par la brusque sensation de chute, leva les yeux.

Aussi rapide qu'une panthère des sables, Jag dégaina son blaster surdimensionné et visa son adversaire.

Il ne fut pas assez rapide. Elle ne baissa même pas les yeux sur lui. Alors que le geste de Jag n'était pas achevé, Alema lâcha son sabre laser et plia un doigt vers son blaster qui vola de la main de l'homme pour atterrir dans la sienne. Son sabre laser flottait devant elle. Alema regarda son adversaire en secouant la tête.

— Vous mourrez parce que vous vous opposez à nous, parce que vous insultez notre nid. Mais surtout parce que vous avez refusé d'apprendre.

Oh, mais j'ai appris. Le détecteur dans ce blaster indique en ce moment même à son processeur qu'il est trop éloigné de moi. Cinq...

— Des droïdes tirant avec des lasers – cela aurait été assez intelligent pour nous mettre en danger.

Quatre.

— Nous ne captons pas les intentions des droïdes et les tirs de laser vont plus vite que nos yeux.

Trois.

— Une telle attaque, exécutée en secret, aurait pu nous blesser ou nous tuer.

Deux.

— Mais au lieu de ça, nous allons vous tailler en pièces.

D'un geste, Alema fit flotter son sabre laser vers Jag.

Derrière son masque, elle le regarda avec calme et froideur.

Un.

Et dans ce dernier instant, Jag eut beau essayer de se concentrer uniquement sur sa douleur, sur son sentiment de désespoir et d'échec, une partie de son attente dut filtrer à travers ses barrières émotionnelles. Alema écarquilla les yeux. Elle regarda de gauche à droite, à la recherche du nouveau danger qu'elle commençait à percevoir.

Le blaster explosa dans sa main.

La détonation, brillante et silencieuse, indiqua que l'atmosphère avait presque entièrement disparu. Le masque de Jag se polarisa presque aussitôt et lui permit de n'être qu'ébloui et pas aveuglé. Il alluma ses propulseurs et partit vers le haut...

Alema, choquée, grimaça de douleur. Son bras droit était sectionné juste en dessous du coude. Du sang en coulait à gros bouillons et en s'évaporant.

Jag s'approcha d'elle et lui prit le cou de la main droite.

Elle le regarda et son expression passa de la douleur à la supplication.

Il remua la tête. *C'est trop tard. Vous avez refusé de vous rendre. Votre dernière action était une tentative de meurtre. Je ne peux pas vous épargner.* Il ne prononça pas ces paroles – cela lui aurait pris trop de temps et aurait peut-être permis à la Twi'lek de se ressaisir.

Il vit de la peur dans ses yeux, mais pas la crainte de mourir. Ses lèvres bougèrent et formèrent un seul mot :

— Souvenez-vous.

Jag savait bien qu'il n'était pas brusquement devenu sensible à la Force, qu'il ne pouvait pas lire ses pensées. Mais elles étaient pourtant imprimées dans son esprit. *Souvenez-vous de nous. De nous comme nous étions avant que l'univers ne se retourne contre nous. Jeune, belle, forte, courageuse, admirable, aimée, aimante...*

Il hocha la tête.

Je m'en souviendrai.

La douleur et la peur quittèrent son visage.

Jag serra et sentit la vertèbre d'Alema craquer sous sa main. Son corps devint inerte et ses yeux se perdirent dans le vide.

Des parasites s'élevèrent de son comlink. Même s'il n'y avait plus assez d'atmosphère pour que le son des explosions lointaines lui parvienne, il savait que le bruit de ces bombes devait interférer avec

les coms.

Il enclencha ses propulseurs et partit vers le trou dans la pierre au-dessus de lui.

Jaina trouva Zekk perché au sommet d'une portion de la voie, pile à l'endroit où elle se trouvait lorsque l'arme mystérieuse d'Alema l'avait attaquée et avait coupé les rails. Malgré la chute rapide de la pression, il ne portait pas son masque.

— Allons-y, Zekk.

Elle farfouilla dans une poche de la ceinture du Jedi, trouva son masque, lui enfila et le sangla autour de son cou.

Il secoua la tête sans la regarder.

— Va-t'en. Tu dois partir.

— Nous devons partir.

Elle tira sur son épaule pour le mettre à genoux.

— C'est en moi. Le mal de cet endroit. Je pensais pouvoir le tenir éloigné à jamais. Mais non, ça ne marche pas comme ça.

Elle s'accroupit, passa les bras autour de sa taille puis se redressa, les propulsant tous les deux vers la prochaine section de la voie.

— Zekk, tu es mon ami ?

— Je suis ton ami. Je t'aime.

Il bredouillait et parlait vite, sans inflexions.

— Il faut – il faut que tu m'aides. Pour que je sorte de là vivante. (Ils passèrent le trou et elle attrapa la partie suivante de la voie.) Alors, grimpe. Ou je te porterai, ça me ralentira et je mourrai.

— Très bien.

Il se tourna machinalement, attrapa les traverses et se mit à grimper.

— Tu vas retourner auprès des Maîtres et ils vont sortir le mal qui est en toi.

— Oh. Peut-être, dit Zekk en fronçant les sourcils et en paraissant lutter pour se rappeler quelque chose. Où est Jag ?

— Il... nous suit.

Le mensonge n'avait rien de convaincant et semblait plutôt pathétique, même pour Jaina.

Mais Zekk était si hébété qu'il ne s'en rendit pas compte. Il hocha la tête, satisfait.

La voie ferrée trembla sous leurs mains. Quelque chose devait la secouer. Jaina baissa les yeux puis, ne voyant rien, regarda vers le haut.

Au-dessus d'eux, une sphère géante descendait la voie. On aurait dit une spore de plante – mais qui, au lieu d'être microscopique, mesurait deux mètres de diamètre, et était faite de métal grisâtre et pas de matériel organique. Elle ne roulait pas exactement sur la voie,

mais y adhérerait comme si elle était magnétisée.

Jaina supposa qu'elle était bien magnétique, conçue pour adhérer aux coques des vaisseaux.

Elle tira Zekk pour le mettre de l'autre côté de la voie et s'accrocha, se préparant à sauter si les projections de la chose menaçaient de lui écraser un membre au passage. Mais la sphère passa sans dommage et continua sa descente vers les ténèbres. Zekk la regarda avec un air de vague curiosité.

— C'est quoi ?

— Une mine spatiale, je pense. En tout cas, rien qui donne envie d'être dans les parages lorsqu'elle se déclenchera. Allez, continuons à monter.

Ils atteignirent la surface et retrouvèrent la voie intacte jusqu'à l'habitat. Mais les rails se mirent à vibrer sous leurs doigts et ils sentirent tous les deux le sol de pierre trembler tout autour d'eux et souffler d'étranges et beaux serpentins de nuages de poussière.

Jaina vit un éclair lointain dépasser de l'astéroïde – signe d'une autre explosion au-delà de l'horizon. Elle attrapa Zekk et, en se propulsant d'un coup de pied, bondit vers le trou qui menait au-dessus, dans l'habitat.

Ils flottèrent ensemble à travers l'ouverture. Dès qu'ils atteignirent la gravité artificielle de l'habitat, ils retombèrent et atterrirent maladroitement au bord du trou.

Jaina poussa un soupir de soulagement.

Puis l'onde de choc de la dernière explosion les atteignit. Quinze mètres autour de l'ouverture, le sol ondula comme un morceau de tissu posé sur de l'eau. Jaina sentit ses jambes trembler, tant à cause des vibrations externes que de la fatigue.

L'Aile-X, visible sous le trou, se leva sur une aile comme si elle virait puis disparut en tombant. Les vibrations augmentèrent.

L'habitat s'inclina brusquement. La salle se retrouva plongée dans le noir – des ténèbres uniquement atténuées par le cercle de lumières qui entourait le trou permettant de sortir – et les deux Jedi se mirent à flotter au-dessus du sol.

Soudain, à travers l'ouverture, on ne vit plus que la surface, puis l'horizon lointain et enfin les étoiles...

L'habitat n'était plus sur l'astéroïde et chutait, détaché par les explosions successives.

Lorsque les deux Jedi ouvrirent, à grand-peine, les portes qui menaient au hangar, ils découvrirent l'endroit en proie au chaos. De faibles éclairages d'urgence dévoilèrent deux StealthsX, des dizaines de tonneaux de stockage en duracier, deux pompes de carburant et des centaines d'outils à main planant dans le grand espace ouvert,

ricochant – lentement et majestueusement dans le cas des appareils – sur les murs et heurtant les autres débris qui flottaient. Sous les yeux de Jaina, un tonneau de métal cylindrique rentra dans un panneau de stabilisation du StealthX de Zekk et se froissa en partie. Son couvercle s'ouvrit et du fluide hydraulique verdâtre se déversa lentement dans l'atmosphère. En plus des cliquetis, des fracas et autres collisions, les astromecs R9 dans les deux chasseurs ajoutaient leurs grincements et leurs signaux musicaux de désarroi au chahut.

La console de contrôle de la porte du hangar et de son bouclier d'atmosphère était hors service.

Jaina lança un coup d'œil à Zekk et désigna la tempête de métal qui leur faisait face.

— Pas moyen de décoller en sécurité. Monte dans ton cockpit. Je vais ouvrir les portes du hangar.

Zekk secoua la tête.

— Tu vas être aussitôt aspirée dans le vide, dit-il d'une voix qui semblait plus forte, comme si l'éloignement de la zone d'énergie noire lui redonnait de l'entrain.

— Je vais me servir d'une bombe fantôme.

Zekk grimaça. Une bombe fantôme qui explosait aussi près des StealthX les endommagerait à coup sûr. Mais Jaina était persuadée d'avoir raison – ouvrir les portes du hangar avec un sabre laser et des coups de pousse de la Force et c'était la mort assurée. Zekk lui lança un regard peiné et poussa sur le mur pour se projeter vers son StealthX.

À bord du Faucon Millenium

La console de com du *Faucon* émit un bref crépitement, puis Leia entendit la voix de Jaina en sortir :

— Pas de check-list, pas le temps. Je l'arme.

— Boucliers activés, dit Zekk à son tour.

Leia sentit un poids équivalent à dix tonnes s'ôter de ses épaules. Elle tapota sur sa console de com.

— Jaina ?

— Mise à feu.

Un des murs de l'habitat qui tombait explosa en laissant s'échapper de l'atmosphère et un nuage de particules. Un instant plus tard, un StealthX émergea, puis un autre, d'autres débris dans son sillage.

L'un après l'autre, ils tournèrent vers le *Faucon*.

— Oui, maman ? dit Jaina d'une voix plus forte.

— Tu vas bien ?

— Aussi bien que possible, répondit-elle tristement.

— Où est Alema ? Et Jag ?

Après une longue pause, Jaina répondit :

— Morts tous les deux, je crois.

CHAPITRE 28

Han et Leia regardèrent, sur leurs écrans, les holocams arrière du *Faucon* leur montrer les dernières secondes de l'astéroïde.

L'objet stellaire disparut, remplacé par une vive lueur et une impulsion d'énergie qui s'étendait.

Lugubre, Han alluma sa console de com.

— Les détecteurs indiquent une production d'énergie qui m'évoque une bombe à fission. Je n'ai pas l'impression qu'on en ait utilisée depuis le début de la guerre des Yuuzhan Vong.

Leia secoua la tête.

— C'était du sérieux.

Personne ne répondit sur la console de com, mais un bruit émana des haut-parleurs : une personne qui respirait avec difficulté.

Leia fronça les sourcils et activa son microphone.

— C'est toi Zekk ?

— Non.

— C'est moi, dit Jag, de la douleur dans la voix.

— Jag ! s'exclamèrent quatre personnes à la fois, Jaina criant plus fort que les autres.

— Comment as-tu quitté l'astéroïde ? ajouta-t-elle.

— Je suis remonté à la surface. J'ai demandé par com à mon astromec de me donner la distance et l'emplacement de mon Aile-X. Heureusement, il était encore debout, simplement recouvert de poussière. Mais il est endommagé et je... je ne crois pas pouvoir calculer un saut dans l'hyperespace pour l'instant.

Han poussa un soupir de soulagement.

— Ne t'en fais pas, mon gars. Nous ferons le calcul pour toi. Tu n'auras qu'à nous rattraper.

Il activa son émetteur et donna à l'Aile-X de Jag un signal clair qu'il pourrait suivre.

— Ça ira, monsieur.

— Et ne m'appelle pas monsieur, je déteste ça.

— Compris, monsieur.

Lune refuge d'Endor, avant-poste Jedi.

Luke et Ben, vêtus tous deux de la robe sombre des Jedi, entrèrent dans le centre de communication. En réponse à un hochement de tête de Luke, le technicien Jedi qui s'y trouvait, disparut dans le couloir et

les laissa seuls avec l'hologramme de Han et Leia.

L'hologramme de Han adressa à Luke un grand sourire.

— Hé, vieux frère !

— Je suis content de te voir, le salua Luke avec un geste montrant qu'il aurait aimé prendre dans ses bras sa sœur et son beau-frère. Une transmission holocom depuis Bimmiel ? C'est une dépense folle pour toi, non ?

Leia acquiesça.

— On ne recule devant rien pour une bonne nouvelle. Luke, Alema Rar est morte.

Son frère laissa échapper un long soupir. *Enfin*. Il regarda entre eux deux.

— Elle ne t'a pas laissé le choix ?

— Non, dit Leia d'un ton ferme. Jag est grièvement blessé. Zekk est légèrement... perturbé, mais s'en sort. Jaina est indemne. Et l'astéroïde a également été détruit. Luke leva un sourcil.

— Ça me semble un peu excessif.

Han ricana.

— Ce n'est pas notre faute, Luke. Une frégate non immatriculée nous a attaqués pendant que nous étions en soutien. Ils ont lancé des navettes qui ont déposé des bombes à fission sur tout l'astéroïde. Puis ils sont partis. Le petit vaisseau Sith étrange d'Alema s'est enfui lui aussi, mais il était vide.

— Et on n'a aucun indice sur l'identité de ceux qui ont fait exploser l'astéroïde, ni sur leurs motivations ?

Han secoua la tête.

— Un mystère total. Et tu sais ce que je pense des mystères ?

— Tu t'en fiches tant qu'ils ne t'empêchent pas d'être payé.

Han sourit.

— Quelque chose comme ça.

— Nous allons t'emmener Jag, dit Leia. Jaina et Zekk vont nous escorter.

Luke acquiesça.

— Il me tarde de vous voir, dit-il en jetant un coup d'œil au moniteur qui affichait des données sur cette communication. Dans quelques secondes, les chances que cet appel soit intercepté vont grandement augmenter.

— On se voit dans deux jours, vieux frère.

Han se pencha sur un côté et sa main disparut lorsqu'il la tendit hors de la vue de l'holocam, puis l'hologramme clignota avant de disparaître.

Luke eut envie de s'asseoir, de laisser la gravité l'accabler un instant, mais cela pourrait inquiéter Ben.

Au moins, c'était terminé. L'assassin de Mara ne représentait plus

une menace pour lui, pour sa famille. Il sentit une pointe de regret – contrairement à Jacen, on pouvait mettre les mauvaises actions d'Alema Rar sur le compte de sa folie. Si elle avait accepté de l'aide, elle aurait pu rester un agent du calme et de l'ordre.

Mais il ne s'agissait que d'une hypothèse inutile. Elle était morte. Mara pourrait peut-être reposer en paix, à présent.

— Papa ?

— Oui ?

— Tu vas bien ?

Luke acquiesça.

— Mieux. L'assassin de Mara a été puni et ce poids ne pèse plus sur nos épaules.

— Oui.

Luke se tourna vers son enfant. Quelque chose dans la réponse de son fils... pas dans sa voix, mais il y avait eu un petit coup dans la Force lorsqu'il s'était exprimé. Ben doutait-il de la mort d'Alema ? Leia aurait mentionné ses incertitudes si elle en avait.

Luke rejeta cette question. Ben lui dirait ce qui le tracassait lorsqu'il serait prêt.

— Pourquoi ne vas-tu pas t'entraîner ? Je dois réfléchir.

Ben, dubitatif, acquiesça.

— Dis-moi si tu as besoin de quoi que ce soit.

— D'accord, Ben.

Sur le toit de l'avant-poste, Luke était assis en tailleur sur la surface dure de l'aire d'atterrissage, le dos droit, dans une posture de méditation.

Il sentait le permabéton sous lui, comme s'il s'agissait d'une peau reliée aux « os » en permabéton et en duracier de l'avant-poste : ses poutres et ses colonnes de soutien plongeant dans la terre jusqu'au soubassement. Il sentait la roche de plusieurs kilomètres d'épaisseur qui, sous le soubassement, s'étendait jusqu'au noyau de la lune et dont l'immensité évoquait l'éternité.

Il s'ouvrit à la Force et sentit la vibration de la vie autour de lui, l'énergie de toutes les personnes présentes dans l'avant-poste, la vitalité des choses qui poussaient.

Autrefois, un tel contact lui aurait apporté de la sérénité ; la paix de l'esprit. À présent, il ne s'agissait que d'informations.

Et la Force ne lui offrait toujours aucun conseil, nulle vision de ses ennemis, pas d'aperçus de l'avenir.

Cela ne le perturbait plus. Il n'avait pas besoin d'être rassuré à propos de son futur. Peut-être cela signifiait-il qu'il n'avait pas d'avenir. Cette idée ne l'inquiétait pas.

Un vrombissement, le bruit distinctif de l'ascenseur qui menait au

toit, s'éleva. Luke sentit la présence dans la Force de son fils arriver, il l'entendit approcher.

Ben hésita, puis se fit voir en s'installant sur le permabéton juste en face de Luke, dans la même pose de méditation.

Le garçon ne prit pas la parole, mais ne se détendit pas non plus en vue de méditer. Luke lisait les émotions de Ben aussi clairement que si elles étaient sur l'écran d'un datapad : de la nervosité, de l'inquiétude... et un degré inhabituel de concentration.

Luke laissa attendre le garçon. L'impatience de Ben finirait par prendre le pas et il dirait ce qu'il avait sur le cœur. Cela marchait comme ça avec les jeunes, les apprentis.

Mais Ben ne parlait toujours pas et Luke le sentait se calmer, s'apaiser... sans perdre une miette de sa concentration. Luke attendait tandis que des brises, apportant l'odeur de la forêt d'Endor, faisaient remuer ses cheveux.

— Tes sentiments te trahissent, Ben.

C'était presque devenu une phrase rituelle à présent – la vérité, travestie et peut-être même dissimulée par un cliché.

Ben le considéra, sans émotion visible.

— Me trahissent ? Me poignent-elles dans le dos ou me donnent-elles juste un coup de pied au cul ?

Luke sourit, malgré lui.

— C'est vrai, dans la plupart des cas, être trahi par tes émotions ne te nuira pas. Mais il vaut mieux être au courant qu'on les exprime aussi clairement. Et que quelqu'un d'assez sensible peut les percevoir.

— D'accord.

Luke se tut. Visiblement, le garçon n'avait aucune envie de parler. Il reprit :

— Tu penses que quelque chose ne va pas chez moi.

— C'est une notion relative. Si je crois que quelque chose ne va pas et que tu penses qu'au contraire, tout va bien, qui de nous deux a raison ?

Luke hocha la tête. C'était une bonne réponse.

— Je pense que c'est moi. C'est toujours comme ça dans les relations Maître-apprenti, père-fils ou vieux sage-jeune fou.

— D'accord. Quand on est vieux, on a toujours raison. C'est bien. Il me tarde de vieillir.

— Et donc ?

Ben prit un instant pour se calmer et mettre de l'ordre dans ses pensées.

— J'essaie de comprendre pourquoi tu n'as plus d'énergie.

— J'en ai. Elle est en attente, en réserve.

— Ouais... peut-être. Sauf que ton énergie se propageait avant à d'autres personnes. Qu'elle les faisait agir. Qu'elle les rendait

enthousiastes. Mais ce n'est plus le cas. Depuis la mort de maman, on dirait que tu as un landspeeder posé sur ton dos. Tu es écrasé, à peine capable de bouger à cause de la douleur. C'est pareil pour moi. Mais avec le temps, ce landspeeder a glissé, en grande partie. Je m'attendais à ce que cela t'arrive aussi lorsque nous apprendrions que son assassin avait été capturé ou tué. Que tu pourrais de nouveau bouger.

Luke fronça les sourcils, perplexe :

— Je peux bouger.

— Je n'en suis pas si sûr. Et j'essaye de comprendre pourquoi.

— Allons nous entraîner au sabre laser. Tu verras que je bouge encore bien assez.

Ben secoua la tête.

— Tu n'es plus toi. Les gens se posent des questions. Du genre : *Quand est-ce que Luke Skywalker va se reprendre et arranger les choses ?* Personne ne sait quoi leur répondre.

— Arranger les choses ? ironisa Luke en tentant de ne pas montrer sa surprise qui perça tout de même dans sa voix. Tu veux dire claquer des doigts, mettre fin à cette guerre et faire pleuvoir des pétales de fleurs sur tous les mondes civilisés ?

— Ouais, un truc comme ça, dit Ben en souriant avant de redevenir sérieux. Non, je crois qu'ils se demandent seulement quand tu vas reprendre les choses en main. Diriger les Jedi et définir notre rôle dans la guerre. Les guider, pas seulement les commander. Parce que c'est ça qui fera la différence.

Le moral de Luke baissa encore d'un cran.

— Oh, Ben. Ils posent ce genre de questions, car ils ne comprennent pas vraiment ce que je peux faire. Ils ont basé leurs impressions de mes capacités sur ce qui s'est passé lorsque j'étais un jeune homme chanceux et à l'énergie sans limites... et lorsqu'on pouvait compter tous les utilisateurs de la Force de la galaxie sur les doigts d'une main. D'autres Jedi peuvent faire ce que je fais.

— Non. Ils ne peuvent pas être Luke Skywalker.

Luke observa la surface de l'aire d'atterrissage pendant quelques instants. Elle pouvait toujours servir à atterrir et décoller, mais elle était râpée, abîmée, plus fragile que lorsqu'on l'avait installée. Une métaphore parfaite pour sa situation.

— Tu ne peux pas remonter le temps. Ce n'est pas un landspeeder qui est sur mon dos, c'est le poids des années et des événements. Je ne peux pas les ôter, et même si je le pouvais, je me séparerais de tout ce qu'ils m'ont appris. Aujourd'hui, je suis plus utile en tant que professeur, que donneur de conseils. C'est mon rôle. Je devrais vraiment commencer à penser à former un bon candidat pour en faire le prochain Grand Maître.

Ben ne parla pas pendant un bon moment et Luke sentit un trouble et une inquiétude croissants émaner du garçon.

Puis une émotion plus forte ébranla son fils : de la peur. Luke leva les yeux et vit Ben debout, le regardant avec une expression alarmée.

Luke lui adressa un regard interrogateur.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je ne sais pas comment dire. Comment l'expliquer ?

Ben se détourna de son père et regarda autour de lui comme s'il cherchait une confirmation dans des visages absents, puis il se tourna de nouveau. Il était brusquement aussi affolé que s'il s'était retrouvé face à un croisement au milieu d'un labyrinthe, des stormtroopers aux trousses : par où devait-il aller ? Quel chemin le mènerait à la capture et à la mort ? Puis il se mit à faire les cent pas, se passant les doigts dans les cheveux et les ébouriffant comme si le soudain désordre pourrait aider ses pensées à sortir.

— Tu veux être avec maman.

— Bien sûr. Pas toi ?

— Oui, mais c'est différent dans mon cas. Je veux qu'elle soit là avec nous, dit Ben en s'arrêtant et en virevoltant pour faire face à son père, un mouvement gracieux que la partie Jedi du cerveau de Luke appréciait. Tu veux être avec elle là où elle est.

— Comment ça ?

— Tu as envie de mourir. D'être en paix. Avec elle. Mort.

— C'est ridicule.

— Non. Lorsque oncle Han et tante Leia nous ont dit qu'Alema Rar était morte, tu aurais dû dire : *Bon, maintenant je me remets au travail.* Au lieu de ça, tu as dit : *Maintenant je peux donner les rênes de l'Ordre Jedi à quelqu'un qui en est digne.* Tu te prépares à mourir. Le problème, c'est que tu n'as pas de maladie incurable, ni de blaster appuyé contre la tempe. Alors comment cela va-t-il arriver ?

La voix de Ben se brisa sur le dernier mot.

— Ben, c'est si, si... Tu aboutis à la mauvaise conclusion.

Luke chercha à trouver le bon argument permettant à son fils de comprendre qu'il s'agissait d'une idée ridicule. Mais la discussion ne portait pas seulement là-dessus.

— Est-ce que c'est ça l'affection ? demanda Ben en se remettant à faire les cent pas et en laissant les paroles s'échapper de lui comme l'eau d'un barrage endommagé. Ce n'est pas aimer quelqu'un. Ce n'est pas avoir des enfants. C'est se vider de sa substance si quelque chose tourne mal. C'est, au moment où elle n'est plus là, commencer à fonctionner comme un droïde avec un boulon répressif. Maman ne voudrait pas que tu sois ainsi. Alors pourquoi l'es-tu ?

— *Je n'y peux rien*, dit Luke en se remettant debout, les mots sortant de sa bouche avant qu'il s'en rende compte.

Il se balançait, déséquilibré par la soudaine violence de ses émotions.

Ben se retourna pour lui lancer un regard noir.

— Tu dois faire quelque chose !

— Comment ?

— Je ne sais pas. C'est toi le Maître Jedi, à toi de trouver.

Luke sentit une véritable colère monter en lui, un feu attisé par l'insolence du ton de Ben.

Non, c'était encore un mensonge, Luke se mentait à lui-même. Ben avait *raison* et c'était ça qui alimentait l'incendie.

Luke ferma les yeux et se plongea dans l'isolement calme qu'il avait érigé ces derniers mois. Par-delà, il essaya de se retrouver. Mais il ne perçut d'abord rien d'autre que le poids de sa peine, et la seule chose qui le faisait fonctionner malgré tout : son désir de retrouver Mara. Qu'ils soient réunis le moment venu. Réunis dans la Force.

Puis il y avait un autre poids, celui qui ne pesait presque plus sur ses épaules, celui de la responsabilité envers l'Ordre, sa famille et la galaxie.

Envers les vivants.

Il l'avait bien évidemment dédaigné. Personne ne pouvait porter deux fardeaux aussi lourds pendant aussi longtemps. Ils l'auraient écrasé.

Mais il devait porter celui qu'il avait laissé de côté, non ?

Je suis désolé, Mara. Se rendant compte qu'il s'agissait d'une trahison, Luke s'écarta de sa peine.

Il ne la quittait pas entièrement – Mara faisait encore partie de lui et la douleur de sa perte l'accompagnerait toujours.

Mais brusquement, il respira, et réfléchit, plus facilement. Il se demanda depuis quand il n'avait pas vraiment eu les idées claires.

Et curieusement, il ne vivait pas cela comme une trahison. Puis il y avait cet autre poids, celui du devoir. Il l'avait porté toute sa vie d'adulte et il avait parfois eu du mal à le supporter. Mais à d'autres moments, cela lui avait donné de l'énergie, cela l'avait aidé à rester en vie.

C'était peut-être pour cela qu'il désirait tant l'abandonner : le devoir le gardait en vie alors qu'il voulait mourir.

Avec précaution, il ramassa ce poids et le remit sur ses épaules.

Il ouvrit les yeux et vit son fils debout devant lui, inquiet. Mais Ben poussa alors un bref soupir de soulagement.

— Hé, papa, regarde dans un miroir.

— Inutile.

— Tu sais quoi ? Tes sentiments te trahissent.

Luke se retint de rire.

— Ben, si un jour tu oses me dire : *Je te l'avais bien dit...*

— Ça n'arrivera pas.

— ... je te ferai subir un entraînement capable de faire pleurer Kyp Durrón.

— Ça n'arrivera pas, je te dis.

— Et quand es-tu devenu aussi intelligent, d'abord ? Pendant que j'avais le dos tourné ?

Ben haussa les épaules, redevenu soudain un adolescent qui ne trouve pas ses mots.

Luke prit son fils par les épaules et l'accompagna à l'ascenseur.

— Tu sais, cette époque est instable. Nous sommes trop occupés pour accomplir nos formalités habituelles. Pour les cérémonies, les rites.

Ben fronça les sourcils, soupçonneux.

— Où veux-tu en venir ?

— Je pense que tu devrais commencer à construire ton propre sabre laser.

Ben s'arrêta et regarda Luke.

— Mais... mais je n'ai pas passé mes épreuves.

— Alors comment qualifierais-tu le fait de t'être sorti de la situation dans laquelle Jacen t'avait poussé... puis d'avoir fait de même avec le Grand Maître ?

— C'est de l'obstination.

— Montre-moi un Chevalier Jedi qui n'est pas obstiné, dit Luke en montant sur le plateau de l'ascenseur et en pressant, de l'orteil, le bouton intégré dans le permabéton. Va travailler sur ton arme, fils.

Il appuya sur le bouton et laissa le turbo-ascenseur l'emmener en bas où il retrouverait son travail et ses responsabilités.

CHAPITRE 29

Lune refuge d'Endor, navette Réveille, en approche

La forêt s'étendait sur d'innombrables kilomètres dans toutes les directions, mais la clairière sous eux était assez grande pour accueillir plusieurs complexes sportifs... et en son centre se trouvait une immense plaque de duracier, incurvée comme le toit d'un bâtiment préfabriqué, brûlée par la violence d'une entrée dans l'atmosphère non contrôlée à certains endroits et rouillée, sur des surfaces aussi grandes que des cargos, à d'autres. Presque quarante ans plus tôt, elle avait été arrachée de la deuxième Étoile Noire lors de son explosion. Elle avait atterri ici en écrasant et en incendiant toute la vie environnante, créant une clairière là où se trouvaient auparavant d'immenses arbres. Maintenant, des décennies plus tard, l'herbe, les fleurs et les plantes grimpantes poussaient autour de la relique, mais les arbres mettaient du temps à revenir à l'endroit carbonisé.

Syal Antilles, sur le siège du pilote, fit tourner la navette au-dessus du site et détailla les objets et les êtres vivants au sol : le *Faucon Millenium*, dépassant à moitié de l'ombre de la plaque de métal géante, des Ailes-X, des navettes, des Jedi, des droïdes, des Ewoks. Ces derniers grimpaient sur les vaisseaux et escaladaient les pentes incurvées des restes de l'Étoile Noire. Certains avaient construit des luges avec du cuir et des planches de bois et ils s'en servaient pour glisser le long des pentes les plus douces et les moins rouillées de la plaque métallique. Syal siffla.

— Quelle relique. Si ma sœur Myri était là, elle la couperait en carré de trois centimètres de côté et les vendrait comme souvenirs. *Ramenez un morceau d'histoire. Achetez un bout de la deuxième Étoile Noire.*

Le général Celchu qui se détendait dans le siège du copilote, lui répondit d'un « Ha » évasif.

Syal lui jeta un coup d'œil et se rappela, trop tard comme d'habitude, que ce qu'elle venait de dire pourrait faire remonter à la surface des mauvais souvenirs. Alderaan, le monde de Tycho, avait été détruit par la première Étoile Noire – pendant qu'il était en train de parler, par holocom, avec sa famille restée sur la planète. Il avait fait partie de la mission visant à détruire la deuxième Étoile Noire, volant à bord d'une Aile-A de première génération jusque dans la gigantesque superstructure du vaisseau. S'il avait eu, à l'époque, un peu moins de

talent et de réflexes, ses os reposeraient peut-être à présent sous cette épave.

Elle grimaça.

— Je suis désolée. C'était un peu idiot de dire ça, non ?

Il secoua la tête d'un air absent.

— Non. Mais ton commentaire sur ta sœur m'a fait penser...

— Oui ?

— Nous pourrions peut-être prendre un chalumeau et en couper quelques mètres carrés avant que la navette ne reparte sur Coruscant.

Elle sourit.

Quelques instants plus tard, après avoir reçu la transmission de la balise d'atterrissage, elle posa doucement le *Réveille*, les ailes relevées, près du *Faucon Millenium*. Après une rapide vérification post-atterrissage, leur passager, Tycho et elle se placèrent au sommet de la rampe d'embarquement.

En s'abaissant, cette dernière dévoila le visage de l'homme en uniforme qui se tenait en bas.

Tycho se pencha pour chuchoter à l'oreille de la jeune fille :

— Antilles, vous n'êtes plus en service.

— Merci, monsieur. (La rampe toucha le sol et elle la descendit en courant pour se jeter dans les bras de l'homme qui l'attendait.) Papa !

Luke se permit de sourire, mais ne s'intéressa pas plus aux retrouvailles des Antilles et attendit que le général Celchu mette pied à terre.

Tycho descendit la rampe accompagné d'un homme qui avait décidément une allure peu militaire – légèrement bedonnant, portant une barbe et un pantalon noir ainsi qu'une chemise affichant l'image d'un monde volcanique. En réalité, il ne s'agissait pas d'une simple image fixe ; Luke vit qu'un des volcans paraissait entrer en éruption, crachant de la fumée et de la lave en silence, du ventre de l'homme jusqu'à quelques centimètres de son col.

Tycho serra la main de Luke.

— Grand Maître Skywalker, je te présente le...

— Docteur Seyah ! s'exclama Ben en s'avancant, une main tendue, vers l'homme à la barbe noire. Je suis surpris que vous ne soyez pas mort ou quelque chose dans le genre.

Seyah sourit.

— Ravi de te voir, Ben. Tu as grandi.

— Excellent ! dit Ben en se tournant vers son père. C'est le Dr Seyah qui m'a briefé sur la Station Centerpoint. C'est un physicien de la gravité et un espion.

Seyah serra la main de Luke.

— Et meilleur pour la physique que pour l'espionnage,

visiblement. Ce qui explique pourquoi je suis là.

Tycho acquiesça.

— Le Dr Seyah est sur la liste des hommes recherchés en vue d'être interrogés et exécutés par le colonel Solo. Pour trahison présumée, ce que je sais être faux. Je l'ai, euh, embarqué juste avant que les abrutis de la GAG ne viennent le chercher. Il a vécu dans des abris depuis, mais il est difficile de le garder hors de la vue des enquêteurs de Solo.

Ben plissa le nez.

— J'imagine ça sans problème, vu comment il s'habille.

Tycho sourit.

— Grand Maître, j'espérais que nous pourrions le laisser avec toi.

Luke rit, amusé.

— Au moins, tu as la courtoisie d'identifier tes espions lorsque tu essayes de les infiltrer parmi nous.

Pince-sans-rire, Tycho ajouta :

— Nous, aux Renseignements de l'Alliance Galactique, faisons le choix de la courtoise.

Luke fit un pas de côté et demanda aux nouveaux venus, d'un geste, de passer devant.

— Nous allons vous trouver de la nourriture et du caf. Puis nous pourrons parler.

Pour Wedge, le groupe que Luke guida à travers l'épave de l'Étoile Noire était un gang, sans doute le plus dangereux qu'on puisse trouver cinq cents années-lumière à la ronde. Derrière Luke venaient Han et Leia, Jaina et Zekk, Tycho, Saba Sebatyne et Corran Horn, Ben puis Kyle Katarn qui était en retard par rapport aux autres, mais semblait pourtant se déplacer sans encombre.

Luke choisit un endroit ombragé sous une partie de la coque de l'Étoile Noire qui les surplombait. Il étendit sa cape sur la poussière et s'assit dessus, invitant d'un geste Han et Leia à le rejoindre. Les autres s'installèrent sur des capes de Jedi ou à même le sol.

Sans préambule, Luke prit la parole :

— J'ai eu une brève conversation avec le général Celchu ici présent, et je vais vous faire part de certains points qu'il a soulevés et de certains autres détails qui sont apparus récemment. Ensemble, nous allons devoir décider d'un plan d'action.

Wedge vit Saba Sebatyne acquiescer pour marquer son approbation.

Luke désigna Tycho.

— Le général est venu ici pour demander officiellement de la part du gouvernement de l'AG que l'Ordre Jedi revienne au sein de l'Alliance Galactique, puisque telle est la fonction que nous avons juré d'assurer.

Wedge sourit.

— Je parie cinq crédits que seule l'amirale Niathal est à l'origine de cette initiative et que le colonel Solo n'a rien à y voir.

Personne ne releva.

— Je crois qu'il faut que je remette la présence de Tycho en perspective, reprit Wedge. Il ne s'agit que de spéculations de ma part, mais je suis plutôt doué à ce jeu-là. Tycho n'aurait jamais demandé cette rencontre de sa propre initiative, parce qu'il ne représente pas l'AG dans ce domaine. Mais il n'a pas une fois indiqué qu'il était ici au nom de son chef, l'amirale Niathal. Ce qui signifie qu'il est venu avec son accord déclaré ou tacite, et qu'il représente ses intérêts de Chef d'État de l'AG. Si cette mission tourne mal, sa carrière et lui partiront en fumée, mais cela doit être fait. Et maintenant, il ne va rien ajouter, car il ne peut ni confirmer, ni infirmer ce que je viens de dire.

Il sourit à son vieil ami.

Tycho remua sa mâchoire un instant puis cessa. Il se contenta de lancer un regard mauvais à Wedge.

Luke sourit.

— J'ai dit non à la demande du général Celchu, pour la bonne et simple raison que la moindre action qui mettrait l'Ordre sous le commandement, ou potentiellement à la merci de, Jacen Solo est inacceptable, surtout après ce qu'il s'est passé à Ossus. Ma position reste que nous servons mieux l'AG en déterminant le plan d'action qui serait le meilleur pour tout le monde et en l'exécutant, au moins jusqu'à ce que le bureau des Chefs d'État de l'AG soit redevenu digne de confiance.

Dans toute l'assemblée, on hocha la tête.

— Mais que tout ceci soit bien clair, dit Luke en regardant fixement Tycho. Nous servons l'Alliance Galactique. Lorsque Jacen Solo sera sorti de l'équation, nous reprendrons notre poste à Coruscant. Nous avons toujours confiance en l'amirale Niathal.

Tycho acquiesça.

— Je comprends et j'apprécie. Mais lorsque je lui aurais rendu mon rapport... il y aura toujours une chance que le colonel Solo s'en empare et apprenne que vous êtes maintenant stationnés sur Endor.

— Le temps que tu reviennes sur Coruscant, nous ne serons plus sur Endor, annonça Luke avant de regarder les autres. Maintenant, dans le but de servir l'Alliance – en tout cas l'Alliance telle que nous aimerions qu'elle soit – et de servir l'intérêt général, nous allons ébaucher notre prochaine opération. Qui, en partie, sera d'aller chercher Allana, Chume'da du Consortium de Hapes et fille de Tenel Ka, captive de Jacen Solo.

Tycho leva une main.

— Oui, général ?

— Je ne sais pas si je comprends bien. Vous allez aider l'Alliance ainsi, dit-il avant de se mettre à compter sur ses doigts. D'abord, vous ramenez la Chume'da à la Reine Mère. Ensuite, la Reine Mère, qui doit maintenant détester Jacen Solo plus que tout, enverra ses flottes contre lui et l'AG. Troisièmement, la Confédération, qui sera alors plus forte que l'Alliance, la battra. Quatrièmement... (Il se tut, comme troublé.) Il n'y a pas de quatrièmement.

Luke sourit.

— J'ai omis un détail.

— Ah bon ! Je commençais à m'inquiéter.

— Les Corelliens viennent d'utiliser la Station Centerpoint pour détruire des éléments de la Seconde Flotte. Ils ont aussi tenté de tuer Jacen. En se mettant à sa place, il est inconcevable qu'il n'essaye pas, par tous les moyens, de s'emparer de la station et d'avoir entre les mains l'arme la plus puissante de la galaxie. Nous n'allons pas la laisser aux Corelliens, pas plus qu'à Jacen. Nous allons la détruire... probablement pendant que Jacen lancera son opération pour en prendre le contrôle.

Tycho secoua la tête.

— Et vous continuerez donc de nous déposséder : après les flottes hapiennes, la Station Centerpoint.

— Non, nous offrons à la Reine Mère le droit – qui lui revient – de négocier les termes selon lesquels ses flottes seront utilisées par l'Alliance, et nous privons la Confédération de la Station Centerpoint. Cela portera un coup au moral de la Confédération et leur coûtera des alliés. Si les Hapiens restent en dehors de ça, les deux camps seront à peu près à égalité. Si l'amirale Niathal parvient à tuer Jacen, les Hapiens reviendront dans le giron de l'Alliance qui prendra le dessus.

Le général paraissait toujours mécontent.

— Cela fait beaucoup de « si » dans ton plan, Grand Maître.

— Exact.

— Comment comptez-vous vous y prendre ?

Luke jeta un coup d'œil à Kyle Katarn.

— Il ne fait aucun doute que Jacen commandera lui-même la mission sur la Station Centerpoint. Nous avons réussi à lui implanter un mouchard et il ne l'a visiblement pas encore détecté. Malheureusement, il n'a qu'une portée très courte, mais si nous pouvons faire tourner des StealthX près de *l'Anakin Solo*, nous pourrions détecter quand il commencera sa mission. Ce serait mieux si nous avions un traceur longue portée, mais nous allons faire avec ce qu'on a. Puis...

Leia, l'air curieusement coupable, le coupa.

— En fait, il y a une balise holocom de grande puissance sur le vaisseau de Jacen. Zekk l'y a implanté. Il a aussi désactivé leur rayon

tracteur, en partie pour nous permettre de nous échapper, mais aussi pour que les mécaniciens du vaisseau aient des sabotages à détecter et à réparer... et qu'ils manquent ainsi les ajouts plus subtils à leur système d'holocom.

Le regard de Luke alla de Leia à Zekk.

— Quand ça ?

Zekk haussa les épaules.

— Lorsque nous y sommes allés pour recueillir l'information sur l'astéroïde de Brisha Syo dans la mémoire de sa navette.

— Cela nous aurait servi de savoir ça plus tôt. Han s'agita, mal à l'aise.

— Nous étions occupés à éteindre des incendies.

Luke soupira puis reprit :

— Avec notre super nouvelle balise holocom sur *l'Anakin Solo*, nous détecterons le moment où Jacen commencera son opération et sautera sur Corellia. Le général Celchu nous a amené un expert qui pourra nous aider à la détruire.

— Je ne l'ai pas emmené ici pour ça.

— Peu importe, il était d'accord pour la faire sauter une fois, il le sera pour aider une seconde fois, dit Luke en haussant les épaules d'un air contrit, avant de continuer. Pendant ce temps, nous envoyons une unité de Jedi à bord de *l'Anakin Solo* distraire Jacen... et récupérer la Chume'da.

— Comment comptes-tu monter à bord ? demanda Han, dubitatif. Je doute que le vieux coup du *Commandant de l'Amour* marche une deuxième fois.

Luke regarda Tycho.

— Général, lorsque tu es arrivé, l'émetteur de ta navette a envoyé un signal comportant, j'imagine, une fausse immatriculation et une fausse identité. Je suppose aussi qu'il est capable d'envoyer un signal compatible avec les identifiants du général Celchu du Commandement des Chasseurs Stellaires.

Tycho acquiesça.

— Évidemment.

Luke écarta les bras.

— Et voilà. Nous entrerons avec la navette du général Celchu.

Tycho secoua doucement la tête.

— Malgré mon envie de vous voir réussir, je dois te dire non. À cause de mon sens du devoir et du serment des officiers. Tu comprends.

— Oh, c'est vrai, dit Luke en se tournant vers Wedge. Cela te dérangerait si je te demandais de pointer ton blaster réglé en position étourdisseur sur l'autre général ?

— Oui, un peu.

— S'il te plaît ?

Wedge soupira.

— Je ne vais pas viser mon meilleur ami. Et sa pilote va se sentir obligée de se mettre sur la trajectoire du tir ou d'accomplir un acte héroïque et idiot. Je ne vais pas tirer sur ma petite fille.

— Merci, papa.

Wedge réfléchit quelques instants.

— Mais j'ai une solution, dit-il en pointant son index sur Tycho et en redressant son pouce. Imagine que c'est un blaster. Attends une seconde. (Il ajusta un bouton imaginaire sur son pouce.) Faut faire attention qu'il soit bien en position étourdisseur.

Tycho regarda sa main.

— J'imagine qu'il s'agit d'un BlasTech DL-dix-huit.

Wedge haussa les épaules.

— Un choix de circonstance.

— Peut-être. Si nous imaginions tous qu'il s'agit d'un DL-quarante-quatre, gros et imposant, je pourrais peut-être être intimidé. Un DL-dix-huit ne mérite pas de se rendre.

Syal secoua la tête, la mine triste. Luke se mit à parler en regardant tous les visages, les uns après les autres.

— Wedge, prend un escadron de chasseurs stellaires. Nous nous en servons pour escorter la navette jusqu'à bord de *l'Anakin Solo*, puis pour soutenir une opération contre la Station Centerpoint. Je dirigerai une unité de Jedi qui attaquera Jacen ; notre boulot consistera à le neutraliser si possible et, dans tous les cas, à le distraire de l'opération de sauvetage en cours. Han et Leia, je veux que vous restiez en retrait pour l'extraction des unités d'assauts et de sauvetage. Le Dr Seyah et notre équipe scientifique vont trouver le meilleur moyen de détruire la Station Centerpoint. Ben, en vertu de ton expérience là-bas, je veux que tu les accompagnes dans cette mission.

Ben secoua la tête.

— Je serai plus utile avec toi à bord de *l'Anakin Solo*.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Parce que, avec nous deux à bord, Jacen va croire que nous sommes venus le tuer. Cela l'empêchera de deviner que le véritable but de la mission est Allana. Et il ne se demandera pas où je suis et ce que je fais.

Luke observa attentivement son fils.

— Et voudras-tu vraiment faire diversion ? Et non pas te venger ?

— Oui, Grand Maître.

— Alors, très bien, dit Luke en se levant et en invitant les autres à faire de même. (Il se tourna vers Tycho.) Général, je suis désolé de t'emprisonner, toi et ton pilote. Et de voler ta navette. Et de t'exposer une nouvelle fois aux Ewoks. Tout ça, quoi.

Tycho haussa les épaules.

— Je comprends bien que vous vouliez me garder jusqu'au début de votre opération pour m'empêcher de faire mon devoir et de prévenir l'Alliance...

— Oui ?

— Rien ne vous empêche de m'emmener lors de l'assaut du colonel Solo sur Corellia, de me mettre dans le cockpit d'un chasseur stellaire et de me laisser rentrer chez moi à partir de là. Après avoir pu jeter un coup d'œil à ce qui se passe, évidemment.

— Bonne idée, approuva Luke. Nous pourrions faire ça. Et ta pilote ?

— Oh, vous n'avez même pas besoin de l'emprisonner.

Tycho plongea une main dans la poche de sa tunique. L'index de Wedge s'enfonça dans les côtes de Tycho.

— Fais pas l'idiot.

Tycho sourit et donna à Luke une datacarte.

— En vertu de nos efforts constants pour maintenir des relations cordiales avec l'Ordre Jedi et accélérer ainsi votre retour dans l'Alliance Galactique, je vous présente notre émissaire spécial, le capitaine Syal Antilles, qui restera avec vous et communiquera avec mon bureau chaque fois que vous le lui permettrez.

Syal resta bouche bée.

— Attends... Quoi ?

Tycho la considéra d'un air sévère.

— Ce poste n'est pas une partie de plaisir, Antilles. C'est une mission diplomatique délicate dont les enjeux sont énormes et le simple fait d'essayer de suivre les Jedi pourrait s'avérer fatal. Mais si tu aides l'Alliance et les Jedi à garder le contact, si tu parviens à leur permettre de communiquer, tu joueras un grand rôle dans cette guerre.

Wedge semblait fier et pensif.

— J'étais plus vieux que toi lorsque je suis devenu ambassadeur pour la première fois. Tu t'en souviens, Tycho ? Comment est-on sorti vivants de cette mission, d'ailleurs ?

— Plus ou moins en tirant sur tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec nous.

Wedge acquiesça et se tourna vers sa fille.

— Lorsque tu n'as plus d'autre solution, fais la même chose.

CHAPITRE 30

Lune refuge d'Endor, avant-poste Jedi

Jag était allongé sur un lit à l'infirmerie. N'eut été sa respiration qui faisait lentement bouger sa poitrine, on aurait pu le prendre pour un homme mort.

Jaina, assise sur une chaise au pied de son lit, savait parfaitement que Jag était passé à deux doigts de la mort. Blessé au cou, le coude gauche fracturé, l'os de la cuisse gauche cassée à plusieurs endroits, des plaies internes... Comme il n'aurait jamais survécu à un saut direct du système d'astéroïde jusqu'à Endor dans le cockpit d'un chasseur stellaire, ils avaient fait un court saut jusqu'à Bimmiel, transféré Jag dans le *Faucon* et laissé son Aile-X couverte de draps de camouflage et de sable dans la froide toundra.

Mais maintenant, après avoir passé du temps dans une cuve de Bacta reconstituante et reçu des médicaments et du repos, les médecins disaient qu'il allait beaucoup mieux ; il serait bientôt complètement remis.

Jaina n'en était pas si sûre. Dans la Force, Jag ne paraissait pas lutter pour retrouver la santé et la vitalité.

Il ouvrit les yeux. Il ne bougea pas, pas même pour tourner la tête, jusqu'à ce qu'il ait vu tout ce qu'il pouvait observer dans sa position – un réflexe de survie, estima Jaina, qu'il avait sans doute appris lorsqu'il était resté échoué sur Tenupe.

Il tourna enfin la tête et la vit. Il ne sourit pas, mais prit la parole :

— Bonjour.

— Bonjour toi-même. Tu te souviens de quelque chose ?

— Oui, dit-il en commençant à acquiescer et en se ravisant aussitôt à cause des douleurs que ce geste ravivait. Je me souviens de tout. Sauf de l'endroit où nous sommes.

— Endor. Tu étais inconscient lorsqu'on est arrivés ici.

— Ha. Et Zekk ?

— Il va mieux. Il était dans un sale état après l'astéroïde. Aussi blessé que toi... mais émotionnellement, pas physiquement.

— Quel dommage. Les cicatrices font de bien meilleurs sujets de conversation durant les soirées, ironisa-t-il avant de reporter son attention sur le plafond et de l'observer un long moment. Bon. Mission accomplie.

— C'est vrai. Mission accomplie. Et tu as fait ce qu'il fallait. Tu as

aidé à restaurer l'honneur de ta famille.

— Oui, dit-il sans plaisir, comme un simple aveu.

Jaina regrettait d'avoir évoqué le sujet de sa famille.

Les Fel, bien qu'humains et originaires de Corellia – la mère de Jag était la sœur aînée de Wedge, la première Syal Antilles – vivaient maintenant dans l'Empire Chiss et suivaient les règles de ce peuple à la peau bleue.

Et ces règles obligeaient Jag, à cause d'erreurs et de décisions prises par d'autres – dont Jaina – à ne plus jamais rentrer chez lui. Traquer Alema Rar était la dernière tâche que lui avait assignée son clan. En l'accomplissant, il avait coupé ses derniers liens avec eux.

En réalité – et lorsqu'elle s'en rendit compte, Jaina eut l'impression d'avoir reçu un coup à l'entraînement –, mettre fin à la menace posée par Alema avait peut-être rompu ses derniers liens avec le reste du monde.

D'une voix douce qu'elle utilisait rarement, elle lui demanda :

— Que vas-tu faire maintenant ?

Il haussa les épaules et grimaça. Le mouvement avait réveillé certaines de ses blessures.

— Il y a la guerre. Je suis certain que des gens ont besoin de pilotes.

— Reste avec les Jedi.

— D'accord.

Elle perdit brusquement patience.

— Je ne veux pas dire en tant qu'employé civil. Mais en tant qu'ami.

Il la regarda enfin de nouveau.

— Je ne suis pas très bon pour me faire des amis. Mon taux de réussite avoisine le néant.

— Zekk te considère comme un ami.

— Oui. Bon, sans lui, mon taux de réussite serait égal à zéro. Et pour tout t'avouer, pour des raisons que tu comprendras aisément, il vaudrait mieux que je ne reste pas trop ici.

— Je suis ton amie.

— Vraiment ?

Elle poussa un soupir exaspéré.

— Oh, on ne va pas encore remettre ça sur le tapis.

— Non, c'est autre chose. Je ne te demande pas de mettre de côté ta concentration et de penser à autre chose qu'à l'entraînement pour ta prochaine mission. Je ne te demande pas de faire remonter le chrono quinze ans en arrière, à l'époque où nous étions adolescents. (Malgré l'inconfort, il s'adossa pour pouvoir s'asseoir contre les coussins au bout de son lit.) Je te demande de me dire si j'ai une place dans ta vie. Si je suis quelqu'un vers qui tu te tournerais si jamais tu

reconnaissais que tu avais besoin d'aide. Quelqu'un qui te manquerait assez souvent s'il partait. *Suis-je ton ami ?*

Connaissant la réponse qu'il avait besoin d'entendre pour aller mieux, Jaina ouvrit la bouche pour la lui donner. Puis elle la referma. Il méritait mieux que ça. Il méritait la vérité. Mais elle n'était pas certaine de la connaître.

Il lui fallut du temps pour trier ses sentiments parmi toutes les décisions et autres codes de conduite déconcertants qu'elle s'était fabriqués et qui l'isolaient. Pour trouver la réponse juste, elle dut regarder au-delà de ce qu'elle avait à faire et de ce qu'elle devait être ; elle dut trouver l'endroit où se terrait ce qu'elle *voulait* devenir.

Mais elle trouva sa réponse.

— Oui.

— Bien.

Il lui tendit une main et elle posa la sienne dessus. Il se détendit.

— Et toi, que vas-tu faire ?

— Une mission. Simple. Sauver une princesse – une tradition dans la famille Solo. Et faire exploser une grosse station spatiale.

— Une autre tradition familiale.

— Tu pourras venir si tu es remis à temps.

— D'accord. Et si jamais tu as besoin que quelqu'un s'habille en noir et vienne te casser la gueule...

Jaina sourit.

— La ferme.

Corellia, Coronet, bunker de commandement

Aussi tard dans la nuit, sans forces ennemies en orbite, le bunker de commandement était presque désert, et on n'entendait en général que le vrombissement de l'air conditionné dans la plupart des étages et des pièces.

Mais dans la salle principale de communication – pas l'élégant studio d'où partaient et où arrivaient la plupart des transmissions, ni la salle sécurisée du Premier ministre où Sadras Koyan faisait tant de ses discours – les rangées d'équipement d'holocom étaient allumées et leur ronronnement s'ajoutait au bruit ambiant.

Le ministre de l'Information Denjax Teppler leva les yeux pour la centième fois, s'assurant que la porte de la salle était toujours fermée et qu'il n'y avait pas de diodes d'alertes allumées sur les appareils qu'il avait ajoutés pour tromper l'holocom au-dessus de la porte. Puis il se concentra de nouveau sur sa tâche en cours. Une des bornes de contrôle d'holocom était ouverte devant lui et il était sur le point de finir de câbler la carte de dérivation qu'il avait apportée – l'appareil qui empêcherait la communication qu'il allait recevoir d'être copiée

dans les bureaux de la Sécurité corellienne.

Il commettait un nouvel acte de trahison et devait l'accomplir correctement.

Son travail achevé, il s'approcha du panneau de contrôle principal, regarda son chrono, et activa l'appareil. Il alla se placer contre le seul mur vide de la salle, un lieu de transmission auxiliaire, inutilisé depuis des années.

Trente secondes plus tard, une lueur apparut devant lui et se transforma en une silhouette holographique : celle du général Turr Phennir, imposant, couvert de cicatrices... et mesurant à peine plus d'un mètre.

— Bonne après-midi, Ministre Teppler.

— C'est plutôt la nuit, là où je me trouve, mais bonjour tout de même. (Teppler se renfrogna.) Combien mesurez... tant pis, il y a un problème de mon côté. Attendez une seconde.

Il retourna face au panneau de contrôle, remarqua que les préférences sur la taille de l'image reçue avaient été réglées sur soixante pour cent pour l'origine de cette transmission et la remis temporairement à cent pour cent.

Phennir clignota puis s'ajusta aussitôt pour devenir aussi grand que Teppler.

Celui-ci retourna contre le mur et put désormais regarder le général les yeux dans les yeux.

— C'est mieux.

— Un autre symptôme de l'imbécillité de votre chef.

Teppler écarta ce sujet d'un geste.

— Je n'ai pas demandé cette communication pour parler des excentricités du Premier ministre. Je l'ai fait pour que nous évoquions votre embargo non officiel sur Corellia. Vous retenez des provisions et du matériel dont nous avons grand besoin.

— Et j'ai accepté cet échange pour que nous parlions de l'incompétence de Koyan. Car c'est elle la cause de cet embargo.

Teppler grimaça.

— Nous sommes alliés et vous nous laissez dans une position dangereuse et vulnérable.

— Permettez-moi de vous expliquer pourquoi. Comme vous êtes un politicien, je vais me servir de comparaisons et d'autres béquilles conversationnelles.

— Dont les insultes.

Phennir se tut avant de reprendre :

— Vous avez raison. Vous subissez ma colère envers le Premier ministre. Je m'en excuse. Quoi qu'il en soit, imaginez que vous êtes un puissant guerrier. Si vous perdiez un bras, vous deviendriez moins fort.

— Exact.

— Vous devez donc faire attention de ne pas perdre de bras. Mais admettons que vous marchiez dans la jungle et soyez mordu au poignet par un animal venimeux. Le venin va s'étendre dans votre bras et va vous empoisonner en moins d'une minute jusqu'à vous tuer. Que faites-vous ?

— Eh bien, si vous vous êtes correctement préparé pour cette expédition, vous vous injectez l'antitoxine que vous avez emmenée.

— D'accord. Mais dans cette hypothèse, vous n'avez pas d'antitoxine. Vous n'avez qu'une grande vibrolame.

— Alors, vous vous faites un garrot, vous vous coupez le bras... et vous espérez pouvoir vous injecter suffisamment d'antidouleur pour ne pas vous évanouir.

— Encore exact. Parce que pour être un puissant guerrier, il y a une chose dont vous avez besoin plus que vos deux bras.

— Votre vie.

— Oui.

Tepler médita là-dessus.

— Vous dites que la Confédération est le guerrier et Corellia le bras.

— Oui. Et Sadras Koyan le venin. Son utilisation de la Station Centerpoint nous a été presque aussi fatale qu'à l'ennemi, du point de vue du moral et de la coopération entre nos forces armées. Et il est clair que si nous gagnons cette guerre – et ce n'est pas encore fait – son premier acte sera de menacer un de ses alliés avec la station et de dicter les termes de la paix et de la prospérité d'après-guerre.

— Que suggérez-vous ?

— De le destituer.

— Ce n'est pas aussi simple. Nous avons un gouvernement de coalition dont les représentants tentent de garder le pouvoir indéfiniment.

— Je ne vous dis pas qui mettre au pouvoir. Je vous dis de destituer Koyan, ce qui est simple. Il suffit d'un petit groupe de spécialistes qui le feront disparaître de nuit et le ramèneront lorsque la guerre sera finie. Il suffit de lui enfoncer un blaster dans le dos et de tirer. Il suffit d'introduire des preuves qui montreront aux yeux de tous qu'il est vraiment idiot, dit Phennir en se penchant. Je ne joue pas au faiseur de roi. Je n'ai aucune envie de décider qui gouverne Corellia. J'ai juste besoin que vous choisissiez un souverain avec lequel je pourrai travailler. Jusque-là, Corellia restera en dehors du confort de notre feu de camp.

— Je réfléchirai à ce que vous venez de dire.

— Bien, approuva Phennir en gigotant. (Il prit un ton conspirateur.) Ecoutez. C'est vrai que je ne connais pas les Corelliens.

Vous estimez que la liberté est plus importante que le devoir, ce qui est incompréhensible à mes yeux. J'ai volé avec et contre les pilotes les meilleurs et les plus disciplinés de Corellia – Soontir Fel, Wedge Antilles – et même *eux*, je ne les comprends pas. Peut-être que c'est ma faute, mais la Confédération s'effondrera si Koyan reste au pouvoir. Trouvez-moi quelqu'un qui pourra me comprendre.

Teppler acquiesça.

— Compris.

Phennir s'inclina légèrement puis son hologramme disparut.

Teppler se mit rapidement en action, il sortit la carte qu'il avait méticuleusement câblée dans l'holocom. Il appuya sur un de ses boutons et envoya ainsi une charge électrique à travers le fragile appareil – brûlant sa mémoire et ses circuits et détruisant la plupart des preuves de ce qu'il venait de faire ici.

Phennir avait raison. Mais Teppler, qui avait été pourtant brièvement le Premier ministre des Cinq Mondes, ne savait pas s'il serait meilleur que Koyan dans ce rôle à ce stade de la guerre. Il ne savait pas non plus si un officier militaire pouvait s'en sortir face aux besoins presque carnivores d'attention et de prestige qui caractérisaient les Chefs d'Etat planétaires corelliens auxquels il aurait affaire.

Il referma le panneau de l'holocom et se mit au travail dans la salle, utilisant un chiffon imprégné d'un produit chimique pour essuyer chaque surface qu'il avait touchée. Il détruisait ainsi toute empreinte et toute preuve génétique.

Mais, au sein de l'Alliance, deux collaborateurs partageaient le poste de Chef d'État, un d'origine civile, un militaire. La même structure pourrait fonctionner pour Corellia.

L'amirale Delpin était intelligente, raisonnable et, contrairement à Koyan, honorable. Elle pourrait apporter le soutien de la Défense Corellienne pendant que Teppler s'occuperait des chefs civils.

Ça pourrait marcher. S'ils parvenaient à se débarrasser rapidement de Sadras Koyan.

Teppler s'arrêta avant la porte et contempla son œuvre. Rien n'indiquait sa présence sauf les câbles qui allaient de son brouilleur d'holocams jusqu'à l'appareil d'enregistrement au-dessus de la porte. Il l'attrapa et tira pour arracher les fils. Il rangea le matériel dans sa poche avec la carte brûlée.

Oui, l'amirale Delpin. Peut-être que malgré son allure et sa réputation, elle était prête à trahir elle aussi, comme Teppler.

CHAPITRE 31

Système de Coruscant, à bord de l'Anakin Solo

En paix avec lui-même, Caedus regardait, à travers les baies d'observation du pont, les étoiles et les traînées de lumières filantes indiquant la présence de vaisseaux qui arrivaient ou quittaient Coruscant.

Allana n'avait plus peur de lui et avait accepté le fait – instantanément et avec une affection sans bornes – qu'il soit son père. Les Hapiens se comportaient encore correctement et préparaient des raids sur des sites et des ressources critiques de la Confédération. Caedus lui-même se sentait de nouveau en forme, complètement remis pour la première fois depuis son combat avec Luke. Et jusqu'à son opération visant à reprendre Centerpoint, les défenses de Corellia s'affaibliraient, se relâcheraient. Caedus était certain qu'il ne s'agissait pas d'une ruse de la part des Corelliens – les Renseignements de l'AG pensaient que les lignes d'approvisionnement de la Confédération étaient trop taxées et que Corellia n'était pas correctement ravitaillée.

Demain, il contrôlerait Centerpoint. Dans une semaine, les principaux alliés de la Confédération se seraient rendus. Cette guerre était presque terminée.

— Monsieur ? demanda le lieutenant Tebut en arrivant de l'arrière du pont.

Caedus se rappela qu'aujourd'hui, elle était assignée à la sécurité du vaisseau.

Elle lui présenta sa datacarte de service.

— Toutes les parties du vaisseau sont sécurisées. Les anomalies et les incidents non résolus n'ont jamais été aussi bas.

— Excellent travail.

Caedus prit la datacarte et tapota sur son écran pour activer le bouton indiquant qu'il avait bien reçu le rapport. Il se tourna et reporta de nouveau le regard sur les étoiles en lui rendant l'appareil. Dans son inattention, il le lâcha un instant trop tôt. Tebut jongla avec et le laissa échapper. Il tomba sur le sol du pont.

Caedus la regarda.

— Veuillez m'excuser, monsieur.

Elle se pencha pour le ramasser et jeta un coup d'œil à l'écran. Caedus vit qu'il n'était pas abîmé. Tebut le referma, salua et fit demi-tour.

Au bout de deux pas, elle s'arrêta et se tourna vers lui.

— Lieutenant ?

— Une nouvelle anomalie, dit-elle d'une voix lointaine en se rapprochant de lui. Monsieur, cela ne me regarde peut-être pas, mais je me suis rendu compte que vous vous débarrassiez de vos vêtements lorsqu'ils sont usés ou trop tâchés.

Caedus acquiesça.

— Et pas seulement des habits.

— Oui, monsieur. Alors pourquoi portez-vous une cape rapiécée ?

— Rapiécée ?

Il baissa les yeux pour se regarder.

Tebut se pencha encore puis se releva en ramenant l'ourlet du bas de sa cape, avant de le retourner pour en montrer l'envers à Caedus. Là, placée légèrement de travers, se trouvait une rustine carrée en tissu, de cinq centimètres de côté, de la même texture et couleur que la cape.

Caedus la prit et la regarda fixement. Il en tordit un coin. Elle céda avec difficulté, se détacha du tissu de la cape et dévoila les circuits imprimés flexibles en dessous.

Sa bonne humeur avait disparu, mais il ne le montra pas.

— Nous faisons tous des erreurs, lieutenant et visiblement j'en ai fait une en laissant quelqu'un me coller un mouchard. (Il détacha sa cape, la plia et la lui tendit, la rustine encore collée dessus.) Apportez ça à nos techniciens de la sécurité. Je veux connaître sa portée. Au plus vite.

— Oui, monsieur.

Elle salua de nouveau et partit. Une fois qu'elle eut passé les portes à l'arrière du pont, Caedus regarda autour de lui et trouva le capitaine Nevil.

— Vous avez vu ?

— Oui, monsieur.

— Je dirige une méritocratie et le lieutenant a fait preuve d'initiative. Inscrivez cela sur son dossier.

— Comme si c'était fait, monsieur.

*À deux années-lumière du système corellien,
à bord de l'Aventurier Errant*

Le gigantesque vaisseau de loisir – un ancien Destroyer Stellaire Impérial du nom de *Virulence* devenu un refuge pour les joueurs, les consommateurs et les vacanciers de toutes les espèces et de toutes les classes sociales – était étrangement calme, estima Han. Son hangar principal était plutôt vide sans la collection habituelle de yachts privés, de navettes et de transports qui s'entassaient normalement d'un

mur à l'autre. Les seuls vaisseaux parqués ici étaient un transport, assez grand pour permettre l'évacuation de l'effectif réduit au minimum de l'appareil, et deux escadrons de chasseurs stellaires, deux navettes et le *Faucon Millenium*.

Han était enfoncé dans le siège du copilote du *Faucon*. Il y avait des endroits plus confortables, mais peu, dans l'immédiat, d'aussi intéressants ; les salles de jeu de *l'Aventurier Errant* étaient toutes temporairement fermées. Le vaisseau servait de plate-forme de départ pour la mission sur Centerpoint de Luke et jusqu'à ce qu'elle soit terminée, son propriétaire, Booster Terrik, avait choisi de réduire ses effectifs aux seuls membres d'équipage qui savaient se taire et dont il avait besoin pour faire fonctionner l'appareil.

Les autres vaisseaux de l'opération s'étendaient sous le cockpit du *Faucon*. Des mécaniciens et des pilotes, Jedi pour la plupart, travaillaient au milieu des chasseurs stellaires. Les clans Antilles et Horn étaient assis autour d'une table pliante entre deux StealthX et jouaient à ce qui ressemblait à une partie acharnée de sabacc. Luke Skywalker marchait au milieu des chasseurs stellaires, suivi par R2-D2.

Han regardait l'homme assis dans le siège du pilote. Il se renfrogna. Il n'aimait pas voir les choses de cet endroit.

— C'est bon pour toi, petit ?

Jag se redressa de son dernier vol de simulation.

— C'est bon.

— Tu sais que je n'ai pas laissé beaucoup de monde piloter ce bébé. Chewbacca. Leia. Lando. Et maintenant toi.

— Il a été conçu sur Corellia. Mes ancêtres sont tous corelliens. Nous allons bien nous entendre.

— Y a intérêt.

Agité, Han se détournait. Ces derniers jours, il avait eu cette conversation, ou une similaire, à cinq reprises.

Oh, bon. Le gamin ne lui en voudrait pas trop. Jag devait comprendre l'amour qu'un homme portait à son vaisseau. Non ?

Un bouton s'alluma sur la console de com et la voix de Booster Terrik, âgée et rauque, s'éleva dans les haut-parleurs :

— La Reconnaissance Jedi Trois indique que *l'Anakin Solo* fait sortir une formation de vaisseaux de l'orbite de Coruscant. Ça ne ressemble pas à une manœuvre.

Han se leva.

— Bonne chance, petit.

— À vous aussi, mons... Han.

— C'est mieux.

Quelques instants plus tard, Han descendit la rampe d'embarquement et grimaça à l'idée de laisser son premier amour dans

les bras d'un autre.

Kyle Katarn, se déplaçant avec aisance, C-3PO sur les talons, se dirigeait vers le *Faucon* et croisa le chemin de Han qui salua le Maître Jedi de la main avant de se retourner pour lancer au droïde :

— Fais attention à ne pas les tuer en parlant trop, tas de ferraille.

— Oh, non, monsieur, je ne mettrai jamais en danger une mission ou mes camarades par l'utilisation excessive de la parole. Bien que j'apprécie votre plaisanterie à ce sujet. Comme je l'ai apprécié d'innombrables fois par le passé. Il paraît que l'humour fonctionne sur la répétition...

Quelques pas plus loin, Han n'entendit plus le droïde, sa voix couverte par le bruit des moteurs qu'on allumait et des bottes qui claquaient sur les ponts de duracier.

D'autres pilotes, mécaniciens et Jedi arrivaient maintenant en courant sur le quai depuis les couloirs d'accès aux turbo-ascenseurs. Myri Antilles et la femme de qui elle avait hérité son nom, Mirax Horn, portaient la table repliée et se dirigeaient dans la direction opposée, vers le centre d'opération de *l'Aventurier Errant*.

De tous ses membres d'équipage, Han arriva le premier au pied de la navette *Réveille*. Il s'appuya contre la coque, comme quelqu'un qui s'ennuyait et tapa du pied en attendant.

Luke et Leia, lui en robe noire et elle en habit marron et brun, furent les suivants.

Leia lui jeta un coup d'œil.

— Désolés de t'avoir fait attendre.

— Les Jedi ont des montres, au moins ?

Elle sourit et monta la rampe quatre à quatre.

— Hé, fais la check-list pour le décollage tant que tu es là-haut.

Luke attendit avec Han que les autres arrivent : Ben, qui portait une tunique noire au col haut qui n'était ni un uniforme de la Garde, ni un vêtement de Jedi noir mais se situait entre les deux ; Saba Sebatyne, aux manières silencieuses et imposantes de reptile sans peur ; Iella Antilles dans une combinaison-pantalon noire complétée de ceintures remplies de gadgets, de cartouchières et d'un sac à dos, les seules zones de couleur étant son visage et ses cheveux bruns grisonnants ; et R2-D2, qui arriva à toute vitesse au bas de la rampe et roula dans le ventre de l'appareil comme s'il se trouvait au rez-de-chaussée.

Luke monta la rampe.

— Tout le monde est présent et au rapport.

Han le suivit.

— Tu es obligé de parler comme un militaire ?

— Hé, c'est toi qui es allé à l'Académie. Je croyais que ça te plairait.

Syal s'installa dans l'Aile-X qu'elle avait empruntée à un des Jedi en espérant pouvoir la ramener en parfait état, puis elle parcourut sa check-list tandis que le comlink s'allumait sur la fréquence de son escadron.

— Rakehell Leader à l'escadron, dit la voix de son père. (Elle reçut un choc en s'apercevant qu'elle allait enfin voler avec son père en situation de combat.) Comptez-vous dans l'ordre et dites si vous êtes prêts. Rakehell Leader prêt.

— Rakehell Deux, armé et prêt, dit une voix de femme à l'accent exotique – Sanola Ti, la Jedi de Dathomir, une des membres de l'escadron que Syal ne connaissait pas avant d'être mutée sur *l'Aventurier Errant*.

Tycho était la suivante :

— Rakehell Trois, tout est dans le vert, optimal.

Sa console de com était bloquée sur la fréquence de l'escadron, comme celle de Syal, et le serait jusqu'à ce que la mission soit bien entamée – une précaution prise pour l'empêcher d'informer les forces de l'Alliance de la vraie nature de cette mission.

Syal s'éclaircit la voix.

— Rakehell Quatre, moteurs allumés et dans le vert.

Ses genoux se mirent à trembler et elle appuya dessus.

Elle était nerveuse, car elle n'avait jamais piloté une Aile-X lors d'un vrai combat. Sa seule expérience du feu provenait du cockpit d'Aile-A et d'Aleph. Mais elle avait piloté des Ailes-X avant même de se mettre au volant d'un airspeeder, alors, qu'encore enfant, son père l'emmenait sur son appareil d'entraînement à baquet double et lui donnait les commandes. Elle connaissait les Ailes-X comme un drone ménager connaît le canapé de sa famille.

Les autres membres de l'escadron s'égrenèrent, l'appel ressemblant à un tableau d'honneur du Commandement des chasseurs stellaires. Cinq, Corran Horn, dirigeant la Deuxième Flotte. Six, Twool – un inconnu, un Jedi rodien dont Syal n'avait jamais entendu parler. Sept, Tyria Tainer, une Jedi qui avait volé avec Wedge longtemps auparavant, avant la naissance de Syal. Huit, Cheriss ke Hanadi, autrefois chef instructeur des combats à la vibrolame du Commandement des chasseurs stellaires.

— Rake Neuf, tout est optimal, dit Jaina Solo qui menait la troisième flotte.

Zekk fut le dixième ; Volu Nyth, une Kuati qui avait volé avec l'escadron Rogue pendant la guerre des Yuuzhan Vong, la onzième. Wes Janson, le douzième, demanda :

— C'est terminé ?

Le trac. Syal n'avait pas peur de mourir – pas plus que d'habitude en tout cas. Mais elle était terrifiée à l'idée de passer pour une bleue

devant son père et ses amis. La mort serait moins douloureuse.

Dans le ventre de la navette de transport de troupes *Équipier*, Kyp Durrón ferma sa visière et se tourna vers le Dr Seyah.

— Qu'en dites-vous ?

Seyah l'examina. Il portait la même copie de l'uniforme noir de la Garde de l'Alliance Galactique, mais son viseur était toujours relevé. Il acquiesça.

— Pas mal. Vous, au moins, avez la carrure pour le remplir. (Il tapota sur son estomac qui dépassait.) Au premier coup d'œil, ils vont me prendre pour de la nourriture bon marché pour bantha.

Kyp regarda l'équipage de *l'Équipier*, les autres ersatz de soldats de la Garde – des Jedi comme Valin Horn et Jaden Korr, parmi eux, anonymes derrière leurs visières. Il leva la sienne et cria aux hommes :

— Quelle est votre devise ?

— Laissez l'ennemi faire le travail ! rugirent-ils à l'unisson.

Kyp acquiesça et leur adressa un sourire admiratif.

— C'est l'esprit.

À bord de l'Anakin Solo

Le capitaine Nevil s'approcha en silence de Caedus, comme il le faisait habituellement.

— Les navettes d'abordage et l'escadron Rogue sont en position, monsieur. Ils sont prêts à sauter.

Caedus acquiesça, les yeux toujours fermés. Il les sentait, les grains de vie qui constituaient le célèbre escadron de chasseurs stellaires et les amas que représentaient les commandos anonymes et les soldats de la Garde qui mèneraient l'assaut sur la Station Centerpoint. Ils étaient cernés par de plus grandes masses d'énergie vitale, les équipages des vaisseaux mères de cette opération.

À partir d'eux, les probabilités et les éventualités se mettaient à couler, offrant des aperçus d'avenirs possibles – certains dans la suite logique, d'autres contradictoires ou exclusifs. Caedus pouvait se concentrer sur n'importe lequel d'entre eux pour voir quelques minutes dans le futur, l'avenir le plus probable d'un sujet. Mais il ne le faisait pas. Il ne pouvait pas se permettre de fragmenter sa concentration et il n'avait pas besoin de connaître le sort de chaque être humain insignifiant qu'il commandait.

Rester en méditation de combat Sith pendant le saut à travers l'hyperespace serait bien assez délicat. Mais il se sentait prêt. Il ouvrit les yeux et se tourna vers Nevil.

— Allez-y.

Le Quarren fit volte-face et donna un signal à son officier de

communication.

L'ordre avait été donné.

Quelques instants plus tard, les étoiles derrière la baie d'observation semblèrent s'allonger et se tordre tandis que le détachement sautait dans l'hyperespace.

Espace Corellien, près de la Station Centerpoint

L'escadron Rakehell sortit de l'hyperespace et les étoiles redevinrent de simples lueurs immobiles. La Station Centerpoint, majestueuse et ostentatoire, se trouvait juste au-dessus de Syal. C'était un cylindre rond de trois cent cinquante kilomètres de long, dont le tiers central dépassait de cent kilomètres, la plus grande construction artificielle qu'elle ait jamais vue et, même à cette distance – des centaines de clics –, elle semblait immense. À côté d'elle, un Super Destroyer Stellaire aurait paru minuscule.

Et il y avait des choses minuscules autour d'elle. Elle vit de petits triangles et losanges qui fonçaient vers la Station et d'autres qui allaient les intercepter. Des noms apparurent sur sa console de détection : *Anakin Solo, Étoile Panthère, Fierté de Saxan, Rogue 1, Rogue 2, Rogue 3...*

Syal eut du mal à respirer. L'escadron Rogue, l'unité de chasseurs que Luke Skywalker et son père avaient créée, la force d'élite dont la réputation faisait reculer certains ennemis, était là.

Bon, elle n'aurait pas à les combattre. Elle volait dans le même camp qu'eux. Sa mission ici était simple – servir d'équipier à Tycho, s'assurer qu'il retourne avec l'Alliance dès que leur console de com ne serait plus bloquée et leur permettrait des communications directes.

— Rakehell Leader à tous les Rakes, dit Wedge sans paraître troublé par le fait que son ancienne unité se trouve face à lui sur le champ de bataille. (Il ne l'avait peut-être pas vu sur ses détecteurs.) Le *Réveille* est prêt. Sa cible est *l'Anakin Solo*. Nous le suivons en tirant. Rappelez-vous de manquer. Trois, Quatre, vous pouvez nous suivre si vous le voulez, mais j'ai l'impression que votre participation pourrait passer pour une trahison...

— Leader, ici Trois, dit Tycho sans paraître plus bouleversé que lui. Non, je vais suivre... les holocams allumées. Les enregistrements pourront se révéler intéressants à l'avenir.

— Comme tu veux. Ne te fais pas descendre. Je ne veux pas que Winter se lance à ma poursuite.

— Je te comprends.

La navette de Tycho, pilotée par Han Solo, partit devant les Rakehells et accéléra vers l'affrontement lointain.

CHAPITRE 32

À bord de l'Anakin Solo

Jusqu'ici, tout va bien. Pour l'instant, Caedus était satisfait. L'arrivée de son détachement dans le système corellien n'avait pas complètement surpris les défenseurs de Centerpoint – les Corelliens possédaient un rideau défensif de vaisseaux mères prêts à protéger la station –, mais l'ennemi ne paraissait tout de même pas préparé à la vitesse et à la férocité de l'attaque, et sa résistance s'avérait moins forte que prévue. La première série d'analyses indiquait qu'ils n'avaient pas beaucoup de torpilles à protons, de missiles à concussion et autres éléments dissuasifs.

Il envoya un léger sentiment d'urgence au commandant de *l'Étoile Panthère*, incitant subtilement le Sullustéen à agir plus vite et avec plus de confiance. Un excès de prudence ne servirait pas les intérêts de son détachement.

Les vaisseaux mères quittaient l'orbite de Talus et Tralus et se dirigeaient vers le conflit qui se situait à mi-chemin entre les deux mondes. Même à leur arrivée, les troupes corelliennes ne seraient pas aussi fortes que les siennes. Les navettes qui transportaient les hommes s'approchaient de la station proprement dite et seules deux manquaient à l'appel, détruites par les tirs défensifs...

Il sentait plus d'unités qu'il aurait dû y en avoir et ne les détectait que parce que les flèches lumineuses prédisant leurs courses probables ne s'alignaient ni avec celles de l'Alliance ni avec celles des Corelliens. Il y jeta un coup d'œil. Un escadron de chasseurs, en mission de... harcèlement plutôt que de défense ou de destruction ? Il secoua la tête. Le commandant de l'escadron était sans doute un lâche, désireux d'éviter à ses hommes, et à lui-même, de se retrouver dans la ligne de tir. Caedus devrait s'occuper d'eux, en faire un exemple pour les autres, lorsqu'il aurait le temps.

Corellia, Coronet, bunker de commandement

— Ce que vous évoquez est de la trahison, dit sans ambages l'amirale Delpin.

Grâce aux talents de politicien qui lui avait si bien servi au cours de sa vie professionnelle – lire les traits de caractère, changer instantanément de plan pour se conformer aux nouvelles circonstances

—, Denjax Teppler décida d'altérer légèrement la tournure que prenait cette conversation.

Ce qui impliquait de mentir, un autre de ses talents de politicien.

— Je ne parle pas de démettre Koyan du pouvoir par la force. Mais je crois que vous avez vu aussi bien que moi qu'il est le genre de duelliste capable de se tirer dans le pied avant que son blaster ne soit sorti de son holster. Inévitablement, il va finir par perdre le pouvoir. Et que ferons-nous alors ? Resterons-nous sagement assis pendant que les va-t-en-guerre choisiront un nouveau Koyan ou prendrons-nous les choses en main ?

L'expression de l'amirale ne changea pas, mais pour la première fois depuis le début de la conversation, elle ne répondit pas instantanément ou de manière prévisible.

Teppler ne laissa pas non plus paraître sa propre allégresse. *Elle y réfléchit. Dès qu'il n'est plus question de démettre Koyan par la force, l'idée ne lui pose plus de problème.*

Elle se pencha en avant.

— Puisqu'on en est au stade des hypothèses... je pourrais sans doute obtenir le siège de Chef d'État avec le soutien de l'armée. Pourquoi aurais-je besoin de vous ?

— Pour deux raisons. D'abord, parce que vous ne voulez pas plus que moi gouverner tout le système corellien, alors qu'en étant partenaires, nous pourrions garder du recul sur les décisions de l'autre. Et ensuite, parce que partager ce fardeau nous aidera à le supporter. Je m'occuperai des tâches dont vous ne voulez pas où pour lesquelles vous ne vous sentez pas compétente et vous ferez la même chose pour moi.

Elle inspira pour répondre et son comlink sonna.

Celui de Teppler émit lui aussi un signal aigu d'urgence. Ils se regardèrent avec l'inquiétude des chefs qui savent que les choses tournent mal lorsque deux comlinks sonnent en même temps.

Teppler et l'amirale sortirent simultanément leurs appareils pour répondre.

— Teppler, j'écoute.

Quelques instants plus tard, ils étaient dans le couloir, courant vers la salle de crise du bunker, Teppler ayant du mal à suivre les grandes enjambées militaires de Delpin.

L'amirale rangea son comlink dans sa tunique.

— Où est le Premier ministre ?

— Sur la station. Il est attaqué.

Teppler réfléchit. Il devait bien y avoir un moyen de profiter de la situation pour arriver au changement de gouvernement qu'il venait juste de proposer à l'amirale.

— Et la station ? Elle est toujours opérationnelle ?

Teppler faillit répondre par une des expressions préférées de Koyan : *Cette information est classée secrète*. Mais il se mordit la langue. Delpin essayait tellement de convaincre Koyan de coopérer davantage avec le Commandant Militaire Suprême de la Confédération, que celui-ci la privait de plus en plus souvent d'informations. Mais Teppler estima qu'elle *devait* le savoir. C'était une situation de combat et la Station Centerpoint était une ressource militaire.

— Il y a quatre heures de ça, elle était toujours opérationnelle. Les techniciens pensent aussi qu'ils sont venus à bout du programme qui limitait la portée du dernier rayon. S'ils ont raison, lors de sa prochaine utilisation, la station pourra détruire complètement une planète ou une étoile. Voilà pourquoi Koyan s'y trouve. Il rédige un message à l'amirale Niathal lui demandant de se rendre ou de périr.

Delpin acquiesça, la mâchoire serrée.

— Si l'Alliance prend le contrôle de la station, Corellia se retrouvera en ligne de mire. Il nous faut plus de troupes là-haut, immédiatement. Plus que nous en avons. Je dois parler au général Phennir.

— Non, laissez-moi le faire. Que vous le croyiez ou pas, nous parlons la même langue.

Elle le regarda, dubitative, mais sembla convaincue par sa soudaine confiance. Elle hocha la tête.

Au croisement suivant, elle prit à gauche vers la salle de crise. Teppler continua seul vers la salle de communication du Premier ministre.

Le *Réveille* fonçait vers l'*Anakin Solo*, en décrivant un arc pour passer loin du combat opposant une frégate corellienne à un escadron de chasseurs de l'Alliance. Syal enrageait. Le *Réveille* émettait sa véritable immatriculation et son bon mot de passe, appartenant tous deux à Tycho, l'information ayant été tirée des ordinateurs par la propre mère de Syal qui se trouvait maintenant à bord de la navette.

— Ici Rakehell Leader. Commencez à tirer.

Tout autour de Syal, les autres pilotes de l'escadron Rakehell ouvrirent le feu sur la navette – ou plutôt dans sa direction. Leurs tirs de laser passèrent tout autour d'elle et un seul – extrêmement bien visé et émanant de son père – rebondit sur le bouclier du dessus, sans mettre le moins du monde la navette en danger.

Une explosion de turbolaser, plusieurs colonnes de lumière brillante en flux parallèles, fonça vers eux depuis le vaisseau mère. À cette distance, les canonnières de l'*Anakin Solo* n'avaient que peu de chances de toucher. Brusquement, tous les Rakehells se mirent en position de défense et approchèrent en volant d'une façon aussi erratique qu'une nuée de scarabées-piranhas pendant la saison des

amours.

— Rakehell Leader à l'escadron. Rompez la formation et restez par paires lorsque vous le voudrez – ou lorsque je vous en donnerai l'ordre. Nous nous retrouverons à la poupe de *l'Anakin Solo*, hors de portée de ses principaux canons.

Syal entendit les autres dire : « Bien compris », et fit de même.

Puis son comlink personnel, accroché à sa tunique sous sa combinaison de vol, s'alluma.

— Capitaine Antilles, dit Tycho.

— Oui, général.

— Rompez lorsque les autres le feront. Ne restez pas, je répète, ne restez pas avec moi. Je vais m'enfuir à ce moment-là.

— Mais, monsieur...

— C'était un ordre. Il est compris ?

— Bien compris, monsieur.

Syal sentit un frisson la parcourir lorsqu'elle commença à comprendre ce que Tycho avait l'intention de faire.

À bord de l'Anakin Solo

Un signal sonore indiquant une requête hautement prioritaire retentit sur le terminal du lieutenant Tebut. Elle coupa les données de sécurité qui défilaient pour afficher la demande. Le visage d'un des officiers de communication de *l'Anakin Solo*, un Rodien, apparut sur l'écran.

— Lieutenant.

— Oui, enseigne.

— Nous avons une transmission d'urgence provenant de la navette *Réveille* à bord duquel se trouve le général Celchu. Ils sont poursuivis par des chasseurs ennemis et demandent un accès immédiat à nos quais.

— Ont-ils été vérifiés ?

— Tous les codes et les mots de passe sont corrects.

— Autorisez-les.

— Merci, lieutenant.

L'écran s'éteignit et Tebut y afficha de nouveau ses données.

Les tirs provenant de *l'Anakin Solo* s'intensifièrent lorsque les Rakehells s'approchèrent du vaisseau mère. Les canonnières de l'appareil étaient bons – les tirs de laser et d'ions manquaient le *Réveille* de quelques centaines de mètres, mais se rapprochaient dangereusement des Ailes-X qui le pourchassaient.

Par paires, les Rakehells se séparèrent pour se mettre en sécurité. Il n'en resta bientôt plus que deux couples : Wedge et Sanola ainsi que

Tycho et Syal.

Un tir érafla le cockpit de Tycho. Il l'ignora et se concentra sur la navette devant lui ainsi que sur *l'Anakin Solo* qui devenait de plus en plus gros.

Le plan que Luke, Wedge et leurs conseillers avaient mis sur pied était plus simple qu'il n'y paraissait et basé sur la phrase : *Laissez l'ennemi faire le travail.*

Allait-il être compliqué d'introduire une équipe d'infiltrés à bord de *l'Anakin Solo* alors que la sécurité avait sans nul doute été renforcée depuis la récente mission du *Commandant de l'Amour* ? Bien entendu. Les Jedi allaient donc voler la navette de Tycho, avec ses autorisations, et la mettre à l'abri à bord de *l'Anakin Solo*. Il serait aussi difficile d'introduire des saboteurs à bord de la Station Centerpoint. Ils se déguiseraient en Gardes de l'Alliance Galactique et débarqueraient à la suite des vraies troupes de l'Alliance.

Quant à la destruction de la station proprement dite – Tycho secoua la tête. Comme il était à la fois ambassadeur et prisonnier des Jedi, on ne lui avait pas dit de quelle méthode ils comptaient se servir pour éliminer Centerpoint, mais il se disait qu'ils suivraient la même philosophie. *Laissez l'ennemi faire le travail.* Retourner la force de l'ennemi contre lui. Cela ressemblait aux Jedi.

La voix de Wedge résonna dans son oreille :

— Rompez.

Wedge et Sanola virèrent abruptement vers tribord et sortirent du champ de vision de Tycho, mais pas de sa console de détection. Syal resta derrière lui.

Il appuya sur son comlink personnel, celui qui n'était pas bloqué ni surveillé par les Rakehells.

— Maintenant, Antilles.

— Oui, monsieur, dit Syal d'une voix peinée.

Son Aile-X vira à son tour et suivit la trajectoire fuyante de son père... laissant Tycho seul face aux dizaines de batteries de turbolasers et de canons à ions de *l'Anakin Solo*.

Il s'approcha de la queue du *Réveille* pour décourager les tireurs de *l'Anakin Solo* de faire feu sur lui. Cela ne découragea que les plus sensibles ou ceux qui souhaitaient que le *Réveille* s'en sorte. Les autres continuèrent à tirer, leurs rayons se rapprochant jusqu'à ce que Tycho ne puisse presque plus rien voir à travers sa verrière, aveuglé par les éclairs qui brillaient devant lui. Son cockpit ne cessait de trembler à cause de l'énergie qui venait frapper la périphérie de ses boucliers.

Mais face à lui, sous le ventre de *l'Anakin Solo*, les portes menant aux quais étaient juste assez ouvertes pour qu'une navette puisse y entrer.

Soudain, les tirs cessèrent. Il était trop près pour que les tireurs le

visent.

Devant, le *Réveille* s'éleva vers l'entrée du hangar et réduisit sa vitesse. Tycho décéléra, mais pas autant et passa au-dessus de la navette, le ventre de son Aile-X frôlant le haut de la coque de l'appareil.

Tycho entra dans le champ de confinement de l'atmosphère de l'*Anakin Solo* si vite que le brusque frottement enclencha les alarmes de chaleur. Il sentit l'impact le faire décélérer davantage et l'air qui se prit dans ses ailes portantes manqua de lui faire perdre le contrôle de l'appareil. Il lutta contre le manche à balai et décrivit un demi-cercle sur des centaines de mètres de sol nu du hangar.

Au bout de son arc balistique, il actionna ses répulseurs et se posa dans un atterrissage mouvementé qui, en d'autres circonstances, aurait été très gênant. Il souleva sa verrière et se leva en se tournant pour voir le *Réveille* entrer dans le hangar puis se poser à son tour.

Tycho alluma son comlink personnel.

— Ici le général Celchu. Passez-moi le pont.

Une voix rodienne haut perchée lui répondit :

— Bienvenu à bord, général.

— Méfiez-vous, je ne suis pas à bord du *Réveille*. (Un demi-escadron d'agents de sécurité de l'Alliance se précipitaient vers son Aile-X. Il leva les mains sans cesser de parler.) À bord du *Réveille* se trouve une équipe d'infiltration composée de Jedi et de saboteurs. Je suis dans le chasseur dont le transporteur répond à l'appellation Rake Trois.

— Heu... je vous passe le lieutenant Tebut.

Tycho serra les dents à la fois à cause de ce retard, mais aussi du déplaisir à accomplir la tâche en cours. Mais c'était son devoir. Il se devait de prévenir ses supérieurs que des insurgés, dont la femme de son meilleur ami, étaient à bord. Il se devait de faire de son mieux pour empêcher la destruction de Centerpoint – qu'il souhaitait pourtant sur un plan personnel, car elle ôterait une des forces les plus destructrices et les plus mal employées de la galaxie du paysage.

Soudain, de la fumée sortit des propulseurs du *Réveille*. Elle était trop épaisse, trop volumineuse pour provenir d'un feu de moteur. Elle se dispersa rapidement dans toutes les directions et enveloppa l'équipe de sécurité et les mécaniciens qui s'approchaient de la navette.

Elle atteignit les agents qui gardaient Tycho avant qu'ils ne s'en rendent compte. Puis l'un d'eux fit un geste et cria. Tous se retournèrent pour regarder.

Tous sauf un. Trop tendu, surpris par le cri, le garde fit feu. Le tir frappa Tycho au milieu de la poitrine et grilla son comlink.

Il s'effondra et retomba dans son baquet.

CHAPITRE 33

— Bordel, dit Wedge, contrarié, dans les écouteurs du casque de Syal. Il va se faire...

Mais Syal vit, comme Wedge, l'Aile-X de Tycho se frayer un chemin à travers le barrage de tirs de turbolaser avec l'aisance d'un airspeeder évitant des balises de répulsion sur une route. Un instant plus tard, l'Aile-X et la navette disparurent de leur champ de vision, avalées par le Destroyer Stellaire.

— D'accord. Rakehell Leader à l'escadron. En formation derrière moi. Il est temps d'aller embêter une autre navette. Quatre, tu es libre.

— Je vais rester avec vous, Leader. Mon devoir envers l'Alliance est accompli pour l'instant.

— Bien.

Wedge vira vers la lointaine Station Centerpoint et les Rakehells le suivirent.

*Corellia, Coronet, bunker de commandement,
bureau du Premier ministre*

L'hologramme du général Phennir se précisa sous les yeux du Ministre Teppler qui ajusta un bouton sur le bureau devant lui ; Phennir reprit brusquement une taille normale.

— Général, nous n'avons pas le temps de jouer. La Station Centerpoint est attaquée. L'ennemi semble vouloir débarquer et prendre le contrôle. Où se trouvent les troupes de la Confédération les plus proches que vous pouvez nous envoyer ?

— Nous avons quelques vaisseaux près de l'espace corellien, qui font principalement de la reconnaissance. Ensuite, les plus proches seront sur Commenor, dit Phennir en fronçant les sourcils. Mais comme je l'ai dit... au Premier ministre Koyan, Corellia devra se battre seule tant qu'il s'obstinera.

Teppler acquiesça.

— J'ai l'impression que Koyan ne va pas rester... obstiné très longtemps. Que vos troupes soient prêtes à sauter dans notre système.

Phennir acquiesça.

— Compris. Nous attendons que vous nous confirmiez la fin de cette obstination.

Teppler appuya sur un bouton et Phennir disparut. Il en pressa un autre pour parler à l'assistant qui se trouvait dans le bureau d'à côté.

— Passez-moi Koyan, tout de suite.

À bord de l'Anakin Solo

— Monsieur ? (Cette fois, il y avait de l'urgence dans la voix de Nevil.) Nous recevons des rapports sans fondements nous prévenant de la présence de Jedi et de saboteurs à bord. Nous sommes sûrs, en revanche, qu'il y a des troubles dans le hangar principal.

Caedus, les yeux toujours fermés, leva une main pour l'empêcher de prononcer un mot de plus. Il devait se concentrer. Ses troupes réduisaient les défenseurs corelliens en pièces et il ne pouvait se laisser distraire.

D'un autre côté, il ne pouvait pas non plus ignorer la présence éventuelle de Jedi. Il se retira avec précaution de l'influence qu'il avait sur les commandants de ses vaisseaux, puis s'ouvrit à un courant différent de la Force.

Oui, il y avait bien des Jedi à bord. Luke. Ben. Saba Sebatyne.

Sa mère.

Il ouvrit les yeux et son lien avec ses commandants vacilla avant de disparaître.

— Sécurité !

— Monsieur, répondit Tebut d'un ton aussi posé que d'habitude, depuis son poste sous la passerelle du pont, à tribord.

— Jedi confirmés. Ils vont venir me chercher.

— Oui, monsieur. Nous lançons le plan Bastion ?

— Oui.

Caedus prit une profonde inspiration. Ses vaisseaux et ses groupes d'abordage devraient réussir sans l'aide de sa méditation de combat. Il avait besoin de toute sa concentration, à présent. Ainsi que des forces qu'il avait emmagasinées dans cette éventualité.

En ce moment même, des équipes de sécurité se rassemblaient à des endroits d'étranglement stratégiques entre le hangar et le pont. Des portes anti-explosion se fermaient et bloquaient d'autres points névralgiques. Des officiers arrivaient en renfort sur le pont auxiliaire, prêt à prendre le contrôle de *l'Anakin Solo* si les choses devenaient trop dangereuses ou compliquées pour que les officiers présents ici puissent faire leur travail.

Et les autres défenseurs de Caedus n'allaient pas tarder.

Les portes du pont s'ouvrirent et ils entrèrent, une double colonne de huit droïdes de combat CYV. Deux se tournèrent vers l'arrière tandis que les portes se fermaient. Deux autres sautèrent dans la fosse aux officiers, un de chaque côté, les plaques du pont pliant sous leur poids. Ceux qui restaient s'avancèrent puis, à quatre mètres de l'endroit où se trouvait Caedus, se tournèrent vers la poupe. D'autres

s'étaient mis en position ailleurs dans le vaisseau.

Caedus savait que ces mesures n'arrêteraient pas les Jedi. Mais elles pourraient réduire leur nombre.

Il le fallait. Jacen pouvait battre sa mère ou Ben sans problème. Saba, avec difficulté. Contre Saba et Luke, il n'avait aucune chance. Un des Maîtres devait tomber pour que Caedus survive aujourd'hui.

Les quatre Jedi se déplaçaient si vite qu'ils étaient flous. Ils émergèrent du nuage de fumée, des masques à gaz sur le visage.

L'équipe de sécurité à l'entrée du couloir du turbo-ascenseur ouvrit le feu – trop tard ; les Jedi étaient déjà parmi eux, donnant des coups de poing, de pied et dans le cas de Saba, de queue. Six hommes de la sécurité tombèrent en un instant, leurs fusils blasters cliquetant contre les plaques du sol, à peine audibles par-dessus les hurlements des alarmes du hangar.

Iella et Han, encadrant R2-D2, émergèrent de la fumée et ôtèrent leur casque.

Luke leur adressa un hochement de tête et donna une tape sur le dos de Ben.

— Très bien, il est temps de bouger. R2 ?

L'astromec siffla pour dire oui puis fit demi-tour et roula le long du mur du hangar vers la prise de données la plus proche.

Ben virevolta vers l'entrée du couloir et donna un coup de pied. Un officier de sécurité du vaisseau, invisible avant que Ben ne commence son mouvement, arriva et courut droit dessus, recevant le talon du garçon en pleine mâchoire pour tituber en arrière sur ses hommes. L'un d'entre eux fut assez rapide et agile pour s'écarter et viser avec son fusil ; Han lui tira dans le ventre et le rayon étourdissant le plia en deux avant de le faire tomber.

Les autres Jedi bondirent pour s'occuper du reste de l'escouade.

Han rangea son blaster et sourit à sa femme.

— Ça fait du bien, pour une fois, de ne pas devoir faire tout le travail.

L'escadron Rakehell approcha de la poupe d'une navette de transport de troupes qui semblait avoir déjà subi des dégâts dans cette bataille – tout le côté tribord de son avant était noirci et une fissure sur sa baie d'observation indiquait que le transparacier était sur le point de se briser et de laisser l'air s'échapper dans l'espace. Mais Syal savait que tout cela était faux. Les dégâts avaient été peints.

La navette accéléra, en s'éloignant des Ailes-X, vers la station et les combats qui l'entouraient.

— Exactement comme la dernière fois, dit Wedge d'une voix neutre. Tirez, mais ne touchez rien.

Les Ailes-X s'engagèrent en faisant feu.

La navette *Équipier* trembla lorsque le tir d'un Rakehell effleura ses boucliers. Seyah serra si fort les sangles sur sa poitrine que ses articulations blanchirent.

— Hé, docteur, lança quelqu'un depuis le cockpit où, quelques secondes auparavant, le pilote chantait une chanson sur un transporteur spatial devaronien ivre et les femmes qu'il avait dans chaque port. De quel côté, Talus ou Tralus ?

— Vous dormiez pendant le briefing ou quoi ? Tralus !

Seyah regarda, atterré, le peu qu'il parvenait à voir du dos et du cou du pilote à travers la porte du cockpit.

— Talus ?

— Tralus !

— Donc, on se dirige pas vers Tralus, c'est ça ?

Seyah inspira le plus profondément possible dans l'idée de lui exploser des tympans en répondant, puis il aperçut Kyp Durrone. Le Maître Jedi souriait en secouant la tête.

— Il se moque de vous, docteur. C'est un truc de pilotes.

Seyah expira en sifflant et lança un regard noir.

— Je le descendrai lorsqu'on aura atterri.

À bord de l'Anakin Solo

Caedus suivait la bataille sur un moniteur et la progression des Jedi sur un autre. Les combats se déroulaient plutôt bien, même sans son aide.

Les pertes étaient plus importantes, évidemment, mais elles augmentaient aussi chez les ennemis et, d'après les rapports, plusieurs navettes remplies de gardes et de commandos abordaient Centerpoint par des sas dont ils s'étaient emparés... et rencontraient une forte résistance de la part des défenseurs de la station.

Parfois, Luke, Ben et Saba apparaissaient sur les holocams de la sécurité. On les voyait à des points chauds, passer quelques instants à se débarrasser des défenseurs qui s'y trouvaient puis continuer leur route jusqu'aux prochaines portes anti-explosion.

Caedus n'avait pas encore vu sa mère, bien qu'il ait senti sa présence, comme il avait perçu celle de Luke qui fouillait dans la Force. Le Grand Maître l'avait facilement trouvé – Caedus ne se cachait pas. La présence de Leia, en revanche, l'avait effleuré avant de disparaître. Caedus se demandait si elle était blessée ce qui expliquerait à la fois pourquoi elle n'était plus avec les autres et le fait qu'il ait plus de mal à la détecter dans la Force.

Une nouvelle holocam montra une porte anti-explosion qui se

mettait à briller. Une lame de sabre laser en émergea et se mit à découper lentement un cercle dans le duracier trempé.

Sur un côté de la porte, quatre droïdes CYV – les premiers que les Jedi allaient rencontrer ici – reculèrent de quelques pas et se mirent en position de tir.

Poste de mise à feu de la Station Centerpoint

Sadras Koyan utilisa un mouchoir pour essuyer la sueur qui coulait sur ses joues. Il s'adressa au technicien en chef de garde – un barbu qui se surnommait lui-même Vibro, le nek arrogant qui lui avait un jour fait la leçon à propos de la programmation de la station et des doigts dans l'œil :

— Une réponse de l'amirale Niathal ?

Vibro se tourna vers lui et secoua la tête.

— Comment pourrais-je...

Koyan se tut avant de poser au technicien une question à laquelle il ne pouvait pas répondre. *Comment pourrais-je obliger Niathal à se rendre si elle ne m'adresse pas la parole ?* Il ne pouvait tout de même pas détruire un monde inhabité du système de Coruscant simplement pour faire un tir de semonce – l'arme principale de Centerpoint pourrait de nouveau se détraquer et devenir inopérante pendant plusieurs jours. Lorsqu'il tirerait, ce serait sur le monde de Coruscant lui-même. Mais s'il tirait sans parler d'abord à Niathal, il pourrait gagner la guerre, mais les forces de l'Alliance présentes ici n'abandonneraient pas et elles pourraient prendre la station – et le tuer avant de se rendre compte qu'elles avaient perdu. Et elles n'auraient donc pas perdu.

Comme s'il lisait ses pensées, Vibro sourit.

— Je crois que vous devriez le faire, monsieur.

— Quoi ?

— Détruire Coruscant. Leur montrer de quel bois se chauffe cette station. Nous avons des vaisseaux de reconnaissance dans le système de Coruscant, non ? Ils en feront de magnifiques enregistrements.

L'homme leva les bras, forma un cercle puis mima une grande sphère qui se disloquait brusquement.

Koyan le regarda, atterré... atterré à l'idée de tuer des milliards de personnes pour voir ce que cela faisait plutôt que dans un réel but politique.

— Reprenez votre travail.

— Oui, monsieur, dit le technicien en se retournant de nouveau et en baissant les yeux sur sa console. Un message pour vous.

— Niathal ?

— Teppler.

Vibro tourna un bouton. Un hologramme de Teppler, l'air inquiet,

apparut devant Koyan. Teppler regarda la salle.

— Monsieur, il faut que vous limitiez l'audio.

— Audio directionnelle, tout de suite !

Vibro acquiesça sans se retourner puis leva une main, le pouce dressé, pour indiquer que c'était fait.

Lorsque Teppler reprit la parole, sa voix était réduite et aussi faible qu'un flux limité à n'être entendu que par un seul interlocuteur.

— Monsieur, nous avons analysé l'attaque de l'ennemi. Nous pensons qu'il ne s'agit pas simplement de s'emparer de la station. Où êtes-vous ?

— Au poste de mise à feu, évidemment.

— Nous captons des mouvements ennemis dans les couloirs de la station. Ils ne prennent pas les chemins qui leur permettraient de saboter ou de s'emparer de la station le plus facilement. Ils foncent droit sur vous.

— Sur moi ? dit Koyan, de brusques palpitations dans la poitrine.

— J'ai dans l'idée qu'ils envisagent des procès de guerre, monsieur.

— Heu...

— Une navette est prête. Au sas Epsilon Trente-quatre G, loin des intrus. Je peux vous y guider sans problème, en quelques minutes.

Koyan secoua la tête.

— Je dois surveiller la situation d'ici. Décider si nous devons faire feu et quand.

— L'amirale Delpin et moi pouvons surveiller depuis le bunker de commandement jusqu'à votre arrivée. Transmettez-nous les autorisations de tir et de commandement et nous gérerons jusqu'à ce que vous arriviez et repreniez le commandement.

Koyan fit défiler sans sa tête les différentes options et leurs conséquences. C'était la solution idéale, surtout s'il fallait faire feu pendant qu'il était en transit. Teppler et Delpin appuieraient sur le bouton. Si tout se passait bien, l'histoire retiendrait que Koyan avait donné l'ordre et on rejeterait la responsabilité sur Teppler et Delpin au cas où les choses tourneraient mal.

Il hocha la tête, résolu.

— C'est entendu. Assurez-vous que cette navette soit là quand j'arriverai.

— Elle y sera.

L'image de Teppler disparut. Koyan se tourna vers le technicien.

— Jusqu'à nouvel ordre, vous obéirez au ministre de l'Information et à l'amirale Delpin.

Vibro le regarda, les yeux pleins d'espoir.

— Mais nous pourrions tirer ?

Koyan acquiesça, confiant.

— J'en suis certain.

— Rake Six à l'escadron, dit Twoool de sa voix musicale de Rodien dans laquelle Syal perçut tout de même de la tension. Des chasseurs stellaires arrivent droit devant, par-dessus la courbe de la station.

Syal jeta un coup d'œil entre les deux écrans sur la verrière devant elle et sur les moniteurs des détecteurs en dessous, qui lui donnaient plus d'informations. Ils n'affichaient pas les unités qui arrivaient, mais l'Aile-X de Twoool avait de meilleurs détecteurs.

— Escadron, ici Leader. Séparez-vous, par escadrilles.

Le chasseur de Wedge s'éleva soudain par rapport à la navette qu'ils faisaient semblant de poursuivre et Sanola et Syal le suivirent. Les deux équipiers de Corran partirent vers tribord et descendirent ; Jaina vira vers bâbord. Et ils trouvèrent les ennemis, au-dessus de la Station Centerpoint, alignés de façon à ce que leur angle d'approche se trouve pile entre les Rakehells et l'étoile Corell. Syal estima que les adversaires étaient efficaces et traditionnels – même s'ils n'attaquaient pas dans l'atmosphère, ils fonçaient tout de même vers leurs ennemis avec le soleil dans le dos.

Il s'agissait d'Ailes-X, portant l'appellation Rogue, selon les détecteurs.

Wedge et Sanola zigzaguaient et tanguaient lorsque Syal reconnut les désignations. Elle se mit aussitôt à faire de même, juste à temps pour éviter une salve de quatre lasers longue distance.

Les ennemis, un escadron au complet, se séparèrent en trois escadrilles de quatre, fonçant chacune vers une unité de Rakehells. Les deux groupes échangèrent des tirs de laser sans faire de dégâts, les chasseurs stellaires les évitant avec grâce. Puis les escadrons se rencontrèrent, les paires d'équipiers s'éloignant en tourbillonnant comme si, dans leur fuite, ils essayaient d'imiter les motifs en spirale élaborés des protéines complexes.

Deux Ailes-X poursuivirent Wedge ; Sanola et Syal héritèrent chacun d'une autre. Syal plongea et mit toute la puissance de son Aile-X sur ses boucliers arrière.

Elle n'avait pas encore tiré et ne tirait toujours pas. Elle ne pouvait pas faire feu sur un allié.

Elle vit son père cribler de laser un ennemi et endommager son chasseur stellaire sans le mettre hors de combat. Son autre adversaire le suivait de près tandis que celui de Syal la pilonnait. Elle ne pouvait pas tirer sur un allié.

Elle ne pouvait pas non plus abandonner son père.

Les deux propositions s'excluaient. Elles enflèrent en elle comme une bombe sur le point d'exploser.

Elle entendit les cris de confusion indignés avant de se rendre compte qu'il s'agissait des siens et agit avant d'avoir entièrement

compris ce qu'elle avait décidé. Elle décéléra brusquement – bien plus fort que ne le faisaient généralement les pilotes d'Ailes-X, mais elle avait l'habitude d'être malmenée par les violentes manœuvres des propulseurs de son Aleph – puis elle tira. Son adversaire la dépassa et se mit à virer vers tribord, mais les lasers de Syal le rattrapèrent et touchèrent ses propulseurs...

Il disparut dans un éclair. Des débris s'enflammèrent en frappant et en rebondissant contre les boucliers arrière de Syal. Elle vira vers son père et tira sur son deuxième ennemi.

Elle ne tenta pas de le toucher immédiatement. Sa première salve passa délibérément à sa droite et le fit partir instinctivement vers bâbord, l'éloignant ainsi de Wedge.

Elle vit un minuscule éclair à tribord – la cible de son père volait encore, mais son unité R5 avait explosé sous le feu nourri de laser.

Sa propre cible trembla, commença à grimper puis décéléra brusquement. Syal tira sur son manche à balai en se disant qu'il faisait semblant de monter puis elle actionna ses propulseurs. Son ennemi parut voler à reculons, passer sous elle, le nez maintenant pointé vers le bas. Elle avait eu le bon réflexe, et il s'était placé dans la direction opposée à elle, incapable de la viser. Elle continua son ascension, fit un looping, une courbe à trois cent soixante degrés, et vit sa cible faire de même, pour venir se placer face à elle.

CHAPITRE 34

— Dégagez de là ! cria le capitaine de *l'Équipier*. Ça devient chaud, la moitié de nos systèmes ont été détruits !

Apparemment, l'équipage de la navette amarrée au sas, droit devant, le crut. À travers la porte du cockpit et, au-delà, la baie d'observation, Seyah vit la navette se détacher du sas.

Le pilote de *l'Équipier* fit décélérer son appareil au dernier moment. Le vaisseau ne s'amarra pas, mais vint plutôt heurter le sas et s'y coller. Seyah fut projeté vers l'avant, retenu à son siège par des sangles. Quelques instants plus tard, les faux soldats de la GAG qui l'entouraient défaisaient leurs ceintures, se levaient et préparaient leurs fusils.

Il parvint à se détacher et se leva avant d'abaisser sa visière. Il se plaça derrière Kyp.

La porte sur le côté s'ouvrit en glissant. Des soldats s'engagèrent dans le sas. La porte se ferma et le sas se remplit d'air.

La porte de l'autre côté s'ouvrit. Des tirs de blaster en jaillirent et touchèrent deux faux soldats qui tombèrent en arrière, de la fumée s'élevant de leurs brûlures. Seyah se jeta sur un côté en écrasant quelqu'un contre le mur du sas. Brusquement, tout ne fut plus pour lui qu'uniformes noirs, tirs de blaster, cris et jurons.

On le poussa à travers la porte du sas. Il s'étala sur les plaques du pont et leva les yeux. Ses camarades avançaient par deux le long du mur du couloir, sous des tirs nourris auxquels ils répliquaient. Quelqu'un lui marcha sur le dos en passant.

Une main lui prit le bras et le remit debout puis Kyp Durrone le poussa contre le mur à sa gauche. Le Jedi lui sourit, ses dents blanches à peine visibles à travers sa visière.

— Je vous conseille de tirer. Mais ne nous touchez pas.

Seyah lui lança un regard noir et obéit.

Tirer était agréable. Il pouvait se concentrer là-dessus. Cela l'empêcherait peut-être de vomir.

Ben, en sueur, acheva de tailler un cercle sur les portes anti-explosion en duracier puis recula. La bonde de métal resta en place, les bords luisants. Il tendit les mains vers elle et, avec l'aide de la Force, tira vers lui. Elle s'ouvrit comme une écoutille puis tomba sur les plaques du pont.

Un petit objet, rond et métallique, traversa le trou. Lorsqu'il toucha

le sol, il s'arrêta au lieu de rouler.

Ben entreprit de se tourner en s'accroupissant pour sauter, sachant qu'il n'arriverait pas assez loin assez vite. Il avait déjà vu des grenades à gros rendement et la plupart d'entre elles avaient un rayon d'action suffisant pour l'atteindre lorsqu'il serait dans les airs.

Il était rapide, mais pas autant que Saba Sebatyne. Le Maître Jedi tendit simplement les bras et la bonde que Ben avait coupée sur la porte anti-explosion se retourna et vint recouvrir le détonateur. La main de Saba sembla la plaquer au sol.

Ben sauta et le détonateur explosa, la majorité de sa puissance à présent dirigée vers le bas. Il créa un trou carbonisé dans le sol.

Le pont vibrait encore et les oreilles de Ben commençaient à peine à siffler lorsqu'il retomba, à une dizaine de mètres de là.

Les trois Jedi se tournèrent vers le trou dans la porte anti-explosion.

De tirs de blaster en sortirent. Leur densité et leur angle laissaient supposer qu'ils provenaient de trois ou quatre sources différentes. Il ne s'agissait pas des éclairs étroits d'armes de poing. Il semblait à Ben qu'ils provenaient de l'armement lourd d'une escouade.

Luke, son sabre laser allumé et levé, fonça vers le trou, contra une rafale de tirs et plongea à travers. Les tirs devinrent moins nourris.

Saba y alla ensuite, traversant l'ouverture avec une grâce surprenante. Le bruit du barrage de tirs ne cessa pas, mais les lasers n'arrivaient plus.

La gorge de Ben se serra, puis il partit en courant et exécuta un saut périlleux pour passer à travers le trou.

Il atterrit sur ses pieds de l'autre côté, chauffé, mais pas brûlé par le métal en fusion de l'ouverture qu'il avait créée.

Quelques mètres plus loin, quatre droïdes de combat CYV tiraient sur les deux Jedi avec le canon à blaster intégré à leur bras droit.

Ben se concentra sur les armes des droïdes, pas sur leur apparence. Grand, gris noir avec des yeux rouges luisants, bâtis pour ressembler à des squelettes humains blindés, ils avaient été conçus avec soin par Lando Calrissian pour mettre en colère les guerriers yuuzhan vong et faire peur au reste de l'univers. Leur laideur mortelle détournait l'attention. Ben décida de ne pas se laisser déconcentrer.

Saba paraît brillamment avec son sabre les tirs automatiques des blasters. Luke, plus mobile, évitait les rayons qui le prenaient pour cible – comme un danseur, il gardait un temps d'avance sur chaque tir, mais n'avancait plus et était même repoussé vers les portes anti-explosion. Dans quelques instants, les droïdes risquaient de le clouer contre les portes, l'empêchant ainsi de se déplacer. Ils pourraient alors l'achever.

Mais un des adversaires de Luke changea de cible et se mit à viser

Ben et à lui tirer dessus.

Le garçon leva son sabre laser, para les premiers chocs et recula en titubant, repoussé par leur puissance, bien plus forte que celle d'un pistolet ou d'un fusil blaster. Il pourrait arriver à intercepter tous les tirs, mais cela l'épuiserait en quelques secondes.

Ne les arrête pas. Débarrasse-toi d'eux. C'était sa propre voix, pas celle de son père, ni de sa mère, ni de Jacen.

Il pivota sa lame et laissa les tirs rebondir dessus. Les éclairs partirent vers le haut et la droite contre le plafond et les murs et lui firent ainsi moins mal au bras.

Bien. Maintenant, il pourrait peut-être survivre une minute à cet assaut. *Super.*

Il secoua la tête. Il ne pouvait être quelqu'un que son père et Saba devaient protéger, auquel cas ils risquaient de mourir à cause de lui. Il pouvait également être quelqu'un qui arrivait à peine à s'occuper de lui-même, comme il le faisait en ce moment, auquel cas il ferait mentir ce qu'il avait prétendu en affirmant pouvoir être utile à la mission.

Ou il pouvait aider. Mais comment ?

Laissez l'ennemi faire le travail. Il se remémora soudain le slogan de l'opération et sut quoi faire.

Il tendit sa main libre, attrapant et tirant à travers la Force le bras canon de son ennemi. Conscient que les droïdes CYV et leurs couches d'armure en laminanium étaient lourds, il s'employa et fit tourner le droïde pour qu'il vise un des adversaires de Saba.

Le tir toucha le droïde CYV au côté et le cribla. Il se contracta, la leur s'évanouissant de ses yeux puis tomba, coupé en deux au niveau du bassin.

Ben ne relâcha pas la pression sur son adversaire et manœuvra son canon blaster de façon à ce qu'il vise le deuxième ennemi de Saba. Le droïde cessa de tirer avant de frapper un autre allié. Un trou s'ouvrit sur sa poitrine.

Luke fit un geste et de la fumée sortit de l'ouverture... mais la mini-fusée censée surgir de là ne le fit pas. Elle explosa un instant plus tard, pulvérisant la moitié du droïde dont seules les jambes restèrent encore debout.

Il n'en restait plus que deux, chacun face à un Maître.

Saba s'élança vers l'avant en passant entre les tirs de son droïde. Sa cible leva son autre bras, un arc de ce qui ressemblait à un éclair brilla devant elle, mais la Jedi le para avec son sabre laser avant de plonger et de rouler sous les deux attaques d'énergie. Elle se releva juste derrière le droïde, la lame de son épée tendue vers le haut et l'arrière – enfoncée droit dans le cou et la tête de son adversaire. L'armure de laminanium ne céda pas facilement, mais la précision de son coup et sa force surhumaine lui permirent d'enfoncer la pointe de

sa lame dans ce qui, chez un humain, aurait été les vertèbres cervicales, lui coupant ainsi la tête.

Elle ne s'arrêta pas là et virevolta, enfonçant la pointe après s'être relevée dans le trou tout juste créé dans le cou du droïde.

Pendant ce temps, Luke, d'un geste, envoya son ennemi en arrière et le fit rouler grâce à la Force pour qu'il se retrouve face contre terre. Le droïde lutta pour se relever, mais Luke sauta et lui enfonça la pointe de sa lame dans le dos. Il appuya encore, pour briser lentement l'armure et tourna son arme jusqu'à ce qu'il cesse de lutter.

Saba poussa son adversaire mort pour l'envoyer s'écraser au sol et jeta un coup d'œil à Ben.

— Sssuper tactique, dit-elle. Mais préviens celle-ci la prochaine fois. Les tirs ont failli la toucher lorsque le droïde sss'est retourné.

Ben grimaca.

— Désolé, Maître.

— Ne sssois pas désolé. Apprends.

Elle se tourna et reprit son avancée vers le pont.

Luke sourit à son fils.

— Qu'est-ce qu'elle a dit, au début ?

— *Sssuper tactique*.

— N'oublie pas les compliments cachés sous un flot de critiques constructives. Ou l'inverse.

Luke fit demi-tour et suivit la Jedi barabel.

Le métal des plaques du pont résonnant à chacun de ses pas, Koyan courait le long de couloirs apparemment sans fin de la Station Centerpoint, vers un sas que la carte de son datapad lui indiquait à moins d'un kilomètre de là.

Ce qui signifiait, il s'en rendit compte en devant sauter par-dessus les cadavres d'un trooper de la GAG et de deux gardes de la CorSec, que l'ennemi était à moins d'un kilomètre de la salle de mise à feu. Les choses tournaient mal.

Malgré leur étroitesse et sa méconnaissance des couloirs, la faible lueur des tubes lumineux et le fait que les poutres de métal et les panneaux se ressemblaient tous, il réussit tout de même à trouver le sas Epsilon Trente-quatre G. Il y entra, remarqua que l'intérieur d'une navette était visible à travers la baie d'observation à l'autre bout et le traversa.

Quelques instants plus tard, il entra se mettre à l'abri.

Mais là, dans la cabine principale de la navette qui transportait les troupes, il n'y avait personne.

— Hé ho ?

— Oui ? lui répondit une voix dans le cockpit.

— Emmenez-moi *tout de suite* sur Coronet.

La pilote se leva de son siège et sortit pour le regarder. Les cheveux blancs et presque aussi pâles qu'un albinos, une ligne de sourcils proéminente et des yeux aussi noirs que l'espace, c'était une Chev... portant l'uniforme bleu d'un officier de l'Alliance Galactique.

Koyan poussa un grognement et s'empara de son blaster caché.

La Chev fut plus rapide. Elle dégaina et fit feu. Son tir toucha Koyan au sternum et l'envoya au sol.

Tout d'un coup, les bruits qui parvenaient aux oreilles du Premier ministre devinrent étrangement faibles et lointains, et son champ de vision commença à rétrécir. Il ne voyait plus que le plafond de la cabine de la navette. Il ne pouvait rien faire de toute façon : la douleur dans sa poitrine était atroce.

Il entendit la pilote prendre la parole :

— *Kork*. J'ai oublié de le régler sur étourdisseur. (Sa vision se rétrécit encore.) Ici *Chinnith* à l'*Anakin Solo*. Vous ne devinerez jamais qui je viens de descendre.

Koyan n'y vit plus rien et il sombra dans un vide dépourvu de douleur.

Le chasseur stellaire de Syal tangua. Tout ce qui se trouvait à l'extérieur de sa verrière brilla d'un rouge qui lui faisait mal aux yeux puis elle dépassa son adversaire et vira pour un autre passage.

Non – son ennemi, nom de code Rogue 6 sur le détecteur, s'en allait. Et les Rakes Un et Deux fonçaient vers elle.

Elle continua tout de même sa manœuvre, signe évident adressé à son adversaire qu'elle était toujours en chasse, qu'elle ne se reposait pas sur ses camarades d'escouade pour mettre fin à ce combat à sa place. Mais son ennemi décida de ne pas affronter trois Rakes à la fois. Il retourna vers un amas de Rogues, et reviendrait sans doute lorsqu'il aurait un équipier.

Wedge et Sanola se placèrent à ses côtés. La voix de son père résonna dans son casque :

— Quatre, ici Leader. Au rapport.

— Je suis indemne. Quelques dégâts mineurs à mes propulseurs et à mon laser supérieur tribord, dit-elle avant de reprendre, d'une voix peinée : Je viens tout juste de descendre un Rogue.

— Moi aussi, leur Leader. Un Duros appelé Lensi. Un homme bon. Ils ont fait des dégâts dans nos rangs : Six est mort, Huit aussi, ou il s'est éjecté, et Deux est si bouleversée que je l'envoie hors de la zone de combat.

— Je peux encore voler..., dit Sanola en protestant d'un ton peiné.

— Alors, vous pouvez obéir à mes ordres. Retournez à votre vaisseau de départ.

— Oui, monsieur.

Rakehell Deux vira et Syal vit une traînée d'étincelles qui sortaient du ventre du chasseur stellaire.

— Quatre, tu deviens mon équipier.

— Oui, pap... monsieur.

CHAPITRE 35

Station Centerpoint

Seyah s'arrêta et regarda intensément les murs et les portes qui l'entouraient, les lettres et les chiffres peints par les cartographes corelliens ainsi que les symboles inscrits sur les murs par d'anciens bâtisseurs ou étudiants. Il acquiesça.

— C'est ici.

Kyp, surveillant si d'autres assaillants n'arrivaient pas, s'approcha de lui.

— Ici quoi ?

— Ici que je mets en œuvre mon plan de destruction de la Station Centerpoint.

Kyp fronça les sourcils.

— Excusez-moi, mais c'est ce que vous avez dit il y a un kilomètre. Lorsque vous m'avez fait combattre tous ces hommes de la CorSec dans ce que vous appeliez la « salle de contrôle des propulseurs de rotation ».

Seyah acquiesça.

— C'était mon premier plan pour détruire la Station Centerpoint. Celui-ci est mon deuxième. Placez vos mains en coupe.

Kyp lâcha son fusil blaster de la GAG et obéit.

— Vous en avez combien en tout ?

— J'en exécute trois. Et il y a, en plus, des chances que si l'Alliance parvient à s'emparer de cette installation, l'équipage restant lance une sorte de processus d'autodestruction installé depuis mon départ. En fait, je compte là-dessus pour détruire cet endroit. *Laissez l'ennemi faire le travail.*

Il posa sa botte gauche dans les mains de Kyp et se leva. Le Jedi le tint assez haut pour qu'il puisse atteindre le plafond du couloir. Rapidement, grâce aux outils qu'il portait à la ceinture, il défit un panneau du plafond et dévoila les câblages qui se trouvaient en dessous.

— Dans la salle de contrôle des propulseurs de rotation, j'ai collé un programme disant à la station d'attendre un certain temps avant de faire inverser à la station sa gravité artificielle.

D'une autre poche, il tira une datacarte qu'il se mit à intégrer aux câbles.

— Ce qui, exécuté assez rapidement, pourrait détruire la station.

— Bravo. Vous êtes plutôt intelligent pour un Jedi.

— Vous voulez que je vous laisse tomber ?

— Je me moque de vous. C'est un truc de scientifiques. Le problème, c'est que le programme principal de la station, qui est pour moitié ancien et pour l'autre concocté par les meilleurs cerveaux que Corellia a pu obliger à coopérer, et pour une autre encore issu des interactions entre les deux premières.

— Ça fait trois moitiés.

— Je savais que vous étiez intelligent. Bref, le programme résiste face au changement. Il se peut qu'il rejette mon plan, malgré toutes les années passées à le mettre au point. Tout comme j'ai travaillé des années sur celui-ci.

— Comment marche-t-il ?

— J'introduis des infos qui alimenteront les bases de données des cartes stellaires auxiliaires dont se sert le système de ciblage. Je redéfinis chaque étoile et chaque planète de la galaxie – en commençant par les plus proches et en allant de plus en plus loin – en les affublant des mêmes coordonnées.

— Lesquelles ?

— Celles d'ici.

— Juste ici ?

— Pas tout à fait. Celles du milieu exact d'Hollowtown, le centre géographique de cette station. Mais l'effet du rayon d'hyperespace est assez large pour que, malgré la précision de mes coordonnées, la station et tout ce qui l'entoure sur des kilomètres soient réduits à la taille d'un morceau de ryshcate, sans être aussi bon.

— D'accord. Et combien de temps cette approche nous laisse-t-elle ?

Seyah, qui en avait terminé avec l'intégration de la carte, fixa le panneau du plafond.

— Le temps qu'ils fassent feu. Un jour... deux secondes. À moins, encore une fois, que le programme principal rejette les données que je viens de lui envoyer, auquel cas mon plan ne marchera pas. Reposez-moi par terre.

Kyp le lâcha. Seyah atterrit maladroitement, mais se releva indemne.

— Et quel est le plan numéro trois ?

— Si nous parvenons à atteindre la salle de mise à feu, nous pourrions coller un programme qui surchargera et fera exploser le réacteur au centre d'Hollowtown.

— Quel sera le rayon de l'explosion ?

Seyah haussa les épaules.

— Quelques milliers de kilomètres ? Simple supposition.

Kyp hocha la tête d'un air fataliste.

— Les faits, les nombres exacts, le réconfort... un Jedi ne court pas après cela.

— Bien ! Continuons.

À bord de l'Anakin Solo

Leia rampait dans un tuyau rectangulaire horizontal qui mesurait un mètre de large et un peu moins de haut et semblait s'étendre à l'infini vers l'avant et vers l'arrière. Des tas de câbles accrochés au plafond par des cordons flexibles étaient assez épais pour lui racler le dos, en particulier lorsqu'ils se croisaient et que certains – qu'elle savait dénudés par accident plutôt qu'autre chose – étaient porteurs de courant. Han avait hurlé lorsque son dos avait frotté contre l'un d'eux, cinq cents mètres plus tôt.

Han la suivait et Iella, devant, se déplaçait sans difficulté malgré sa stature, plus imposante que celle de Leia.

— Tu as déjà fait ça, Iella.

Leia perçut sans le voir le hochement de tête de sa camarade.

— Un tas de fois. Depuis que j'ai quitté la CorSec, je crois que j'ai passé un quart de ma vie dans des sas, des tuyaux de câblage et des cages de turbo-ascenseur. (Elle s'arrêta, se tourna et Leia put voir son visage couvert de poussière et de sueur qui coulait en créant d'intéressants motifs sur la crasse. Leia devait sans doute lui ressembler.) Vérification de localisation, s'il vous plaît.

Leia s'arrêta et ferma les yeux. Sur Endor, Luke lui avait fourni la présence précise qu'elle cherchait dans la Force et elle l'avait trouvée peu après son arrivée à bord de *l'Anakin Solo*. Lors de ce premier contact, elle était également tombée sur Jacen, mais avait réussi à éviter de le toucher avec la Force.

Elle ne pouvait supporter de toucher son propre fils.

Elle repoussa cette idée. Elle n'avait pas besoin d'une telle distraction en ce moment.

Allana était là, la Chume'da, une présence brillante et pure. La fillette ne semblait pas avoir bougé depuis la première fois où Leia l'avait repérée. Elle leva un bras et montra le haut et la gauche.

— Pourquoi on s'arrête ? s'étonna Han avec une impatience qui ne surprenait personne.

— On fait juste une pause le temps que je m'assure qu'on est sur le bon chemin, Han, expliqua Iella.

— Merci, Leia.

Lorsque Leia ouvrit les yeux, Iella consultait son datapad.

— Je viens de recevoir une mise à jour du diagramme de R2. En superposant aux plans originels de ce type de vaisseaux ceux utilisés par la division de maintenance du bord, je trouve plusieurs points

vides. Qui ne sont pas vraiment là. L'un d'eux se trouve à l'emplacement indiqué par Maître Skywalker comme étant la salle de torture.

— L'un d'eux est-il dans la direction qu'a montrée Leia ? demanda Han, sa voix dérivant depuis un point situé derrière les pieds de sa femme.

Il semblait faire de son mieux pour montrer qu'il n'était pas énervé... mais n'y parvenait pas vraiment. Iella hocha la tête.

— J'ai une idée. Allons par là, dit Han sur un ton moqueur.

Iella adressa à Leia un regard de sympathie.

— Tu aurais pu épouser un gentil Corellien. C'est ce que j'ai fait.

— Ça va. C'est juste que lorsque j'ai une idée en tête...

Sur son moniteur, Caedus regarda Luke, Saba et Ben approcher des portes du pont depuis le couloir. Il restait quelques gardes en faction, mais ils n'allaient rien changer. Ils tirèrent, les Jedi se précipitèrent, les coups de poing et de sabre laser volèrent et les gardes s'effondrèrent.

Ce n'était pas bon. Les deux Maîtres étaient indemnes.

Tout n'était pourtant pas perdu. Il restait encore quelques ressources à Caedus. Il était frais et possédait huit droïdes CYV.

Sur le moniteur, les Jedi s'approchèrent des portes anti-explosion. Ben se mit à enfoncer la pointe de son sabre laser dans le métal.

Caedus fit un geste impatient.

— Ouverture.

Les portes s'écartèrent. Les Jedi étaient derrière, disposés en triangle, Luke et Saba devant et Ben derrière. Caedus et ses droïdes CYV les regardaient. Les officiers du pont firent semblant d'ignorer la situation ; ils gardaient les yeux rivés sur leurs écrans et dirigeaient la bataille spatiale qui faisait rage autour de la Station Centerpoint.

Caedus afficha un sourire qui ne reflétait en rien ce qu'il ressentait.

— Oncle Luke. Ben. Maître Sebatyne. Vous voulez du caf ?

Les Jedi, en garde, entrèrent en faisant très attention aux deux droïdes CYV qui les flanquaient. Luke secoua la tête.

— Tu veux te rendre ?

— Si je le faisais, je ne pourrais plus m'amuser encore avec Ben, comme lors de sa dernière visite, dit Caedus comme s'il avait tiré deux coups de blaster, un sur Luke et l'autre sur Ben.

Et pourtant, dans la Force, il ne sentit pas la moindre trace de colère chez aucun des deux. C'était... surprenant.

Angoissant. Le temps passé loin de lui semblait avoir déjà défait tout le bien qu'il avait infligé à Ben durant leur dernière séance.

Caedus poussa un soupir.

— Très bien. Tuez-les.

Les droïdes de combat se mirent en mouvement, tirant tous les huit en même temps, leurs lasers convergeant vers les Jedi.

Corellia, Coronet, Bunker de commandement

Tepler entra dans la salle de situation. Là, sur une table triangulaire, flottait un écran holographique de la bataille qui faisait rage à l'intérieur du système. Au centre de l'écran se trouvait l'image de la Station Centerpoint, entourée par un grand nombre de vaisseaux rouges de l'Alliance et de moins en moins de navires corelliens.

L'amirale Delpin, à un bout de la table, entourée par des conseillers, l'aperçut.

— Où étiez-vous ?

— Je m'occupais des alliés. Des affaires de l'État, vous savez, dit-il en se frayant un chemin jusqu'à elle à travers la foule. Nous avons le pouvoir de faire feu avec l'arme de la station et l'entier contrôle de toutes les ressources du système jusqu'à ce que Koyan arrive ici.

— Où est-il ?

— Je ne sais pas trop. Il a dit qu'il cherchait un moyen de transport rapide pour rentrer chez lui... mais je crois qu'il a manqué sa navette.

— Et les renforts ?

— Le général Phennir les envoie.

Il n'avait pas encore fini sa phrase lorsque l'hologramme se mit à jour. Brusquement, d'autres images de vaisseaux verts apparurent là où, l'instant d'avant, il n'y avait rien. Tepler hocha la tête en direction de l'écran.

— Des amis de Commenor.

L'amirale poussa un soupir de soulagement.

— Si nous parvenons à gagner comme ça, nous n'aurons pas à nous servir de l'arme. En tout cas, pas encore.

— C'est entendu.

Station Centerpoint, salle de mise à feu

Le technicien en chef s'assit, nerveux, et écouta l'intensité des combats à l'extérieur devant la porte de la salle. Le bruit augmentait sans cesse.

Cela avait commencé avec les cris des soldats de la CorSec qui battaient en retraite ici et installaient un point d'étranglement dans le couloir dehors. D'autres les avaient rejoints.

L'ennemi était arrivé de quelque part à gauche. Les deux camps échangeaient à présent des tirs. Des éclairs de blaster s'embrasaient dehors. Il y avait parfois des cris. Tout cela était très agaçant.

Et le technicien avait un secret. En réalité, il en avait plusieurs. D'abord son vrai nom était Rikel et il le détestait ; son surnom, Vibro, lui allait bien mieux, surtout après sa huitième tasse de caf de la journée. Ensuite, il avait été marié, en secret, cachant la nouvelle à sa famille et à celle de son épouse parce qu'ils n'approuvaient pas. Il était devenu veuf, un autre de ses secrets, sa femme ayant été ramassée sur Coruscant par une rafle de la sécurité au début de la guerre et n'étant réapparue... que lorsque son cadavre avait été identifié.

La haine était son plus grand secret, mais pas le mépris désinvolte pour la douleur et la mort avec lequel il la dissimulait : la haine envers l'Alliance. La haine pour les Coruscantiens.

Et son secret le plus récent ne datait que de quelques minutes. Il n'avait pas pu écouter le dialogue par holocom entre Sadras Koyan et Denjax Teppler, mais il avait pu utiliser les caméras de sécurité pour suivre la fuite rapide de Koyan hors de cette salle.

Jusqu'au moment où la navette de l'Alliance avait emporté Koyan.

Koyan s'était-il enfui ou avait-il juste été très malchanceux ou idiot ? Peu importait. Il était parti. Et avait laissé Vibro aux commandes de l'arme.

Et il aurait pu dire à Vibro n'importe quoi avant de partir. N'importe quoi. Du genre... *Éliminez ceux qui ont tué votre femme. Allez-y, vous vous sentirez mieux.* Vibro entendait presque les paroles prononcées par la voix monotone et peu intelligente de Koyan.

Il entra négligemment les coordonnées astronomiques du monde de Coruscant. Toujours négligemment, il les transféra en tant que cible au système primaire des armes de la station.

Une technicienne au poste d'à côté le regarda.

— Vibro. Qu'est-ce que tu fais ?

— J'obéis aux ordres du grand chef. Je prépare tout pour qu'il puisse appuyer sur le gros bouton. Il va revenir dans une minute.

Satisfaite que tous les protocoles soient observés, elle acquiesça et reporta son attention sur son travail. Il fallait maintenant activer la source d'énergie...

De la cachette relative qu'offrait l'entrée d'un bureau sombre, Kyp et Seyah regardèrent le couloir qui menait à la salle de mise à feu.

Plus proches d'eux, à trente mètres, se trouvaient des rangées de soldats de la GAG et des commandos de l'Alliance, la plupart d'entre eux protégés par des boucliers anti-émeute et plus nombreux encore à tirer avec leurs fusils blasters autour des boucliers, concentrant leur feu sur un ennemi lointain.

Les ennemis : des rangées de soldats de la CorSec et deux droïdes de combat planant, à la peau de métal couleur bronze. Seyah les montra du pouce.

— Une partie persistante de l'héritage de Thrackan Sal-Solo. Pas aussi bons que les CYV, mais tout de même formidables. D'après ce qu'on m'a dit.

L'air se mit à vibrer tandis qu'un bourdonnement s'élevait et retombait depuis la lointaine salle de mise à feu. Seyah fronça les sourcils en écoutant.

Kyp examina les deux troupes.

— Cela va être délicat. Pour arriver là-bas, je vais devoir foncer à travers les soldats de la CorSec. En utilisant mon sabre laser. Alors pendant que je m'occupe des droïdes flottants, les soldats de la CorSec vont me tirer dessus. Lorsqu'ils verront que je suis un Jedi, les troupes de l'Alliance vont aussi me tirer dessus. Ça va me prendre un moment pour passer.

Seyah lui adressa un regard dubitatif.

— Combien de temps ?

— À peu près trois minutes. Pourquoi ?

— Je ne suis pas sûr qu'on ait le temps.

— Pourquoi ?

— Ce bruit que vous entendez, c'est celui de l'arme principale qui s'active.

— Ho, dit Kyp avant de réfléchir. Quelles sont les chances que votre sabotage détruise cet endroit ?

— Bon, visiblement, le truc de la rotation et de la gravité n'a pas marché. C'était un changement de programmation, ce qui nous montre que le programme principal résiste. J'en sais bien plus sur les systèmes de visée de l'arme. Je *suis* un génie. Avec le dernier plan, j'ai seulement substitué des données à d'autres, je n'ai pas programmé. Et même si mes ex-femmes vous diraient le contraire, il m'arrive tout de même d'avoir raison. Disons qu'on a de bonnes chances.

— Nouveau plan.

— Je vous écoute.

— Nous abandonnons votre troisième plan et fichons le camp d'ici.

Seyah acquiesça.

— Ça me va.

Il partit devant, courant vers l'endroit d'où ils étaient arrivés et leva son comlink.

— Seyah à *l'Équipier*. Nous nous dirigeons vers vous. Le reste de la mission est annulé. Préparez-vous à un décollage immédiat.

CHAPITRE 36

À bord de l'Anakin Solo

Leia acheva de creuser un trou dans la surface de métal au-dessus de sa tête et écarta la plaque coupée d'une petite poussée de la Force pour que ses bords luisants ne touchent pas sa peau. De l'air frais déferla sur elle.

Aucune alarme ne sonna, elle ne reçut pas de tirs de blaster – jusqu'ici, tout allait bien. Elle se leva et se retrouva dans un petit atelier. Elle bondit sur le sol et examina les alentours.

Des tables, des composants électroniques, de l'équipement informatique, une porte, pas d'autres occupants. Elle jeta un coup d'œil rapide aux objets sur la table. Des circuits et des câbles robustes, mais complexes, des cylindres résistants en duracier, une batterie sophistiquée et de grande puissance, un genre de boutons qu'elle avait déjà vu et des équerres : on construisait un sabre laser. Il était presque achevé ; il ne restait plus qu'à choisir une coque et le décorer puis y installer une gemme.

Ce devait être Jacen. Peut-être construisait-il une arme pour Ben en se disant qu'il pourrait le reprendre à son service.

Iella grimpa à côté de Leia.

— On est encore loin ?

D'un air absent, Leia montra un mur.

— Juste de l'autre côté. Nous y sommes.

— Je vais activer le brouilleur de fréquence de com.

Iella posa son sac à dos sur la table d'assemblage du sabre laser et l'ouvrit.

Han sortit du trou dans le sol.

— Avant que vous ne l'activiez..., dit-il en sortant son comlink et en parlant dedans. R2, extraction.

Iella grimaça et releva un interrupteur sur le côté de la boîte qu'elle venait de sortir de son sac à dos.

— Ceci a peut-être activé les détecteurs de cette zone.

Han haussa les épaules.

— On ne peut pas laisser R2 là où il est, sinon il se fera ramasser et effacer par l'Alliance.

Le mur que Leia avait désigné s'effondra vers l'intérieur. Un droïde CYV de combat entra dans l'atelier, leva les bras vers Han et tira.

Luke et Saba entouraient Ben et, leurs sabres laser levés, paraient les tirs de blaster qui leur étaient destinés. Caedus attendait, patiemment. Ils ne pourraient pas faire face à ces tirs très longtemps. Soit ils mouraient, soit ils trouvaient un moyen de se débarrasser de ces droïdes rapidement. Lorsque les tirs se mirent à ricocher sur tout le pont, les officiers de *l'Anakin Solo* plongèrent se mettre à couvert derrière leurs postes. Caedus se contenta d'allumer son sabre laser pour parer les ricochets qui arrivaient jusqu'à lui.

Curieusement, Ben rangea sa propre arme dans sa ceinture. Le garçon tendit les bras dans deux directions opposées. Quelque chose partit de chaque main jusqu'aux droïdes CYV dans la fosse des officiers et se colla contre leur poitrine.

Caedus soupira. Évidemment. Les Jedi avaient pris des grenades aux droïdes qu'ils avaient battus.

Lorsqu'il comprit cela, les détonateurs s'enclenchèrent. Les droïdes de combat disparurent – ils ne furent pas vaporisés, mais projetés à travers la cloison blindée derrière eux. L'onde de choc frappa l'arrière du pont, déchiquetant les postes des officiers, et mettant le feu à des hommes et à des femmes. Des cris s'élevèrent et des alarmes retentirent.

Ben répéta l'opération, envoyant des grenades sur les poitrines des deux droïdes CYV qui entouraient les Jedi. Caedus cligna des yeux. Cette stratégie paraissait suicidaire. Les explosions allaient brûler les Jedi en même temps que les droïdes. Mais Luke et Saba donnèrent des coups de pied, chacun dans une direction différente et les deux droïdes qui tiraient toujours, tombèrent en arrière dans la fosse où se trouvaient leurs camarades.

Juste avant que les détonateurs ne se mettent en marche, Caedus se décida à faire baisser le nombre de ses adversaires tout comme ils l'avaient fait avec lui. Il accompagna son geste d'une poussée de télékinésie et Saba Sebatyne glissa sur le côté tribord de la fosse, presque au-dessus des droïdes détruits.

Elle sauta à l'abri instantanément, mais cela ne suffit pas. Les détonateurs s'enclenchèrent. Le souffle de l'explosion rattrapa Sebatyne alors qu'elle n'était qu'à un mètre ou deux en l'air. Il la projeta comme une vieille munition vers le mur bâbord qu'elle heurta cinq mètres au-dessus du sol. Elle glissa, en flammes, jusque dans la fosse.

Luke et Ben regardèrent Caedus qui leur sourit et haussa les épaules.

— Une de moins.

Les quatre droïdes les plus proches de lui continuaient à tirer.

Lorsque le mur s'effondra, Han sauta en arrière vers la porte en

espérant qu'elle soit automatique et s'ouvre pour lui. Leia dégaina et alluma son sabre laser. Iella plongea dans le trou par terre.

L'échange parut avoir lieu au ralenti. Les épaules de Han ne heurtèrent pas la porte et il retomba, chancelant, dans le couloir. Leia leva sa lame et dévia les trois ou cinq mille premiers tirs provenant du bras droit du droïde.

Quelqu'un tira trois, quatre, cinq fois dans la poitrine du droïde – Han s'étonna de voir le blaster dans sa main, tirant aussi vite que son doigt pouvait appuyer sur la détente, sans que son cerveau suive complètement – puis ses omoplates cognèrent le mur du couloir derrière lui et il perdit sa cible.

Plus de visée. Il ne pouvait pas faire mal à ces choses en atteignant les points sensibles des humains. Mais à trois mètres de distance, il pouvait toucher tout ce qu'il voyait, y compris un symbole sur une carte de sabacc.

Il tira en effectuant un balayage, laissant les réflexes et l'habitude agir. Ses tirs de blaster créèrent une ligne sur la poitrine du droïde, jusqu'au bras et son blaster intégré...

Jusqu'au canon...

Le tir de Han pénétra dans l'ouverture du canon et la partie basse du bras droit explosa. L'armure en laminanium de l'avant-bras étouffa en partie la détonation. Han vit la peau composite se casser par endroits, les déchirures s'enflammant, et sentit une larme sur sa joue lorsque quelque chose l'effleura.

Le droïde n'était pourtant pas fini. Il leva son autre bras...

Maintenant qu'elle n'était plus obligée de dévier les tirs de blaster, Leia s'en mêla et abattit son sabre laser sur le bras, juste au-dessus du coude, là où les armatures étaient les plus minces. Son coup ne trancha pas le membre, pas immédiatement en tout cas, mais la force de son geste envoya son adversaire sur le côté et l'arc électrique qui en sortit passa à quelques centimètres d'elle pour venir labourer le mur du couloir au-dessus de la tête de Han.

Puis le bras gauche se détacha au niveau du coude.

Han continua à tirer, arrosant les photorécepteurs du droïde. Celui-ci balança les restes de son bras droit vers Leia, une attaque qui aurait pu être fatale, assez forte pour lui écraser le crâne ou lui briser la colonne vertébrale. Mais elle se plia en deux pour que le coup passe au-dessus d'elle sans faire de dégâts puis se redressa avant d'enfoncer sa lame sous le plastron en forme de côtes du droïde.

L'attaque entailla des systèmes et fit apparaître des étincelles au sommet et en bas des côtés et la pointe de sa lame entra dans le crâne par en dessous. Le droïde s'agita sur place pendant un instant puis il leva son bras pour frapper une deuxième fois avant de s'effondrer. Pour éviter que son sabre laser ne soit emporté par le poids de son

adversaire, Leia désactiva son arme puis la ralluma lorsqu'elle se retrouva hors du droïde.

Iella, pâle, sortit à moitié du trou par lequel ils étaient arrivés.

— C'était intéressant.

Han acquiesça.

— Tu veux recommencer ?

— Noooooon.

Ils trouvèrent Allana deux compartiments plus loin. La fillette, effrayée, portait une robe de fête et se cachait dans le placard d'un dépôt d'armes. Lorsque Leia ouvrit la porte du placard, elle se jeta sur eux, un stylo injecteur à la main, mais la Jedi lui attrapa le poignet pour arrêter son geste et la relâcha aussitôt.

Une si jolie petite fille. Et qu'elle avait l'impression de connaître.

Leia leva une main, la paume vers l'extérieur, un geste de paix pour empêcher une autre attaque.

— J'ai un message de ta mère.

Suspicieuse, les sourcils froncés, Allana recula.

— Allez-y.

— Je vais te le montrer, plutôt.

Elle plongea une main dans une poche de sa robe et en sortit un appareil, un petit holoprojecteur qu'elle posa sur la table et activa.

Un hologramme de Tenel Ka, de la taille d'une poupée, apparut. Elle souriait, visiblement pleine d'espoir, et prit la parole :

— Allana, il faut faire vite. D'abord : l'excès de bantha rend rouge.

Allana baissa son pistolet injecteur et sourit. Son regard était fixé sur l'image de sa mère et ses pensées étaient si transparentes que Leia les entendait comme si elle parlait à travers la Force. *La phrase secrète. La vraie phrase.*

— Ces gens vont te ramener jusqu'à moi. Pars avec eux et fais-leur confiance comme à moi. Et sache que je t'aime, et que tu me manques énormément.

Tenel Ka porta un doigt à sa bouche et lui souffla un baiser avant de disparaître.

Allana leva les yeux vers ceux qui venaient la sauver.

— On y va ?

Leia acquiesça.

— Allons-y.

— Je peux laisser un mot à Jacen ?

— J'ai peur que non, ma chérie. Tu pourras lui parler par com lorsque nous serons sur Hapes. Tu n'as pas le temps de faire ta valise.

— Pas de problème. Toutes mes affaires sont déjà à la maison.

De façon incroyable, Saba se leva et réussit à utiliser son sabre

laser pour parer la rafale suivante de tirs de blaster qui venait vers elle. De la fumée s'élevait de son dos et de ses cuisses, et des parties de sa peau étaient brûlées et saignaient... mais elle était debout, les jambes tremblantes.

Luke ne se tourna pas vers Ben, mais éleva la voix pour que le garçon l'entende plus facilement :

— Sors-la d'ici.

— Rappelle-toi pourquoi je suis venu, Grand Maître.

Vexé, Luke serra la mâchoire et acquiesça. Il reprit d'une voix encore plus forte :

— Maître Sebatyne : évacuation.

— Celle-ci est toujours...

— Vous partez, dit Luke sur un ton inflexible. N'oubliez pas pourquoi nous sommes là.

Derrière Jacen, les volets de métal s'abaissaient sur la baie d'observation. Cela n'avait rien de surprenant ; les explosions avaient dû affaiblir les supports de la vitre et le programme de diagnostic obturait tout avant que l'air ne puisse s'échapper suite à une explosion. De plus, d'autres vaisseaux apparurent tout à coup dehors et certains d'entre eux approchèrent de *l'Anakin Solo*, leurs batteries de laser crépitant. Luke fit un geste vers Jacen. Celui-ci leva son sabre laser et sa main gauche, afin de parer une attaque, mais le mouvement de Luke était une diversion. Sa poussée dans la Force ramassa un des droïdes CYV et l'envoya en arrière, contre la baie d'observation défaillante.

Le transparacier se déforma et le droïde alla se perdre dans l'espace. De l'air attira les Jedi vers l'avant et Jacen recula vers la baie d'observation, mais les volets s'obturèrent et fermèrent le pont.

Pendant ce temps, Luke sentit une poussée douloureuse dans la Force lorsque Saba sauta jusque sur la passerelle et sortit du pont en boitant.

Il restait trois droïdes CYV. Ainsi que Jacen. Contre Luke et Ben. Jacen était pour Luke, ce qui signifiait que Ben devait se charger de trois droïdes de combat. Il n'avait que peu de chances de s'en tirer. Puis le sort s'en mêla.

Tandis qu'il paraît des tirs de blaster avec son sabre laser, Luke sentit une vague d'émotion déferler dans la Force : une joie innocente, le bonheur d'une petite fille qui rentrait chez elle.

Jacen pâlit.

— Allana...

Il chargea brusquement, traversant la ligne de tir de ses propres droïdes de combat, les obligeant à cesser le feu quelques instants.

Il arriva sur Luke, mais sauta sur un côté et vola jusqu'à une des portes qui menait vers l'arrière en ignorant complètement le Jedi.

Luke lança un ordre à son fils :

— Évacuation ! Va prévenir Leia que Jacen arrive !

Il leva son sabre laser et dévia de nouveaux tirs puis se mit à reculer vers les portes anti-explosion du pont et vers son fils.

Laissant son père et le bouclier impénétrable face aux tirs de blasters qu'il représentait entre lui et les droïdes de combat CYV, Ben fit un salto arrière pour passer les portes anti-explosion et fonça vers la droite pour se mettre à l'abri derrière l'encadrement de la porte. Il appuya sur le bouton de fermeture et activa du pouce son comlink.

— Tante Leia, évacuation ! Jacen arrive.

Elle répondit d'une voix claire et calme :

— Nous sommes déjà en route.

— Dépêchez-vous.

Ben jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit que le couloir était vide – seule Saba boitait au loin. Des tirs de blaster des droïdes que Luke ne prenait même pas la peine de dévier, s'engouffrèrent dans le couloir comme de la pluie tombant de biais, mais aucun n'alla se perdre près de Saba.

Luke traversa les portes anti-explosion à reculons dans le minuscule espace qui lui restait pour passer. Elles se refermèrent en bloquant la déferlante de tirs de blaster.

Ben enfonça son sabre laser dans le panneau de contrôle et continua à pousser jusqu'à atteindre le panneau correspondant de l'autre côté.

Luke lui jeta un coup d'œil.

— Il est temps d'y aller.

CHAPITRE 37

Jacen entra dans le Salon de Commandement en courant, passa devant des officiers nerveux et surpris puis se précipita vers les portes qui menaient à son bureau privé.

Son bureau et son accès secret à la salle cachée – *Allana*.

Dans celui-ci, il ouvrit le panneau qui ouvrait vers son couloir dissimulé et s'arrêta au milieu des débris d'un CYV-908.

Par réflexe, il porta son comlink à ses lèvres.

— Pont, faites-moi un rapport sur tous les véhicules dans les environs de *l'Anakin Solo*.

Seul le sifflement de parasites lui répondit.

Il sentait Allana vers l'arrière, s'éloignant de lui, mais sa distance précise et sa vitesse restaient impossibles à estimer. Il y avait un trou dans le sol de son petit atelier – les kidnappeurs d'Allana avaient dû entrer par là. Mais étaient-ils partis par le même endroit ou par la porte de son bureau ? Il devait les suivre, mais faire un mauvais choix pourrait lui coûter de précieuses secondes.

Il se mit soudain à suffoquer et retourna en courant dans son bureau puis dans le couloir.

À bord du Faucon Millenium

Jag vit le bouton s'allumer sur la console de com. Il tourna aussitôt le *Faucon* vers *l'Anakin Solo*, qui se trouvait au cœur des combats gagnant en intensité, son rideau de vaisseaux mères maintenant assiégé par des frégates et des croiseurs comménoriens.

Dans le siège derrière lui, C-3PO glissait bruyamment, car ses sangles ne le tenaient pas bien.

— Monsieur, puis-je suggérer une approche plus progressive ?

Jag hochla la tête.

— Bonne idée. Je vais en parler à Han.

— Eh bien, merci, monsieur. Même s'il est souvent réticent à mettre en œuvre mes suggestions.

Kyle Katarn se détacha du siège du copilote. Pas le moins du monde dérangé par les manœuvres du *Faucon*, il se leva facilement.

— Je serai à l'anneau d'arrimage.

Jag acquiesça d'un air absent.

— Fais attention aux sabres laser.

— Et toi aux rails de duracier, dit Kyle en partant.

Ignorant les protestations du droïde protocolaire, Jag vira vers le Destroyer Stellaire, prenant une trajectoire qui l'emmènerait dans la zone de combat où il y avait le moins d'échanges de tirs des chasseurs stellaires ou des vaisseaux mères. Il connaissait sa cible, car il l'avait vue sur des plans et en vrai : un sas sur bâbord avant, près du hangar privé de Jacen Solo.

Il ne lui restait plus maintenant qu'à naviguer à travers un rideau ahurissant de turbolasers et de rayons à ions pour y arriver vivant.

Syal entendit le signal musical à deux notes de sa console de commandement puis son père prit la parole :

— L'évacuation a commencé. À tous les Rakehells libres, allez du côté bâbord de l'*Anakin Solo*, du milieu du navire jusqu'à sa proue, et détruisez ses canons.

La plupart des Rakehells étaient libres. Lorsque le détachement commémorien avait sauté au milieu de la bataille, les Rogues et les autres unités de chasseurs de l'Alliance s'étaient détournés de cet escadron mystérieux qui semblait vouloir se battre, mais n'avaient aucun autre objectif évident ; ils s'étaient séparés et avaient attaqué les vaisseaux mères commémoriens, laissant les Rakehells libres.

Wedge mena les chasseurs stellaires qui restaient dans son escadron à proximité de l'*Anakin Solo*, s'en approchant jusqu'à être à portée de tir, et répondit à ses tirs de turbolaser par des quadruples lasers et quelques torpilles à protons visant les batteries d'armes. Leur but était principalement d'occuper les canonnières du Destroyer Stellaire et de tenter de rester en vie.

Au milieu de tout cela, le *Faucon Millenium* passa en traversant un petit rideau de tirs et parvint à se placer juste au-dessus de la coque du Destroyer, trop près pour que ses canons puissent le prendre pour cible.

— Ce type sait voler, avoua Syal.

— En effet, répondit Wedge avec une pointe de fierté. Il aurait dû garder le nom de sa mère. La galaxie se porterait mieux avec un autre Jagged Antilles.

— Ne sois pas si content de toi, Leader.

— D'accord, Quatre.

Allana dans les bras de Leia, le groupe de sauvetage tourna à un croisement. Han ralentit et appuya son dos contre le coin avant de tirer avec son blaster pour bloquer les poursuivants.

Iella atteignit l'écouille du sas la première – ou l'aurait fait si R2-D2 ne s'y trouvait pas déjà. Lorsqu'elle s'approcha, le droïde siffla et l'écouille s'ouvrit.

Son équivalent à l'autre bout du sas fit de même simultanément, dévoilant l'anneau d'arrimage tribord du *Faucon* et Maître Katarn qui

attendait. Iella n'eut même pas à ralentir sa course.

Leia monta à bord.

— Maître Katarn, ravie de vous voir.

Il s'inclina.

— Service de Navette pour deux hommes blessés et un droïde à votre disposition, comme convenu.

Le bruit du blaster de Han reprit ; puis son arme se tut. Le cœur de Leia cessa un instant de battre jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'il y avait à présent des sons plus éloignés, ceux de sabres laser.

R2-D2 roula à bord et adressa à Kyle un salut musical. Han était quelques pas derrière lui.

— Luke, Ben et Saba arrivent vite.

Leia acquiesça et porta Allana dans les quartiers de l'équipage avant de la poser sur une des banquettes.

— Il faut que tu t'attaches, ma chérie. Nous allons peut-être devoir faire des manœuvres violentes.

Allana, les yeux brillants et la supplia :

— Je ne pourrais pas plutôt aller dans le cockpit ?

— Pas cette fois. Mais bientôt.

Poussé par la Force qui lui donnait de la vitesse, Caedus se pressait dans le couloir transversal et bondissait par-dessus les corps – certains blessés et gémissants, d'autres morts – des agents de sécurité du vaisseau et, çà et là, par-dessus leurs bras coupés.

Loin devant, juste après un groupe d'au moins une dizaine de blessés, il vit Luke tourner à droite à un embranchement. Mais le temps qu'il arrive à ce croisement, le sas à l'autre bout s'était refermé et il vit une coque gris-blanc qui s'éloignait.

Cherchant à reprendre son souffle, il leva son comlink.

— Ici Solo. Ne tirez pas sur le *Faucon Millenium*. Celui qui fera feu sur lui sera tué. Ne vous servez que des rayons tracteurs.

Il entendit, mais ne prêta pas attention, à l'officier du pont qui lui répondait qu'il avait compris. Il ne s'aperçut pas du trouble affleurant dans la voix de l'homme lorsqu'il lui rapporta les progrès du rayon tracteur – ou plutôt, le manque de progrès puisque le temps que l'officier chargé de l'armement passe au système de traction, le *Faucon* avait bénéficié de quelques précieuses secondes pour s'éloigner de *l'Anakin Solo*. *Oui, j'ai déjà tiré sur le Faucon, depuis ce même vaisseau. Mais ma fille n'était pas à bord.* Il sentait la présence brillante d>Allana, qui s'éloignait, et chaque instant de séparation lui faisait aussi mal que si on lui enfonçait une aiguille en plein cœur.

Le rapport qu'il craignait, celui qu'il ne pouvait empêcher malgré la puissance, l'amour et le désespoir avec lesquels il se projetait vers sa fille dans la Force, finit par arriver.

— Monsieur, désolé, mais le *Faucon Millenium* est entré dans l'hyperespace.

Il sentit ses jambes se dérober sous lui, s'effondra sur les plaques du sol, et s'agenouilla, envahi par douleur et par une soudaine tristesse.

Station Centerpoint, salle de mise à feu

Vibro regarda les commandes devant lui. Tout était prêt. Il lui suffisait d'appuyer sur un bouton.

Les cris à l'extérieur étaient plus agaçants que jamais.

— Des secours arrivent !

— Ils attaquent encore. Tenez bon ! Tenez bon !

Et comme toujours, il y avait de hurlements, de plus en plus nombreux et qui se rapprochaient.

Les Corelliens perdaient. Cette salle allait tomber aux mains des Coruscantiens. Ils allaient s'emparer de la station.

Mais ce serait trop tard. Ils ne pourraient plus se faire appeler Coruscantiens.

Il siffla pour attirer l'attention de l'autre technicienne. Elle regardait derrière eux, vers la porte, avec quelque chose qui ressemblait à de la peur sur le visage, mais elle se retourna pour lancer un regard noir à Vibro.

Il lui sourit.

— Hé, regarde ça.

Il appuya sur le bouton.

L'équipage et les passagers du *Faucon Millenium*, qui s'éloignaient avec leur escorte d'Ailes-X Rakehell, sentirent que l'on pilonnait le cargo. On aurait dit un qu'un tir de laser avait traversé les boucliers, mais aucun appareil ne les poursuivait et l'arrière du *Faucon* s'illumina. Des alarmes de proximité hurlèrent dans le cockpit.

Han, dans le siège du copilote, affichant la mine de quelqu'un qui ne laisserait plus jamais la situation l'obliger à s'y asseoir, afficha la vue de l'holocam arrière sur le moniteur du cockpit.

La Station Centerpoint était une boule luisante, une sphère de lumière parfaite, d'à peu près cinq cents kilomètres de diamètre. Sous les yeux de Han, la sphère se contracta presque instantanément.

Et ne laissa rien à l'emplacement qu'elle occupait.

Tout ce qui se trouvait là avait disparu : les vaisseaux corelliens, ceux de l'Alliance et les comménoriens... ainsi que la Station Centerpoint elle-même.

L'Anakin Solo, à l'abri au-delà des limites de cette sphère momentanée, semblait intact, comme tous les vaisseaux et les

chasseurs stellaires dans ces environs.

La gorge de Han se serra.

— Qu'est-ce que... c'était...

Kyle, dans le siège derrière C-3PO, poussa un grognement peiné.

— C'était une perte de vies immense. Une cessation dans la Force. Tout ce qui était là n'existe plus.

— Jaina ? Kyp ?

Jag regarda sa console de détection.

— Jaina est à côté de nous. Et *l'Équipier* était encore plus éloigné de la station que nous. Leur émetteur indique qu'ils sont intacts.

Han s'affaissa, soulagé. Il valait peut-être mieux qu'il ne *fut pas* aux commandes, en ce moment.

À bord de l'Anakin Solo

Caedus arriva sur le pont.

Sa cape aurait dû voler autour de lui, mais ce n'était pas le cas. Pourquoi ? Oh, oui. Il l'avait donnée. Elle l'avait trahi.

Le pont avait changé. Il avait subi de gros dégâts.

Il y avait des corps partout et des médecins penchés sur eux ou en train de les évacuer.

Il hocha la tête. Il s'en rappelait également. Il y avait eu un combat.

Les officiers se mirent à lui poser des questions en hurlant dès qu'il apparut.

— Quels sont vos ordres, monsieur ?

— Monsieur, les troupes de la Confédération sont plus nombreuses que nous. Et plus fortes.

— Monsieur, l'amirale Niathal vous attend pour une communication par holocom. Elle veut vous parler tout de suite.

Allana.

Il s'avança jusqu'à la baie d'observation, mais ne vit rien à travers. Pendant qu'il restait à se demander pourquoi les vitres étaient brusquement devenues opaques, il se mit à répondre aux questions.

— Rappelez nos escadrons. Préparez un itinéraire de retour. Nous partons. Dites à l'amirale Niathal qu'il y a eu un problème.

Les minutes passèrent. Le bruit qu'il entendait – des explosions lointaines qui faisaient trembler le pont – devint de moins en moins fréquent et finit par disparaître complètement.

Il ne pouvait pourtant toujours pas voir les étoiles et Allana ne revenait pas.

Mais une question s'imposa à son esprit, une question importante. Il se tourna vers ce qui restait de l'équipage de son pont.

— Comment sont-ils montés à bord de mon vaisseau ? Luke

Skywalker et ceux qui l'accompagnaient ?

Les officiers échangèrent des regards puis le lieutenant Tebut, au poste de sécurité, se leva. La manche droite de sa tunique était roussie et elle avait une coupure, pas assez profonde pour être dangereuse, sur le cou.

— Monsieur, la navette du général Celchu s'est approchée de nous, car elle se faisait tirer dessus par plusieurs Ailes-X. Nous lui avons permis de se poser. Il s'agissait en réalité d'une ruse. Les Jedi étaient à bord de la navette et le général Celchu dans une des Ailes-X qui essayaient de détruire la navette. Le général Celchu est à l'infirmerie et se remet d'un tir de laser étourdissant.

Caedus la regarda.

— Qui a autorisé la navette à atterrir ?

— Moi, monsieur. Elle avait transmis toutes les bonnes autorisations et les mots de passe.

— Elle était remplie d'assassins, de saboteurs et de criminels et vous lui avez pourtant donné l'autorisation d'aborder ?

Elle s'agita sans qu'il la quitte des yeux.

— Oui, monsieur. Je suivais les protocoles de sécurité.

— Les protocoles vous indiquaient-ils de laisser des assassins, des saboteurs et des criminels monter à bord ?

— Non, monsieur.

— Alors, vous ne les suiviez pas. Vous n'avez pas suivi les protocoles de sécurité et beaucoup de gens sont morts à cause de ça, et je n'ai pas pu coordonner notre attaque sur la Station Centerpoint et cette mission est un échec. C'est exact ?

Elle reprit la parole d'une voix douce et hésitante, comme si elle donnait des instructions dans une langue qu'elle ne maîtrisait pas bien :

— N'importe qui dans ma position aurait fait de même, monsieur. C'est à ça que servent les protocoles. À définir des réponses et des procédures. Je pense avoir agi correctement étant donné les circonstances...

Caedus leva une main et, sous l'effet de la Force, Tebut se mit à flotter dans les airs, légèrement au-dessus de lui. Elle écarquilla les yeux.

— Monsieur...

Caedus ferma le poing. Elle ne pouvait plus parler, à présent, mais seulement haleter douloureusement. Elle attrapa, avec un désespoir grandissant, la main invisible qui l'étranglait. Il reprit d'une voix monocorde, contenue :

— Ce n'est pas acceptable, lieutenant. De l'incompétence crasse. De la pure insubordination. Vous êtes délibérément allée à l'encontre des ordres et des plans de vos supérieurs. Nous ne pouvons pas laisser

cela impuni. N'est-ce pas ?

Le capitaine Nevil s'approcha.

— Monsieur, ce n'est pas le moment ni la façon de...

Sans regarder le Quarren, Caedus fit un geste de sa main libre et Nevil se retrouva en train de voler vers l'arrière, glissa contre la passerelle et acheva sa course contre les portes anti-explosion par lesquelles les Skywalker s'étaient enfuis peu de temps auparavant. Étonnamment, Tebut tentait toujours de parler.

— Monsieur... impossible... loyale.

— *Loyale* ? tonna Caedus en élevant sa voix d'une octave. Comment osez-vous utiliser ce mot ? Les officiers loyaux ne trahissent pas leur commandant, leurs camarades et leur serment !

Sa colère donna à tout ce qu'il voyait, dont le visage de Tebut, une teinte rougeâtre.

Et il n'y avait qu'un seul moyen de rendre leur couleur naturelle aux choses. Il serra encore le poing.

Le bruit du cou de Tebut se brisant parut étonnamment fort par-dessus le bourdonnement des moniteurs et des ordinateurs du pont. D'un mouvement brusque, Caedus laissa retomber sa main. Le corps de Tebut alla heurter les plaques sous elle. D'autres os se brisèrent. Elle se retrouva étendue derrière son poste de sécurité, courbée dans un angle étrange au niveau de la taille, les yeux grands ouverts comme si elle regardait le plafond.

Caedus exhala toute sa colère. Les couleurs redevinrent normales.

Il fit demi-tour et se dirigea vers la poupe. En croisant Nevil, toujours étendu là où Caedus l'avait jeté, il lança :

— Je serai dans mes quartiers.

Nevil le regarda avec quoi ? De la peur ? De la colère ? De l'acceptation servile ? Caedus n'aurait su le dire. Les crustacés étaient si compliqués à lire, les Mon Cal autant que les Quarrens. Il ne les aimait plus.

CHAPITRE 38

Station de ravitaillement, système de Gyndine

Les Rakehells, *l'Équipier* et le *Faucon Millenium* se posèrent sur un satellite abandonné de réparation et de ravitaillement qui orbitait autour du monde de Gyndine, brûlé et détruit par les Yuuzhan Vong durant la guerre portant leur nom. La station appartenait à Tendrando – l'entreprise dirigée par Lando Calrissian et sa femme, Tendra Risant – et avait été mise hors service et fermée, mais Han et Leia possédaient toujours les codes qui ouvraient ses sas et réactivaient ses systèmes d'aération.

Ils y échangèrent des hommes pour faire monter tous ceux qui allaient sur Endor à bord de *l'Équipier* et offrirent ainsi aux pilotes d'Ailes-X un bref répit.

Dans la soute principale du *Faucon Millenium*, qui avait principalement servie de salle de repos la plupart du temps depuis que Han en était le propriétaire, Leia et Han assirent Allana sur un canapé et se penchèrent pour la regarder de plus près.

— Nous allons te ramener sur Hapes, maintenant, dit Leia.

Elle avait du mal à se concentrer en regardant Allana d'aussi près. La petite fille lui était si familière et l'observait avec des yeux que la Jedi avait déjà vus.

Lorsqu'elle comprit d'où elle connaissait Allana, Leia eut l'impression de sortir d'une mare après être restée trop longtemps sous l'eau. Elle pouvait soudain respirer et réfléchir de nouveau. Allana avait hérité des couleurs de Tenel Ka – la peau pâle, les cheveux rouges et les yeux gris – mais son visage, ses expressions, sa vivacité d'esprit ressemblait à celle de son fils lorsqu'il était enfant, avant que les Yuuzhan Vong, les voxyns, Vergere et tous les autres n'aient extirpés le bonheur de son existence. Leia se rendit compte qu'elle était incapable de parler.

Mais Allana s'agita, heureuse.

— Vous êtes Leia Organa Solo.

Leia, muette, acquiesça.

— Vous êtes la maman de Jacen.

Leia hochait de nouveau la tête.

— C'est mon père.

Leia retrouva enfin sa voix.

— Je sais, chuchota-t-elle.

Elle s'agenouilla, prit Allana dans ses bras et resta ainsi.

— Je suis ta grand-mère.

La fillette se tourna vers Han, le visage figé de surprise.

Leia vit sa bouche remuer pour essayer de trouver le sarcasme adapté à la situation. Mais il n'y en avait pas. Son expression s'adoucit et il se contenta de tapoter le bras de la fillette, en un geste d'affection maladroit.

— Salut, chérie. Je suis ton grand-père.

Lune refuge d'Endor ; épave de l'Étoile Noire

Jaina trouva Jag allongé sur une couverture près de la lisière de l'ombre de l'épave, observant l'immense boule rougeâtre d'Endor qui commençait à plonger derrière l'horizon des arbres. Elle s'assit à ses côtés et prit un moment pour apprécier la beauté de la vue.

— Je dois partir, dit-elle.

— Tout de suite ?

— Non, mais bientôt. Dans quelques heures, quelques jours.

— Où ?

— Je ne sais pas.

Il sourit.

— Je te conseille de le découvrir avant de partir.

— C'est ce que j'essaye de faire, soupira-t-elle avant de secouer la tête. Alema est morte. Jacen sera le suivant.

— Presque tous ceux que je connais comptent être celui qui affrontera Jacen Solo. Le Grand Maître Skywalker, Ben Skywalker, la moitié des Chevaliers Jedi, tous les Maîtres Jedi... tous les pilotes de ma connaissance ont l'intention d'être dans un chasseur stellaire la prochaine fois qu'il en pilotera un. Alors je te conseille de faire la queue.

— Je ne vais pas me plaindre si quelqu'un d'autre s'en charge. Mais si ça doit être moi, je veux être prête. Tu m'as montré que je ne l'étais pas, dit-elle avant de prendre un moment pour réfléchir à ce qu'elle allait dire ensuite. Je suis sa jumelle. J'ai autant de pouvoirs que lui... potentiellement. Mais il a un entraînement que je n'ai pas. Je dois le contrer avec l'entraînement qu'il n'a pas reçu. Et l'ingéniosité que tu m'as montrée.

Il la regarda parmi les ombres qui s'assombrissaient.

— Je ferais de mon mieux pour t'aider. Mais je crois qu'Alema était juste à ma portée. Jacen... est bien plus dangereux.

— Je sais. Mais je voulais que tu saches que tu m'avais aidée. Aidée à arriver jusqu'ici. Je dois aller plus loin. Et pour cela je dois partir.

Il acquiesça.

— N'oublie surtout pas qui tu es. Cela doit être le plus important pour toi. Et souviens-toi que tu ne représentes plus rien aux yeux de Jacen. Il a déjà montré qu'il se fichait des familles de ceux qu'il torture et qu'il tue.

— Ceux qu'il torture et qu'il tue, reprit Jaina en se figeant comme s'il venait de lui arriver quelque chose. Ceux qu'il torture et qu'il tue...

— Qu'y a-t-il ?

— Oh, non. (Elle secoua la tête, n'ayant presque plus conscience de la présence de Jag, tandis que cette idée s'emparait d'elle.) Je ne peux pas.

— Tu ne peux pas quoi ?

Elle le regarda, espérant que quelque chose dans son expression ou dans ses paroles puisse lui expliquer pourquoi son idée était mauvaise.

Mais elle ne l'était pas. C'était la seule réponse. Inévitable.

Elle se leva.

— Je dois y aller.

— Je sais ; tu l'as déjà dit.

— Mais je sais où, à présent. Je dois faire quelques préparatifs. Ne t'en fais pas : je viendrai te dire au revoir avant de partir.

Elle se détourna de son visage déconcerté et se dirigea vers l'avant-poste. Vers sa mission. Vers une action de dernier recours.

Vers son professeur.